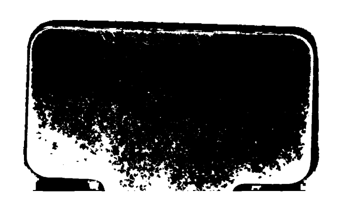




GRAMMAIRE

CELTO-BRETONNE.

DU MÊME AUTEUR :

DICTIONNAIRE CELTO-BRETON (épuisé).
TESTAMANT NEVEZ (épuisé).
KATÉKIZ HISTORIK.
BUEZ SANTEZ NONN, ancien manuscrit breton, traduit par le même auteur.

Inédits et prêts à paraître.

TESTAMANT KÔZ.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-BRETON.

HEÛL PÉ IMITATION JÉSUS-CHRIST.

GWÉLADEN NOU PÉ BIZITOU AR SACRAMANT.

IMPRIMERIE DE Vᵉ DONDEY-DUPRÉ,
rue Saint-Louis, 46.

GRAMMAIRE

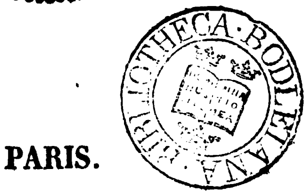
CELTO-BRETONNE,

PAR

J.-F.-M.-M.-A. LE GONIDEC,

Membre honoraire de la société royale des antiquaires de France,
président de la classe des langues et des littératures
de l'Institut historique,
membre de plusieurs autres sociétés savantes,
françaises et étrangères.

NOUVELLE EDITION.



PARIS.
H. DELLOYE, ÉDITEUR,
RUE DES FILLES-SAINT-THOMAS, N° 13,
place de la Bourse.

1838

. ٥٢٢

PRÉFACE.

Après les savantes recherches des archéologues français et étrangers sur l'origine de la langue celto-bretonne, après les dissertations des dom Pezron, des P. Grégoire, des Taillandier, des Le Pelletier, des Latour-d'Auvergne, de l'abbé Mahé, des Miorcec de Kerdanet et autres, pour ne citer que les modernes, j'ai cru inutile d'en faire de nouvelles. Mais comme il est encore beaucoup de personnes qui n'ont jamais consulté les auteurs que je viens de citer, j'ai fait un extrait succinct de leurs ouvrages, qui me paraît suffire pour faire connaître l'importance de notre langue.

La plus grande preuve de l'antiquité de la langue bretonne, c'est que jusqu'à présent il ne s'est rencontré aucun savant qui ait pu nous faire remonter à son origine, nous montrer ses premiers pas et sa marche progressive. Les écrits les plus anciens en cette langue ne diffèrent, dans les règles de la grammaire, des écrits modernes que par la dissemblance d'une orthographe livrée jusqu'au dix-neuvième siècle au caprice de l'écrivain. L'introduction d'un assez grand nombre de mots français, surtout dans le voisinage des villes,

a pu défigurer la langue; mais son organisation n'en a point été altérée, et c'est cette organisation que l'on peut présenter à l'admiration des philologues instruits.

La langue bretonne n'est parlée aujourd'hui que par environ deux millions d'hommes, tant dans la Bretagne armorique que dans la principauté de Galles en Angleterre. Mais elle n'a pas toujours été circonscrite dans un cercle aussi étroit. Plusieurs auteurs reconnaissent qu'on la parlait dans une grande partie de la Gaule, peut-être même dans toute l'étendue de la Gaule, avec quelque différence dans les dialectes. Strabon dit positivement que les habitans de la Gaule-Belgique et de la Celtique usaient d'une langue commune, qui, à la vérité, n'était pas partout la même; mais qui n'offrait que de légères variétés. « *Eâdem* » *non usquequaquè linguâ utuntur omnes, sed pau-* » *lulùm variatâ.* » (Lib. 4.)

« Si nous nous en rapportons au témoignage de » César, dit Taillandier, les Gaulois qui voulaient » s'instruire parfaitement de la doctrine et de la dis- » cipline des Druïdes passaient dans la Bretagne : or » comme les Druïdes n'écrivaient rien, et qu'ils ne se » servaient point de livres, il fallait, pour donner » leurs leçons, qu'ils eussent une langue commune » avec les Gaulois qui venaient s'instruire auprès d'eux. » Aussi Tacite assure-t-il que les deux langues bre- » tonne et gauloise n'étaient pas fort différentes : « *Bri-*

» *tannorum Gallorumque sermonem haud multò* » *esse diversum.* »

La langue celtique était encore parlée dans les Gaules au commencement du cinquième siècle : et si le latin était la langue des hommes bien élevés, la langue celtique était encore celle du peuple et de ceux qui ne se piquaient pas d'une grande politesse. « *Tu* » *verò, inquit Posthumianus, vel Celticè, aut si* » *mavis, Gallicè loquere, dummodò Martinum lo-* » *quaris.* » C'est Sulpice Sévère qui nous le dit.

Ceux des peuples primitifs des îles Britanniques qui ne voulurent pas subir le joug des Saxons se réfugièrent dans les montagnes du pays de Galles, et s'y sont conservés comme un peuple à part jusqu'à nos jours. Leur langue étant encore le breton, il est indubitable qu'avant la conquête des Saxons elle était celle de toute l'Angleterre. Lorsqu'une autre partie des Bretons insulaires, pour se mettre à l'abri de la fureur des peuples envahisseurs, allèrent chercher un asile dans l'Armorique, c'est parce qu'ils savaient bien qu'ils y trouveraient un peuple ami et qui parlait la même langue. Saint Magloire, qui avait suivi les émigrans, aussitôt son débarquement, prêcha aux Armoricains. Comment le saint aurait-il pu se faire entendre des Armoricains, s'il n'avait parlé la même langue que celle en usage dans l'Armorique ?

Le celto-breton paraît avoir été l'idiome d'une

grande partie de l'Espagne. « *Ephorus*, dit Strabon, » *ingenti magnitudine facit Celticam, quod illi* (Celtæ) » *pleraque ejus terræ quam nunc Iberiam* (l'Es- » pagne) *vocamus loca, usque ad Gades* (Cadix) *te-* » *nuerint.* » (Lib. 4.)

Les Vénètes des environs de l'embouchure du Pô passent pour une colonie des Vénètes de l'Armorique. Cette colonie a dû porter sa langue dans la partie de l'Italie où elle s'est établie.

Selon Cluvier, cité par Taillandier, les nations qui peuplèrent l'Illyrie, l'Espagne, les Gaules, l'Allemagne et la Bretagne insulaire, étaient des Celtes qui parlaient tous la même langue. Les preuves sur lesquelles s'appuie cet habile critique ne laissent rien à désirer : il serait trop long de les développer ici.

Il paraît incontestable que la langue bretonne a eu l'Asie pour berceau, et que de là elle s'est répandue dans l'Europe, avec les nations qui ont peuplé cette partie du monde : ainsi elle a pu, dans un temps, être la langue commune de tout l'Occident; aussi en trouve-t-on des traces bien reconnaissables dans presque tous les dialectes de l'Europe. L'allemand renferme un si grand nombre de mots bretons, identiques pour le son, la forme et le sens, qu'ils semblent sortir de la même source. Cette même conformité se retrouve dans le grec et dans le latin, sans parler des divers dialectes qui étaient encore en usage en An-

gleterre, il y a peu d'années, et qui heureusement nous ont été conservés dans des dictionnaires que l'on peut consulter avec fruit.

Par tous ces rapprochemens et beaucoup d'autres que l'on aurait pu y ajouter, on reconnaîtra sans peine que si l'on ne peut pas saisir la langue bretonne à son origine, les autorités ne manqueraient pas pour démontrer son existence, au moins passagère, dans une grande partie de l'Europe, ce qui explique son affinité avec les diverses langues qui s'y sont établies par le droit de conquête et qui ont profité des dépouilles de la langue des Celto-Bretons.

C'est pour conserver le souvenir de cette langue que l'on réunit ici ces règles, qui n'ont rien à envier, pour la méthode, aux langues les plus vantées des temps anciens et modernes. C'est encore pour fournir un aliment à l'étude de la comparaison des idiomes, étude si répandue de nos jours.

Les différences qui se présentent dans la prononciation du breton, suivant les cantons, ne doivent pas arrêter les philologues ; ces différences n'altèrent en rien le fond de la langue, soit dans ses radicaux, soit dans la construction. Il suffira seulement que je fasse remarquer les nuances particulières à chaque dialecte, et ces nuances sont à peu près semblables à celles qui distinguaient les anciens dialectes de la Grèce. Elles consistent principalement dans la termi-

naison des infinitifs des verbes, des singuliers et pluriels de quelques substantifs.

La terminaison régulière des infinitifs est en *a* et en *i* * dans Léon et dans la basse Cornouailles; en *añ* et en *iñ* ** en Tréguier et Saint-Brieux; en *ó* dans la haute Cornouailles; en *ein* dans le haut Vannes, et en *eiñ* dans le bas Vannes. Ainsi l'on dit: *mala*, moudre, *meuli*, louer, en Léon et dans la basse Cornouailles; *malañ*, *meuliñ*, en Tréguier et Saint-Brieux; *maló*, *meuló*, dans la haute Cornouailles; *malein*, *meulein*, dans le haut Vannes; *maleiñ*, *meuleiñ*, dans le bas Vannes, et ainsi des autres infinitifs réguliers.

Les substantifs terminés en *eur* en Léon, comme *tóeur*, couvreur, le sont en *er* en Tréguier et en basse Cornouailles, *tóer*; et en *our* en haute Cornouailles et en Vannes, *tóour*. Le pluriel de ces noms se termine partout en *ien*, *tóeurien*, couvreurs; *tóerien*, *tóourien*, excepté dans le haut Vannes, où il se termine en *ion*, *tóourion*, et dans le bas Vannes en *ian*, *tóourian*.

Les pluriels terminés en *ou* en Léon et basse Cornouailles, comme dans les mots *pokou*, baisers, *ta*-

* Dans les anciens livres, ces infinitifs réguliers sont terminés en *aff* et en *iff*.

** Pour la manière dont on doit prononcer toutes ces différentes finales, voyez l'Introduction.

dou, pères, se terminent en *o* en Tréguier, *poko*, *tado*; en *ó* en haute Cornouailles, *pokó*, *tadó*, et en *eu* en Vannes, *pokeu*, *tadeu*.

A la fin des mots où les Léonais, par euphonie, mettent un *z*, que les Tréguerois et les Cornouaillais ne prononcent pas ou très-rarement, les Vannetais mettent un *h*, qu'ils aspirent faiblement; ainsi, les mots *madélez*, bonté, *priédélez*, mariage, se prononcent en Vannes, *madéleh*, *priédéleh*.

On peut voir par cet aperçu que la différence des dialectes ne change rien au fond de la langue, la racine des mots n'étant nullement altérée.

J'ai suivi de préférence, en général, le dialecte de Léon, parce qu'il est plus méthodique; mais toutes les fois que j'ai rencontré dans un autre des sons plus conformes au caractère distinctif des langues primitives, ou des mots d'une expression plus analogue au génie de la langue celto-bretonne, je n'ai pas balancé à les adopter. Le mot *gwerc'hez*, vierge, par exemple, se prononce avec la même force dans tous les dialectes; mais lorsque, précédé en construction de l'article *ar*, la, il vient à perdre sa lettre initiale, les Léonais, pour adoucir la prononciation, diront : *ar verc'hez*, tandis que les Tréguerois, conservant à ce mot le son qui lui est propre, prononceront fortement *ar werc'hez* (ar ouerc'hez). On sentira facilement que j'ai

dû donner la préférence à cette dernière prononciation.

Mon but, en faisant paraître la Grammaire Celto-Bretonne, n'a point été de montrer la langue dans tel ou tel dialecte en particulier, ni même de la montrer aux Bretons en général : l'usage habituel leur suffit sans doute. Le désir seul de présenter quelques élémens utiles aux recherches aussi curieuses que savantes de l'Académie celtique m'a déterminé à mettre au jour le fruit de mon travail.

Pour ce qui regarde ma manière d'orthographier, je préviens le lecteur que j'ai cru devoir en créer une toute philosophique pour deux raisons, 1° parce que je n'ai pu adopter l'orthographe en usage en Bretagne, cette orthographe n'étant appuyée sur aucun principe fixe, et variant même au gré de chaque individu; 2° parce que j'ai voulu offrir à mes lecteurs les termes de la langue avec leur prononciation vraie. Il sera donc facile à toute personne qui aura examiné avec soin l'introduction à la Grammaire Celto-Bretonne, de se convaincre que chaque mot peut se lire et se prononcer tel qu'il est écrit.

Il est à la vérité quelques articulations étrangères à la langue française et qu'aucune explication ne saurait rendre faciles à quiconque ne connaît que cette langue; mais cette difficulté est peu de chose, en

comparaison des obstacles que l'on rencontre dans l'étude des autres langues de l'Europe.

Ayant trouvé dans plusieurs livres anciens la lettre K employée à l'exclusion du C et du Q, je me suis servi de la première avec d'autant plus d'avantage que cette lettre conserve le même son devant toutes les voyelles. Par ce moyen je puis écrire avec la même lettre les mots *kaer*, beau; *kéré*, cordonnier; *kiger*, boucher; *kóz*, vieux, et *kudęn*, écheveau, tandis qu'en conservant l'orthographe généralement reçue, les mêmes mots entre eux se présenteraient sous des formes toutes différentes et s'écriraient *caer*, *quéré*, *quiguęr*, *cóz*, *cuden*.

J'ai donné au G devant toutes les voyelles le son fort qu'il a dans la langue allemande au commencement des mots. Ainsi l'on prononcera avec la même force *gaIloud*, pouvoir; *génou*, bouche; *ginidik*, natif; *gôz*, taupe; *ar gurun*, le tonnerre. On évitera par là l'introduction d'un *u* devant les voyelles *e* et *i*, ce qui ne sert qu'à rendre incertain le son de la syllabe qui en provient. A quelle marque, par exemple, un étranger reconnaîtra-t-il que la syllabe GUI doit se prononcer différemment dans les deux mots français ANGUILLE, AIGUILLE?

Pour éviter, autant qu'il m'a été possible, le redoublement de la même lettre dans le milieu d'un mot, j'ai représenté par un seul L souligné d'un trait, de

cette façon *l*, le son correspondant à celui des deux LL, dans les mots français MAILLE, VEILLE, VRILLE, etc. *Voyez* les Observations sur les Consonnes, page 10.

Le désir de marquer chaque son par un seul caractère m'a encore fait préférer le signe adopté par les Espagnols pour représenter le son indiqué dans le français par les deux lettres réunies GN. *Voyez* l'Article de la Prononciation des Consonnes, page 5, n° 12.

La lettre N prend quelquefois le son nasal en celto-breton ; mais, plus régulière qu'en français, elle conserve à la voyelle qui la précède le son qui lui est propre. Un simple trait placé sur l'N servira à faire reconnaître cette articulation nasale. *Voyez* les Observations sur les Consonnes, page 10.

L'S conservera toujours le son qu'il a en français au commencement des mots, lors même qu'il se trouvera placé entre deux voyelles. Ainsi l'on prononcera les mots *kasauz*, haïssable, *boasiou*, habitudes, comme s'ils étaient écrits par deux *ss*, *kassauz*, *boassiou*.

J'ai employé le double W en remplacement des deux voyelles réunies OU, dans les mots seulement où le radical commence par un G. Cette lettre, avec la voyelle qui la suit toujours, prend le son d'une diphthongue.

La langue celto-bretonne, comme toutes les lan-

gues vivantes, étant sujette à quelques irrégularités dans la conjugaison des verbes, j'ai cru devoir en multiplier les exemples, pour mettre le lecteur à même de remarquer que les mots d'un usage plus habituel sont en même temps plus susceptibles d'être altérés.

Peu de personnes savent que le célèbre docteur Laënec employait le peu de loisir que lui laissaient les travaux de son art à l'étude de la langue et de la littérature bretonne. Il avait adopté avec enthousiasme mon nouveau système d'orthographe philosophique, et il entretenait avec moi une correspondance qui m'était bien précieuse et bien honorable. Il existe à la bibliothèque de Quimper un exemplaire de la première édition de ma Grammaire, à laquelle il avait joint, à chaque feuillet, une feuille de papier blanc pour y consigner ses observations, qu'il ne manquait pas de me communiquer. On sera bien aise de trouver ici son opinion sur les causes du dépérissement de notre langue.

« Il est fâcheux que les ecclésiastiques, qui ont des rapports plus fréquens avec les paysans bretons que les autres hommes instruits, ne cherchent pas davantage à se mettre en état de parler et d'écrire correctement leur langue. Il suffit de parcourir les ouvrages de piété qui ont été imprimés en breton pour se convaincre que les ecclésiastiques ont plus contribué que personne à corrompre cette langue, en y introduisant

une foule de mots français et de gallicismes. Plusieurs de ces ouvrages sont évidemment les essais d'hommes qui cherchaient à apprendre la langue. Telle est entre autres la traduction de l'*Imitation*, par *M. l'abbé Marigo*. Les *traductions* et autres ouvrages de *Charles le Bris*, prêtre du diocèse de Léon, annoncent au contraire un homme qui avait un grand usage de la langue bretonne, mais qui n'avait nullement réfléchi sur ses principes, qui n'attachait aucun prix à la parler correctement, et qui ne faisait aucune difficulté d'introduire sans nécessité dans cette langue des mots français.

» Une semblable négligence ne présente que des inconvéniens qui ne sont compensés par aucun avantage. On peut bien réussir par un semblable moyen à corrompre la langue bretonne ; mais on ne la rapprochera pas du français, au moins au point de rendre le français intelligible aux paysans. Il y a environ huit cents ans que les langues française, provençale, languedocienne, gasconne, italienne, se sont formées par un mélange analogue du latin avec les langues du Nord. Il y en a environ quatre cents que chacune d'elles a sa physionomie particulière ; et en supposant que les circonstances politiques favorisassent la réunion de ces langues en une seule, on peut calculer qu'il faudrait encore plusieurs siècles pour opérer une semblable fusion. La langue anglaise, mêlée avec le vieux français de Guillaume le Conquérant, et qui,

depuis cinq cents ans, n'a cessé de prendre, pour ainsi dire, chaque année, de nouveaux mots dans notre langue, en est-elle devenue plus intelligible pour nous? N'est-elle pas, au contraire, malgré tous les efforts de ses poètes et de ses écrivains, le jargon le plus barbare et le plus irrégulier, le langage que les autres peuples de l'Europe et les indigènes des diverses provinces mêmes ont le plus de peine à parler et à prononcer avec corréction? Il est à peu près certain qu'on n'obtiendra pas un autre résultat de la corruption du breton par l'introduction des mots et des tournures françaises. Les Bretons n'y gagneraient que de ne plus s'entendre d'un canton à un autre; et les étrangers qui se trouveraient dans la nécessité de communiquer avec eux auraient à apprendre, au lieu d'une langue unique, vingt jargons barbares, différant entre eux suivant le plus ou le moins d'idiotismes et de mots français qu'ils auraient reçus, les terminaisons, contractions et autres altérations diverses qu'ils leur auraient fait subir suivant le génie de chaque dialecte. La différence des dialectes n'empêche pas deux hommes qui savent bien leur langue de s'entendre. J'ai vu, réunis dans un hôpital à Paris, des conscrits de tous les cantons de la Basse-Bretagne; je leur parlais breton de Léon; ils m'entendaient parfaitement. Les Vannetais et les Léonais s'entendaient fort bien, et la grande différence de leurs dialectes ne les obligeait qu'à se répéter de temps en temps mutuellement quelques mots, ou à changer de tournure de phrase

quand ils avaient de la peine à être pleinement compris. Je suis persuadé que si l'altération de la langue est propagée encore par les ecclésiastiques, la même chose ne se renouvellerait pas dans cent ans, et que bientôt on ne pourrait plus transporter un curé d'une paroisse dans une autre.

» Si l'on veut détruire la langue bretonne et non la diviser en une multitude de jargons, il n'y a d'autre parti à prendre que de faire apprendre le français à tous les enfans. Mais une semblable opération serait-elle utile? N'est-il pas, au contraire, démontré que la conservation de la foi, des mœurs et des vertus sociales parmi les paysans bretons, au milieu des orages de la révolution, est due principalement à leur langue? Et ne doit-on pas, au lieu de chercher à la détruire, la conserver dans le degré de pureté où elle existe encore?

» D'un autre côté, il est fâcheux que beaucoup des ecclésiastiques chargés d'annoncer la parole de Dieu dans cette langue s'en acquittent de manière que leurs auditeurs s'aperçoivent qu'ils ne la savent pas bien. Il serait à désirer, au contraire, qu'ils fussent forcés de leur trouver une pureté de langage qu'ils n'ont pas eux-mêmes, et cela ne serait pas difficile. Je me suis aperçu plusieurs fois que les Bretons, et surtout les Cornouaillais et ceux du dialecte de Tréguier, reconnaissent la supériorité de la langue de

Léon sur leurs dialectes, et avouent que ceux qui la parlent parlent mieux qu'eux. Ils l'entendent, au reste, parfaitement, et les livres écrits dans ce dialecte sont à peu près les seuls que l'on lise dans les trois évêchés dont il s'agit. La langue de Léon est donc pour eux la langue littérale ou commune ; elle leur est ce qu'est le toscan aux Italiens, le saxon aux Allemands. Il ne serait pas assurément difficile de faire apprendre correctement et par principes ce dialecte aux jeunes ecclésiastiques que l'on élève dans les petits et grands séminaires. »

NOTICE

SUR

LE GONIDEC.

Quelques jours avant sa mort, M. Le Gonidec, recueillant le peu de forces que lui avaient laissées cinq mois de maladie, revoyait sur son lit les dernières épreuves de sa *Grammaire celto-bretonne*. Quand le texte entier fut composé, un ami, qui surveillait et hâtait cette impression, réunit en un volume les feuilles éparses qu'on présenta au savant philologue. Le génie de sa langue natale était fixé dans ce livre : il l'ouvrit, et le parcourut en silence ; puis, d'un air satisfait, le tint quelque temps fermé entre ses mains. — Ce dernier trait résume bien la vie d'un homme dévoué à une seule idée. Il connaissait le prix de son travail, et se félicitait en mourant de l'avoir accompli.

Oui, quelles que soient vers l'unité de langage les tendances de la philosophie, ceux-là ont bien mérité, qui surent conserver, en pénétrant leurs principes, les formes variées qu'a revêtues la pensée humaine. Le Gonidec fut de ce nombre : il peut s'appeler le restaurateur de la langue et de la littérature celto-bretonnes. Grammaire, dictionnaires, et textes de langue, son œuvre embrasse tout, et ses livres, si chers à son pays, ne se recommandent pas moins par leur saine critique aux érudits de toute l'Europe; disons mieux, ils se recommandent par le sujet comme par la méthode, puisque les civilisations modernes recouvrent en bien des lieux des origines celtiques.

La France, qu'on nous accorde ces préliminaires, a trop oublié la Gaule. Et cependant la France trouverait encore en Armorique la source première de sa langue, j'ajouterais de son ancienne littérature, s'il fallait ici entourer le grammairien breton des vieux bardes, ses devanciers. Et qui niera devant les noms d'Hoel et d'Arthur, le chef gallois, que le mouvement poétique des sixième et septième siècles ne fût

dans les deux Bretagnes? Il est vrai, les poèmes d'Armorique, comme les hymnes francs recueillis par Charlemagne, sont perdus; mais les rimeurs du moyen âge, Chrestien de Troyes, Regnaud, Robert Wace, ne cachent pas leurs emprunts à ces poèmes, *moult anciens,* dit Marie de France.

> Bons lais de harpe vous appris,
> Lais bretons de notre pays :

ajoute le traducteur de *Tristan le Léonnais.* N'est-ce pas la veille de la bataille d'Auray que Du Guesclin consulta les *Prophéties de Merlin*? Sous la Ligue on chantait encore le *Graalen-Môr*, qui a tant fourni aux romans de la Table-Ronde; et l'on chante toujours :

> *Ar roué Graalen zô enn Iz bez.*

Quant au barde *Gwîklan*, qui vivait en 450, Rostrenen et le vénérable Dom Le Pelletier lisaient ses vers, au siècle dernier, dans l'abbaye de Lan-dévennek. Les titres ne sont donc pas contestables : on les retrouverait d'ailleurs, au-delà du détroit, dans une littérature jumelle;

et dans les deux pays la langue est vivante. Depuis long-temps travaillée en Galles, elle vient enfin de recevoir en Bretagne sa forme scientifique des veilles de Le Gonidec.

Tâchons d'exposer dans toute sa simplicité cette vie studieuse et peu connue, mais glorieusement liée désormais à l'histoire des idiomes celtiques.

Jean-François-Marie-Maurice-Agathe Le Gonidec naquit au Conquet, petit port de mer situé à la pointe occidentale de la Bretagne, le 4 septembre de l'année 1775. Sa mère, Anne-Françoise Pohon, appartenait à une famille de cette ville, où son père, d'ancienne maison mais sans fortune, occupait un emploi des fermes. Dans le voisinage du Conquet, demeuraient, au château de Ker-Iann-Môl, M. et Mme de Ker-Sauzon, qui, s'intéressant aux époux Le Gonidec, tinrent leur fils sur les fonts de baptême. Ce fut un grand bonheur pour l'enfant. A l'âge de trois ans, privé de sa mère, puis abandonné de son père, homme bizarre et dur qui délaissait ainsi tous les siens, il fut généreusement recueilli par ses parens

selon Dieu. Telle fut la tendresse des père et mère adoptifs, telle l'indifférence du père naturel, que, jusqu'à sa douzième année, le pauvre orphelin ne se douta point de son sort. Le secret dévoilé, il tomba malade, et faillit mourir de douleur.

Dans ce temps, l'abbé Le Gonidec (celui qui refusa sous la restauration l'évêché de Saint-Brieuc) était grand chantre de Tréguier; dans cette ville était aussi un collége dont l'enseignement avait de la réputation : cette double circonstance dut décider à y envoyer l'enfant. Ses études furent parfaites. Dès le début, soit commencement de vocation, soit influence de son parent l'ecclésiastique, il avait lui-même revêtu la soutane. Le jeune abbé Le Gonidec, ce fut ainsi qu'on le nomma dans le monde, laissait voir beaucoup d'esprit et d'imagination, et un vif attrait pour les lettres. Aussi, durant ses vacances au château de Ker-Iann-Môl, tous les manoirs d'alentour lui étaient ouverts. Ses parens adoptifs pouvaient se féliciter.

Voici une occasion plus grande de payer sa dette. Vers la fin de 1791, M. de Ker-Sauzon

émigre. Aussitôt le jeune abbé, qui achevait ses études, vient s'établir à Ker-Iann, et là se fait le précepteur du fils et des neveux de son généreux parrain. Mais les biens sont mis sous le séquestre ; toute la famille doit se retirer à la ville; Le Gonidec est lui-même forcé de chercher une demeure plus sûre.

En 93, nous le trouvons dans les rues de Brest, entouré de soldats et des hideux témoins de ces fêtes de sang, qui marche à l'échafaud. Il n'avait pas encore dix-huit ans. Arrivé au pied de la machine, il voyait briller le couteau, quand des amis (on n'a jamais su leurs noms) entrent tout armés sur la place, renversent les soldats, et d'un coup de main délivrent le prisonnier. Le Gonidec fuyait au hasard par les rues de Brest; une porte est ouverte, il y entre; c'était la maison d'un terroriste. « Ah ! monsieur, crie une femme, quel bonheur que mon mari soit absent! mais sortez, sortez vite, ou vous êtes perdu ! — Et perdu, madame, si je sors ! pour un instant, de grâce, cachez-moi! » La pauvre femme tremblait à la fois de peur et de pitié. Enfin la nuit vint ; le proscrit put franchir les portes de la ville, d'où, gagnant à

travers champs un petit port de Léon, il passa en peu de jours dans la Cornouailles insulaire.

Dans le calme de la vie scientifique, où nous recherchâmes M. Le Gonidec, plus d'une fois nous l'avons entendu raconter les détails de cet événement terrible. Au sortir de Ker-Jean, il lui fut difficile de rester paisible et ignoré dans sa nouvelle retraite. La Bretagne fermentait. Les paysans, jugeant mal alors la cause générale et populaire dont ils recueillent les fruits, le pressaient de se mettre à leur tête. Mais de Brest on le surveillait; une visite domiciliaire fit découvrir des armes placées par ses ennemis sous son lit; de là son arrestation, un long et cruel emprisonnement à Carhaix, puis sa marche au supplice.

L'aventureux jeune homme semble avoir retrouvé dans l'exil le Génie bienfaisant qui le secourut au pied de l'échafaud. Dénué de toute ressource, il débarquait à Pen-Zanz, dans l'autre Bretagne, quand, au sortir du vaisseau, il est abordé par un domestique qui lui demande si son nom n'est pas Le Gonidec. Sur sa réponse affirmative, le domestique reprend qu'il a l'or-

dre de lady N..., sa maîtresse, de prier l'étranger de descendre chez elle. Ce fait s'explique ainsi : Le Gonidec avait un parent de son nom recommandé par lettre à lady N..., et qu'on attendait d'Amérique ; depuis plusieurs jours le domestique guettait sur le port l'arrivée des bâtimens : la ressemblance de nom amena cette méprise, dont la généreuse lady remercia le hasard. Elle garda son hôte pendant près d'une année.

Faute de renseignemens, il serait malaisé de suivre Le Gonidec depuis la fin de 1794, où il rentra en Bretagne, jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle. Une note de sa main prouve seulement qu'il prit une part active aux guerres civiles du Môr-bihan et des Côtes-du-Nord ; qu'il y reçut deux graves blessures, l'une à la jambe, l'autre à la poitrine ; et que, promu dans les armées royales au grade de lieutenant-colonel, il fit un second voyage dans la Grande-Bretagne, d'où le ramena la fameuse expédition de Quiberon. Depuis lors, errant pendant plusieurs années de commune en commune, il profita enfin de l'amnistie du 18 brumaire, et déposa les armes à Brest, le 9 novembre 1800.

Ici commence véritablement la vie de Le Gonidec, celle-là du moins qui conservera son nom : « *Uniùs ætatis sunt res quæ fortiter fiunt, quæ verò pro patriâ scribuntur æternæ sunt.* » Cette épigraphe des *Origines gauloises* de notre Malo-Corret (La-Tour-d'Auvergne) pourrait être plus justement celle des œuvres de Le Gonidec. A vrai dire, son génie propre n'était pas dans l'action où l'avaient fatalement jeté les troubles de son temps. Et, chose bizarre, cependant, la suite de ces événemens entraîna par leurs combinaisons sa vocation scientifique. Forcé de se cacher et de vivre sous l'habit des paysans, il se mit à apprendre parmi eux d'une manière raisonnée la langue celto-bretonne, qu'il avait parlée sans étude dans son enfance. De ce jour, l'ardeur de la science ne le quitta plus. Elle le suivit dans les places importantes d'administration qu'il occupa sous l'empire et dans le modeste emploi où nous l'avons connu pendant sa vieillesse.

Il paraîtrait qu'un compatriote chez lequel notre grammairien reçut une longue hospitalité ne fût pas sans quelque influence sur son esprit. Amoureux des recherches archéologiques, le

vieux maître de Ker-Véatou y associa volontiers Le Gonidec. Si ce dernier fut vite d'un grand secours pour son hôte, il n'importe : on doit saluer en passant ces éveilleurs d'idées.

Voici qu'un autre ami sera le nouveau mobile de ce caractère, naturellement fort et opiniâtre, mais, comme chez tout Breton, timide à entreprendre et combattu d'incertitudes.

C'était l'heure où tout se réorganisait sous la main du premier consul. Chacun, dans les partis détruits ou rapprochés, s'occupait de son avenir : Le Gonidec y devait songer. Or, le baron Sané, son oncle, l'un des hauts administrateurs de la marine, lui pouvait être d'un grand secours. Telles furent les observations d'un intime ami (*) de Le Gonidec, lequel, partant pour la capitale, le décida à l'y accompagner. Ces espérances n'étaient pas vaines. Arrivé à Paris au mois de juin 1804, il occupa, dès le mois de juillet, un emploi dans l'administration forestière.

L'année suivante, son nom figure parmi ceux

(*) M. de Rodellec du Porzic, à qui sont dus ces détails.

des membres de l'Académie celtique, réunion qui se rattache trop aux généralités de notre sujet pour ne pas obtenir ici une mention. D'ailleurs, quels qu'aient été ses travaux, elle a produit la *Grammaire celto-bretonne.*

L'Académie celtique s'ouvrit le 9 germinal an XIII, avec tout l'enthousiasme que ses fondateurs conservaient de leurs relations avec Le Brigant et La-Tour-d'Auvergne. L'auteur du *Voyage dans le Finistère*, Cambry, présida la première séance. Le savant M. Éloi Johanneau, qui avait conçu le projet de l'Académie, exposa le but de ses recherches, toutes dirigées vers les antiquités des Celtes, des Gaulois et des Francs. Cette pensée fut rendue allégoriquement dans le jeton de présence : un génie, tenant un flambeau d'une main, soulève de l'autre le voile d'une belle femme (la Gaule), assise auprès d'un dôl-men et d'un coq. Réveillée par le génie, cette femme lui présente un rouleau sur lequel on lit ces mots celtiques : *Iez a kiziou Gall* (Idiomes et usages des Gaulois). Dans le lointain, une tombelle druïdique surmontée d'un arbre, et pour légende : *Sermonem majorum moresque requirit.* Le revers

portait une couronne formée d'une branche de gui et de chêne, avec cette inscription : *Académie celtique fondée an* XIII.

Autour de la couronne : *Gloriæ majorum.*

N'omettons pas cette proposition de Mangourit. Rappelant l'ordre du jour du général Dessoles, qui conservait le nom de La-Tour-d'Auvergne à la tête de la quarante-sixième demi-brigade où il avait été tué, Mangourit fit adopter par l'Académie celtique les propositions suivantes :

1° Le nom de La-Tour-d'Auvergne est placé à la tête des membres de l'Académie celtique ;

2° Lors des appels, son nom sera appelé le premier ;

3° Le général Dessoles, qui fit signer l'ordre du jour de l'armée après le trépas de La-Tour-d'Auvergne, est nommé membre régnicole de l'Académie.

Une grande ardeur animait donc les membres de cette assemblée. Par malheur, la langue

celtique, qui eût dû être le flambeau de leurs études, fut presque négligée, ou traitée avec une demi-science et des prétentions si folles chez quelques-uns, qu'elle excita l'opposition de la majorité. Ceux-ci, au lieu d'examiner, en vinrent à nier l'antiquité de la langue bretonne : — méconnaissant que tous les mots donnés comme celtiques par les auteurs latins ou grecs sont conservés avec leur sens originel dans la Bretagne-Armorique ; ainsi des noms de lieux et d'hommes qui se retrouvent en Écosse, en Irlande, en Galles, et dans la Cornouailles insulaire. A défaut de textes bretons (puisque le *Buhez Santez Nonnr*, ce précieux manuscrit, n'était pas imprimé), les textes gallois existaient, et ces textes sont reconnus des vrais savans comme très-anciens, très-purs, très-authentiques; enfin la curieuse et originale syntaxe de la grammaire publiée par Le Gonidec était à étudier.

La *Grammaire celto-bretonne* parut en l'année 1807. L'auteur s'exprimait ainsi dans sa première préface : « Il existait trois grammaires celtiques avant ce jour : la *Grammaire bretonne-galloise* de Jean Davies, imprimée à Londres en

1621 ; la *Grammaire bretonne* du P. Maunoir, qui a paru dans le même siècle ; et enfin celle du P. Grégoire de Rostrenen, capucin, imprimée pour la première fois vers le milieu du dernier siècle, et réimprimée à Brest en 1795. La première m'aurait été d'une grande utilité si j'avais eu le bonheur de la connaître plus tôt ; la seconde est totalement incomplète : je n'ai pu tirer aucun parti de sa syntaxe, vu qu'elle se trouve en tout conforme à la syntaxe latine. Quant à la grammaire du P. Grégoire, quoiqu'elle soit loin d'offrir tous les principes nécessaires à la connaissance de la langue, je conviendrai qu'elle m'a été d'un grand secours. »

A cette liste de grammairiens, l'auteur eût pu joindre Le Brigant et Le Jeune (Ar-Iaouanq), tous deux de la fin du siècle dernier.

La Grammaire de Le Gonidec, bien supérieure à toutes les précédentes, ne laisse rien à désirer comme rudiment. La syntaxe en est bien établie. Nul n'avait indiqué la génération des verbes; nul ce parfait tableau des lettres mobiles, dont les lois mystérieuses et multiples étaient si difficiles à découvrir. Quant à l'alphabet, il

rend tous les sons des mots, laisse voir leur formation, et se prête logiquement aux mutations de lettres : j'y regretterai une seule lettre correspondant au *th* kemrique ou gallois, son qui existe encore chez les Bretons, et que le *z* ne peut rendre. Les consonnes liquides soulignées, à peine sensibles pour quiconque ne parle pas la langue bretonne dès l'enfance, prouvent chez notre celtologue une finesse d'ouïe des plus rares. Jusqu'à cette dernière édition de la *Grammaire*, il n'avait pu, faute de caractères, indiquer ces consonnes ; sur quoi on lui dit que ce serait une difficulté pour bien lire sa Bible : « Oh ! répondit-il, je n'ai jamais employé ces sons liquides dans mes textes ! » Et pourtant, hors lui, puriste, qui s'en serait douté ? Savans, vous pouviez vous fier à la conscience de cet homme.

La hauteur de la pensée et celle du caractère s'unissaient chez M. Le Gonidec, vrai Breton. Tandis que par d'autres travaux philologiques, mais d'un intérêt moins proche pour la France, des savans ont vécu entourés de richesses et d'honneurs, lui n'eut, pour soutenir sa vie laborieuse, que l'estime de son pays, dont il sem-

ble emporter le génie dans la tombe. Si jamais homme a rempli sa tâche, ce fut M. Le Gonidec. Dans quelques années, lorsque les regards de la science se seront enfin tournés vers les idiomes celtiques, le nom de notre grammairien ne sera prononcé qu'avec une sorte de vénération. Tel fut le sentiment tardif de M. Raynouard, initié, mourant, aux œuvres d'un homme qu'il avait long-temps méconnu. La *Grammaire celto-bretonne* a exposé les règles originelles et conservées par la tradition, mais non écrites de notre langue ; les deux *Dictionnaires*, autres chefs-d'œuvre, en ont donné le tableau complet, et la traduction de la *Bible* a paru ensuite comme un texte inimitable. Ainsi toute la langue bretonne est comme en dépôt dans ses livres. Les beaux et continuels efforts ! Onze années de veilles prises après les travaux journaliers et nécessaires à la famille (dès 1807 il s'était marié) furent données aux *Dictionnaires*, deux ans à la *Grammaire*, dix à l'admirable *Bible;* et cependant nulle récompense ! Si prodigue pour tous les dialectes morts ou bien connus, l'État ne put trouver une obole pour cultiver le celtique, ce vivant rameau des langues primitives, qui de l'Asie s'étend encore sur la Gaule,

Qu'on le sache cependant, nous plaidons ici pour Le Gonidec plus haut qu'il ne fit jamais pour lui-même. Outre une grande fierté, il y avait en lui comme une humeur allègre, qui le menait bien à travers les nécessités de la vie. Mais si ces dures nécessités le détournèrent de sa vocation, ne sont-elles pas déplorables? Et ne doit-on pas regretter ce qu'avec plus de loisir il eût fait pour la science et pour le pays?

Les travaux d'administration vont, pour un long temps, le retenir tout entier. Son intelligence n'avait pas laissé que de le pousser rapidement dans cette carrière. La mission qu'il reçut, en 1806, de reconnaître la situation forestière de la Prusse, prouve l'estime qu'on faisait de ses connaissances.

Lorsque Napoléon visitait Anvers et les ports de la Hollande, il fut donné à M. Le Gonidec de le voir de bien près. Admis chaque jour, comme secrétaire de l'inspecteur-général, dans le cabinet de l'empereur, il emporta de son génie une vive admiration. Mais ce sentiment a ses réserves et n'engage pas : il convenait seul devant Bonaparte à un libre compatriote de La-Tour-d'Auvergne et de Châteaubriand.

En 1812, il porte à Hambourg le titre de chef de l'administration forestière au-delà du Rhin. Dans cette place élevée, où tant d'autres eussent trouvé la fortune, il ne prouva, lui, que son désintéressement. Bien plus, son père venant à mourir insolvable, il contracta des dettes pour payer celles de ce père qui, dès l'enfance, l'avait abandonné. Arrivent les désastres de Moscou. Les Français évacuent Hambourg; le dernier à quitter son poste, Le Gonidec y perd ses meubles, ses livres, ses manuscrits. En vain espère-t-il dans l'ancienne dynastie, qu'il avait autrefois servie vaillamment, la perte de son brevet d'officier annulle tous ses services militaires. Une réduction s'opère même dans son administration, et tour à tour le conduit à Nantes, à Moulins, à Angoulême; et toujours avec un grade et des appointements inférieurs. Ici l'étude revient le consoler.

Le *Dictionnaire breton-français* est de 1821. On le peut regarder comme un chef-d'œuvre de méthode. C'est un triage complet des précédens vocabulaires et glossaires exécuté avec la critique la plus prudente et la plus sûre. Un

supplément, encore inédit, augmenterait de beaucoup ce dépôt déjà si riche.

Le *Dictionnaire français-breton* a été exécuté selon le même plan et les mêmes principes. On attend son impression. Le Gonidec l'entreprit pour s'aider lui-même dans les textes bretons qu'il projetait.

Son premier essai de traduction fut d'après le *Catéchisme historique* de Fleury (*). De tous ses écrits, celui-ci est le plus simple de style. Il serait aisément devenu populaire si l'auteur eût mieux su le répandre ; mais faire de beaux livres fut toute sa science.

Le pays de Galles (que les étrangers s'instruisent par ce seul fait des rapports des deux peuples) enleva presque toute entière l'édition du *Nouveau-Testament* (**). Ce livre, le plus beau de notre langue, parut en 1827. Aussitôt, la Société biblique demanda l'*Ancien-Testament* (***). Pour ce travail, il fallait au traduc-

(*) *Katékiz hïstorik.*
(**) *Testamant Nevez.*
(***) *Testamant Kôz.*

teur le *Dictionnaire latin-gallois* de Davies, introuvable à Paris, et fort rare en Galles. Un appel se fit pourtant dans ce pays à la religion et à la fraternité mutuelle ; appel bien entendu, puisque, peu de temps après, le révérend Price portait lui-même en France, avec une courtoisie parfaite, le précieux dictionnaire. Dans cette entrevue, Le Gonidec, très-attaché d'esprit et de cœur au dogme catholique, arrêta que l'*Ancien Testament*, comme déjà le *Nouveau*, serait littéralement traduit d'après le latin de la Vulgate Le manuscrit est en Galles ; une copie très-exacte est restée à Paris entre les mains du fils aîné de l'auteur, l'abbé Le Gonidec.

Les Visites au Saint-Sacrement, de *Ligori* (*), ouvrage pour lequel il avait une prédilection particulière, et enfin l'*Imitation* (**) qu'il terminait avec un grand soin quand la mort l'est venue surprendre, complètent la liste de ses traductions bretonnes. Toutes sont en dialecte de Léon. On se demande de rechef si ces trésors de science et d'atticisme celtique disparaîtront avec celui qui les amassa, et seront comme en-

(*) *Gwéladennou pé Bizitou d'ar Sakramant*

(**) *Heûl pé Imitation Jésus-Krist.*

sevelis dans sa tombe? — Mais épuisons les faits.

La science avait réservé à la vieillesse de cet homme une place tout exceptionnelle. Mis à la retraite en 1834, il dut revenir à Paris et chercher dans une maison particulière le travail nécessaire pour nourrir sa famille. L'administration des Assurances générales, dirigée par M. de Gourcuff, est, on le peut dire, une colonie de Bretons : M. Le Gonidec en devint l'ame, pour ceux-là du moins qui, sous la modestie des formes, devinaient la noblesse de la pensée s'exprimant par le plus pur langage. Ces Bretons ne se lassaient pas d'entendre si bien parler la langue de leur pays; lui, en parlant de la Bretagne, se consolait de vivre forcément loin d'elle. C'était là que lui arrivaient de hautes et savantes correspondances, et qu'une députation de ses jeunes compatriotes le pria, en 1838, de présider leur banquet annuel. A cette fête, qui fut comme le couronnement de sa vie, il répondit dans l'idiome national à une allocution de M. Pôl de Courcy; on se rappelle ces dernières paroles :

« Fellet éo bet d'in tenna diouc'h eunn dis-
» mantr didéc'huz iez hon tadou, péhini a roé
» dézhô kémend a nerz. Ma em eûz gréat eunn
» dra-bennag évid dellezout hô meûleûdi, é
» tléann kément-sé d'ar garantez évid ar vrô a
» sav gañd ar vuez é kalounn ann holl Vrétou-
» ned. Na ankounac'hainn biken al lévénez am
» eûz merzet enn deiz-mañ, é-kreiz va miñou-
» ned, va Brétouned ker. Keit ha ma vézô buez
» enn ounn, va c'houn a vézô évit va brô. »

Mot à mot :

« J'ai voulu tirer d'une ruine inévitable l'i-
» diome de nos pères, lequel leur donnait tant
» de force. Si j'ai fait quelque chose pour mé-
» riter vos éloges, je le dois à l'amour du pays,
» qui naît avec la vie dans le cœur de tous les
» Bretons. Je n'oublierai jamais la joie que j'ai
» trouvée en ce jour, au milieu de mes amis,
» mes chers Bretons. Aussi long-temps que la
» vie sera en moi, mon souvenir sera pour mon
» pays. »

Tels furent les souhaits de vie qui accueillirent l'auteur de ces simples et touchantes paroles, telle la vénération qui, durant toute cette solennité, entoura l'illustre président, que son sang aurait dû se raviver au contact d'une si ardente jeunesse. A quelques jours de là, cependant, un mal cruel le saisit. Le Gonidec reconnut vite le terme inévitable, et, chrétien, se soumit une dernière fois à sa devise bretonne : Ioul Doué, *volonté de Dieu*. Après cinq mois de continuelles douleurs, il expirait le vendredi, 12 octobre 1838.

Son convoi a été suivi jusqu'au cimetière Montmartre par un grand nombre de ses compatriotes. Là, celui qui écrit cette notice, rappelant devant sa tombe les grands et nombreux travaux de Le Gonidec, a demandé que la Bretagne ne laissât point dans un cimetière étranger celui qui avait si bien mérité d'elle, mais l'ensevelît dans sa ville natale du Conquet, sous une pierre druidique.

A la suite de ce convoi, une commission formée de MM. F. de Barrère, A. Brizeux, Alfred de Courcy, A. de Kerdrel, Edmond Robinet, Émile Souvestre, a arrêté ces deux articles :

1° Du consentement de la famille, une souscription est ouverte dans le but de transporter au Conquet, sa ville natale, les restes de M. Le Gonidec.

Le *Téven* (où une place serait bénite) est le lieu provisoirement choisi pour cette sépulture. De cette *dune*, qui forme un côté de la baie du Conquet, la tombe se verrait et de la ville et de la mer.

2° Un *men-hîr* ou *peûlvan* de forme druidique s'élèvera sur la tombe. Mais pour que ce men-hîr, en conservant la forme du passé, annonce aussi l'esprit des temps nouveaux, du côté de l'Est une croix sera gravée; du côté de l'Ouest, cette épitaphe :

Peûlvan, diskid d'ann holl hanô AR GONIDEK,
Dén gwiziek ha dén fûr, tâd ar gwir brézonek.

Au dessous, le médaillon de Le Gonidec, et plus bas :

Ganet é Konk, 4 miz gwengôló, 1775,
Marô é Paris, 12 *miz héré*, 1838.
Béziet é Konk...

Le pays répondra à cet appel; la Bretagne doit se glorifier de sa langue comme de la plus ancienne de l'Europe; elle doit l'aimer comme conservatrice de sa religion et de sa moralité.

En face de la civilisation nouvelle, Le Gonidec a fait ceci que le breton est écrit au dix-neuvième siècle avec plus de pureté qu'il ne le fut depuis l'invasion romaine. La mort du breton, si Dieu le voulait ainsi, serait donc glorieuse. Il faut l'avouer, la langue écrite avait suivi la décadence de la nationalité bretonne. Cette décadence date même de loin, à en juger par le *Bühez Santez Nonn*, ce mystère antérieur au douzième siècle, traduit encore et avec tant d'habileté par l'infatigable savant. Les écrivains, sans renoncer aux tournures celtiques, aimèrent trop à se parer de mots étrangers. Or, c'est ce désordre qu'a voulu chasser l'esprit critique de Le Gonidec. Et, chose merveilleuse dont nous-même avons fait l'épreuve en plus d'une chaumière, ses textes, sauf quelques mots renouvelés, sont bien de notre temps et lucides pour tous. Il ne descend pas vers le lecteur, mais il l'élève à lui. Ce n'est plus ce style franco-breton qui ne présente à l'esprit qu'un sens confus et d'une couleur effacée, mais un style

sincère et originel qui, lorsque l'ancien mot a été reconnu et saisi, fait briller les yeux du paysan breton et va remuer dans son cœur les sources vives du génie celtique. Ce mouvement donné à la littérature nationale peut se continuer. M. Troude possède la science du maître. Le roman de *Kastell-ker-Iann* par M. Laouénan, le *Buhez Sant Korintin* par M. Gestin, tous deux prêts à paraître, rivaliseront avec ce qu'il y a de mieux dans les dialectes de Léon et de Cornouailles. On peut dire de M. de Goesbriand qu'il sait mettre dans ses écrits la naïveté de la langue parlée. D'autre part, les bardes populaires n'ont jamais été plus nombreux : déjà la mort de Le Gonidec, célébrée par Lédan, est connue dans les campagnes, et l'aveugle Iann-Ar-Gwenn parcourt, en chantant ses propres chansons, tous les marchés et les pardons du pays de Tréguier. Le zèle des archéologues MM. de Fréminville, Souvestre, Kerdanet, Habasq, n'est pas moindre. Enfin notre littérature regrettera moins ses anciens bardes, quand M. de la Villemarqué aura publié ses collections de chants populaires, et Mme de Saint-Prix sa bibliothèque de mystères.

Une doctrine un peu large doit aimer, en regard même du génie de la France, cette variété du génie breton. Pour tenir à tous les sentimens généraux, ne brisons pas les sentimens particuliers où l'homme a le mieux la conscience de lui-même. L'idiome natal est un bien puissant : soyons donc fidèles à notre langue natale si harmonieuse et si forte au milieu des landes, loin du pays si douce à entendre!

A. Brizeux.

GRAMMAIRE

CELTO-BRETONNE.

INTRODUCTION.

La Grammaire est l'art de réduire en règle les principes communs à toutes les langues. Les langues sont composées de phrases, les phrases de mots, les mots de syllabes et les syllabes de lettres. Les lettres sont donc les premiers matériaux du langage.

L'alphabet celto-breton est composé de vingt-quatre lettres, dont voici l'ordre et la figure.

DE L'ALPHABET.

A, B, K, D, E, F, G, H, CH, C'H, I, J, L, M,
N, O, P, R, S, T, U, V, W, Z.

Les lettres se divisent en voyelles et en consonnes.

Les voyelles sont au nombre de six, *a, e, i, o, u, w*.

On les appelle voyelles, parce qu'elles forment une voix ou un son d'elles-mêmes, sans l'appui d'autres lettres.

Il existe encore deux sons simples dont l'alpha-

bet ne fait pas mention dans le nombre des voyelles. Comme il n'y a, à ma connaissance, aucun caractère unique qui puisse les représenter, j'ai pris le parti d'y suppléer, en employant, comme dans le français, deux voyelles qui, réunies, peuvent rendre les sons dont il s'agit. Je peindrai donc ainsi ces deux sons : *eu*, *ou*. Exemples : *keüneüd*, bois à brûler ; *gouzout*, savoir.

Les consonnes, ainsi appelées parce qu'elles n'ont de son qu'avec une voyelle devant ou après, sont les dix-huit autres lettres de l'alphabet :

B, K, D, F, G, H, CH, C'H, J, L, M, N,
bé, ké, dé, fé, gué, hé, ché, c'hé, jé, lé, mé, né,
P, R, S, T, V, Z.
pé, ré, sé, té, vé, zé.

De ces dix-huit consonnes, sept sont régulièrement muables ou sujettes à permutation, pour la douceur de la prononciation, savoir : B, K, D, G, M, P, T. Nous parlerons bientôt de ces lettres muables.

De la prononciation des Voyelles.

1° Les cinq voyelles *a, e, i, o, u,* ont le même son que dans le français. Il faut seulement observer que les quatre voyelles *a, i, o, u,* ont quelquefois un son plus ouvert et plus allongé, et alors elles seront surmontées d'un accent circonflexe. Exemples : *va zâd*, mon père ; *ar c'hâd*,

le lièvre; *mâd*, bon; *ar frí*, le nez; *ann tí*, la maison; *gwín*, du vin; *ar mór*, la mer; *gôlô*, couverture; *ann dúd*, les gens; *dû*, noir.

2° L'*e* a aussi deux sons différens. Toutes les fois qu'il portera un accent aigu, on le prononcera comme dans les mots français BONTÉ, ÉTÉ. Exemples : *éva*, boire; *gwélé*, lit. Lorsqu'il sera écrit sans accent, on le prononcera comme dans les mots AVEC, BERGÈRE, CESSATION. Ex. : *gwennek*, sou; *barner*, juge; *dervez*, journée.

3° L'*w* est toujours suivi d'une autre voyelle, dont il ne saurait être séparé dans la prononciation. Il a le même son que dans les mots anglais *war*, *was*, *water*. Exemples : *gwalen*, verge; *gwénanen*, abeille; *war*, sur; *gwír*, vrai.

De la prononciation des Consonnes.

Quoique plusieurs des consonnes de l'alphabet celto-breton ne diffèrent en rien de l'articulation des consonnes françaises, je vais cependant les passer toutes en revue, en indiquant leur rapport ou leur différence le mieux qu'il me sera possible.

1° B se prononce comme en français. Exemp. : *bara*, pain; *béz*, tombe; *bleûd*, farine; *mâb*, fils, etc.

2° K se prononce, devant *a*, *o*, *u*, comme en français C, dans les mots CADEAU, COCHER, CULOTTE. Exemple : *kaloun*, cœur; *koll*, perte; *kuden*, écheveau, etc. K se prononce, devant *e*,

i, comme en français QU, dans les mots QUÉRIR, QUEL, QUITTANCE. Exemples : *kéré*, cordonnier; *kelc'h*, cercle; *kigen*, boucher, etc.

3° D se prononce comme en français. Exemples : *dall*, aveugle; *dék*, dix; *derô*, chêne; *mâd*, bon, etc.

4° F se prononce comme en français. Exemples : *fall*, mauvais; *felc'h*, rate; *fûr*, sage, etc.

5° G se prononce comme en français devant *a*, *o*, *u*. Exemples : *gâr*, jambe; *gorréa*, élever; *gôr*, apostume; *gultan*, pincette. G, devant *e*, *i*, se prononce, comme en français GU, dans les mots GUÉRIR, GUIDER. Exemples : *géot*, herbe; *eur ger*, une ville; *ginidik*, natif, etc.

6° H ne se prononce pas : cette consonne ne sert, comme dans les mots français, HOMME, HONNEUR, HERBE, etc., qu'à conserver l'étymologie. Exemples : *hâd*, semence; *halek*, saule; *hent*, chemin, etc.

7° CH se prononce comme en français, dans les mots CHARITÉ, CHEZ, CHÊNE, CHOUX. Exemples : *chatal*, bétail; *chétu*, voici; *choumm*, demeurer, etc. Cette articulation est toute moderne, et on ne l'emploie que par un relâchement dans la prononciation. J'ai été sur le point de la passer sous silence, et j'y étais d'autant plus porté, que dans les livres anciens tous les mots celto-bretons qui commencent aujourd'hui par CH, sont écrits par S, et que, présentement encore, les gens âgés prononcent plus souvent

sétu que *chétu, sourim* que *choumm*, etc. J'en ai parlé cependant, pour ne rien négliger de ce qui peut peindre la prononciation, même avec ses défauts.

8° C'H a une articulation particulière que nul signe ne peut représenter en français; c'est la plus difficile de toutes pour les étrangers, et il est impossible de la rendre sans l'avoir entendue de la bouche d'un maître. Cette articulation s'aspire fortement et se prononce du gosier; elle a le même son que l'aspiration des Allemands dans le mot NACHT. Exemples : *c'hoar*, sœur; *c'houi*, vous; *séc'hed*, soif; *trouc'h*, coupure, etc. On exerce, en Bretagne, les étrangers à cette aspiration, avec cette phrase : *C'houec'h merc'h gwerc'h war c'houec'h sac'h kerc'h, war c'houec'h marc'h kalloc'h.* Ces mots signifient : SIX FILLES VIERGES, SUR SIX SACS D'AVOINE, SUR SIX CHEVAUX ENTIERS.

9° J se prononce comme en français dans les mots JARDIN, JASER. Exemples : *jaô*, monture; *javed*, mâchoire; *jaritel*, jarret, etc. Ce que j'ai dit du CH peut s'appliquer au J. Cette articulation est moderne. Dans les livres anciens, les mots qui commencent aujourd'hui par J, sont écrits par I, et l'on prononce encore aussi souvent *iaô*, *iaved*, et *iaritel*, que *jaô*, *javed*, *jaritel*.

10° L se prononce comme en français. Exemples : *lagad*, œil; *légestr*, homard; *lec'h*, lieu; *lôa*, cuiller, etc.

11° M se prononce comme en français. Exemples : *mala*, moudre; *mélen*, jaune; *môal*, chauve; *muzel*, lèvre, etc.

12° N se prononce comme en français. Exemples : *nadoz,* aiguille ; *nétra,* rien ; *nerz,* force ; *niver,* nombre ; *nôz,* nuit, etc. Lorsque l'N sera surmonté d'un signe de cette façon, ñ, on le prononcera comme GN dans les mots français GAGNER, DIGNITÉ, GROGNER, etc. Exemples : *koaña,* souper ; *kiña,* écorcher, etc.

13° P se prononce comme en français. Exemples : *pallen,* couverture de lit ; *pâz,* toux ; *péd,* combien ; *penn,* tête ; *piou,* qui, etc.

14° R se prononce comme en français. Exemples : *raden,* fougère ; *ré,* trop ; *rec'h,* chagrin ; *riboull,* pompe, etc.

15° S se prononce comme en français dans les mots SALUT, SÉVÈRE, SEL, SIRE, PASSION, MESSE, etc.; mais cette lettre ne se double jamais en celto-breton dans les mots radicaux. Exemples : *samm,* charge ; *sével,* lever ; *sell,* regard ; *sivi,* des fraises ; *bisier,* des bâtons ; *mésaer,* berger, etc.

16° T se prononce comme en français dans les mots TALON, TÉMOIN, TYRAN, TERRE, BATON, etc. Exemples : *taga,* étrangler ; *tâl,* front ; *téód,* langue ; *terri,* rompre ; *tî,* maison ; *matez,* servante, etc.

17° V se prononce comme en français. Exemples : *eur vag,* un bateau ; *ar véz,* la honte ; *eur verc'h,* une fille ; *eur vilin,* un moulin ; *eur vôger,* une muraille, etc.

18° Z se prononce comme en français, lors-

qu'il commence le mot. Exemples : *hé zaoulagad*, ses yeux (en parlant d'un homme) ; *hé zivrec'h*, ses bras ; *hé zourn*, sa main, etc. Z, dans le milieu des mots, a le son de l'S français entre deux voyelles. Exemples : *néza*, filer ; *gouzout*, savoir : *bézet*, qu'il soit, etc. Z, à la fin des mots, se prononce comme l'S français, suivi d'un *e* muet, dans les mots d'une seule syllabe. Exemples : *bâz*, bâton ; *béz*, tombe ; *biz*, doigt, etc. ; mais dans les mots composés de plus d'une syllabe, le Z final a une articulation plus brève. Exemples : *blôaz*, année ; *nadoz*, aiguille ; *madélez*, bonté ; *gwirionez*, vérité, etc.

Le Z a, dans la bouche de plusieurs de nos Bretons, le son fort et le son doux du *th* anglais.

Observations sur les Consonnes.

J'ai dit que L se prononçait comme en français, et j'ai donné pour exemples, *lagad*, *lec'h*, etc. Je ferai observer que cette lettre se mouille quelquefois et se prononce comme les deux LL dans les mots français, TAILLE, TREILLE, QUILLE, etc. Lors donc qu'un L aura cette articulation, il sera souligné d'un trait, de cette façon, *l*. Ex. : *bal*, tache blanche ; *kelen*, des mouches ; *pilou*, des guenilles, etc.

J'aurai aussi quelques remarques à faire sur l'N, qui quelquefois est nasal. Quand il est précédé d'un *a*, il se prononce comme dans les mots français MAMAN, AMANT, etc. Quand il est précédé d'un *e* ouvert, il se prononce comme *in* dans les mots français INCIDENT, INTENTION, INTIME, etc. Lorsqu'il est à la suite d'un *é* fermé, il a une ar-

ticulation particulière dont je ne saurais indiquer la valeur en français. On pourra cependant venir à bout de prononcer facilement *én* nasal, si l'on réfléchit qu'il n'existe d'autre différence entre cette articulation et l'articulation de *en* nasal dans le mot français EXAMEN, que celle que l'on reconnaît entre le son de l'*é* fermé et celui de l'*e* ouvert.

Lorsque N est précédé de la voyelle *i*, il a quelquefois aussi l'articulation nasale; mais il est impossible d'en indiquer la valeur en français. *Voyez* les exemples.

Enfin après *o*, N nasal se prononce, comme dans les mots français ON, BON, BONTÉ, etc.

Pour indiquer dans l'N cette articulation nasale, je me servirai d'un trait qui sera placé au-dessus de cette lettre, de cette façon, *ñ*, soit qu'elle se trouve précédée d'un *a*, d'un *e* ouvert, d'un *é* fermé, d'un *i* ou d'un *o*. Exemple : *amañ*, ici; *añt*, rainure entre deux sillons; *hañter*, moitié; *kañt*, cercle; *hañ*, été; *klañ*, malade; *eñk*, étroit; *eñkrez*, inquiétude; *keñta*, premier; *keñtel*, leçon; *heñt*, chemin; *meñt*, taille; *señti*, obéir; *éñv*, ciel; *héñ*, lui; *kéñver*, auprès; *déñved*, des brebis; *léñva*, gémir; *iñtañv*, veuf; *iñtr*, perte du lustre; *hiñviz*, chemise de femme; *fiñva*, se mouvoir; *doñ*, apprivoisé; *koñtron*, ver de cadavre; *doñt*, venir; *moñt*, aller; *roñkel*, râle des mourans.

Dans la langue bretonne, comme dans quelques langues de l'Asie, on reconnaît dans la plupart des consonnes un son fort et un son faible. Dans ce dernier cas on devrait peut-être les placer parmi les lettres *liquides*. Cette particularité est

sensible à la troisième personne du singulier et à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif dans les verbes dont l'infinitif est terminé en *ia*. A défaut de caractère connu qui puisse indiquer cette articulation, on se contentera de souligner la lettre qui y est sujette ainsi qu'on l'a fait pour l'L mouillé. En voici quelques exemples :

Glébia,	*gléb,*	*glébit.*
Bec'hia,	*bec'h,*	*bec'hit.*
Heûlia,	*heûl,*	*heûlit.*
Leûnia,	*leûn,*	*leûnit.*
Beria,	*ber,*	*berit.*
Besia,	*bés,*	*bésit.*
Roénvia,	*roénv,*	*roénvit.*

J'engage les personnes qui possèdent bien la langue à faire attention à la manière dont la lettre faible ou liquide se prononce en construction. *Ann dra-zé a ver ac'hanoun*, cela me pique; *berit ar c'hík*, embrochez la viande.

Des Diphthongues (*).

On appelle diphthongues les sons produits par l'union de deux voyelles inséparables, mais distinctes à l'oreille, comme *ae, ao*, etc.

(*) On m'a reproché de n'avoir rien dit, dans la première édition, des triphthongues, qui, à ce que l'on prétend, sont assez fréquentes dans le breton. Non seulement je n'en ai pas reconnu une seule dans cette langue; mais je crois qu'elles sont fort rares dans les autres langues. Pour constituer une triphthongue, il ne suffit pas de la réunion de trois voyelles, il faut encore que ces trois voyelles ne forment qu'un son où l'oreille puisse reconnaître distinctement chacune des

On remarquera d'abord que les deux voyelles qui commencent plusieurs noms substantifs n'ont pas toujours le son d'une diphthongue. Dans le mot *aer*, par exemple, *ae* est diphthongue, si ce substantif est précédé de l'article indéfini *eur* ou *eunn*, ou d'un nombre cardinal d'une seule syllabe. Exemple : *eunn aer*, une couleuvre ; mais *ae* n'est pas diphthongue, si c'est l'article défini *ar* ou *ann* qui précède le substantif au singulier. Exemple : *ann aer*, la couleuvre. La diphthongue reparaît au pluriel. Exemple : *ann aéred*, les couleuvres, etc. J'aurai soin, dans le cours de mes exercices sur les diphthongues, de faire remarquer cette variation, en faisant précéder de l'article indéfini, les substantifs qui y seront sujets.

Exemples des diphthongues.

AE, AO, AOU.

Eunn ael, un essieu ; *kaérel*, belette ; *daélou*, pleurs ; *eul laer*, un voleur ; *eur zaé*, une robe ; *eur zaez*, une flèche ; *eur gaolen*, un chou ; *eur faoen*, un hêtre ; *eur jaó*, une monture ; *eur vaoz*, une cour à fumier ; *eur paotr*, un garçon ; *eur saoz*, un Anglais ; *eur saó*, une élévation ; *eunn daól*, une table ; *eunn taól*, un coup ;

voyelles. Le mot *iauank*, que j'écris *iaouañk* (en gallois *ieuanc*), offre bien une combinaison de cinq voyelles pour quelques personnes ; mais pour moi le mot *iaouañk* n'en a que quatre, attendu que les deux caractères réunis *ou* donnent un son aussi simple que *a* et *o*. D'ailleurs pour celui qui connaît la prononciation du mot *iaouañk*, il est clair qu'il n'y a dans ce mot que deux diphthongues, *ia*, *oua*, et qu'il est partagé en deux syllabes *ia-ouañk*.

daouzék, douze; *faouta*, fendre; *eur gaou*, un mensonge; *eur maout*, un mouton; *raoula*, enrouer.

EA, EI, EO.

Eunn éal, un ange; *eur géar*, une ville; *eur c'héaz*, un misérable; *eur béac'h*, un fardeau; *eul léac'h*, un lieu; *eur méan*, une pierre; *eur vréac'h*, un bras; *eur bleiz*, un loup; *eur c'hein*, un dos; *eunn deiz*, un jour; *kleizen*, cicatrice; *eul lein*, un dîner; *eunn neiz*, un nid; *eunn éog*, un saumon; *eunn héol*, un soleil; *eunn éor*, une ancre; *eunn éóstik*, un rossignol; *eur véol*, une cuve; *eur géó*, un joug; *eul léó*, une lieue; *eunn néó*, une auge; *eunn téód*, une langue.

IA, IE, IO, IU, IOU.

Iac'h, sain; *ialc'h*, bourse; *iaouañk*, jeune; *iar*, poule; *ién*, froid; *mesierien*, ivrognes; *barnerien*, juges; *amézeien*, voisins; *gwenneien*, des sous; *iód*, bouillie; *skóió*, frappera; *róió*, donnera; *iuda*, hurler; *iouc'ha*, crier de toute sa force; *eunn iourc'h*, un chevreuil.

OA, OE.

Oaled, foyer; *eunn oan*, un agneau; *oazuz*, jaloux; *eur boaz*, une coutume; *eur c'hoad*, un bois; *doania*, ennuyer; *doaré*, apparence; *goapa*, railler; *eul loa*, une cuiller; *moanoc'h*, plus mince; *noazder*, nudité; *poaza*, cuire; *toazek*, pâteux; *koenv*, enflure; *goell*, levain; *eul loen*,

une bête; *eul loer,* un bas; *moéréb,* tante; *poell,* arrêt; *eur roéñv,* une rame.

UI.

Moñt kuît, s'en aller; *ar muia,* le plus; *skuîz,* fatigué.

WA, WE, WI.

War, sur; *gwalen,* verge; *gwana,* punir; *gwara,* courber; *gwarek,* arc; *gwáskel,* pressoir; *gwasta,* ravager; *gwada,* saigner; *gwazien*, veine; *gwéa,* tordre; *gwéled,* fond; *gwell,* meilleur; *gwenn,* blanc; *gwennéli*, hirondelle; *gwerc'h,* vierge; *gwern,* mât; *gwerzid,* fuseau; *gwestl*, vœu; *gwéz,* arbres; *gwiader,* tisserand; *gwialen,* baguette; *gwilioud,* accouchement; *gwîn,* vin; *gwiniz,* froment; *gwîr,* vrai; *gwiska,* vêtir.

OUA, OUE, OUI.

Eur voualc'h, un merle; *eur vouaren,* une mûre; *bouéden,* moelle; *bouédou,* alimens; *kouéza,* tomber; *eunn Doué*, un Dieu; *c'houék,* doux; *c'houec'h,* six; *c'houenn,* puces; *c'houés,* odeur; *c'houéz,* souffle; *eur vouez* (*), une voix; *paouez,* cessation; *maouez,* femme; *kouiñ,* gâteau; *c'houi,* vous; *c'houîl,* hanneton; *c'houitel,* sifflet; *mouilc'hi,* merles.

(*) *Vouez* est ici pour *mouez*. Voyez à la règle des Permutations des lettres, le changement de M en V après l'article *ar*.

EUE.

Eul leué, un veau.

Des lettres mobiles, dites muables, ou sujettes à permutation.

Il y a régulièrement sept lettres muables, qui sont : B, K, D, G, M, P, T. Ces lettres se changent ordinairement de fortes en faibles, pour la douceur de la prononciation. Quelquefois la lettre faible se change en forte, pour empêcher qu'on ne confonde la signification de deux mots qui se présentent avec le même son.

L'S peut et doit être mis au nombre des lettres muables; mais comme il n'éprouve de changement que lorsqu'il est suivi d'une voyelle, je n'ai pas cru devoir le placer parmi les lettres muables régulières.

J'ai donné un rang, dans les exemples, aux deux lettres réunies GW, quoique cette articulation ne puisse pas être considérée comme une simple consonne, ni qu'on doive la regarder comme muable. Mais j'ai été bien aise de faire connaître les circonstances où le G se perd dans la construction.

Après les articles *ar* ou *ann*, le, la, *eur* ou *eunn*, un, une, les lettres suivantes se permutent B, K, G, GW, M, P, T. En général, après l'article, les lettres que je viens de nommer ne se permutent que dans les substantifs du genre féminin. Il faut en excepter le K, qui se change en

aspiration forte dans les substantifs masculins, ainsi qu'on le verra par les exemples.

1° B, après *ar* ou *eur*, se change en V dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

Bâz, bâton, *ar vâz*, le bâton, *eur vaz*, un bâton.
Béol, cuve, *ar véol*, la cuve, *eur véol*, une cuve.
Bioc'h, vache, *ar vioc'h*, la vache, *eur vioc'h*, une vache.
Bréac'h, bras, *ar vréac'h*, le bras, *eur vréac'h*, un bras.

2° K, après *ar* ou *eur*, se change en C'H dans les substantifs masculins.

EXEMPLES :

Kann, batterie, *ar c'hann*, la batterie, *eur c'hann*, une batterie.

Kéré, cordonnier, *ar c'héré*, le cordonnier, *eur c'héré*, un cordonnier.

Ki, chien, *ar c'hi*, le chien, *eur c'hi*, un chien.

Kravaz, civière, *ar c'hravaz*, la civière, *eur c'hravaz*, une civière.

3° K, après *ar* ou *eur*, se change en G dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

Kazek, jument, *ar gazek*, la jument, *eur gazek*, une jument.

Ker, ville, *ar ger*, la ville, *eur ger*, une ville.

Kiniden, araignée, *ar giniden*, l'araignée, *eur giniden*, une araignée.

Kraouen, noix, *ar graouen*, la noix, *eur graouen*, une noix.

4° G, après *ar* ou *eur*, se change en C'H dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

Gâd, lièvre, *ar c'hâd*, le lièvre, *eur c'had*, un lièvre.

Gîz, mode, *ar c'hîz*, la mode, *eur c'hîz*, une mode.

Góz, taupe, *ar c'hôz*, la taupe, *eur c'hóz*, une taupe.

Grég, femme mariée, *ar c'hrég*, la femme, *eur c'hrég*, une femme.

5° GW, après *ar* ou *eur*, se change en W, ou plutôt perd le G, dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

Gwarek, arc, *ar warek*, l'arc, *eur warek*, un arc.

Gwerzid, fuseau, *ar werzid*, le fuseau, *eur werzid*, un fuseau.

Gwialen, houssine, *ar wialen*, la houssine, *eur wialen*, une houssine.

Gwirionez, vérité, *ar wirionez*, la vérité, *eur wirionez*, une vérité.

6° M, après *ar* ou *eur*, se change en V dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

Mamm, mère, *ar vamm*, la mère, *eur vamm*, une mère.

Merc'h, fille, *ar verc'h*, la fille, *eur verc'h*, une fille.

Milin, moulin, *ar vilin*, le moulin, *eur vilin*, un moulin.

Móger, muraille, *ar vóger*, la muraille, *eur vóger*, une muraille.

7° P, après *ar* ou *eur*, se change en B dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

Padélez, durée, *ar badélez*, la durée, *eur badélez*, une durée.

Péden, prière, ***ar béden***, la prière, ***eur béden***, une prière.

Pillik, poële, ***ar billik***, la poële, ***eur billik***, une poële.

Priédélez, mariage, ***ar briédélez***, le mariage, ***eur briédélez***, un mariage.

8° T, après *ann* ou *eunn*, se change en D dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

Taléden, bandeau, ***ann daléden***, le bandeau, ***eunn daléden***, un bandeau.

Tôen, toit, ***ann dôen***, le toit, ***eunn dôen***, un toit.

Turzunel, tourterelle, ***ann durzunel***, la tourterelle, ***eunn durzunel***, une tourterelle.

9° S, dans les mots seulement où il est suivi d'une voyelle, se change en Z après les articles *ar* ou *eur*. Ce changement a lieu dans les substantifs masculins comme dans les féminins.

EXEMPLES :

Saé, robe, ***ar zaé***, la robe, ***eur zaé***, une robe.

Samm, charge d'un cheval, ***ar zamm***, la charge, ***eur zamm***, une charge.

Séc'hed, soif, ***ar zéc'hed***, la soif, ***eur zéc'hed***, une soif.

Sivien, fraise, ***ar zivien***, la fraise, ***eur zivien***, une fraise.

Soul, chaume, ***ar zoul***, le chaume.

Sutel, sifflet, ***ar zutel***, le sifflet, ***eur zutel***, un sifflet.

Particules après lesquelles les lettres initiales se changent.

Après les particules qui suivent, les lettres initiales se changent, savoir :

Le B en *v*, le K en *g*, le D en *z*, le G en *c'h*, le GW en *w*, l'M en *v*, le P en *b*, le T en *d*.

A

A vern, en tas.	au lieu de	*A bern.*
a gleiz, à gauche.		*a kleiz.*
a zéou, à droite.		*a déou.*
a c'hénou, de bouche.		*a génou.*
a wél, à vue.		*a gwél.*
a vâd, tout de bon.		*a mâd.*
a bell, de loin.		*a pell.*
a daoliou, à coups.		*a taoliou.*

ABA

Aba verv, depuis qu'il bout.	au lieu de	*Aba berv.*
aba gompz, depuis qu'il parle.		*aba kompz.*
aba zén, depuis qu'il tette.		*aba dén.*
aba c'harm, depuis qu'il crie.		*aba garm.*
aba wella, depuis qu'il devient mieux.		*aba gwella.*
aba véd, depuis qu'il moissonne.		*aba méd.*
aba béd, depuis qu'il prie.		*aba péd.*
aba dec'h, depuis qu'il fuit.		*aba tec'h.*

AR RÉ

Ar ré vrâz, les grands.	au lieu de	*Ar ré brâz.*
ar ré gôz, les vieux.		*ar ré kôz.*
ar ré zû, les noirs.		*ar ré dû.*
ar ré c'hlâz, les bleus.		*ar ré glâz.*
ar ré wella, les meilleurs.		*ar ré gwella.*
ar ré vâd, les bons.		*ar ré mâd.*
ar ré binvidik, les riches.		*ar répinvidik.*
ar ré déô, les gros.		*ar ré téô.*

DA

Da véva, à vivre.	au lieu de	*Da béva.*
da gaout, à avoir.		*da kaout.*
da zibri, à manger.		*da dibri.*
da c'houzout, à savoir.		*da gouzout.*

da walc'hi, à laver.	au lieu de	*da gwalc'hi.*
da vont, à aller.		*da mont.*
da badout, à durer.		*da padout.*
da domma, à chauffer.		*da tomma.*

DI (*)

Di vróet, dépaysé.	au lieu de	*Di bróet.*
di gas, apporter.		*di kas.*
di zoaré, informe.		*di doaré.*
di c'hrisienna, déraciner.		*di grisienna.*
di wall, préserver.		*di gwall.*
di varc'ha, démonter.		*di marc'ha.*
di baot, rare.		*di paot.*
di druez, impitoyable.		*di truez.*

DIWAR

Diwar vréman, désormais.	au lieu de	*Diwar bréman.*
diwar gein, de dessus le dos.		*diwar kein.*
diwar zour, de dessus l'eau.		*diwar dour.*
diwar c'horré, de dessus la surface.		*diwar gorré.*
diwar win, de dessus le vin.		*diwar gwin.*
diwar varc'h, de cheval.		*diwar marc'h.*
diwar benn, touchant.		*diwar penn.*
diwar dró, à peu près.		*diwar tró.*

DRÉ

Dré vâg, en bateau.	au lieu de	*Dré bâg.*
dré greiz, par le milieu.		*dré kreiz.*
dré zervez, par journée.		*dré dervez.*
dré c'haou, par mensonge.		*dré gaou.*
dré wir, par droit.		*dré gwir.*
dré véz, par honte.		*dré méz.*
dré bizoni, par avarice.		*dré pizoni.*
dré dammou, par morceaux.		*dré tammou.*

(*) Tous ces exemples appartiennent à des mots composés, et la particule n'en a été séparée ici que pour faire ressortir les permutations de lettres.

EIL

		au lieu de
Eil virvi,	rebouillir.	*Eil birvi.*
eil gana,	rechanter.	*eil kana.*
eil zimézi,	se remarier.	*eil dimézi.*
eil c'hounid,	regagner.	*eil gounid.*
eil walc'hi,	relaver.	*eil gwalc'hi.*
eil veski,	remêler.	*eil meski.*
eil bléga,	replier.	*eil pléga.*
eil domma,	réchauffer.	*eil tomma.*

ENDRA

		au lieu de
Endra vévinn,	tant que je vivrai.	*Endra bévinn.*
endra glevinn,	tant que j'entendrai.	*endra klevinn.*
endra zispiñinn,	tant que je dépenserai.	*endra dispiñinn.*
endra c'hallinn,	tant que je pourrai.	*endra gallinn.*
endra wélinn,	tant que je verrai.	*endra gwélinn.*
endra védinn,	tant que je moissonnerai.	*endra médinn.*
endra badinn,	tant que je durerai.	*endra padinn.*
endra dec'hinn,	tant que je fuirai.	*endra tec'hinn.*

EN EM

		au lieu de
En em vriata,	s'embrasser.	*En em briata.*
en em ganna,	se battre.	*en em kanna.*
en em ziwall,	se défendre.	*en em diwall.*
en em c'hlaza,	se blesser.	*en em glaza.*
en em wéstla,	se vouer.	*en em gwéstla.*
en em virout,	se garder.	*en em mirout.*
en em boki,	se baiser.	*en em poki.*
en em daga,	s'étrangler.	*en em taga.*

ENN EUR

		au lieu de
Enn eur vrañsella,	en chancelant.	*Enn eur brañsella.*
enn eur garout,	en aimant.	*enn eur karout.*
enn eur zoñt,	en venant.	*enn eur doñt.*
enn eur c'harmi,	en criant.	*enn eur garmi.*
enn eur werza,	en vendant.	*enn eur gwerza.*
enn eur veuli,	en louant.	*enn eur meuli.*
enn eur basaat,	en toussant.	*enn eur pasaat.*
enn eur drémenout,	en passant.	*enn eur trémenout.*

GWALL

		au lieu de
Gwall varn,	jugement cruel.	*Gwall barn.*
gwall gompz,	mauvaise parole.	*gwall kompz.*
gwall zén,	méchante personne.	*gwall dén.*
gwall c'hér,	méchant mot.	*gwall gér.*
gwall wilioud,	accouchement malheureux.	*gwall gwilioud.*
gwall vab,	méchant fils.	*gwall mab.*
gwall baotr,	méchant garçon.	*gwall paotr.*
gwall déód,	mauvaise langue.	*gwall teód.*

HAÑTER

		au lieu de
Hañter vrein,	à demi pourri.	*Hañter brein.*
hañter gríz,	à demi cru.	*hañter kríz.*
hañter zall,	à demi aveugle.	*hañter dall.*
hañter c'houlló,	à moitié vide.	*hañter goulló.*
hañter wisket,	à demi vêtu.	*hañter gwisket.*
hañter vezó,	à moitié ivre.	*hañter mezó.*
hañter boaz,	à demi cuit.	*hañter poaz.*
hañter deûzet,	à moitié fondu.	*hañter teûzet.*

NÉ

		au lieu de
Né vév,	il ne vit.	*Né bév.*
né går,	il n'aime.	*né kår.*
né zeû,	il ne vient.	*né deû.*
né c'halv,	il n'appelle.	*né galv.*
né werz,	il ne vend.	*né gwerz.*
né veûl,	il ne loue.	*né meûl.*
né bâd,	il ne dure.	*né pâd.*
né denn,	il ne tire.	*né tenn.*

PA

		au lieu de
Pa vézez,	quand tu es.	*Pa bézez.*
pa glevez,	quand tu entends.	*pa klevez.*
pa zebrez,	quand tu manges.	*pa debrez.*
pa c'halvez,	quand tu appelles.	*pa galvez.*
pa wélez,	quand tu vois.	*pa gwélez.*
pa vagez,	quand tu nourris.	*pa magez.*
pa bédez,	quand tu pries.	*pa pédez.*
pa doullez,	quand tu perces.	*pa toullez.*

PÉ

Pé vrô, quel pays?	au lieu de	*Pé brô?*
pé gément, quelle quantité?		*pé kément?*
pé zeiz, quel jour?		*pé deiz?*
pé c'hiz, quelle mode?		*pé giz?*
pé wézen, quel arbre?		*pé gwézen?*
pé verc'h, quelle fille?		*pé merc'h?*
pé benn, quel bout?		*pé penn?*
pé dù, quel côté?		*pé tù?*

PEÛR

Peûr voéta, alimenter entièrement.	au lieu de	*Peûr boéta.*
peûr ganna, battre entièrement.		*peûr kanna.*
peûr zibri, manger entièrement.		*peûr dibri.*
peûr chôlei, couvrir entièrement.		*peûr gôlei.*
peûr wiska, vêtir entièrement.		*peûr gwiska.*
peûr vala, moudre entièrement.		*peûr mala.*
peûr bala, bêcher entièrement.		*peûr pala.*
peûr drouc'ha, couper entièrement.		*peûr trouc'ha.*

PEÛZ

Peûz vihan, presque petit.	au lieu de	*Peûz bihan.*
peûz goant, presque joli.		*peûz koant.*
peûz c'hlaz, presque bleu.		*peûz glaz.*
peûz wenn, presque blanc.		*peûz gwenn.*
peûz vélen, presque jaune.		*peûz mélen.*
peûz boaz, presque cuit.		*peûz poaz.*
peûz domm, presque chaud.		*peûz tomm.*

RA

Ra vézinn, que je sois.	au lieu de	*Ra bézinn.*
ra garinn, que j'aime.		*ra karinn.*
ra zouginn, que je porte.		*ra douginn.*
ra c'hellinn, que je puisse.		*ra gellinn.*
ra werzinn, que je vende.		*ra gwerzinn.*
ra varvinn, que je meure.		*ra marvinn.*
ra bédinn, que je prie.		*ra pédinn.*
ra davinn, que je me taise.		*ra tavinn.*

RÉ

Ré vraz, trop grand.	au lieu de	*Ré braz.*
ré gôz, trop vieux.		*ré kôz.*
ré zruz, trop gras.		*ré druz.*
ré c'hléb, trop mouillé.		*ré gléb.*
ré wak, trop mou.		*ré gwak.*
ré vad, trop bon.		*ré mad.*
ré bell, trop loin.		*ré pell.*
ré déô, trop épais.		*ré téô.*

SEUL.

Seûl vrasoc'h, tant plus grand.	au lieu de	*Seûl brasoc'h.*
seul gaéroc'h, tant plus beau.		*seûl kaéroc'h.*
seûl zounoc'h, tant plus profond.		*seûl dounoc'h.*
seûl c'hlasoc'h, tant plus vert.		*seûl glasoc'h.*
seûl welloc'h, tant meilleur.		*seûl gwelloc'h.*
seûl vui, tant plus.		*seûl mui.*
seûl belloc'h, tant plus loin.		*seûl pelloc'h.*
seûl dôstoc'h, tant plus près.		*seûl tôstoc'h.*

WAR

War valé, debout, sur pied.	au lieu de	*War balé.*
war goll, en perte.		*war koll.*
war zouar, par terre.		*war douar.*
war c'héd, dans l'attente.		*war géd.*
war well, en s'améliorant.		*war gwell.*
war varc'h, à cheval.		*war marc'h.*
war bemp, sur cinq.		*war pemp.*
war daô, en silence.		*war taô.*

Permutations des lettres après les pronoms possessifs.

1° Après *ma* ou *va*, MON, MA, MES, les consonnes suivantes se changent : K, P, T ; le K en *c'h*, le P en *f* et le T en *z*.

EXEMPLES :

Va c'haloun, mon cœur.	au lieu de	*Va kaloun.*
va fenn, ma tête.		*va penn.*
va zreid, mes pieds.		*va treid.*

2° Après *ta* ou *da*, TON, TA, TES, les lettres muables se changent régulièrement. Vous y ajouterez l'S qui se change en *z*.

EXEMPLES :

Da vara, ton pain.	au lieu de	*Da bara.*
da galoun, ton cœur.		*da kaloun.*
da zoué, ton dieu.		*da doué.*
da c'halloud, ton pouvoir.		*da galloud.*
da wélé, ton lit.		*da gwélé.*
da verc'h, ta fille.		*da merc'h.*
da benn, ta tête.		*da penn.*
da dadou, tes pères.		*da tadou.*
da zaé, ta robe.		*da saé.*

3° Après *hé*, SON, SA, SES (*parlant d'un homme*), les lettres muables se changent régulièrement.

EXEMPLES :

Hé vréac'h, son bras.	au lieu de	*Hé bréac'h.*
hé gein, son dos.		*hé kein.*
hé zourn, sa main.		*hé dourn.*
hé c'hâr, sa jambe.		*hé gâr.*
hé wélé, son lit.		*hé gwélé.*
hé vipien, ses fils.		*hé mipien.*
hé benn, sa tête.		*hé penn.*
hé déôd, sa langue.		*hé téôd.*
hé zaé, sa robe.		*hé saé.*

4° Après *hé*, SON, SA, SES (*parlant d'une femme*), il n'y a que trois lettres qui se changent : K, P, T; K en *c'h*, P en *f*, T en *z*.

EXEMPLES :

Hé c'hein, son dos.	au lieu de	*Hé kein.*
hé fenn, sa tête.		*hé penn.*
hé zéôd, sa langue.		*hé téôd.*

5° Après *hor*, NOTRE, NOS, le K seul se change.

EXEMPLES :

Hor c'haloun, notre cœur.	au lieu de	*Hor kaloun.*
hor c'hi, notre chien.		*hor ki.*
hor c'hlemmou, nos plaintes.		*hor klemmou.*

6° Après *hô*, VOTRE, VOS, il n'y a que trois lettres qui se permutent : B, D, G ; elles se changent de faibles en fortes.

EXEMPLES :

Hô preûr, votre frère.	au lieu de	*Hô breûr.*
hô tourn, votre main.		*hô dourn.*
hô kénou, votre bouche.		*hô gĕnou.*
hô kwiriou, vos droits.		*hô gwiriou.*

7° Après *hô*, LEUR, LEURS, il n'y a que trois lettres qui se changent : K, P, T.

EXEMPLES :

Hô c'héar, leur logis.	au lieu de	*Hô kéar.*
hô fennou, leurs têtes.		*hô pennou.*
hô zâl, leur front.		*hô tâl.*

Permutations des lettres après les pronoms personnels régis.

1° Après *ma* ou *va*, ME, les lettres suivantes se changent : K, P, T.

EXEMPLES :

c'houi hoc'h eûs	au lieu de
Va c'haret, vous m'avez aimé.	*Va karet.*
va fédet, vous m'avez prié.	*va pédet.*
va zennet, vous m'avez tiré.	*va tennet.*

2 Après *am*, ME, il n'y a que deux lettres qui se changent : K, T.

EXEMPLES :

c'houi	au lieu de
Am c'harô, vous m'aimerez.	*Am karô.*
am zennô, vous me tirerez.	*am tennô.*

3° Après *da*, TE, les lettres muables se changent régulièrement. Vous y ajouterez l'S, qui se change en *z*.

EXEMPLES :

mé am eûs	au lieu de
Da vévet, je t'ai nourri.	*Da bévet.*
da garet, je t'ai aimé.	*da karet.*
da zalc'het, je t'ai tenu.	*da dalc'het.*
da c'halvet, je t'ai appelé.	*da galvet.*
da wélet, je t'ai vu.	*da gwélet.*
da veûlet, je t'ai loué.	*da meûlet.*
da bédet, je t'ai prié.	*da pédet.*
da dennet, je t'ai tiré.	*da tennet.*
da zavet, je t'ai levé.	*da savet.*

4° Après *az*, TE, il n'y a que trois lettres qui se permutent : B, D, G ; elles se changent de faibles en fortes.

EXEMPLES :

pour	*Az pévô*, je te nourrirai.	au lieu de	*Az bévô*.
	az talc'hô, je te tiendrai.		*az dalc'hô*.
	az kalvô, je t'appellerai.		*az galvô*.
	az kwélô, je te verrai.		*az gwélô*.

5° Après *hé*, LE, les lettres muables se changent régulièrement. Vous y ajouterez l'S, qui se change en *z*.

EXEMPLES :

pour	*Hé véva*, pour le nourrir.	au lieu de	*Hé béva*.
	hé garout, pour l'aimer.		*hé karout*.
	hé zerc'hel, pour le tenir.		*hé derc'hel*.
	hé c'hervel, pour l'appeler.		*hé gervel*.
	hé walc'hi, pour le laver.		*hé gwalc'hi*.
	hé veûli, pour le louer.		*hé meûli*.
	hé bidi, pour le prier.		*hé pidi*.
	hé denna, pour le tirer.		*hé tenna*.
	hé zével, pour le lever.		*hé sével*.

6° Après *hé*, LA, il n'y a que trois lettres qui se changent : K, P, T.

EXEMPLES :

pour	*Hé c'harout*, pour l'aimer.	au lieu de	*Hé karout*.
	hé fidi, pour la prier.		*hé pidi*.
	hé zenna, pour la tirer.		*hé tenna*.

7° Après *hor*, NOUS, le K seul se change.

EXEMPLES :

évit	*Hor c'harout*, pour nous aimer.	au lieu de	*Hor karout.*
	hor c'hanna, pour nous battre.		*hor kanna.*
	hor c'hiña, pour nous écorcher.		*hor kiña.*

8° Après *hó*, vous, il n'y a que trois lettres qui se permutent : B, D, G ; elles se changent de faibles en fortes.

EXEMPLES :

mé	*Hó pév*, je vous nourris.	au lieu de	*Hó bév.*
	hó talc'h, je vous tiens.		*hó dalc'h.*
	hó kalv, je vous appelle.		*hó galv.*
	hó kwél, je vous vois.		*hó gwél.*

9° Après *hó*, LES, il n'y a que trois lettres qui se changent : K, P, T.

EXEMPLES :

mé	*Hó c'hâr*, je les aime.	au lieu de	*Hó kâr.*
	hó féd, je les prie.		*hó péd.*
	hó zenn, je les tire.		*hó tenn.*

Permutations des lettres après différentes particules et quelques noms de nombre.

1° Après *ó*, EN, signe qui se met devant un infinitif, les lettres suivantes se permutent : B, D, GW, M.

EXEMPLES :

O véra, en coulant.	au lieu de	*O béra.*
ó terc'hel, en tenant.		*ó derc'hel.*
ó c'hlaza, en blessant.		*ó glaza.*
ó walc'hi, en lavant.		*ó gwalc'hi.*
ó virout, en gardant.		*ó mirout.*

2° Après *é*, QUE, observez les mêmes changemens que dans le paragraphe précédent.

EXEMPLES :

mé a oar	*É vévô*, je sais qu'il vivra.	au lieu de	*É bévô.*
	é tebrô, je sais qu'il mangera.		*é debrô.*
	é c'hallô, je sais qu'il pourra.		*é gallô.*
	é werzô, je sais qu'il vendra.		*é gwerzô.*
	é virô, je sais qu'il gardera.		*é mirô.*

3° Après *ma*, QUE, observez encore les mêmes changemens.

EXEMPLES :

grit	*Ma vévinn*, faites que je vive.	au lieu de	*Ma bévinn.*
	ma tebrinn, faites que je mange.		*ma debrinn.*
	ma c'hallinn, faites que je puisse.		*ma gallinn.*
	ma werzinn, faites que je vende.		*ma gwerzinn.*
	ma virinn, faites que je garde.		*ma mirinn.*

4° Après *daou*, DEUX (*pour le masculin*), les lettres muables se changent régulièrement.

EXEMPLES :

Daou vara, deux pains.	au lieu de	*Daou bara.*
daou géf, deux troncs.		*daou kéf.*
daou zén, deux hommes.		*daou dén.*
daou c'halloud, deux pouvoirs.		*daou galloud.*
daou wélé, deux lits.		*daou gwélé.*
daou vab, deux fils.		*daou mab.*
daou benn, deux têtes.		*daou penn.*
daou dad, deux pères.		*daou tad.*
daou zamm, deux charges.		*daou samm.*

5° Après *diou*, DEUX (*pour le féminin*), vous observerez les mêmes changemens qu'après *daou*.

EXEMPLES :

Diou vioc'h, deux vaches.	au lieu de	*Diou bioc'h.*
diou galoun, deux cœurs.		*diou kaloun.*
diou zerven, deux chênes.		*diou derven.*
diou c'had, deux lièvres.		*diou gad.*
diou wern, deux mâts.		*diou gwern.*
diou verc'h, deux filles.		*diou merc'h.*
diou billik, deux poêles.		*diou pillik.*
diou daol, deux tables.		*diou taol.*
diou zaé, deux robes.		*diou saé.*

6° Après *tri*, TROIS (*pour le masculin*), les lettres suivantes se permutent : K, P, T, S.

EXEMPLES :

Tri c'hi, trois chiens.	au lieu de	*Tri ki.*
tri fenn, trois têtes.		*tri penn.*
tri zi, trois maisons.		*tri ti.*
tri zac'h, trois sacs.		*tri sac'h.*

7° Après *teir*, TROIS (*pour le féminin*), vous observerez les mêmes changemens qu'après *tri*.

EXEMPLES :

Teir c'hiez, trois chiennes.	au lieu de	*Teir kiez.*
teir flac'h, trois filles.		*teir plac'h.*
teir zôen, trois toits.		*teir tôen.*
teir zilien, trois anguilles.		*teir silien.*

8° Après *pevar*, QUATRE (*pour le masculin*), et *péder*, QUATRE (*pour le féminin*), vous observerez les mêmes changemens qu'après *tri* et *teir*.

9° Des autres noms de nombre, trois seulement produisent quelques changemens dans les

lettres muables : ce sont *pemp*, cinq, *naô*, neuf, *dék*, dix, avec ses composés.

10° Après *pemp*, CINQ, les lettres suivantes se permutent : B, G.

EXEMPLES :

Pemp pioc'h, cinq vaches.	au lieu de	*Pemp bioc'h.*
pemp kad, cinq lièvres.		*pemp gad.*
pemp kwélé, cinq lits.		*pemp gwélé.*

11° Après *naô*, NEUF, vous observerez les mêmes changemens qu'après *tri* et *teir*.

12° Après *dék*, DIX, vous remarquerez les mêmes changemens qu'après *pemp*, excepté devant le *b* qui se change en *v*; *dék vloaz*, dix ans, au lieu de *dék bloaz*.

Dernières observations sur les permutations des lettres.

1° Après *ar*, article, il y a des noms qui ont la lettre forte au singulier et la faible au pluriel. Ce changement a lieu pour les substantifs masculins.

EXEMPLES :

Ar Brétoun, le Breton ; *ar Vrétouned*, les Bretons.
Ar Gall, le Français ; *ar C'hallaoued*, les Français.
Ar bélek, le prêtre ; *ar véleien*, les prêtres.
Ar c'héméner, le tailleur ; *ar géménerien*, les tailleurs.
Ar miliner, le meunier ; *ar vilinerien*, les meuniers.
Ar paotr, le garçon ; *ar baotred*, les garçons.

2° Après *ar*, article, il y a des noms qui ont l'articulation faible au singulier et la forte au pluriel. Ce changement a lieu pour les substantifs féminins.

EXEMPLES :

Ar véol, la cuve ; *ar béoliou*, les cuves.
Ar garrek, le rocher ; *ar c'herrek*, les rochers.
Ar wiz, la truie ; *ar gwizi*, les truies.
Ar vóger, la muraille ; *ar mógeriou*, les murailles.
Ar béden, la prière ; *ar pédennou*, les prières.

3° Dans les mots composés de deux substantifs, si le substantif régi précède, le substantif régissant change sa lettre initiale de forte en faible.

EXEMPLES :

Dourgi, pour *dourki*, loutre ; mot-à-mot : CHIEN D'EAU, ou plus littéralement encore EAU CHIEN.

Mórvran, pour *mórbran*, cormoran, mot-à-mot : CORBEAU DE MER, OU MER CORBEAU.

4° Quand deux substantifs se suivent immédiatement, si le premier est du genre féminin, le second change sa lettre initiale de forte en faible.

EXEMPLES :

Póan vugalé pour *póan bugalé*, mal d'enfant.
Póan galoun pour *póan kaloun*, mal de cœur.
Póan benn pour *póan penn*, mal de tête.

5° Quand un substantif féminin est suivi d'un

adjectif, ce dernier change sa lettre initiale de forte en faible.

EXEMPLES :

Eur vaz déô pour *eur baz téô,* un gros bâton.
Eur galoun vâd pour *eur kaloun mâd,* un bon cœur.
Eur iar zû pour *eur iar dû,* une poule noire.

6° J'ai dit plus haut qu'il existait des substantifs masculins qui ont la lettre forte au singulier et la lettre faible au pluriel. Lorsque ces pluriels sont suivis d'adjectifs, ces adjectifs changent également la lettre forte en faible.

EXEMPLES :

Âr véleien vâd pour *ar béleien mâd,* les bons prêtres.
Ar géménerien wella pour *ar kéménerien gwella,* les meilleurs tailleurs.
Ar baotred vrâz pour *ar paotred brâz,* les grands garçons.

7° Devant une voyelle le pronom *hô,* VOTRE, vos, vous, ajoute la gutturale *c'h,* ou si vous aimez mieux, *hô* se change en *hoc'h.*

EXEMPLES :

Hoc'h azen, votre âne. *Hoc'h éné,* votre ame. *Hoc'h izili,* vos membres. *Hoc'h oad,* votre âge. *Hoc'h anaout,* vous connaître. *Hoc'h éréa,* vous lier. *Hoc'h-unan,* vous-même.

8° T final devant une voyelle se change quelquefois en D.

EXEMPLES :

Deûd amañ pour *deût amañ,* venez ici.
Évid éva pour *évit éva,* pour boire.

9° Lorsque l'adjectif est placé devant le substantif, il produit les mutations régulières, telles qu'on les remarque après *gwall;* on n'oubliera pas cette observation, si l'on a à employer dans le discours les adjectifs *drouk*, mauvais, méchant, *gwír*, vrai, *krenn*, rond, *gour*, petit, *krâk*, court, *bríz*, tacheté, *kôz*, vieux, *hír*, long, etc.

Le tableau suivant contient tous les changemens qu'éprouvent les lettres muables.

B	K	D	G	GW	M	P	T	S
v	g	z	c'h	w	v	b	d	z
p	c'h	t	k	kw		f	z	

LIVRE PREMIER.

ANALYSE DES PARTIES DU DISCOURS.

La langue celto-bretonne est composée de neuf espèces de mots,

SAVOIR :

L'Article,	Le Pronom,	La Préposition,
Le Nom,	Le Verbe,	La Conjonction,
L'Adjectif,	L'Adverbe,	L'Interjection.

CHAPITRE PREMIER.

DES ARTICLES.

Dans la langue celto-bretonne, comme dans la française, les substantifs se déclinent par le moyen de certaines particules ou prépositions que l'on nomme articles. Il y a deux articles en celto-breton; l'un que j'appellerai *défini*, parce qu'il sert à fixer l'étendue de l'idée que l'on doit attacher au substantif qui le suit; l'autre que je nommerai *indéfini*, parce qu'il ne détermine

point d'une manière particulière l'objet dont on parle.

L'article *défini* est *ann*, *ar* ou *al*, de tout genre et de tout nombre. Il représente en français les monosyllabes LE, LA, LES. *Ann* se met devant les voyelles et devant les consonnes D, N, T. *Ar* se met devant les autres consonnes, excepté devant L, où l'on met *al*.

L'article *indéfini* est *eunn*, *eur* ou *eul*, de tout genre. Il répond en français à UN, UNE. *Eunn* se met devant les voyelles et devant les consonnes D, N, T. *Eur* se place devant les autres consonnes, excepté devant L, où l'on met *eul*.

CHAPITRE II.

DES NOMS.

Les noms servent à exprimer toutes les choses qui existent, qui tombent sous nos sens et dont nous concevons l'idée. Il y en a de deux sortes : le nom substantif et le nom propre. Le substantif est celui dont on se sert pour désigner une substance quelconque, soit qu'on la considère dans l'espèce générale, soit qu'on la prenne dans un sens limité. Le nom propre est celui qu'on applique aux individus, aux places, etc. Ainsi, les mots ANIMAL, HOMME, FEMME, OR, ARGENT, etc., sont des noms substantifs. PIERRE, THOMAS, PARIS, ROME, etc., sont des noms propres. En un

mot, le nom substantif est celui qui tient à une substance dont il y a une espèce, et le nom propre est celui qui appartient aux choses dont il n'y a point d'espèce.

Exemple d'un nom substantif décliné avec l'article défini ANN.

Singulier.	Pluriel.
Ann avel, le vent.	*Ann avélou*, les vents.
eûz (*) *ann avel*, du vent.	*eûz ann avélou*, des vents.
d'ann avel, au vent.	*d'ann avélou*, aux vents.

Autre exemple avec l'article défini ANN.

Singulier.	Pluriel.
Ann dañvad, la brebis.	*Ann déñved*, les brebis.
eûz ann dañvad, de la brebis.	*eûz ann déñved*, des brebis.
d'ann dañvad, à la brebis.	*d'ann déñved*, aux brebis.

Exemple avec l'article défini AR.

Singulier.	Pluriel.
Ar mâb, le fils.	*Ar mipien*, les fils.
eûz ar mâb, du fils.	*eûz ar mipien*, des fils.
d'ar mâb, au fils.	*d'ar mipien*, aux fils.

Exemple avec l'article défini AL.

Singulier.	Pluriel.
Al léstr, le vaisseau.	*Al listri*, les vaisseaux.
eûz al léstr, du vaisseau.	*eûz al listri*, des vaisseaux.
d'al léstr, au vaisseau	*d'al listri*, aux vaisseaux.

(*) Pour les seconds et troisièmes cas des noms, *voyez* la Syntaxe, au chapitre des Articles et à celui des Prépositions.

Exemple d'un nom substantif décliné avec l'article indéfini EUNN.

Singulier.	Pluriel.
Eunn aval, une pomme.	***Avalou,*** des pommes.
eûz a eunn aval, d'une pomme.	***eûz a avalou,*** de pommes.
d'eunn aval, à une pomme.	***da avalou,*** à des pommes.

Autre exemple avec l'article indéfini EUNN.

Singulier.	Pluriel.
Eunn tad, un père.	***Tadou,*** des pères.
eûz a eunn tad, d'un père.	***eûz a dadou,*** de pères.
d'eunn tad, à un père.	***da dadou,*** à des pères.

Exemple avec l'article indéfini EUR.

Singulier.	Pluriel.
Eur vamm, une mère.	***Mammou,*** des mères.
eûz a eur vamm, d'une mère.	***eûz a vammou,*** de mères.
d'eur vamm, à une mère.	***da vammou,*** à des mères.

Exemple avec l'article indéfini EUL.

Singulier.	Pluriel.
Eul leué, un veau.	***Leuéou,*** des veaux.
eûz a eul leué, d'un veau.	***eûz a leuéou,*** de veaux.
d'eul leué, à un veau.	***da leuéou,*** à des veaux.

Déclinaisons des noms propres.

Les noms propres n'ont point d'article, parce qu'ils ne tiennent à aucune espèce, et qu'ainsi ils n'ont point de sens généraux ou particuliers auxquels on puisse se méprendre.

EXEMPLE :

Paol,	Paul.
eûz a Baol,	de Paul.
da Baol,	à Paul.

Remarquez dans les exemples que je vous ai donnés, premièrement, que les noms substantifs et les noms propres n'ont que trois cas en celto-breton, si toutefois on peut donner cette dénomination à des mots dont la terminaison reste toujours la même; secondement, que les articles seuls variant, le mot de DÉCLINAISON n'est, à proprement parler, dans notre langue, comme dans la française, que le changement de l'article sous trois formes différentes.

De la manière de former le Pluriel des noms.

Le pluriel des noms celto-bretons se forme ordinairement en ajoutant *ou* ou *iou* au singulier.

Des pluriels terminés en ou.

Sont terminés en *ou*:

1° Les pluriels dont le singulier finit en A.

Singulier.	Pluriel.
Bara, pain.	*Baraou*, des pains.
tra, chose.	*traou*, des choses.

2° Ceux dont le singulier finit en B.

Singulier.	Pluriel.
Kib, cercle.	*Kibou*, des cercles.
krib, peigne.	*kribou*, des peignes.
dibab, triage.	*dibabou*, des triages.
lâb, remise.	*labou*, des remises.

3° Ceux dont le singulier finit en K.

Singulier.	Pluriel.
Tôk, chapeau.	*Tôkou*, des chapeaux.
pok, baiser.	*pokou*, des baisers.
park, champ.	*parkou*, des champs.
gwask, presse.	*gwaskou*, des presses.

4° Ceux dont le singulier finit en D.

Singulier.	Pluriel.
Tâd, père.	*Tadou*, des pères.
mâd, bien.	*madou*, des biens.
éd, blé.	*édou*, des blés.
kamed, pas.	*kamédou*, des pas.
téôd, langue.	*téôdou*, des langues.

5° Ceux dont le singulier finit en E.

Singulier.	Pluriel.
Banné, goutte.	*Bannéou*, des gouttes.
bloué, peloton.	*blouéou*, des pelotons.
doaré, apparence.	*doaréou*, des apparences.
gwélé, lit.	*gwéléou*, des lits.

6° Ceux dont le singulier finit en F précédé d'une consonne.

Singulier.	Pluriel.
Korf, corps.	*Korfou*, des corps.
skalf, séparation.	*skalfou*, des séparations.
sparf, goupillon.	*sparfou*, des goupillons.

7° Ceux dont le singulier finit en G.

Singulier.	Pluriel.
Bâg, bateau.	*Bagou*, des bateaux.
karg, charge.	*kargou*, des charges.
plég, pli.	*plégou*, des plis.
abeg, occasion.	*abégou*, des occasions.

8° Ceux dont le singulier finit en I.

Singulier.	Pluriel.
Ali, avis.	*Aliou*, des avis.
gouli, plaie.	*gouliou*, des plaies.
c'hoari, jeu.	*c'hoariou*, des jeux.
falloni, malice.	*falloniou*, des malices.

9° Ceux dont le singulier finit en LL doubles.

Singulier.	Pluriel.
Gwall, faute.	*Gwallou*, des fautes.
mell, article.	*mellou*, des articles.
poull, fosse.	*poullou*, des fosses.
toull, trou.	*toullou*, des trous.
sell, regard.	*sellou*, des regards.

10° Ceux dont le singulier finit en M.

Singulier.	Pluriel.
Flemm, aiguillon.	*Flemmou*, des aiguillons.
koulm, nœud.	*koulmou*, des nœuds.
lamm, saut.	*lammou*, des sauts.
klemm, plainte.	*klemmou*, des plaintes.
mamm, mère.	*mammou*, des mères.

11° Ceux dont le singulier finit en NN doubles.

Singulier.	Pluriel.
Kann, batterie.	*Kannou*, des batteries.
goulenn, demande.	*goulennou*, des demandes.
lenn, étang.	*lennou*, des étangs.
penn, tête.	*pennou*, des têtes.
tenn, trait.	*tennou*, des traits.

12° Ceux dont le singulier finit en P.

Singulier.	Pluriel
Harp, soutien.	*Harpou*, des soutiens.
skolp, copeau.	*skolpou*, des copeaux.

13° Ceux dont le singulier finit en RR doubles ou en R précédé d'une autre consonne.

Singulier.	Pluriel.
Barr, extrémité.	*Barrou*, des extrémités.
dibr, selle.	*dibrou*, des selles.
gópr, gage.	*góprou*, des gages.
skourr, branche.	*skourrou*, des branches.
torr, fracture.	*torrou*, des fractures.

14° Ceux dont le singulier finit en S.

Singulier.	Pluriel.
Hars, obstacle.	*Harsou*, des obstacles.
kors, roseau.	*korsou*, des roseaux.
gwers, chanson.	*gwersou*, des chansons.

15° Ceux dont le singulier finit en T.

Singulier.	Pluriel.
Heñt, chemin.	*Heñtou* (*), des chemins.
skañt, écaille.	*skañtou*, des écailles.
broust, hallier.	*broustou*, des halliers.
kést, ruche.	*késtou*, des ruches.

16° Ceux dont le singulier finit en V.

Singulier.	Pluriel.
Kóv, ventre.	*Kóvou*, des ventres.
éñv, ciel.	*éñvou*, des cieux.
hañv, été.	*hañvou*, des étés.
striv, querelle.	*strivou*, des querelles.

(*) *Heñtou* se prononce par abus comme si on écrivait *heñchou*.

Des pluriels terminés en iou.

Sont terminés en *iou;*

1° Les pluriels dont le singulier finit en F précédé d'une voyelle.

Singulier.	Pluriel.
Kéf, tronc.	*Kéfiou,* des troncs.
goaf, lance.	*goafiou,* des lances.
stalaf, volet.	*stalafiou,* des volets.

2° Ceux dont le singulier finit en C'H.

Singulier.	Pluriel.
Arc'h, coffre.	*Arc'hiou,* des coffres.
bec'h, fardeau.	*bec'hiou,* des fardeaux.
kelc'h, cercle.	*kelc'hiou,* des cercles.
lec'h, lieu.	*lec'hiou,* des lieux.
rec'h, chagrin.	*rec'hiou,* des chagrins.

3° Ceux dont le singulier finit en L seul.

Singulier.	Pluriel.
Brézel, guerre.	*Brézeliou,* des guerres.
gwél, fête.	*gwéliou,* des fêtes.
peûl, pilier.	*peûliou,* des piliers.
taol, coup.	*taoliou,* des coups.
tâl, front.	*taliou,* des fronts.

4° Ceux dont le singulier finit en N seul.

Singulier.	Pluriel.
Añken, affliction.	*Añkeniou,* des afflictions.
kân, canal.	*kaniou,* des canaux.
bern, monceau.	*perniou,* des monceaux.
poan, peine.	*poaniou,* des peines.
tân, feu.	*taniou,* des feux.

5° Ceux dont le singulier finit en O.

Singulier.	Pluriel.
Bró, pays.	*Bróiou*, des pays.
hanó, nom.	*hanóiou*, des noms.
saó, levée.	*saóiou*, des levées.
tró, circuit.	*tróiou*, des circuits.

6° Ceux dont le singulier finit en R seul.

Singulier.	Pluriel.
Amzer, temps.	*Amzeriou*, des temps.
bér, broche.	*bériou*, des broches.
ker, ville.	*keriou*, des villes.
dór, porte.	*dóriou*, des portes.
móger, muraille.	*mógeriou*, des murailles.

7° Ceux dont le singulier finit en U.

Singulier.	Pluriel.
Avu, foie.	*Avuiou*, des foies.
dotu, balle à jouer.	*dotuiou*, des balles.
rú, rue.	*ruiou*, des rues.

8° Ceux dont le singulier finit en Z. Vous remarquerez seulement que le Z se change en S au pluriel.

Singulier.	Pluriel.
Béz, tombe.	*Bésiou*, des tombes.
bloaz, année.	*bloasiou*, des années.
nadoz, aiguille.	*nadosiou*, des aiguilles.
trouz, bruit.	*trousiou*, des bruits.
gwirionez, vérité.	*gwirionesiou*, des vérités.

Observations sur les différentes terminaisons du pluriel.

J'ai dit que le pluriel des noms celto-bretons était ordinairement terminé en *ou* ou en *iou*; je vais indiquer actuellement différentes autres

Singulier.	Pluriel.
Koñkad, Conquétois.	*Koñkiz,* Conquétois.
Breizadez, Bretonne.	*Breizadézed,* Bretonnes.
Brestadez, Brestoise.	*Brestadézed,* Brestoises.
Koñkadez, Conquétoise.	*Koñkadézed,* Conquétoises.

7° Les diminutifs, qui servent à affaiblir la signification du nom dont ils sont dérivés, se forment en ajoutant *ik* ou *ig* au primitif, pour le singulier, et en ajoutant *igou* au pluriel du primitif, pour le pluriel.

Singulier.	Pluriel.
Merc'hik, petite fille.	*Merc'hédigou,* petites filles.
gwazik, petit homme.	*gwazédigou,* petits hommes.
paotrik, petit garçon.	*paotrédigou,* petits garçons.
tadik, petit père.	*tadouigou,* petits pères.
tiik, petite maison.	*tiezigou,* petites maisons.

8° Les Celto-Bretons reconnaissent un nombre DUEL, non en parlant de deux personnes ou de deux choses, comme les Grecs, mais uniquement lorsqu'on parle des membres doubles du corps de l'homme, ou de la bête. Ces noms marquent leurs pluriels, en prenant, devant le singulier, le nombre *daou* pour le masculin et *diou* pour le féminin.

Singulier.	Pluriel.
Bréac'h, bras.	*Ann* (*) *diou vréac'h,* les bras.
jóc'h, joue.	*ann diou vóc'h,* les joues.
lagad, œil.	*ann daou lagad,* les yeux.
léz, hanche.	*ann diou léz,* les hanches.
glin, genou.	*ann daou* (**) *lin,* les genoux.

(*) Le mot *diou* employé comme duel perd ordinairement sa dernière syllabe, quelle que soit la lettre initiale du nom auquel il est joint : ainsi l'on prononce *di vréac'h, di vóc'h di skóaz, di skouarn,* etc.

(**) Le *g* se perd souvent en construction.

Singulier.	Pluriel.
skoul, milan.	*skouled*, des milans.
éog, saumon.	*éoged*, des saumons.
talareg, lançon.	*talaréged*, des lançons.
morouc'h, marsouin.	*morouc'hed*, des marsouins.

4° Les noms désignant celui qui fait l'action, sont terminés en *our*, *eur* ou *er*, selon les dialectes. Ils forment leurs pluriels en ajoutant *ien*.

Singulier.	Pluriel.
Barnour, *barneur*, *barner*, } juge.	*Barnourien*, *barneurien*, *barnerien*, } des juges.
kaner, chanteur.	*kanerien*, des chanteurs.
c'hoarier, joueur.	*c'hoarierien*, des joueurs.
mezvier, ivrogne.	*mezvierien*, des ivrognes.
töer, couvreur.	*töerien*, des couvreurs.

5° Les noms désignant possession, sont terminés en *ek*. Ils forment leurs pluriels en changeant *k* en *ien*.

Singulier.	Pluriel.
Amézek, voisin.	*Amézeien*, des voisins.
gwennek, sou.	*gwenneien*, des sous.
gwiziek, savant.	*gwizieien*, des savans.
tiek, ménager.	*tieien*, des ménagers.

6° Les noms désignant les habitans d'un pays, d'une ville, etc., sont terminés en *ad* pour le masculin, et en *adez* pour le féminin. Le pluriel du masculin se forme en changeant *ad* en *iz*, et le pluriel du féminin en ajoutant *ed*.

Singulier.	Pluriel.
Breizad, Breton.	*Breiziz*, Bretons.
Brestad, Brestois.	*Brestiz*, Brestois.

Singulier.	Pluriel.
bâz, bâton.	*bisier*, des bâtons.
biz, doigt.	*biziad*, des doigts.
bleiz, loup.	*bleizi*, des loups.
brân, corbeau.	*brini*, des corbeaux.
breür, frère.	*breüdeür*, des frères.
bugel, enfant.	*bugalé*, des enfans.
klézé, épée.	*klézeier*, des épées.
klôc'h, cloche.	*kleier*, des cloches.
kroc'hen, peau.	*kreo'hin*, des peaux.
krôgen, coquille.	*kregin*, des coquilles.
dañvad, brebis.	*déñved*, des brebis.
dén, homme.	*tûd*, des gens.
dour, eau.	*doureier*, des eaux.
dréd, étourneau.	*dridi*, des étourneaux.
énez, île.	*inizi*, des îles.
erô, sillon.	*irvi*, des sillons.
falc'h, faux.	*filc'hier*, des faux.
fals, faucille.	*filsier*, des faucilles.
forc'h, fourche.	*ferc'hier*, des fourches.
gaou, mensonge.	*gevier*, des mensonges.
gavr, chèvre.	*geor*, des chèvres.
gast, fille publique.	*gisti*, des filles publiques.
grég, femme mariée.	*gragez*, des femmes mariées.
gwerzid, fuseau.	*gwerzidi*, des fuseaux.
gwiz, truie.	*gwizi*, des truies.
ialc'h, bourse.	*ilc'hier*, des bourses.
iâr, poule.	*iér*, des poules.
léstr, vaisseau.	*listri*, des vaisseaux.
louarn, renard.	*lern*, des renards.
mâb, fils.	*mipien*, des fils.
manac'h, moine.	*ménec'h*, des moines.
marc'h, cheval.	*kézek*, des chevaux.
matez, servante.	*mitisien*, des servantes.
méan, pierre.	*mein*, des pierres.
moualc'h, merle.	*mouilc'hi*, des merles.
oan, agneau.	*ein*, des agneaux.
ôzac'h, homme marié.	*ézec'h*, des hommes mariés.
porz, cour.	*persier*, des cours.
sac'h, sac.	*seier*, des sacs.
tarô, taureau.	*tirvi*, des taureaux.
targaz, matou.	*tirgisier*, des matous.
troad, pied.	*treid*, des pieds.

De la manière de connaître le Genre des noms.

Le genre est, ou masculin, ou féminin, ou commun; quoiqu'il n'y en devrait avoir que deux, le masculin et le féminin, puisque la première origine des genres n'est venue que de la distinction des deux sexes. Les Celto-Bretons n'ont point de neutre, non plus que les Hébreux, qui à sa place se servent du féminin, selon la remarque de saint Jérôme *sur l'Ecclésiastique, chap. 7*.

Tel est aussi l'usage des Celto-Bretons; pour exprimer le neutre, ils emploient le féminin, ainsi qu'on le verra par les exemples suivans.

Il y a apparence de pluie.
glaô a zô enn-hi.
mot-à-mot : pluie est en elle.

Il est tard.
divézad eo anézhi.
mot-à-mot : tard est d'elle.

Il est midi.
kresteiz eo anézhi.
mot-à-mot : milieu jour est d'elle.

Il fait nuit.
nôz eo anézhi.
mot-à-mot : nuit est d'elle.

Il en coûtera.
béac'h a vézô gañt-hi.
mot-à-mot : fardeau sera avec elle.

Tous ces exemples et plusieurs autres semblables n'appartiennent proprement ni au masculin, ni au féminin, ni même au genre commun : c'est donc au neutre, que nous expliquons, comme les Hébreux, par le féminin.

Les règles générales pour la distinction du genre, dans le Celto-Breton, comme dans toutes les langues, sont, que tous les noms propres d'hommes, ou les appellatifs qui leur conviennent, sont masculins. Exemples : *Iann,* Jean ; *mâb,* fils ; *breür,* frère ; *mével,* serviteur, etc. ; que tous les noms propres de femmes, ou les appellatifs qui leur conviennent, sont féminins, Exemples ; *Anna,* Anne ; *merc'h,* fille ; *c'hoar,* sœur ; *matez,* servante, etc.

Les noms de bêtes suivent ordinairement la même distinction. Ceux qui conviennent au mâle sont du genre masculin. Exemples : *bleiz,* loup ; *bouc'h,* bouc ; *tarv,* taureau ; *tourc'h,* verrat, etc. Ceux qui conviennent à la femelle sont du féminin. Exemples : *bleizez,* louve ; *gavr,* chèvre ; *bioc'h,* vache ; *gwîz,* truie, etc.

Le genre commun est celui qui convient aux deux sexes, soit en parlant des hommes, soit en parlant des bêtes. Exemples : *dén,* l'homme et la femme ; *pâr,* le mâle et la femelle ; *pried,* l'époux et l'épouse ; *jaô,* monture (cheval et jument) ; *dañvad,* brebis (faisant abstraction de mâle et de femelle), etc.

Observations sur les Genres.

Outre les règles générales que je viens de donner pour la différence des genres, par lesquels la nature a distingué les sexes, je ferai encore ici quelques remarques sur les noms de choses inanimées, dont la terminaison sert quelquefois à faire connaître le genre.

1° Les noms terminés en *ad,* comme *bagad,*

batelée; *dournad*, poignée, etc., prennent le genre du nom dont ils sont dérivés. Exemples : *boutek*, hotte, est du masculin ; *boutégad*, hottée, est aussi du masculin ; *bâg*, bateau, est du féminin ; *bagad*, batelée, est aussi du féminin ; *Karr*, charrette; *karrad*, charretée, masculins. *Kaloun*, cœur ; *kalounad* (*), plein le cœur ; féminins. *Dourn*, main ; *dournad*, poignée, masculins, etc.

2° Les noms terminés en *der* sont du féminin. Exemples : *brazder*, grandeur ; *bihander*, petitesse ; *krizder*, crudité, *gwender*, blancheur ; *ruzder*, rougeur ; *tomder*, chaleur ; *téőder*, épaisseur, etc.

3° Les noms terminés en *ek* désignant possession, sont du masculin. Exemples : *boutek*, hotte ; *belek*, prêtre ; *brézounek*, langue bretonne ; *kévélek*, bécasse ; *gallek*, langue française ; *gwennek*, sou, etc.

4° Les noms terminés en *ek*, quand ils servent à désigner un lieu, sont du féminin. Exemples : *kanabek*, chenevière ; *kaolek*, lieu planté de choux ; *kélennek*, houssaie, lieu plein de houx ; *keüneüdek*, bûcher, lieu où l'on serre le bois à brûler ; *dervennék*, chênaie, lieu plein de chênes ; *gwennadek*, blanchisserie, lieu où l'on fait blanchir la cire, les toiles, etc. ; *linek*, champ de lin ; *seç'horek*, lieu où l'on met sécher le linge, le cuir tanné, etc.

5° Les noms terminés en *ed* sont du masculin. Exemples : *boed*, aliment ; *kleved*, ouïe ;

(*) L'insuffisance de la langue française dans de semblables expressions, m'a obligé d'employer cette périphrase, quoiqu'elle ne présente pas le même sens que le mot celtique.

kléñved, maladie ; *goured*, brasse ; *móged*, fumée ; *sec'hed*, soif, etc.

Il faut excepter *golc'hed*, couette, qui est du féminin.

6° Les noms terminés en *en*, quand cette syllabe finale indique un singulier déterminé, sont toujours du féminin au singulier ; mais au pluriel ils sont du masculin. On reconnaît qu'un nom terminé en *en* indique un singulier déterminé, lorsque, en retranchant cette syllabe finale, on trouve dans le mot qui reste soit un second singulier, soit le pluriel du nom lui-même. Exemples : *bóden*, buisson ; *lógóden*, souris (animal) ; *laouen*, pou ; *mézen*, gland ; *neûdeñ*, fil ; *péren*, poire ; *pizen*, pois, etc.

7° Les noms terminés en *en*, quand cette syllabe finale ne dénote pas un singulier déterminé, et ceux terminés en *ènn*, sont du masculin. Exemples : *iénien*, froidure ; *lóen*, bête ; *brenn*, son (ce qui reste de la farine blutée) ; *kroc'hen*, peau ; *penn*, tête ; *prenn*, barre de bois qui sert à tenir les portes fermées, etc.

8° Les noms terminés en *gez*, formés des possessifs en *ek*, sont du féminin. Exemples : *amézégez*, voisinage ; *dallidigez*, aveuglement ; *gounidégez*, gain ; *gwiziégez*, science ; *pinvidigez*, richesse ; *tiégez*, ménage, etc.

9° Les noms terminés en *lez* sont du féminin. Exemples : *kuñvélez*, douceur ; *madélez*, bonté ; *padélez*, durée ; *priédélez*, mariage, etc.

10° Les noms terminés en *oni*, sont du féminin. Exemples : *brazoni*, arrogance ; *kazoni*, haine ; *druzoni*, graisse ; *pizoni*, avarice, etc.

11° Les noms terminés en *érez*, quand ils ser-

vent à exprimer l'action, sont du masculin. Exemples : *boudérez*, bourdonnement; *goapérez*, moquerie; *gwalc'hérez*, action de laver; *pokérez*, action de baiser; *skrabérez*, action de gratter; *stlakérez*, claquement, etc.

12° Les noms terminés en *érez*, quand ils servent à désigner l'objet qui fait l'action ou le lieu où on la fait, sont du féminin. Exemples : *stlakérez*, claquet de moulin; *baraérez*, boulangerie; *kouézérez*, lieu où l'on fait la lessive; *kigérez*, boucherie; *gwennérez*, lieu où l'on blanchit la cire, la toile, etc.

13° Les noms terminés en *adur* sont du masculin. Exemples : *breinadur*, pourriture; *krennadur*, action d'arrondir; *divéradur*, écoulement; *gwaskadur*, étreinte; *stardadur*, serrement, etc.

14° Les noms terminés en *adurez* sont du féminin. Exemples : *berradurez*, abréviation; *deskadurez*, instruction; *livadurez*, action de teindre; *magadurez*, éducation, etc.

15° Les noms de nombre ordinaux terminés en *ved*, quoique adjectifs, deviennent quelquefois substantifs. Ils sont toujours du féminin, sans excepter les composés des nombres cardinaux susceptibles de prendre les genres. Exemples : *eunn drived* ou *eunn deirved*, un tiers, un troisième; *eur bévarved*, ou *eur béderved*, un quart, un quatrième; *eur bembved*, un cinquième; *eur c'houec'hved*, un sixième; *eur zeizved*, un septième; *eunn eizved*, une octave, une huitaine, un huitième; *eunn naved*, une neuvaine, un neuvième; *eunn dégved*, une dixaine, un dixième, etc.

16° Plusieurs noms sont du masculin au singu-

lier, et du féminin au pluriel, ce qui se reconnaît au changement de la lettre initiale de forte en faible, après l'article *ar*, puisque la lettre initiale faible désigne toujours le féminin, si le mot radical commence par la lettre forte.

17° Plusieurs noms sont du féminin au singulier et du masculin au pluriel. (*Voyez* les exemples que j'ai donnés aux n°s 1er et 2e des *dernières Observations sur les permutations des lettres.*)

Des Diminutifs.

Avant de quitter le chapitre des noms pour passer à celui des adjectifs, je ferai encore quelques remarques sur les diminutifs, dont je n'ai parlé que faiblement, en traitant des pluriels. (*Voyez* le n° 7e des *Observations sur les différentes terminaisons du pluriel.*)

Le diminutif, dont la terminaison est toujours en *ik*, est un mot qui marque la diminution de la signification du nom dont il est dérivé. Les diminutifs sont des termes de caresse, de compassion ou de moquerie ; ils sont aussi communs dans la langue celto-bretonne que rares dans la française.

Quand les diminutifs sont des termes de grande caresse ou de grande compassion, on y surajoute le mot *kéaz* ou *kez*, qui, dans l'acception propre, signifie MISÉRABLE, mais qui en ce sens ne signifie que CHER et TRÈS-CHER. Exemples : *va zadik kéaz*, mon cher petit père ; *va mammik kéaz*, ma chère petite mère ; *va mabik kéaz*, mon cher petit fils, etc. *Kéaz*, quoique adjectif, fait *keiz* au pluriel, contre la règle générale, comme on le

verra dans le chapitre suivant. Exemples : *va mabouigou geiz*, mes chers petits fils ; *va breûdeûrigou geiz*, mes chers petits frères ; *va merc'hédigou geiz*, mes chères petites filles, etc.

Quand les diminutifs sont des termes de grand mépris, on y surajoute le mot *bihan*, PETIT, au pluriel comme au singulier. Exemples : *eunn tiik bihan*, une petite maisonnètte ; *eur gerig vihan*, une pauvre petite ville ; *eur gwazik bihan*, un petit hommelet ; *tiezigou bihan*, de petites maisonnettes ; *kerionigou bihan*, de pauvres petites villes ; *gwazédigou bihan*, de petits hommelets, etc.

CHAPITRE III.

DES ADJECTIFS.

L'adjectif est un mot qui sert à exprimer la qualité, la propriété, la forme, le rapport, etc., d'un nom, comme *mâd*, bon ; *fall*, mauvais ; *iac'huz*, sain, *krenn*, rond ; *brâz*, grand ; *bihan*, petit.

Les adjectifs celto-bretons ne varient jamais leur terminaison, ni par rapport au genre, ni par rapport au nombre. Ainsi *mâd* signifie également bon et bonne, bons et bonnes, en observant seulement les occasions où les lettres initiales se changent.

EXEMPLES :

Eunn tad mâd, un bon père ; *tadou mâd*, de bons pères,

Eur vamm vâd, une bonne mère ; *mammou mâd*, de bonnes mères.

On emploie la comparaison pour augmenter ou diminuer la qualité, etc., par degrés. Ainsi l'on dit qu'un homme est grand, qu'un autre est plus grand, qu'un troisième est le plus grand de tous. Il y a donc trois degrés de comparaison ; le premier est appelé *positif*, le second *comparatif*, et le dernier *superlatif*. Le degré positif est l'adjectif dans son état primitif ; le comparatif compare la qualité, etc., soit qu'il diminue ou augmente la valeur ; et le superlatif transporte l'état du positif au plus haut ou au plus bas degré de tous.

Du Comparatif.

Le comparatif se forme en ajoutant *oc'h* au positif.

EXEMPLES :

Positif.	*Comparatif.*
Kaer, beau.	*Kaéroc'h*, plus beau.
koañt, joli.	*koañtoc'h*, plus joli.
tomm, chaud.	*tommoc'h*, plus chaud.
pinvidik, riche.	*pinvidikoc'h*, plus riche.
uhel, haut.	*uhéloc'h*, plus haut.

Du Superlatif.

Le superlatif se forme en ajoutant *a* au positif.

EXEMPLES :

Positif.	*Superlatif.*
Kaer, beau.	*Ar c'haéra*, le plus beau.

Positif.	*Comparatif.*
koant, joli.	*ar c'hoanta*, le plus joli.
tomm, chaud.	*ann tomma*, le plus chaud.
pinvidik, riche.	*ar pinvidika*, le plus riche.
uhel, haut.	*ann uhéla*, le plus haut.

Exceptions.

Les deux adjectifs suivans s'écartent de la règle générale.

EXEMPLES :

Positif.	*Comparatif.*	*Superlatif.*
Mad, bon.	*gwell* ou *gwelloc'h*, meilleur.	*ar gwella*, le meilleur.
drouk, mauvais.	*gwaz* ou *gwasoc'h*, pire.	*ar gwasa*, le pire.

Observations sur les Comparatifs et les Superlatifs.

1° Les adjectifs terminés en *ô* dans l'usage moderne, et qui finissaient en *v* chez les anciens, changent *ô* en *v* au comparatif et au superlatif.

EXEMPLES :

Positif.	*Comparatif.*	*Superlatif.*
Braô, agréable.	*bravoc'h*, plus agréable.	*ar vrava*, le plus agréable.
téô, gros.	*tévoc'h*, plus gros.	*ann téva*, le plus gros.

2° Les adjectifs terminés en *z* changent *z* en *s* au comparatif et au superlatif.

EXEMPLES :

Positif.	*Comparatif.*	*Superlatif.*
Brâz, grand.	*brasoc'h,* plus grand.	*ar vrasa,* le plus grand.
kôz, vieux.	*kôsoc'h,* plus vieux.	*ar c'hôsa,* le plus vieux.

3° On forme quelquefois en français le superlatif en faisant précéder l'adjectif des particules TRÈS ou FORT. Dans ce cas, en celto-breton, on emploie l'adjectif avec les adverbes *meûrbéd* ou *brâz*, qui signifient GRANDEMENT, BEAUCOUP. Ces adverbes se placent après et rarement devant les adjectifs.

EXEMPLES :

Brâz-meûrbéd, très-grand.
gwiziek-brâz, fort-savant.
kaer-meûrbéd, très-beau.

4° Il y a encore chez les Celto-Bretons une autre sorte de superlatifs, qui leur est commune avec les Hébreux ; c'est le redoublement du positif.

EXEMPLES :

Uhel uhel, haut haut, grandement haut.
izel izel, bas bas, extrêmement bas.
mâd mâd, bon bon, bon par excellence.
fall fall, mauvais mauvais, très-mauvais.

Des Noms de nombre Cardinaux.

Il faut remarquer premièrement qu'en celto-breton, DEUX, TROIS et QUATRE ont leur masculin et leur féminin, et que le nombre UN ne prend point le genre; secondement, que, depuis DIX, on compte en surajoutant à DIX, UN, DEUX, TROIS, etc., jusqu'à VINGT; troisièmement, que, depuis VINGT, on compte en y ajoutant les neuf premiers nombres, suivis de la préposition *war*, SUR, et de l'article *ann* contracté, jusqu'à TRENTE; quatrièmement, que, depuis TRENTE jusqu'à CENT et au-delà, on compte en préposant les neuf premiers nombres à chaque dixaine et à chaque vingtaine avec la conjonction *ha* devant une consonne, et *hag* devant une voyelle, observant partout le genre masculin ou féminin pour les nombres DEUX, TROIS et QUATRE; cinquièmement, que l'on compte presque toujours de VINGT en VINGT, même après CENT.

(Voyez à la syntaxe la Construction des noms de nombre.)

TABLE DES NOMBRES CARDINAUX.

1 *Unan*, un, une.
2 *Daou*, deux (masc.).
2 *Diou*, deux (fém.).
3 *Tri*, trois (masc.).
3 *Teir*, trois (fém.).
4 *Pevar*, quatre (masc.).
4 *Péder*, quatre (fém.).
5 *Pemp*, cinq.
6 *C'houec'h*, six.
7 *Seiz*, sept.
8 *Eiz*, huit.
9 *Naô*, neuf.

10 *Dék*, dix.
11 *Unnék*, onze.
12 *Daouzék*, douze.
13 *Trizék*, treize.
14 *Pevarzék*, quatorze.
15 *Pemzék*, quinze.
16 *C'houézék*, seize.
17 *Seiték*, dix-sept.
18 *Triouec'h*, dix-huit.
19 *Naoñték*, dix-neuf.

20 *Ugeñt*, vingt.
21 *Unan war-n-ugeñt*, vingt-un (*mot-à-mot* un sur le vingt).
22 *Daou war-n-ugeñt*, vingt-deux.
22 *Diou war-n-ugeñt*, vingt-deux.
23 *Tri war-n-ugeñt*, vingt-trois.
23 *Teir war-n-ugeñt*, vingt-trois.
24 *Pevar war-n-ugeñt*, vingt-quatre.
24 *Péder war-n-ugeñt*, vingt-quatre.
25 *Pemp war-n-ugeñt*, vingt-cinq, etc.

30 *Trégoñt*, trente.
31 *Unan ha trégoñt*, trente-un.
32 *Daou ha trégoñt*, trente-deux.
32 *Diou ha trégoñt*, trente-deux.
33 *Tri ha trégoñt*, trente-trois.
33 *Teir ha trégoñt*, trente-trois.
34 *Pevar ha trégoñt*, trente-quatre.
34 *Péder ha trégoñt*, trente-quatre.
35 *Pemp ha trégoñt*, trente-cinq.

40 *Daou-ugeñt*, quarante (*mot-à-mot*, deux vingts).
41 *Unan ha daou-ugeñt*, quarante-un (un et deux vingts).
42 *Daou* ou *diou ha daou-ugeñt*, quarante-deux, etc.

50 *Hañter-kañt*, cinquante (demi-cent).
51 *Unan hag hañter-kañt*, cinquante-un (un et demi-cent).
52 *Daou* ou *diou hag hañter-kañt*, cinquante-deux, etc.

60 *Tri-ugeñt*, soixante (trois vingts).
61 *Unan ha tri-ugeñt*, soixante-un, etc.

70 *Dék ha tri-ugeñt*, soixante-dix (dix et trois vingts).
71 *Unnék ha tri-ugeñt*, soixante-onze, etc.

80 *Pevar-ugeñt,* quatre-vingts.
81 *Unan ha pevar-ugeñt,* quatre-vingt-un, etc.

90 *Dék ha pevar-ugeñt,* quatre-vingt-dix (dix et quatre vingts.)
91 *Unnék ha pevar ugeñt,* quatre-vingt-onze, etc.

100 *Kañt,* cent.
101 *Unan ha kañt,* cent un (un et cent).
102 *Daou* ou *diou ha kañt,* cent deux, etc.

110 *Dék ha kañt,* cent dix (dix et cent).
120 *C'houec'h-ugeñt,* cent vingt (six vingts).
130 *Dék ha c'houec'h-ugeñt,* cent trente (dix et six vingts).
140 *Seiz-ugeñt,* cent quarante (sept vingts.)
150 *Dék ha seiz-ugeñt,* cent cinquante (dix et sept vingts) ou bien *kañt hag hañter-kañt* (cent et demi cent).
160 *Eiz-ugeñt,* cent soixante (huit vingts).
170 *Dék hag eiz-ugeñt,* cent soixante-dix (dix et huit vingts).
180 *Naô-ugeñt,* cent quatre-vingts (neuf vingts).
190 *Dék ha naô-ugeñt,* cent quatre-vingt-dix (dix et neuf vingts).

200 *Daou c'hañt,* deux cents.
210 *Dék ha daou c'hañt,* deux cent dix (dix et deux cents).
220 *Unnék-ugeñt,* deux cent vingt (onze vingts).
230 *Dék hag unnék-ugeñt,* deux cent trente (dix et onze vingts).
240 *Daouzék-ugeñt,* deux cent quarante (douze vingts).
250 *Dék ha daouzék-ugeñt,* deux cent cinquante (dix et douze vingts).
260 *Trizék-ugeñt,* deux cent soixante (treize vingts).
270 *Dék ha trizék-ugeñt,* deux cent soixante-dix (dix et treize vingts).
280 *Pevarzék-ugeñt,* deux cent quatre-vingts (quatorze vingts).
290 *Dék ha pevarzék-ugeñt,* deux cent quatre-vingt-dix (dix et quatorze vingts).

300 *Pemzék-ugeñt*, trois cents (quinze-vingts) ou bien *tri c'hañt*.
310 *Dék ha pemzék-ugeñt*, trois cent dix.
320 *C'houézék-ugeñt*, trois cent vingt.
330 *Dék ha c'houézék-ugeñt*, trois cent trente.
340 *Seiték-ugeñt*, trois cent quarante.
350 *Dék ha seiték-ugeñt*, trois cent cinquante.
360 *Triouec'h-ugeñt*, trois cent soixante.
370 *Dék ha triouec'h-ugeñt*, trois cent soixante-dix.
380 *Naoñték-ugeñt*, trois cent quatre-vingts.
390 *Dék ha naoñték-ugeñt*, trois cent quatre-vingt-dix.
400 *Pevar c'hañt*, quatre cents.
410 *Pevar c'hañt dék*, quatre cent dix.
420 *Pevar c'hañt ugeñt*, quatre cent vingt.
430 *Pevar c'hañt trégoñt*, quatre cent trente.
500 *Pemp kañt*, cinq cents.
1000 *Dék kañt*, mille (dix cents).
1100 *Unnék kañt*, onze cents.
1200 *Daouzék kañt*, douze cents.

Des Noms de nombre Ordinaux.

Vous observerez d'abord que les nombres ordinaux se forment des cardinaux, en ajoutant à ces derniers la syllabe *ved*. Sont exceptés de cette règle générale les deux premiers nombres, qui ont une physionomie particulière. Vous remarquerez encore que les troisième et quatrième nombres se présentent sous deux formes différentes.

Tous les nombres ordinaux commençant par une des consonnes muables sont susceptibles de prendre le genre ; les autres nombres ne le prennent point.

Depuis DIX jusqu'à VINGT, on continue de

compter en ajoutant la syllabe *ved* au nombre cardinal.

Depuis VINGT jusqu'à TRENTE, cette finale s'ajoute à l'unité, laquelle se présente la première, est suivie de la préposition *war*, de l'article *ann* contracté, et enfin du nombre cardinal VINGT.

Depuis TRENTE jusqu'à CENT et au-delà, la finale *ved* s'ajoute aussi à l'unité, qui se présente toujours la première, qui est suivie de la conjonction *ha* devant une consonne et *hag* devant une voyelle; vient ensuite le nombre principal.

TABLE DES NOMBRES ORDINAUX.

Kenta, premier, première.
Ar c'henta, le premier.
Ar genta, la première.
Eil, second, deuxième.
Ann eil, le deuxième, la deuxième.
Trived ou *trédé*, troisième.
Ann trived ou *ann trédé*, le troisième.
Ann deirved ou *ann drédé*, la troisième.
Pevarved ou *pevaré*, quatrième.
Ar pevarved ou *ar pevaré*, le quatrième.
Ar béderved, ou *ar bévaré*, la quatrième.
Pemved, cinquième.
Ar pemved, le cinquième.
Ar bemved, la cinquième.
C'houec'hved, sixième.
Seizved, septième.
Eizved, huitième.
Naved, neuvième.

Dégved, dixième.
Unnégved, onzième.
Daouzégved, douzième.
Trizégved, treizième.
Pevarzégved, quatorzième.
Pemzégved, quinzième.
C'houézégved, seizième.
Seitégved, dix-septième.
Triouec'hved, dix-huitième.
Naontégved, dix-neuvième.

Ugeñdved, vingtième.
Keñta war-n-ugeñt, vingt et unième.
Eil war-n-ugeñt, vingt-deuxième.
Trived ou *trédé war-n-ugeñt*, vingt-troisième.
Pevarved ou *pevaré war-n-ugeñt*, vingt-quatrième.
Pemved war-n-ugeñt, vingt-cinquième, etc.

Trégoñdvéd, trentième.
Keñta ha trégoñt, trente et unième.
Eil ha trégoñt, trente-deuxième.
Pemved ha trégoñt, trente-cinquième.

Daou-ugeñdved, quarantième.
Keñta ha daou-ugeñt, quarante et unième, etc.

Hañter-kañdved, cinquantième.
Tri-ugeñdved, soixantième.
Dégved ha tri-ugeñt, soixante-dixième.
Pevar-ugeñdved, quatre-vingtième.
Dégved ha pevar-ugeñt, quatre-vingt-dixième.

Kañdved, centième.
Dégved ha kañt, cent dixième.
C'houec'h-ugeñdved, cent vingtième.
Dégved ha c'houec'h-ugeñt, cent trentième.
Seiz-ugeñdved, cent quarantième.
Dégved ha seiz-ugeñt, cent cinquantième.
Eiz-ugeñdved, cent soixantième.
Dégved hag eiz-ugeñt, cent soixante-dixième.
Naô-ugeñdved, cent quatre-vingtième.
Dégved ha naô-ugeñt, cent quatre-vingt-dixième.

Daou-c'hañdved, deux-centième.
Unnék-ugeñdved, deux-cent-vingtième.
Daouzék-ugeñdved, deux-cent-quarantième.
Trizék-ugeñdved, deux-cent-soixantième.
Pevarzék-ugeñdved, deux-cent-quatre-vingtième.

Pemzék-ugeñdved, ou bien *tri c'hañdved*, trois-centième.

C'houézék-ugeñdved, trois-cent-vingtième.
Seiték-ugeñdved, trois-cent-quarantième.
Triouec'h-ugeñdved, trois-cent-soixantième.
Naoñték-ugeñdved, trois-cent-quatre-vingtième.

Pevar-c'hañdved, quatre-centième.

Pemp-kañdved, cinq-centième.

Dék-kañdved, millième.

Unnék-kañdved, onze-centième.

Daouzék-kañdved, douze-centième.

CHAPITRE IV.

DES PRONOMS.

Le pronom est un mot qui tient la place du nom; on en distingue six sortes, savoir :

Pronoms { Personnels, Possessifs, Démonstratifs, Interrogatifs, Relatifs, Indéterminés.

Des Pronoms Personnels.

Dans le pronom personnel on doit considérer,

1° la personne; 2° le nombre; 3° le genre; 4° le cas.

Il y a trois personnes. La première est celle qui parle; la seconde, celle à qui l'on parle; la troisième, celle de qui l'on parle.

Les pronoms personnels ont un singulier et un pluriel.

La première et la seconde personne n'admettent aucun changement par rapport au genre; la troisième personne singulière seulement change en celto-breton pour exprimer le genre du nom auquel le pronom personnel se rapporte.

En celto-breton, les pronoms n'ont que deux cas : le nominatif ou sujet, qui est toujours suivi d'un verbe exprimé ou sous-entendu; et l'objectif (*), qui est toujours régi par un verbe actif ou une préposition.

Exemples des pronoms personnels à la première personne.

Sujets.	*Objectifs.*
Singulier.	
Mé, am, em, je, moi.	*Ma* ou *va, am, in, oun, é* ou *en, ac'hanoun*, me, moi.
Pluriel.	
Ni, hor, hon, nous.	*Hor, hon, omp, imp, ac'hanomp*, nous.

On verra dans la seconde partie tous ces diffé-

(*) Ce terme, que j'ai trouvé employé dans la Grammaire anglaise de WILLIAM COBBETT, m'a paru très-propre à la chose; c'est pourquoi je l'ai adopté.

rens pronoms placés en construction ; je me contenterai, dans celle-ci, de les indiquer.

Exemples des pronoms personnels à la seconde personne.

Sujets.	*Objectifs.*
Singulier.	
Té, *az*, *ez* ou *ec'h*, tu, toi.	*Ta* ou *da*, *az*, *id*, *oud*, *ez*, *ac'hanod*, te, toi.
Pluriel.	
C'houi, *hô*, *hoc'h*, vous.	*Hô*, *hoc'h*, *hu*, *ac'hanoc'h*, vous.

Exemples des pronoms personnels à la troisième personne.

POUR LE MASCULIN.

Sujets.	*Objectifs.*
Singulier.	
Hén, *hen*, il, lui.	*Hañ*, *hen*, *her*, *hé*, *anézhañ*, le, lui.

POUR LE FÉMININ.

Sujets.	*Objectifs.*
Singulier.	
Hí, *hé*, elle.	*Hé*, *hí*, *anézhí*, la, elle.

POUR LES DEUX GENRES.

Pluriel.	
Hí, *hé*, ils, elles, eux.	*Hó*, *hí*, *anézhó*, les, eux.

Du Pronom Personnel SOI, SE.

Il y a en français une sorte de pronom personnel qui sert indifféremment pour le masculin et pour le féminin, qui est SE, SOI. SOI se rend en celto-breton par *hañ* ou *héñ hé-unan* (mot à mot, LUI LUI-UN). En français, ce pronom fait EUX au pluriel, et en celto-breton *hô hô-unan* (eux eux-un).

Le pronom français SE, qui est placé immédiatement devant un infinitif, est rendu en celto-breton par *en em*, ou simplement par *em*. (Voyez la *conjugaison des verbes réfléchis et des verbes réciproques.*)

Des Pronoms Possessifs.

Les pronoms possessifs sont ainsi appelés parce qu'ils indiquent que la chose dont on parle appartient à la personne ou à la chose qu'ils servent à désigner : ils sont de deux sortes, le *conjonctif* et l'*absolu*.

Les pronoms possessifs conjonctifs sont ceux qui sont immédiatement joints aux noms ; ils ne prennent ni genre ni nombre en celto-breton.

Les pronoms possessifs absolus remplacent le nom de la chose possédée ; ils ne se déclinent pas par eux-mêmes, mais ils sont toujours précédés des pronoms possessifs conjonctifs ; ils ne prennent point le genre, mais ils ont un singulier et un pluriel.

Exemples des pronoms possessifs conjonctifs.

Ma ou *va*, mon, ma, mes.
Ta ou *da*, ton, ta, tes.
Hé, son, sa, ses.
Hor, *hon*, *hol*, notre, nos.
Hó, *hoc'h*, votre, vos.
Hó, leur, leurs.

Observations.

J'ai dit plus haut que les pronoms possessifs conjonctifs ne prennent point le genre; le pronom *hé* cependant, quoique invariable, désigne le genre, en faisant changer la lettre initiale du nom auquel il est joint.

Les autres pronoms font aussi éprouver des changemens aux lettres initiales des noms qui les suivent, dans de certains cas, pour l'euphonie de la prononciation. (Voyez *les permutations des lettres après les pronoms possessifs.*)

Exemples des Pronoms possessifs absolus.

Singulier.

Ma ou *va* } *hini*, le mien, la mienne.

Ta ou *da* } *hini*, le tien, la tienne.

Hé hini, le sien, la sienne.
Hon hini, le nôtre, la nôtre.
Hoc'h hini, le vôtre, la vôtre.
Hó hini, le leur, la leur.

Pluriel.

Ma ou *va* } *ré*, les miens, les miennes.

Ta ou *da* } *ré*, les tiens, les tiennes.

Hé, *ré*, les siens, les siennes.

Hor ou *hon* } *ré*, les nôtres.

Hô ré, les vôtres.

Hô ré, les leurs.

Des Pronoms Démonstratifs.

Les pronoms démonstratifs sont ainsi appelés parce qu'ils indiquent plus particulièrement la personne ou la chose à laquelle ils sont joints et dont ils tiennent la place.

Ce, cet, cette, ces, s'expriment par l'article *ar* ou *ann*, que l'on met devant le substantif, et *mañ* ou *ma*, *zé*, *hoñt*, qui se mettent, par forme d'enclitique, immédiatement après le substantif, et après l'adjectif s'il y en a, tant au singulier qu'au pluriel. (*Voyez* la Syntaxe.)

Singuliet.	Pluriel.
Ann hini, celui, celle.	*Ar ré*, ceux, celles.

Singulier.	Pluriel.
Hé-mañ, celui-ci. *hou-mañ*, celle-ci.	*Ar ré-mañ*, ceux-ci, celles-ci.

Singulier.	Pluriel.
Hen-nez, celui-là près de nous. *Houn-nez*, celle-là près de nous.	*Ar ré-zé*, ceux-là, celles-là près de nous.

Singulier.	Pluriel.
Hen-hoñt, celui-là loin de nous. *Houn-hoñt*, celle-là loin de nous.	*Ar ré-hoñt*, ceux-là, celles-là loin de nous.

Ann dra-mañ,	ceci.
Ann dra-zé,	cela près de nous.
Ann dra-hoñt,	cela loin de nous.

Des Pronoms Interrogatifs.

Les pronoms interrogatifs sont ainsi appelés parce qu'ils servent à interroger.

Les pronoms interrogatifs, en celto-breton, ne prennent point le genre.

Piou,	qui.
Pétra,	que, quoi.
Pé ou *pébez*,	quel, quelle, quels, quelles.
Pé hini ou *péhini*,	lequel, laquelle.
Pé ré ou *péré*,	lesquels, lesquelles.

Des Pronoms Relatifs.

Les pronoms relatifs sont ainsi appelés parce qu'ils se rapportent à une personne ou à une chose dont on a déjà parlé.

Nous n'avons, à proprement dire, en celto-breton, qu'un pronom relatif, qui est de tous

genres, et exprime à lui seul les pronoms français LEQUEL, LAQUELLE, QUEL, QUELLE, QUE, QUI, lorsqu'ils ne sont point interrogatifs.

Pé hini ou *péhini*, lequel, laquelle, etc.
Pé ré ou *péré*, lesquels, lesquelles, etc.

Des Pronoms Indéterminés.

Les pronoms indéterminés sont appelés tels parce qu'ils expriment les objets d'une manière générale et indéterminée. Il y en a plusieurs qui sont aussi quelquefois adjectifs. Ce n'est, en général, que quand ils sont employés seuls, c'est-à-dire sans noms, qu'ils doivent être regardés comme pronoms.

Les pronoms indéterminés, à quelques exceptions près, sont de tous genres et de tous nombres.

Holl, ann holl, tout, toute, tous, toutes.
Pép, chaque.
Pép-hini, *péb-unan*, } chacun, chacune.
Eunn all, un autre, une autre.
Ré all, d'autres.
Ann hini all, *égilé* (masc.), *ébén* (fém.), } l'autre.
Ar ré all, les autres, autrui.
Ann eil, l'un, l'une.
Ann eil ré, les uns, les unes.
Ann eil hag égilé, l'un et l'autre.
Ann eil hag ébén, l'une et l'autre.

Ann eil ré hag ar ré all, ou *Ar ré-mañ hag ar ré-hoñt*,	les uns et les autres. les unes et les autres.

É-béd, nul, aucun.

Bennâg, quelque.

Ce dernier pronom est comme les enclitiques; il s'appuie sur le mot qui le précède, lequel est lui-même précédé de *eur, eunn* ou *eul*.

Unan-bennâg, *eunn hini-bennâg*,	quelqu'un, quelqu'une.
Eur ré-bennâg, *eur ré*, *hiniennoù*,	quelques-uns, quelques-unes.
Piou-bennâg, *nép* ou *néb*, *nép piou-bennâg*, *kémeñd-hini*,	quiconque.
Nikun, *nép-hini*, *hini é-béd*, *hini*,	aucun, aucune.
Nép-dén, *dén-é-béd*, *dén*,	personne.
Meûr a, *lies-hini*, *lies-dén*, *lies*,	plusieurs.

CHAPITRE V.

DES VERBES.

Le verbe est un mot qui énonce l'action ou l'état d'une personne ou d'une chose.

Les verbes qui énoncent l'action sont de deux sortes : on appelle les uns verbes *actifs*, et les autres verbes *passifs*.

Le verbe est actif quand il exprime une action qui est produite par le sujet de la phrase. Exemple : *va breür a gâr,* mon frère aime.

Le verbe est passif, lorsqu'il exprime une action reçue par la personne ou par la chose qui est le sujet de la phrase. Exemple : *va breür a zô karet*, mon frère est aimé.

Les verbes qui expriment simplement l'existence, l'état, la condition ou les attributs d'un être, sont appelés verbes neutres. Exemple : *mé a zô,* je suis; *mé a gerz,* je marche.

Il y a donc trois sortes de verbes : l'*actif*, le *passif* et le *neutre*. On doit d'autant plus y faire attention, et chercher à les bien comprendre, que ces mots seront employés très-souvent dans la suite.

Observations.

Avant de passer outre, je ferai remarquer que nous avons en celto-breton deux manières d'en-

visager la conjugaison des verbes. Le verbe se conjugue à l'impersonnel ou au personnel.

1° Lorsque le sujet est un pronom personnel, et qu'il commence la phrase, en celto-breton, on conjugue le verbe qui le suit à l'impersonnel, c'est-à-dire que la troisième personne singulière de chaque temps du verbe est seule employée, après les trois personnes du pronom, au singulier et au pluriel. Exemples : *mé a gân*, je chante; *té a gân*, tu chantes; *mé a ganô*, je chanterai; *nî a ganô*, nous chanterons; *hén* ou *hî a ganfé*, il *ou* elle chanterait; *c'houi a ganfé*, vous chanteriez, etc.

2° Lorsque la phrase commence par un adverbe, une préposition, ou lorsque l'objectif ou régime précède le verbe (ce qui est fort ordinaire dans notre langue), on conjugue ce verbe au personnel, c'est-à-dire que dans tous les temps du verbe on varie la terminaison, à chaque personne, tant du pluriel que du singulier. Exemp. : *amañ é teûann*, je viens ici (*mot à mot*, ici je viens); *amañ é teû*, il vient ici; *amañ é teûoñt*, ils viennent ici; *hirió é védinn*, je moissonnerai aujourd'hui; *hirió é védi*, tu moissonneras aujourd'hui; *hirió é védimp*, nous moissonnerons aujourd'hui. *Goudé-zé é leiniz*, après cela je dînai, *goudé-zé é leinaz*, après cela il dîna; *goudé-zé é leinzoc'h*, après cela vous dînâtes. *Doué a garann*, j'aime Dieu; *Doué a garez*, tu aimes Dieu; *Doué a garoñt*, ils aiment Dieu; *Gwîn a werzó*, il vendra du vin; *gwîn a werzimp*, nous vendrons du vin; *gwîn a werzot*, vous vendrez du vin, etc.

3° Tous les verbes sont précédés, soit de la particule *a*, qui se place également devant les

consonnes et devant les voyelles, soit de la particule *é* devant les consonnes et *éz* ou *éc'h* devant les voyelles.

4° La particule *a* se met devant un verbe quand ce verbe est précédé d'un nom ou d'un pronom, soit qu'il soit sujet ou régime. Exemples : *Doué a zŏ mâd*, Dieu est bon ; *mé a gâr Doué, Doué a garann*, j'aime Dieu ; *bara a zebr*, il mange du pain ; *piou a skŏ*, qui frappe ? etc.

5° La particule *é* ou *éz* ou *éc'h*, se met devant un verbe, quand ce verbe est précédé d'un adverbe ou d'une préposition. Exemples : *aliez é kanann*, je chante souvent ; *warc'hoaz éz inn*, j'irai demain ; *déac'h é teŭiz*, je vins hier ; *hiriŏ éc'h arruŏ*, il arrivera aujourd'hui ; etc.

6° La particule *é* ou *éz* se met encore devant le verbe quand ce verbe (qui n'est jamais autre que le verbe ÊTRE) est précédé, en celto-breton, d'un adjectif ; mais on observera que le présent de l'indicatif ne prend la particule dans aucune de ses personnes. Exemples : *fŭr ounn*, je suis sage ; *fŭr oud*, tu es sage ; *fŭr omp*, nous sommes sages ; *fŭr iñt*, ils sont sages ; *klañ é oann*, j'étais malade ; *mâd é oa*, il était bon ; *pinvidik é vézo*, il sera riche ; *koañt é véziñt*, ils seront jolis, etc.

On considère dans les verbes la personne, le nombre, le temps et le mode.

DE LA PERSONNE.

Le verbe, conjugué au personnel, est composé

de six personnes, c'est-à-dire que chaque temps a six terminaisons différentes.

EXEMPLES :

Róann,	je donne.
róez,	tu donnes.
ró,	il donne.
róomp,	nous donnons.
róit,	vous donnez.
róoñt,	ils donnent.

DU NOMBRE.

Le verbe, conjugué au personnel, a un singulier et un pluriel. Le singulier se compose des trois premières personnes, et les trois dernières forment le pluriel.

EXEMPLES :

Róann, je donne.	*Róomp,* nous donnons.
róez, tu donnes.	*róit,* vous donnez.
ró, il donne.	*róoñt,* ils donnent.

DU TEMPS.

Le verbe a trois temps qui font connaître le moment dans lequel l'action a lieu ; ces temps sont le *présent,* le *passé* et le *futur.*

EXEMPLES :

Présent.	Passé.	Futur.
Róann, je donne.	*Róiz,* je donnai.	*Róinn,* je donnerai.

DU MODE.

On exprime une action, ou l'état d'une per-

sonne ou d'une chose, soit positivement, soit conditionnellement, soit enfin indéterminément. Ces différentes manières de se servir du verbe sont appelées MODES.

Il y a quatre modes, *l'impératif*, l'*indicatif*, le *subjonctif*, et l'*infinitif*.

L'impératif marque l'action du verbe en commandant.

EXEMPLES :

Rô,	donne.
rôet,	qu'il donne.
rôomp.	donnons.
rôit,	donnez.
rôent,	qu'ils donnent.

L'indicatif déclare, affirme l'action d'une manière directe et positive.

EXEMPLES :

Rô,	il donne.
rôé,	il donnait.
rôaz,	il donna.
rôiô,	il donnera.

L'action ou l'état, énoncé par le subjonctif, dépend de quelque autre action ou de quelque autre état exprimé par un verbe à l'indicatif, ou du sens de la conjonction qui le précède.

EXEMPLES :

Ra rôinn,	que je donne.
ra rôfenn,	que je donnasse.
[illegible],	que je vienne.

é teûfenn, ou *é teûjenn,*	que je vinsse.
évit ma hellinn,	pour que je puisse.

L'infinitif représente l'action ou l'état du verbe, pris dans un sens illimité, sans aucune considération de personne, de nombre ou de temps.

Rôi ou *reî,*	donner.
béza,	être.
kana,	chanter.
rôet,	donné.
bét,	été.
kanet,	chanté.

Exprimer tous les changemens du verbe, le faire passer par toutes les personnes, par tous les temps, par tous les modes, c'est ce qu'on appelle conjuguer.

Des Verbes Auxiliaires.

Les verbes auxiliaires sont ainsi appelés parce qu'ils aident à conjuguer les autres, qui, par opposition, sont appelés verbes principaux.

Les Celto-Bretons ont trois verbes auxiliaires, qui sont *béza,* ÊTRE ; *kaout,* AVOIR et *ôber,* FAIRE.

Le verbe *béza,* ÊTRE, dans sa signification originelle, exprime l'existence. Lorsqu'on l'emploie comme auxiliaire avec le participe d'un autre verbe, il forme ce qu'on appelle le verbe passif.

Le verbe *kaout,* AVOIR, dans sa signification originelle, exprime la possession. Quand on l'em-

ploie avec un autre verbe, au participe, il forme ce qu'on appelle les temps composés.

Le verbe *óber*, FAIRE, dans sa signification originelle exprime l'action. Lorsqu'on l'emploie avec un autre verbe, à l'infinitif, il énonce le complément ou la confirmation de l'action.

Ces trois verbes auxiliaires sont absolument irréguliers dans toutes leurs parties.

On peut observer ici que les verbes *béza*, ÊTRE; *kaout*, AVOIR, et *óber*, FAIRE, peuvent quelquefois être regardés comme des verbes principaux; on ne doit les appeler *auxiliaires* que quand ils sont employés pour marquer les temps ou pour aider dans la conjugaison des autres verbes.

Je les conjuguerai donc d'abord comme verbes principaux, et ensuite comme verbes auxiliaires.

Conjugaison du Verbe Béza, ÊTRE, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF (*).

Béz,	sois.
bézet,	qu'il, qu'elle soit.
bézomp,	soyons.
bézit,	soyez.
bézeñt,	qu'ils, qu'elles soient.

(*) Le mode impératif étant, en celto-breton, le radical qui sert à former les autres modes, et tous les temps des verbes réguliers, je l'ai placé à la tête de toutes les conjugaisons.

Les verbes mandchoux, comme les verbes celto-bretons, ont l'impératif pour radical. Dans le français et dans beaucoup d'autres langues, on n'aurait pas de peine à reconnaître la même origine aux verbes.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Ounn,	je suis.
oud,	tu es.
eo,	il, elle est.
omp,	nous sommes.
oc'h,	vous êtes.
iñt,	ils, elles sont.

Temps passé imparfait.

Oann,	j'étais.
oaz,	tu étais.
oa,	il était.
oamp,	nous étions.
oac'h,	vous étiez.
oañt,	ils étaient.

Temps passé parfait.

Oenn,	je fus.
oéz,	tu fus.
oé,	il fut.
oemp,	nous fûmes.
oec'h,	vous fûtes.
oeñt,	ils furent.

Temps futur.

Bézinn,	je serai.
bézi,	tu seras.
bézó,	il sera.
bézimp,	nous serons.
bézot ou *biot,*	vous serez.
béziñt,	ils seront.

Temps conditionnel.

Benn,	je serais, *ou* je fusse.
béz,	tu serais, *ou* tu fusses.
bé,	il serait, *ou* il fût.
bemp,	nous serions, *ou* nous fussions.
béc'h,	vous seriez, *ou* vous fussiez.
beñt,	ils seraient, *ou* ils fussent.

Ou bien *Bizenn,*
bizez,
bizé,
bizemp,
bizec'h, ou *bizac'h,*
bizeñt.

Ou bien *Bijenn,*
bijez,
bijé,
bijemp,
bijec'h ou *bijac'h,*
bijeñt.

Ou enfin *Bienn,*
biez,
bié,
biemp,
biec'h ou *biac'h,*
bieñt.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur (*).

Ra vézinn,	que je sois.
ra vézi,	que tu sois.

(*) Ce temps qui au premier aspect, en français, semble désigner un présent, porte cependant tous les caractères du futur dans la construction : *Il faudra que je sois malade si je ne vais pas vous voir :* n'est-ce pas comme si l'on disait : *Il faudra que je serai,* etc.?

ra vézô,	qu'il soit.
ra vézimp,	que nous soyons.
ra viot,	que vous soyez.
ra véziñt,	qu'ils soient.

Temps conditionnel.

Ra venn,	que je fusse.
ra véz,	que tu fusses.
ra vé,	qu'il fût.
ra vemp,	que nous fussions.
ra vec'h,	que vous fussiez.
ra veñt,	qu'ils fussent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Béza, être.

Participe présent.

O véza, étant.

Participe passé.

Bét, été

Conjugaison du Verbe Béza, ÊTRE, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a zô,	je suis.
té a zô,	tu es.

hén a zó,	il est.
hí a zó,	elle est.
ní a zó,	nous sommes.
c'houi a zó,	vous êtes.
hí a zó,	ils *ou* elles sont.

Temps passé imparfait.

Mé a oa, ou *mé a ioa,*	j'étais.
te a oa, ou *té a ioa,*	tu étais.
hén ou *hí* (*) *a oa* ou *hén* ou *hí a ioa,*	il *ou* elle était.
ní a oa, ou *ní a ioa,*	nous étions.
c'houi a oa, ou *c'houi a ioa,*	vous étiez.
hí a oa, ou *hí a ioa,*	ils *ou* elles étaient.

Temps passé parfait.

Mé a oé,	je fus.
té a oé,	tu fus.
hén a oé,	il fut.
ní a oé,	nous fûmes.
c'houi a oé,	vous fûtes.
hí a oé,	ils furent.

(*) Je ne mettrai plus *hí,* qui signifie ELLE, à la troisième personne ; j'avertis aussi que *hí,* à la sixième personne, signifie également *ils* ou *elles*.

Temps futur.

Mé a vézô,	je serai.
té a vézô,	tu seras.
hén a vézô,	il sera.
ní a vézô,	nous serons.
c'houi a vézô,	vous serez.
hí a vézô,	ils seront.

Temps conditionnel.

Mé a vé,	je serais *ou* je fusse.
té a vé,	tu serais *ou* tu fusses.
hén a vé,	il serait *ou* il fût.
ní a vé,	nous serions *ou* nous fussions.
c'houi a vé,	vous seriez *ou* vous fussiez.
hí a vé,	ils seraient *ou* ils fussent.

Ou bien *Mé a vizé,*
té a vizé, etc.

Ou bien *Mé a vijé,*
té a vijé, etc.

Ou bien *Mé a vié,*
té a vié, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Observations.

Outre les deux manières que je viens de donner de conjuguer le verbe *béza,* ÊTRE, il y en a une troisième, qui consiste à placer d'abord l'in-

finitif (*) *béza,* après lequel on met immédiatement la particule *é* ou *éz,* qui est suivie du verbe au personnel. Exemples : *béza éz ounn gwirion,* je suis sincère (mot à mot, ÊTRE JE SUIS SINCÈRE); *béza éz oann klañv,* j'étais malade (ÊTRE J'ÉTAIS MALADE); *béza é vézinn gwâz a zé,* j'en serai pis (ÊTRE JE SERAI PIS DE CE). Cette façon de conjuguer est très-familière aux Léonnais; mais par élision et pour la douceur de la prononciation, ils disent : *béz' éz ounn, béz' éz oann, béz' é vézinn,* etc., au lieu de *béza éz ounn, béza éz oann, béza é vézinn,* etc.

L'infinitif *béza,* placé comme on vient de le voir, sert aussi à conjuguer tous les autres verbes, soit actifs, passifs ou neutres.

Remarquez que l'on conjuge encore le verbe *béza,* ÊTRE, de cette sorte, au présent de l'indicatif : *bézann,* je suis; *bézez,* tu es; *béz,* il est; *bézomp,* nous sommes; *bézit,* vous êtes; *bézoñt,* ils sont. Ou de cette façon : *é ma ounn, é ma oud, é ma, é ma omp, é ma oc'h, é ma iñt.* Ou bien par élision : *é m' ounn, é m' oud, é ma, é m' omp, é m' oc'h, é m' iñt.* Au passé imparfait, *éz édounn,* j'étais; *ez édoz,* tu étais; *éz édo,* il était; *éz édomp,* nous étions; *éz édoc'h,* vous étiez; *éz édoñt,* ils étaient.

Je ferai observer ici que l'infinitif du verbe ÊTRE s'exprime différemment selon les dialectes. On dit : *béza,* en Léon; *béañ,* en Tréguier; *béa* et *bout,* en Cornouailles; *bout,* en Vannes; et *bod,*

(*) Cette addition de l'infinitif *béza* n'a lieu que dans les temps du mode indicatif, les modes impératif, subjonctif et infinitif étant toujours invariables, de quelque manière que le verbe se conjugue.

dans le pays de Galles ou Kemru, dans la Grande-Bretagne.

J'ai suivi de préférence jusqu'ici, et je continuerai à suivre le dialecte de Léon, parce que je l'ai trouvé plus susceptible de fournir des principes réguliers ; mais lorsqu'il s'est présenté dans un autre dialecte des mots d'une expression plus analogue au génie de la langue, j'ai négligé les autres pour employer ceux-ci ; ce que je ne manquerai pas de faire dans tout le cours de la grammaire celto-bretonne.

Conjugaison du Verbe Kaout, AVOIR, *au personnel* (*).

MODE IMPÉRATIF.

Az ou *ez péz,*	aie.
en défet,	qu'il ait.
hor ou *hon bézet,*	ayons.
hô pézet,	ayez.
hô défeñt,	qu'ils aient.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Am ou *em eûz,*	j'ai.
ac'h ou *éc'h eûz,*	tu as.
en deûz,	il a.

(*) J'ai mis ce verbe au rang des personnels, quoiqu'il soit précédé des pronoms et que la terminaison ne varie pas à chaque personne ; mais je ferai observer qu'ainsi que tous les autres verbes personnels en construction, celui-ci doit être précédé d'un adverbe, d'une préposition ou d'un nom à l'objectif. Lorsqu'il se conjugue à l'impersonnel, il prend deux fois le pronom.

hon eûz,	nous avons.
hoc'h eûz,	vous avez.
hô deûz,	ils ont.

Temps passé imparfait.

Am ou *em bôa,*	j'avais.
az ou *éz pôa,*	tu avais.
en dôa,	il avait.
hor bôa,	nous avions.
hô pôa,	vous aviez.
hô dôa,	ils avaient.

Temps passé parfait.

Am ou *em bôé,*	j'eus.
az ou *éz pôé,*	tu eus.
en dôé,	il eut.
hor bôé,	nous eûmes.
hô pôé,	vous eûtes.
hô dôé,	ils eurent.

Temps futur.

Am ou *em bézô,*	j'aurai.
az ou *éz pézô,*	tu auras.
en dévézô,	il aura.
hor bézô,	nous aurons.
hô pézô,	vous aurez.
hô dévézô,	ils auront.

Temps conditionnel.

Am ou *em bé,*	j'aurais *ou* j'eusse.
az ou *éz pé,*	tu aurais *ou* tu eusses.
en défé,	il aurait *ou* il eût.
hor bé,	nous aurions *ou* nous eussions.
hô pé,	vous auriez *ou* vous eussiez.
hô défé,	ils auraient *ou* ils eussent.

Ou bien *Am* ou *em bizé,*
az ou *éz pizé,*
en divizé,
hor bizé,
hô pizé,
hô divizé.

Ou bien *Am* ou *em bijé,*
az ou *éz pijé,*
en divijé,
hor bijé,
hô pijé,
hô divijé.

Ou enfin *Am* ou *em béfé,*
éz péfé,
en défé,
hor béfé,
hô péfé,
hô défé.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

R'am bézô, que j'aie.
r'az pézô, que tu aies.
r'en dévézô, qu'il ait.
r'hor bézô, que nous ayons.
r'hô pézô, que vous ayez.
r'hô dévézô, qu'ils aient.

Temps conditionnel.

R'am béfé, que j'eusse.
r'az péfé, que tu eusses.
r'en défé, qu'il eût.
r'hor béfé, que nous eussions.
r'hô péfé, que vous eussiez.
r'hô défé, qu'ils eussent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Kaout, en dévézout ou *en dévout,* avoir.

Participe présent.

O kaout ou *ô véza,* ayant.

Participe passé.

Bét, eu.

Conjugaison du Verbe Kaout, AVOIR, *à l'impersonnel.*

Cette conjugaison ne diffère de la précédente qu'en ce que le pronom personnel, qui n'est exprimé qu'une fois dans l'autre avant le verbe, l'est deux fois immédiatement dans celle-ci.

MODE IMPÉRATIF.

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé am ou *mé em eùz,*	j'ai.
té ac'h ou *té éc'h eùz,*	tu as.
hén en deùz,	il a.
ní hon eùz,	nous avons.
c'houi hoc'h eùz,	vous avez.
hí hó deùz,	ils ont.

Temps passé imparfait.

Mé am ou *mé em bóa,*	j'avais.
té az ou *té éz póa,*	tu avais.
hén en dóa,	il avait,
ní hor bóa,	nous avions.
c'houi hó póa,	vous aviez.
hí hó dóa,	ils avaient.

Temps passé parfait

Mé am ou *mé em bóé,*	j'eus.
té az ou *té éz póé,*	tu eus.
hén en déé,	il eut.

ni hor bôé,	nous eûmes.
c'houi hô pôé,	vous eûtes.
hi hô dôé,	ils eurent.

Temps futur.

Mé am ou *mé em bézô,*	j'aúrai.
té az ou *té éz pézô,*	tu auras.
hén en dévézô,	il aura.
ni hor bézô,	nous aurons.
c'houi hô pézô,	vous aurez.
hi hô dévézô,	ils auront.

Temps conditionnel.

Méam ou *mé em bé,*	j'aurais *ou* j'eusse.
té az ou *té éz pé,*	tu aurais *ou* tu eusses.
hén en défé,	il aurait *ou* il eût.
ni hor bé,	nous aurions *ou* nous eussions ;
c'houi hô pé,	vous auriez *ou* vous eussiez.
hi hô défé,	ils auraient *ou* ils eussent.

Ou bien *Mé am* ou *mé em bizé,*
té az ou *té éz pizé,*
hén en divizé, etc.

Ou bien *Mé am* ou *mé em bijé,*
té az ou *té éz pijé,* etc.

Ou enfin *Mé am* ou *mè em béfé,*
té az ou *té éz péfé,* etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Observations.

On conjuge encore le verbe *kaout,* AVOIR, en faisant précéder ce verbe de l'infinitif *béza,* ÊTRE.

Béza commence toujours la phrase, et reste invariable dans tous les temps et personnes où il est employé. Exemples : *béza em eũz,* j'ai (mot à mot, ÊTRE JE A) ; *béza em bőa,* j'avais (ÊTRE JE AVAIT) ; *béza em bőé,* j'eus (ÊTRE JE EUT) ; ou bien par élision : *béz' em eũz, béz' em bőa, béz' em bőé,* etc.

Le verbe *kaout,* AVOIR, est de tous les verbes le plus irrégulier, en ce qu'il ne varie ses terminaisons que dans les temps et jamais dans les personnes. Ce verbe n'a pas, à proprement parler, de conjugaison au personnel, mais seulement deux formes de conjugaison différentes à l'impersonnel.

Conjugaison du verbe Ôber, FAIRE, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Gra,	fais.
graet ou *gréet,*	qu'il fasse.
gréomp,	faisons.
grît,	faites.
graeñt ou *gréeñt,*	qu'ils fassent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Rann (*),	je fais.
réz,	tu fais.

(*) Comme on omet le *g* pour la douceur de la prononciation, après la particule *a* ou *é*, qui, en construction, précède essentiellement le verbe, et après *ra,* signe du subjonctif, je l'ai aussi omis dans la conjugaison.

ra,	il fait.
réomp,	nous faisons.
rit,	vous faites.
réoñt,	ils font.

Temps passé imparfait.

Réann,	je faisais,
réez,	tu faisais,
réa,	il faisait.
réamp,	nous faisions.
réac'h,	vous faisiez.
réañt,	ils faisaient.

Ou bien *Renn,*
rez,
ré,
remp,
rec'h,
reñt,

Temps passé parfait.

Riz,	je fis,
rézoud ou *réjoud,*	tu fis.
réaz,	il fit.
rézomp ou *réjomp,*	nous fîmes.
rézot ou *réjot,*	vous fîtes.
rézoñt ou *réjoñt,*	ils firent.

Temps futur.

Rinn,	je ferai.
ri,	tu feras.
raió ou *rói,*	il fera.
raimp,	nous ferons.
réot,	vous ferez.
raiñt,	ils feront.

Temps conditionnel.

Raen,	je ferais *ou* je fisse.
raez,	tu ferais *ou* tu fisses.
raé,	il ferait *ou* il fît.

raemp,	nous ferions *ou* nous fissions.
raec'h ou *raac'h,*	vous feriez *ou* vous fissiez.
raeñt,	ils feraient *ou* ils fissent.

Ou bien *Razenn,*
razez,
razé,
razemp,
razec'h ou *razac'h,*
razeñt.

Ou bien *Rajenn,*
rajez,
rajé,
rajemp,
rajec'h ou *rajac'h,*
rajeñt.

Ou enfin *Rafenn,*
rafez,
rafé,
rafemp,
rafec'h ou *rafac'h,*
rafeñt.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra rinn,	que je fasse.
ra ri,	que tu fasses.
ra raió ou *rai,*	qu'il fasse.
ra raimp,	que nous fassions
ra réot,	que vous fassiez
ra raiñt,	qu'ils fassent.

Temps conditionnel.

Ra raenn,	que je fisse.
ra raez,	que tu fisses.
ra raé,	qu'il fît.
ra raemp,	que nous fissions.
ra raec'h,	que vous fissiez.
ra raeñt,	qu'ils fissent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité

Ober, faire.

Participe présent.

Oc'h ôber, faisant.

Participe passé.

Gréat ou *gret*, fait.

Conjugaison du Verbe Ober, FAIRE, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a ra,	je fais.
té a ra,	tu fais.
hén a ra,	il fait.
ní a ra,	nous faisons.
c'houi a ra,	vous faites.
hí a ra,	ils font.

Temps passé imparfait.

Mé a réa,	je faisais.
té a réa,	tu faisais.
hén a réa,	il faisait.
ní a réa,	nous faisions.
c'houi a réa,	vous faisiez.
hí a réa,	ils faisaient.

Temps passé parfait.

Mé a réaz,	je fis.
té a réaz,	tu fis.
hén̄ a réaz,	il fit.
ni a réaz,	nous fîmes.
c'houi a réaz,	vous fîtes.
hi a réaz,	ils firent.

Temps futur.

Mé a raió ou *rai,*	je ferai.
té a raió ou *rai,*	tu feras.
hén̄ a raió ou *rai,*	il fera.
ni a raió ou *rai,*	nous ferons.
c'houi a raió ou *rai,*	vous ferez.
hi a raió ou *rai,*	ils feront.

Temps conditionnel.

Mé a raé,	je ferais *ou* je fisse.
té a raé,	tu ferais *ou* tu fisses.
hén̄ a raé,	il ferait *ou* il fît.
ni a raé,	nous ferions *ou* nous fissions.
c'houi a raé,	vous feriez *ou* vous fissiez.
hi a raé,	ils feraient *ou* ils fissent.

Ou bien *Mé a razé,*
té a razé,
hén̄ a razé, etc.

Ou bien *Mé a rajé,*
té a rajé, etc.

Ou enfin *Mé a rafé,*
té a rafé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

On conjugue aussi le verbe *óber*, FAIRE, en faisant précéder ce verbe de l'infinitif *béza*, ÊTRE, qui reste invariable dans tous les temps et personnes où il est employé. Après *béza*, on met immédiatement la particule *é*, qui est suivie du verbe au personnel. Exemples : *béza é rann*, je fais (mot à mot, ÊTRE JE FAIS); *béza é réa*, il faisait; *béza é rézomp*, nous fîmes; *béza é reot*, vous ferez; *béza é rafeñt*, ils feraient; ou bien par élision : *béz' é rann*, *béz' é réa*, *béz' é rézomp*, *béz' é réot*, *béz' é rafeñt*, etc.

On conjugue encore ce verbe d'une autre manière; c'est en répétant ou en doublant le verbe lui-même, c'est-à-dire en faisant précéder les temps et personnes du mode indicatif, de l'infinitif du même verbe *óber*, qui reste immuable. Après *óber*, on met immédiatement la particule *a*, qui est suivie du verbe au personnel. Exemples : *óber a rann*, je fais (mot à mot, FAIRE JE FAIS); *óber a réez*, tu faisais; *óber a réaz*, il fit, etc.

Du verbe Béza, ÊTRE, *comme auxiliaire.*

Le verbe *béza*, considéré comme auxiliaire, sert à former les verbes que j'ai désignés sous le nom de verbes passifs. Pour conjuguer un verbe principal au passif, on prend de ce verbe le participe passé, qui en tous les modes, temps et personnes, reste invariable, soit qu'on le place avant ou après le verbe auxiliaire.

Le participe passé du verbe principal se place avant le verbe auxiliaire *béza* lorsque ce dernier se conjugue au personnel; il se place après le

verbe auxiliaire lorsque celui-ci se conjugue à l'impersonnel.

On remarquera que le participe du verbe principal ne précède, même au personnel, que les temps du mode indicatif du verbe auxiliaire.

On notera enfin que tous les temps du mode indicatif, le présent excepté, prennent la particule *é*, qui suit immédiatement le participe du verbe principal.

Conjugaison (*) *du verbe* Béza, ÊTRE, *comme auxiliaire, au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Béz karet,	sois aimé.
bézet karet,	qu'il soit aimé.
bézomp karet,	soyons aimés.
bézit karet,	soyez aimés.
bézeñt karet,	qu'ils soient aimés.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Kared ounn,	je suis aimé.
kared oud,	tu es aimé.
kared eo,	il est aimé.
kared omp,	nous sommes aimés.
kared oc'h,	vous êtes aimés.
kared iñt.	ils sont aimés.

(*) Cette conjugaison peut servir de modèle pour tous les verbes passifs.

Temps passé imparfait.

Kared é oann,	j'étais aimé.
kared é oaz,	tu étais aimé.
kared é oa,	il était aimé.
kared é oamp,	nous étions aimés.
kared é oac'h,	vous étiez aimés.
kared é oañt,	ils étaient aimés.

Temps passé parfait.

Kared é oenn,	je fus aimé.
kared é oéz,	tu fus aimé, etc.

(Voyez le verbe Béza, *conjugué comme verbe principal, au personnel.)*

Temps futur.

Kared é vézinn,	je serai aimé.
kared é vézi,	tu seras aimé, etc.

Temps conditionnel.

Kared é venn,	je serais aimé.
kared é véz,	tu serais aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra vézinn karet,	que je sois aimé,
ra vézi karet,	que tu sois aimé, etc.

Temps conditionnel.

Ra venn karet,	que je fusse aimé.
ra véz karet,	que tu fusses aimé, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Béza karet,	être aimé.

Participe présent.

O véza karet, étant aimé.

Participe passé.

Béé karet, été aimé.

Conjugaison du verbe Béza, ÊTRE, *comme auxiliaire, à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a zó karet,	je suis aimé.
té a zó karet,	tu es aimé.
hén a zó karet,	il est aimé.
ní a zó karet,	nous sommes aimés.
c'houi a zó karet,	vous êtes aimés.
hí a zó karet,	ils sont aimés.

Temps passé imparfait.

Mé a oa karet,	j'étais aimé.
té a oa karet,	tu étais aimé, etc.

(*Voyez le verbe* Béza, *conjugué comme verbe principal, à l'impersonnel).*

Temps passé parfait.

Mé a oé karet,	je fus aimé.
té a oé karet,	tu fus aimé, etc.

Temps futur.

Mé a vézô karet, je serai aimé.
té a vézô karet, tu seras aimé, etc.

Temps conditionnel.

Mé a vé karet, je serais aimé.
té a vé karet, tu serais aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Du verbe Kaout, AVOIR, *comme auxiliaire.*

Le verbe *kaout*, considéré comme auxiliaire, sert à former ce qu'on appelle les temps composés. Pour conjuguer ainsi les temps composés d'un verbe principal, on prend de ce verbe le participe passé, qui reste toujours immuable, soit qu'on le place avant ou après le verbe auxiliaire.

Le participe passé du verbe principal se place avant le verbe auxiliaire *kaout* lorsque ce dernier se conjugue au personnel; il se place après le verbe auxiliaire lorsque celui-ci se conjugue à l'impersonnel.

Conjugaison (*) du verbe Kaout, AVOIR, *comme auxiliaire, au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Il n'y a point d'impératif au composé du verbe *kaout*, parce que l'impératif désigne toujours une action, etc., qui n'est pas encore passée, tandis que ce composé désigne une action, etc., qui est accomplie.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Kared em eûz,	j'ai aimé.
kared éc'h eûz,	tu as aimé.
kared en deûz,	il a aimé.
kared hon eûz,	nous avons aimé.
kared hoc'h eûz,	vous avez aimé.
kared hô deûz,	ils ont aimé.

Temps passé imparfait.

Kared em boa,	j'avais aimé.
kared éz poa,	tu avais aimé, etc.

(*Voyez le verbe* Kaout, *conjugué comme verbe principal, au personnel.*)

Temps passé parfait.

Kared em boé,	j'eus aimé.
kared éz poé,	tu eus aimé, etc.

(*) Cette conjugaison peut servir de modèle pour les temps composés de tous les verbes.

Temps futur.

Kared em bézô,	j'aurai aimé.
kared éz pézô,	tu auras aimé, etc.

Temps conditionnel.

Kared em bé,	j'aurais aimé.
karéd éz pé,	tu aurais aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

R'am bézô karet,	que j'aie aimé.
r'az pézô karet,	que tu aies aimé, etc.

Temps conditionnel.

R'am béfé karet,	que j'eusse aimé.
r'az péfé karet,	que tu eusses aimé, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Béza karet,	avoir aimé.

Participe présent.

O véza karet,	ayant aimé.

Participe passé.

Bét karet,	eu aimé.

Conjugaison du verbe Kaout,, AVOIR, *comme auxiliaire, à l'impersonnel.*

Il n'y a point de mode impératif.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé em eûz karet,	j'ai aimé.
té éc'h eûz karet,	tu as aimé.
héñ en deûz karet,	il a aimé.
ni hon eûz karet,	nous avons aimé.
c'houi hoc'h eûz karet,	vous avez aimé.
hi hó deûz karet,	ils ont aimé.

Temps passé imparfait.

Mé em bóa karet,	j'avais aimé.
té éz póa karet,	tu avais aimé, etc.

(Voyez le verbe Kaout, *conjugué comme verbe principal, à l'impersonnel.)*

Temps passé parfait.

Mé em bóé karet,	j'eus aimé.
té éz póé karet,	tu eus aimé, etc.

Temps futur.

Mé em bézó karet,	j'aurai aimé.
té éz pézó karet,	tu auras aimé, etc.

Temps conditionnel.

Mé em bé karet,	j'aurais aimé.
té éz pé karet,	tu aurais aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Du verbe Ober, FAIRE, *comme auxiliaire.*

Le verbe *óber,* considéré comme auxiliaire, sert à confirmer l'action ou l'état énoncé par le

verbe principal. Cet auxiliaire accompagne les verbes actifs et les verbes neutres.

Pour conjuguer ainsi un verbe principal, on prend de ce verbe l'infinitif, qui reste toujours immuable. Après cet infinitif, on met immédiatement la particule *a*, suivie du verbe *óber*, qui se conjugue au personnel seulement.

Le verbe *óber*, employé comme auxiliaire, n'a que les temps du mode indicatif. Les modes impératif, subjonctif et infinitif, suivent la conjugaison du verbe principal, au personnel. (Voyez *plus loin la conjugaison des verbes actifs et des verbes neutres réguliers.*)

Conjugaison du verbe Ober, FAIRE, *comme auxiliaire.*

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Karoud (*) *a rann,*	j'aime.
karoud a réz,	tu aimes.
karoud a ra,	il aime.
karoud a réomp,	nous aimons.
karoud a rît,	vous aimez.
karoud a réont,	ils aiment.

Temps passé imparfait.

Karoud a réann,	j'aimais.
karoud a réez,	tu aimais, etc.

(*) Cette manière de conjuguer est particulière à la langue celto-bretonne : elle lui est, en même temps, d'un usage très-ordinaire, puisque tous les verbes actifs et neutres sont susceptibles de prendre l'auxiliaire *óber*. *Karoud a rann*, signifie mot à mot en français, AIMER JE FAIS, etc.

(Voyez le verbe Ober, *conjugué comme verbe principal, au personnel.)*

Temps passé parfait.

Karoud a réz,	j'aimai.
karoud a rézoud,	tu aimas, etc.

Temps futur.

Karoud a rinn,	j'aimerai.
karoud a ri,	tu aimeras, etc.

Temps conditionnel.

Karoud a rafenn,	j'aimerais.
karoud a rafez,	tu aimerais, etc.

Des Verbes principaux.

Les verbes principaux se divisent, comme je l'ai dit plus haut, en verbes *actifs*, en verbes *passifs* et en verbes *neutres*.

Comme j'ai déjà donné la manière de conjuguer les verbes passifs en traitant du verbe auxiliaire *béza*, je me contenterai, dans cet article, de présenter les verbes actifs et les verbes neutres à l'analyse de la conjugaison.

Avant de conjuguer un verbe, il est nécessaire de remarquer que quelques-uns sont réguliers, et d'autres irréguliers.

Il n'y a qu'une classe de verbes réguliers en celto-breton ; et la conjugaison d'un de ces verbes peut servir d'exemple pour tous les autres. Quant aux irréguliers, je les ai rangés dans une liste alphabétique qui montre assez clairement

leur déviation de la manière de conjuguer les verbes réguliers.

De la formation des temps des Verbes principaux actifs et neutres, au personnel.

Tous les temps des verbes principaux, au personnel, se forment de la seconde personne de l'impératif, qui est en même temps, dans tous les verbes réguliers, le substantif radical, principe de l'action ou de l'état du verbe.

De Kân (*), CHANTE,

On forme :

1° Le temps présent du mode indicatif, en ajoutant *ann*. Exemple : KAN *ann*, je chante.

2° Le temps passé imparfait du mode indicatif, en ajoutant *enn*. Exemple : KAN *enn*, je chantais.

3° Le temps passé parfait du mode indicatif, en ajoutant *iz*. Exemple : KAN *iz*, je chantai.

4° Le temps futur du mode indicatif, en ajoutant *inn*. Exemple : KAN *inn*, je chanterai.

5° Le temps conditionnel du mode indicatif, en ajoutant *fenn*, *zenn* ou *jenn*. Exemple : KAN *fenn*, KAN *zenn*, KAN *jenn*, je chanterais.

6° Le temps illimité du mode infinitif, en ajoutant *a*. Exemple : KAN *a*, chanter.

(*) *Kân*, considéré comme substantif, signifie CHANT. C'est ainsi que *dibab*, CHOISIS, seconde personne de l'impératif, signifie en même temps CHOIX. *Krib*, PEIGNE, seconde personne de l'impératif, signifie aussi PEIGNE, substantif, etc.

7° Le participe passé, en ajoutant *et*, Exemple : KAN *et*, chanté.

Observations.

Les temps du mode subjonctif, n'étant que la répétition des temps du mode indicatif précédés de la particule *ra*, peuvent et doivent être regardés comme formés de l'impératif. On observera seulement que la particule *ra*, signe du subjonctif, fait changer la lettre initiale muable de forte en faible. Exemple : *ra ganinn*, que je chante, pour le futur ; *ra ganfenn*, que je chantasse pour le conditionnel.

On remarquera que l'infinitif n'est pas toujours terminé en *a* : il se termine encore en *i*, comme MEUL *i*, louer, donner des louanges, GWALC'H *i*, laver, etc. : en *out*, comme KAR *out*, aimer, KAV *out*, trouver, etc. : en *el*, comme SÉV *el*, lever, HENV *el*, nommer, etc. : en *at*, comme PELLA *at*, éloigner, LAKA, *at*, mettre, etc. Je ferai observer que les deux dernières terminaisons appartiennent particulièrement aux verbes irréguliers, dont je vais parler incessamment.

Quant au participe présent, il ne diffère de l'infinitif que parce qu'il est précédé de la particule *ó*. Exemple : *ó kana*, chantant.

Conjugaison d'un verbe actif, au personnel.

MODE IMPÉRATIF.

Kân,	chante.
kanet,	qu'il chante.

kanomp,	chantons.
kanit,	chantez.
kaneñt,	qu'ils chantent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Kanann,	je chante.
kanez,	tu chantes.
kân,	il chante.
kanomp,	nous chantons.
kanit,	vous chantez.
kanoñt,	ils chantent.

Temps passé imparfait.

Kanenn,	je chantais.
kanez,	tu chantais.
kané,	il chantait.
kanemp,	nous chantions.
kanec'h, ou *kanac'h,*	vous chantiez.
kaneñt,	ils chantaient.

Temps passé parfait.

Kaniz,	je chantai.
kanzoud, ou *kanjoud,*	tu chantas.
kanaz,	il chanta.
kanzomp, ou *kanjomp,*	nous chantâmes.
kanzot, ou *kanjot,*	vous chantâtes.
kanzoñt, ou *kanjoñt,*	ils chantèrent.

Temps futur.

Kaninn,	je chanterai.
kani,	tu chanteras.

kanó,	il chantera.
kanimp,	nous chanterons.
kanot,	vous chanterez.
kaniñt,	ils chanteront.

Temps conditionnel.

Kanfenn,	je chanterais.
kanfez,	tu chanterais.
kanfé,	il chanterait.
kanfemp,	nous chanterions.
kanfec'h, ou *kanfac'h,*	vous chanteriez.
kanfeñt,	ils chanteraient.

Ou bien *Kanzenn,*
kanzez,
kanzé,
kanzemp,
kanzec'h, ou *kanzac'h,*
kanzeñt,

Ou enfin *Kanjenn,*
kanjez,
kanjé,
kanjemp,
kanjec'h, ou *kanjac'h,*
kanjeñt,

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra ganinn,	que je chante.
ra gani,	que tu chantes.
ra ganó,	qu'il chante.
ra ganimp,	que nous chantions.
ra ganot,	que vous chantiez.
ra ganiñt,	qu'ils chantent.

Temps conditionnel.

Ra ganfenn,	que je chantasse.
ra ganfes,	que tu chantasses.

ra ganfé,	qu'il chantât.
ra ganfemp,	que nous chantassions.
ra ganfec'h ou *ra ganfac'h*	que vous chantassiez.
ra ganfeñt,	qu'ils chantassent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Kana, chanter.

Participe présent.

O kana, chantant.

Participe passé.

Kanet, chanté.

Conjugaison d'un verbe neutre, ou personnel.

MODE IMPÉRATIF.

Dalé (*),	tarde.
daléet,	qu'il tarde.
daléomp,	tardons.
daléit,	tardez.
daléeñt,	qu'ils tardent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Daléann,	je tarde.
daléez,	tu tardes.

(*) Cette conjugaison peut aussi servir d'exemple pour tous les verbes réguliers dont le radical est terminé par une voyelle.

dalé,	il tarde.
daléomp,	nous tardons.
daléit,	vous tardez.
daléoñt,	ils tardent.

Temps passé imparfait.

Daléenn,	je tardais.
daléez,	tu tardais.
daléé,	il tardait.
daléemp,	nous tardions.
daléec'h,	vous tardiez.
daléeñt,	ils tardaient.

Temps passé parfait.

Daléiz,	je tardai.
dalézoud ou *daléjoud,*	tu tardas.
daléaz,	il tarda.
dalézomp ou *daléjomp,*	nous tardâmes.
dalézot, ou *daléjot,*	vous tardâtes.
dalézoñt ou *daléjoñt,*	ils tardèrent.

Temps futur.

Daléinn,	je tarderai.
daléi,	tu tarderas.
daléó,	il tardera.
daléimp,	nous tarderons
daléot,	vous tarderez.
daléiñt,	ils tarderont.

Temps conditionnel.

Daléfenn,	je tarderais.
daléfez,	tu tarderais.
daléfé,	il tarderait.

daléfemp,	nous tarderions.
daléfec'h ou *daléfac'h,*	vous tarderiez.
daléfeñt,	ils tarderaient.

Ou bien *Dalézenn,*
dalézez,
dalézé,
dalézemp,
dalézec'h ou *dalézac'h,*
dalézeñt.

Ou enfin *Daléjenn,*
daléjez,
daléjé,
daléjemp,
daléjec'h ou *daléjac'h,*
daléjeñt.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra zaléinn,	que je tarde.
ra zaléi,	que tu tardes.
ra zaléó,	qu'Il tarde.
ra zaléimp,	que nous tardiens.
ra zaléot,	que vous tardiez.
ra zaléiñt,	qu'ils tardent.

Temps conditionnel.

Ra zaléfenn,	que je tardasse.
ra zaléfez,	que tu tardasses.
ra zaléfé,	qu'il tardât.
ra zaléfemp,	que nous tardassions.
ra zaléfec'h ou *ra zaléfac'h,*	que vous tardassiez.
ra zaléfeñt,	qu'ils tardassent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Daléa (*), tarder.

Participe présent.

O taléa, tardant.

Participe passé.

Daléet, tardé.

De la formation des temps des Verbes Principaux, Actifs et Neutres, à l'impersonnel.

On conjugue les verbes principaux, à l'impersonnel, en prenant de chaque temps du mode indicatif, dans les verbes personnels, la 3e personne du singulier, que l'on fait précéder d'un des pronoms personnels et de la particule *a*.

On remarquera que la particule *a* fait changer la lettre initiale qui la suit, de forte en faible.

Tous les temps des verbes principaux, à l'impersonnel, se forment régulièrement de la seconde personne de l'impératif, ainsi qu'il suit.

(*) On dit aussi *daléout* et *daléi*; ils sont réguliers l'un et l'autre, selon les dialectes. On dit encore, mais par abus, *dalé*.

De *Kán*, CHANTE.

On forme :

1° Le temps présent du mode indicatif, sans rien changer à la terminaison du radical, mais seulement en le faisant précéder du pronom personnel et de la particule *a*. Ex. : *mé a gân*, je chante.

2° Le temps passé imparfait, en ajoutant *é*, Ex. : *mé a* GAN *é*, je chantais.

3° Le temps passé parfait, en ajoutant *az*. Ex. : *mé a* GAN *az*, je chantai.

4° Le temps futur, en ajoutant *ó*. Ex. : *mé a* GAN *ó*, je chanterai.

5° Le temps conditionnel, en ajoutant *fé*, *zé* ou *jé*. Ex. : *mé a* GAN *fé*, *mé a* GAN *zé* ou *mé a* GAN *jé*, je chanterais.

Les autres modes et temps se forment et se conjuguent comme au personnel.

Conjugaison d'un verbe actif, à l'impersonnel.

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a gân,	je chante.
té a gân.	tu chantes.
hén a gân,	il chante.
ni a gân,	nous chantons.
c'houi a gân,	vous chantez.
hi a gân,	ils chantent.

Temps passé imparfait.

Mé a gané,	je chantais.
té a gané,	tu chantais.
hén a gané,	il chantait.
nt a gané,	nous chantions.
c'houi a gané,	vous chantiez.
ht a gané,	ils chantaient.

Temps passé parfait.

Mé a ganaz,	je chantai.
té a ganaz,	tu chantas.
hén a ganaz,	il chanta.
nt a ganaz,	nous chantâmes.
c'houi a ganaz,	vous chantâtes.
ht a ganaz,	ils chantèrent.

Temps futur.

Mé a ganó,	je chanterai.
té a ganó,	tu chanteras.
hén a ganó,	il chantera.
nt a ganó,	nous chanterons.
c'houi a ganó,	vous chanterez.
ht a ganó,	ils chanteront.

Temps conditionnel.

Mé a ganfé,	je chanterais.
té a ganfé.	tu chanterais.
hén a ganfé,	il chanterait.
nt a ganfé,	nous chanterions.
c'houi a ganfé,	vous chanteriez.
ht a ganfé,	ils chanteraient.

Ou bien *Mé a ganzé,*
té a ganzé, etc.

Ou enfin *Mé a ganjé,*
té a ganjé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Conjugaison d'un verbe neutre, à l'impersonnel.

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a zalé,	je tarde.
té a zalé,	tu tardes.
hén a zalé,	il tarde.
ní a zalé,	nous tardons.
c'houi a zalé,	vous tardez.
hí a zalé,	ils tardent.

Temps passé imparfait.

Mé a zaléé,	je tardais.
té a zaléé,	tu tardais.
hén a zaléé,	il tardait.
ní a zaléé,	nous tardions.
c'houi a zaléé,	vous tardiez.
hí a zaléé,	ils tardaient.

Temps passé parfait.

Mé a zaléaz,	je tardai.
té a zaléaz,	tu tardas.
hén a zaléaz,	il tarda.
ní a zaléaz,	nous tardâmes.
c'houi a zaléaz,	vous tardâtes.
hí a zaléaz,	ils tardèrent.

Temps futur.

Mé a zaléó,	je tarderai.
té a zaléó,	tu tarderas.
hén a zaléó,	il tardera.
ní a zaléó,	nous tarderons.
c'houi a zaléó,	vous tarderez.
hí a zaléó,	ils tarderont.

Temps conditionnel.

Mé a zaléfé,	je tarderais.
té a zaléfé,	tu tarderais.
hén a zaléfé,	il tarderait.
ní a zaléfé,	nous tarderions.
c'houi a zaléfé,	vous tarderiez.
hí a zaléfé,	ils tarderaient.

Où bien *Mé a zalézé,*
té a zalézé, etc.

Ou enfin *Mé a zaléjé,*
té a zaléjé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Observations.

On conjugue aussi les verbes actifs et neutres en les faisant précéder de l'infinitif *béza*, ÊTRE, qui reste invariable dans tous les temps et personnes où il est employé. Après *béza*, on met immédiatement la particule *é* ou *éz*, qui est suivie du verbe principal au personnel. Ex. : *béza é kanann,* je chante (mot à mot ÊTRE JE CHANTE),

béza é taléann, je tarde; *béza é kané*, il chantait; *béza é taléé*, il tardait; *béza é kanot*, vous chanterez; *béza é taléot*, vous tarderez, etc.

On conjugue encore les verbes actifs et neutres d'une autre manière; c'est en prenant de ces verbes l'infinitif seulement, qui reste toujours immuable. Après cet infinitif, on met immédiatement la particule *a*, qui est suivie du verbe *óber*, FAIRE, conjugué au personnel. Ex.: *kana a rann*, je chante (mot à mot, CHANTER JE FAIS); *daléa a rann*, je tarde; *kana a remp*, nous chantions; *daléa a remp*, nous tardions; *kana a réaz*, il chanta; *daléa a réaz*, il tarda, etc. (*Voyez le verbe* óber, FAIRE, *employé comme auxiliaire.*)

Des Verbes Irréguliers.

Il y a quelques verbes qui ne suivent pas la règle ordinaire des conjugaisons, et pour ce sujet on les appelle verbes irréguliers. Les uns s'éloignent de la règle générale dans plusieurs de leurs temps; les autres n'éprouvent d'irrégularité que dans le temps illimité du mode infinitif. L'irrégularité des premiers est due probablement à l'usage fréquent dont ils sont dans le discours. Je conjuguerai de ces verbes tous les temps irréguliers. Quant aux seconds, je me contenterai d'en donner une liste qui montrera au premier coup d'œil l'impératif ou radical, la première personne du temps présent de l'indicatif, et l'infinitif, avec la traduction en français.

Conjugaison des Verbes Irréguliers dans plusieurs de leurs temps.

Du verbe Moñt, ALLER, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Kéa ou *ké,*	va.
Aét, éat, ou *éet,*	qu'il aille.
déomp,	allons.
kit ou *it,*	allez.
aeñt, éañt, ou *éeñt,*	qu'ils aillent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Ann (*),	je vais.
éz,	tu vas.
a,	il va.
éomp,	nous allons.
it,	vous allez.
éoñt,	ils vont.

Temps passé imparfait.

Éenn,	j'allais.
éez,	tu allais.

(*) Ce verbe est toujours précédé de la particule *éz,* dans tous ses temps, excepté à l'impératif et à l'infinitif; mais j'ai été bien aise de le présenter sous sa forme primitive.

éé,	il allait.
éemp,	nous allions.
éec'h,	vous alliez.
éeñt,	ils allaient.

Temps passé parfait.

Iz,	j'allai.
ézoud ou *éjoud,*	tu allas.
éaz,	il alla.
ézomp ou *éjomp,*	nous allâmes.
ézot, ou *éjot,*	vous allâtes.
ézoñt, ou *éjoñt,*	ils allèrent.

Temps futur.

Inn,	j'irai.
é,	tu iras.
aiô, ou *aí,*	il ira.
aimp,	nous irons.
éot,	vous irez.
aiñt,	ils iront.

Temps conditionnel.

Afenn,	j'irais.
afez,	tu irais.
afé,	il irait.
afemp,	nous irions.
afec'h ou *afac'h,*	vous iriez.
afeñt,	ils iraient.

Ou bien *azenn,*
azez, etc.

Ou enfin *afenn*,
afez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra'z (*) *inn*, que j'aille.
ra'z i, que tu ailles, etc.

(*Voyez le temps futur du mode indicatif.*)

Temps conditionnel.

Ra'z afen, que j'allasse.
ra'z afez, que tu allasses, etc.

(*Voyez le temps conditionnel du mode indicatif.*)

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Moñt, aller.

Participe présent.

O voñt, allant.

Participe passé.

Éat
éet
ou
et, } allé.

(*) *Z*, précédé d'une apostrophe, est ici pour *éz*, particule inséparable de ce verbe.

Conjugaison du verbe Mont, ALLER, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a ia, je vais.
té a ia, tu vas.
hén a ia, il va.
ní a ia, nous allons.
c'houi a ia, vous allez.
hi a ia, ils vont.

Temps passé imparfait.

Mé a iéa, j'allais.
té a iéa, tu allais, etc.

Ou bien *Mé a ié,*
té a ié, etc.

Temps passé parfait.

Mé a iéas, j'allai.
té a iéas, tu allas, etc.

Temps futur.

Mé a iélô, j'irai.
té a iélô, tu iras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a iafé, j'irais.
té a iafé, tu irais, etc.

Ou bien *Mé a iazé,*
té a iazé, etc.

Ou enfin *Mé a iajé,*
té a iajé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel.)

MODE INFINITIF

(comme au personnel.)

Observations.

On conjugue aussi le verbe *Mont*, ALLER, en le faisant précéder de l'infinitif *béza* et de la particule *éz*. Ex. : *béza éz ann*, je vais ; *béza éz éec'h*, vous alliez ; *béza éz ézomp*, nous allâmes ; *béza éz i*, tu iras, etc.

On conjugue encore le verbe *mont* en ne prenant de ce verbe que l'infinitif, qui est suivi de la particule *a*, et des temps du verbe *óber*, au personnel. Ex. : *mond a rann*, je vais ; *mond a réa*, il allait ; *mond a rézot*, vous allâtes ; *mond a rinn*, j'irai, etc. (*Voyez le verbe* óber, FAIRE, *employé comme auxiliaire.*)

Le verbe *mond* employé avec la négation *né két*, NE PAS, prend par euphonie un *d* devant chacun de ses temps. Ex. : *né d-ann két*, je ne vais pas ; *ne d-inn két*, je n'irai pas ; *né d-afenn két*, je n'irais pas, etc.

Conjugaison du verbe Doñt, VENIR, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Deùz (*),	viens.
deùet,	qu'il vienne.
deùomp,	venons.
deùit,	venez.
deùeñt,	qu'ils viennent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Deùann,	je viens.
deùez,	tu viens.
deù,	il vient.

(*Tout ce temps est régulier.*)

Temps passé imparfait.

Deùenn,	je venais.
deùez,	tu venais, etc.

(*Il est régulier.*)

Deùiz,	je vins.
deuzoud ou *deùjoud,*	tu vins, etc.

(*Il est régulier.*)

Temps futur.

Deùinn,	je viendrai.

(*) *Deùz* est ici pour *deù,* vrai radical de ce verbe, mais hors d'usage aujourd'hui.

deûi, tu viendras.
deûiô, il viendra, etc.

(*Le reste est régulier.*)

Temps conditionnel.

Deûfenn, je viendrais.
deûfez, tu viendrais, etc.

(*Il est régulier.*)

Ou bien *Deûzenn*,
deûzez, etc.

Ou enfin *Deûjenn*,
deûjez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra zeûinn, que je vienne.
ra zeûi, que tu viennes, etc.

Temps conditionnel.

Ra zeûfenn, que je vinsse.
ra zeûfez, que tu vinsses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Doñt, venir.

Participe présent.

O toñt, venant.

Participe passé.

Deûet ou *deût*, venu.

(*) *Deûz* est en quelque sorte, vient encore de ce verbe, mais n'est plus d'usage aujourd'hui.

Conjugaison du verbe Dont, VENIR, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a zeû,	je viens.
té a zeû,	tu viens.
hén a zeû,	il vient.
ni a zeû,	nous venons.
c'houi a zeû,	vous venez.
hi a zeû,	ils viennent.

Temps passé imparfait.

Mé a zeûé,	je venais.
té a zeûé,	tu venais, etc.

Temps passé parfait.

Mé a zeûaz,	je vins.
té a zeûaz,	tu vins, etc.

Temps futur.

Mé a zeûiô,	je viendrai.
té a zeûiô,	tu viendras, etc.

Ou bien *Mé a zeûi,*
té a zeûi, etc.

Temps conditionnel.

Mé a zeûfé,	je viendrais.
té a zeûfé,	tu viendrais, etc.

Ou bien *Mé a zeûzé,*
té a zeûzé, etc.

Ou enfin *Mé a zeüjé,*
té a zeüjé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel.)

MODE INFINITIF

(comme au personnel.)

Conjugaison du verbe Anavézout, CONNAÎTRE, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Anavez,	connais.
anavézet,	qu'il connaisse.
anavézomp,	connaissons.
anavézit,	connaissez.
anavézeñt,	qu'ils connaissent

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Anavézann,	je connais.
anavézez,	tu connais, etc.

(*Tout ce temps est régulier.*)

Temps passé imparfait.

Anavézenn,	je connaissais.
anavézez,	tu connaissais, etc.

(*Il est régulier.*)

Temps passé parfait.

Anavézis,	je connus.

anavésoud ou *anavéchoud*	tu connus.
anavézaz,	il connut.
anavésomp, ou *anavéchomp,*	nous connûmes.
anavésot ou *anavéchot,*	vous connûtes.
anavésoñt ou *anavéchoñt,*	ils connurent.

Temps futur.

Anavézinn,	je connaîtrai.
anavézi,	tu connaîtras, etc.

(*Il est régulier.*)

Temps conditionnel.

Anavésfenn,	je connaîtrais.
anavésfez,	tu connaîtrais, etc.

(*Il est régulier.*)

Ou bien *Anavésenn,*
anavésez,
anavésé,
anavésemp,
anavésec'h ou *anavésac'h,*
anavéseñt.

Ou enfin *Anavéchenn,*
anavéchez,
anavéché,
anavéchemp,
anavéchec'h ou *anavéchac'h,*
anavécheñt.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

R'anavézinn (*), que je connaisse.
r'anavézi, que tu connaisses, etc.

(*Il est régulier.*)

Temps conditionnel.

R'anavesfen, que je connusse.
r'anavesfez, que tu connusses, etc.

(*Il est régulier*).

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Anavézout, connaître.

Participe présent.

Oc'h anavézout, connaissant.

Participe passé.

Anavézet, connu.

Autre manière de conjuguer ce même verbe, au personnel.

MODE IMPÉRATIF.

Anaf
anav
anaó } connais.
ou
éné,

(*) *R*, suivi d'une apostrophe, est ici pour *ra*, signe du subjonctif.

anavet,	qu'il connaisse.
anavomp,	connaissons.
anavit,	connaissez.
anavent,	qu'ils connaissent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Anavann,	je connais.
anavez,	tu connais.
anav ou *éné,*	il connaît.
anavomp,	nous connaissons.
anavit,	vous connaissez.
anavent,	ils connaissent.

Temps passé imparfait.

Anaienn,	je connaissais.
anaiez,	tu connaissais.
anaié,	il connaissait.
anaiemp,	nous connaissions.
anaiec'h.	vous connaissiez.
anaient,	ils connaissaient

Temps passé parfait.

Anaviz,	je connus
anavzoud ou *anavjoud,*	tu connus, etc.

(*Ce temps est régulier.*)

Temps futur.

Anavinn,	je connaîtrai.
anavi,	tu connaîtras, etc.

(*Il est régulier.*)

Temps conditionnel.

Anaffenn,	je connaîtrais.
anaffez,	tu connaîtrais, etc.

(*Il est régulier.*)

Ou bien *Anafsen,*
anafsez, etc.

Ou enfin *Anafchenn,*
anafchez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

R'anavinn,	que je connaisse.
r'anavi,	que tu connaisses, etc.

(*Il est régulier.*)

Temps conditionnel.

R'anaffenn,	que je connusse.
r'anaffez,	que tu connusses, etc.

(*Il est régulier.*)

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Anafout,
anavout
ou
anaout, } connaître.

Participe présent.

Oc'h anaout, connaissant.

Participe passé.

Anavéet
ou
anavéet, } connu.

Conjugaison du verbe Anavézout, CONNAÎTRE, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a anavez, je connais.
té a anavez, tu connais, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a anavézé, je connaissais.
té a anavézé, tu connaissais, etc.

Temps passé parfait.

Mé a anavézaz, je connus.
té a anavézaz, tu connus, etc.

Temps futur.

Mé a anavézó, je connaîtrai.
té a anavézó, tu connaîtras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a anavesfé, je connaîtrais.
té a anavesfé, tu connaîtrais, etc.

Ou bien *Mé a anavésé,*
té a anavésé, etc.

Ou enfin *Mé a anavéché,*
té a anavéché, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Autre manière de conjuguer le même verbe, à l'impersonnel.

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel à la deuxième manière).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a anav, je connais.
té a anav, tu connais, etc.

Ou bien *Mé a éné,*
té a éné, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a anaié, je connaissais.
té a anaié, tu connaissais, etc.

Temps passé parfait.

Mé a anavaz, je connus.
té a anavaz, tu connus, etc.

Temps futur.

Mé a anavô, je connaîtrai.
té a anavô, tu connaîtras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a anafé,	je connaîtrais.
té a anafé,	tu connaîtrais, etc.

Ou bien *Mé a anafsé,*
té a anafsé, etc.

Ou enfin *Mé a anafché,*
té a anafché, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel à la deuxième manière).

MODE INFINITIF

(comme au personnel à la deuxième manière).

Conjugaison du verbe GOUZOUT, SAVOIR, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Gwéz,	sache.
gwézet,	qu'il sache.
gwézomp,	sachons.
gwézit,	sachez.
gwézent,	qu'ils sachent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Gouzonn (*), je sais.

(*) On remarquera que *gouzonn* est ici pour *gwézonn* contracté, et qu'en construction le *g* se perd dans tous les temps où il se trouve précédé d'une des particules inséparables des verbes : *ann dra-zé a ouzonn,* je sais cela.

gouzoud,	tu sais.
goar,	il sait.
gouzomp,	nous savons.
gouzoc'h,	vous savez.
gouzoñt,	ils savent.

Temps passé imparfait.

gwienn,	je savais,
gwiez,	tu savais, etc.

Temps passé parfait.

Gwézix,	je sus.
gwézoud ou *gwéchoud,*	tu sus.
gwézaz,	il sut.
gwézomp ou *gwéchomp,*	nous sûmes.
gwézot ou *gwéchot,*	vous sûtes.
gwézoñt ou *gwéchoñt,*	ils surent.

Temps futur.

Gwézinn,	je saurai.
gwézi,	tu sauras.
gwézô,	il saura.
gwézimp,	nous saurons.
gwiot,	vous saurez.
gwéziñt,	ils sauront.

Temps conditionnel.

Goufenn,	je saurais.
goufez,	tu saurais.
goufé,	il saurait.
goufemp,	nous saurions.
goufec'h ou *goufac'h,*	vous sauriez.
goufeñt,	ils sauraient.

Ou bien *Gwizenn,*
gwizez, etc.

Ou enfin *Gwijen,*
gwijez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra wézin, que je sache.
ra wézi, que tu saches, etc.

Temps conditionnel.

Ra oufenn, que je susse,
ra oufez, que tu susses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Gouzout ou *gout,* } savoir.

Participe présent.

Oc'h ouzout, sachant.

Participe passé.

Gwézet, su.

Conjugaison du verbe Gouzout, SAVOIR, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF

Temps présent.

[illegible] *a oar,*	je sais.
[illegible] *a oar,*	tu sais, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a wié,	je savais.
té a wié,	tu savais, etc.

Temps passé parfait.

Mé a wézaz,	je sus.
té a wézaz,	tu sus, etc.

Temps futur.

Mé a wézó,	je saurai.
té a wézó,	tu sauras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a oufé,	je saurais.
té a oufé,	tu saurais, etc.

Ou bien *Mé a wizé,*
té a wizé, etc.

Ou bien *Mé a wijé,*
té a wijé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Conjugaison du verbe GALLOUT, POUVOIR, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Gall ou *gell,*	puisses-tu.
gallet ou *gellet,*	qu'il puisse.
gallomp,	puissions-nous.
gallit,	puissiez-vous.
galleñt, ou *gelleñt,*	qu'ils puissent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Gallann (*) ou *gellann,*	je peux.

(*) Dans les deux modes indicatif et subjonctif du verbe *gallout,* en construction, le *g* se perd après les particules *a,* *é* ou *ra.* Comme il paraît que cette lettre était anciennement remplacée par l'aspiration *c'h,* qui ne se fait sentir aujourd'hui que très-faiblement, j'ai voulu conserver les traces de cette origine, et j'ai substitué au *g,* après les particules, l'*h* simple, comme on le verra plus bas au mode subjonctif et dans la conjugaison du verbe *gallout,* à l'impersonnel.

gellez,	tu peux.
gall ou *gell,*	il peut.
gallomp ou *gellomp,*	nous pouvons.
gellit ou *gillit,*	vous pouvez.
gallont, ou *gellont,*	ils peuvent.

Temps passé imparfait.

Gellenn,	je pouvais.
gellez,	tu pouvais, etc.

Temps passé parfait.

Gellis ou *gillis,*	je pus.
gallzoud, ou *gellzoud,*	tu pus.
gallas ou *gellas,*	il put.
gallzomp ou *gellzomp,*	nous pûmes.
gallzot ou *gellzot,*	vous pûtes.
gallzont ou *gellzont,*	ils purent.

Temps futur.

Gellinn ou *gillinn,*	je pourrai.

gelli ou *gilli*,	tu pourras.
gallô ou *gellô*,	il pourra.
gellimp ou *gillimp*,	nous pourrons.
gallot ou *gellot*,	vous pourrez.
gelliñt ou *gilliñt*,	ils pourront.

Temps conditionnel.

Gallfenn ou *gellfenn*,	je pourrais.
gallfez ou *gellfez*, etc.	tu pourrais, etc.

Ou bien *Gallzenn* ou *gellzenn*,

gallzez ou *gellzez*, etc.

Ou enfin *Galljenn* ou *gelljenn*,

galljez ou *gelljez*,

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra hellinn ou *ra hillinn,*	que je puisse.
ra helli ou *ra hilli,*	que tu puisses, etc.

Temps conditionnel.

Ra hellfenn,	que je pusse.
ra hellfez,	que tu pusses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Gallout ou *gellout,*	pouvoir,

Participe présent.

O c'hallout ou *ô c'hellout,*	pouvant.

Participe passé.

Gallet ou *gellet,*	pu.

Conjugaison du verbe Gallout, POUVOIR, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a hell, je peux.
té a hell, tu peux, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a hellé, je pouvais.
té a hellé, tu pouvais, etc.

Temps passé parfait.

Mé a hellas, je pus.
té a hellas, tu pus, etc.

Temps futur.

Mé a hellô, je pourrai,
té a hellô, tu pourras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a hellfé, je pourrais.
té a hellfé, tu pourrais, etc.

Ou bien *Mé a hellzé,*
té a hellzé, etc.

Ou enfin *Mé a helljé,*
té a helljé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Conjugaison du verbe Kavout, TROUVER, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Kav / *kaf* / ou / *kéf,*	trouve.
kavet,	qu'il trouve.
kavomp,	trouvons.
kavit,	trouvez.
kaveñt,	qu'ils trouvent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Kavann,	je trouve.
kavez,	tu trouves.
kav / ou / *kéf,*	il trouve.
kavomp,	nous trouvons.
kavit / ou / *kivit,*	vous trouvez.
kavoñt,	ils trouvent.

Temps passé imparfait.

Kavenn,	je trouvais.
kavez,	tu trouvais, etc.

Temps passé parfait.

Kiviz,	je trouvai.
kéfsoud ou *kéfchoud,*	tu trouvas.
kavaz,	il trouva.
kéfsomp ou *kéfchomp,*	nous trouvâmes.
kéfsot ou *kéfchot,*	vous trouvâtes.
kéfsoñt ou *kéfchoñt,*	ils trouvèrent.

Temps futur.

Kivinn,	je trouverai.
kivi,	tu trouveras.
kavô,	il trouvera.
kafimp,	nous trouverons.
kéfot,	vous trouverez.
kafiñt,	ils trouveront.

Temps conditionnel.

Kaffenn,	je trouverais.
kaffez,	tu trouverais, etc.

Ou bien *Kafsenn,*
kafsez, etc.

Ou enfin *Kafchenn,*
kafchez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra givinn,	que je trouve.
ra givi,	que tu trouves, etc.

Temps conditionnel.

Ra gaffenn,	que je trouvasse,
ra gaffez,	que tu trouvasses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Kavout *kafout,* ou *kaout,*	trouver.

Participe présent.

O kavout,	trouvant.

Participe passé.

Kavet,	trouvé.

Conjugaison du verbe Kavout, TROUVER, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a gav ou *mé a géf,*	je trouve.
té a gav ou *té a géf,*	tu trouves, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a gavé,	je trouvais.
té a gavé,	tu trouvais, etc.

Temps passé parfait.

Mé a gavaz,	je trouvai.
té a gavaz,	tu trouvas, etc.

Temps futur.

Mé a gavô,	je trouverai.
té a gavô,	tu trouveras, etc

Temps conditionnel.

Mé a gaffé,	je trouverais.
té a gaffé,	tu trouverais, etc.

Ou bien *Mé a gafsé,*
té a gafsé, etc.

Ou enfin *Mé a gafché,*
té a gafché, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Conjugaison du verbe **Dléout**, DEVOIR,
au personnel.

MODE IMPÉRATIF.

Dlé,	dois.
dléet,	qu'il doive.
dléomp,	devons.
dléit,	devez.
dléeñt,	qu'ils doivent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Dléann,	je dois.
dléez,	tu dois, etc.

Temps passé imparfait.

Dlienn,	je devais.
dliez,	tu devais, etc.

Temps passé parfait.

Dliiz,	je dus.
dlézoud ou *dléjoud,*	tu dus.
dléaz,	il dut.
dlézomp ou *dléjomp,*	nous dûmes.
dlézot ou *dléjot,*	vous dûtes.
dlézoñt ou *dléjoñt,*	ils durent.

Temps futur.

Dliinn,	je devrai.
dlii,	tu devras.
dléô,	il devra.
dliimp,	nous devrons.
dléot,	vous devrez.
dliint,	ils devront.

Temps conditionnel.

Dléfenn,	je devrais.
dléfez,	tu devrais, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra zliinn,	que je doive.
ra zlii,	que tu doives, etc.

Temps conditionnel.

Ra zléfenn,	que je dusse.
ra zléfez,	que tu dusses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Dléout, devoir.

Participe présent.

O tléout, devant.

Participe passé.

Dléet, dû.

Conjugaison du verbe Dléout, DEVOIR, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a (*) *zlé,* je dois.
té a zlé, tu dois, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a zlié, je devais.
té a zlié, tu devais, etc.

Temps passé parfait.

Mé a zléaz, je dus.
té a zléaz, tu dus, etc.

Temps futur.

Mé a zléô, je devrai.
té a zléô. tu devras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a zléfé, je devrais.
té a zléfé, tu devrais, etc.

(*) Contre la règle générale des permutations des lettres, après la particule *a*, on dit plus ordinairement, *Mé a dlé, té a dlé,* etc. Mais j'ai cru devoir suivre plutôt la raison que l'usage dans le tableau des conjugaisons.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Conjugaison du verbe Lavarout, DIRE, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Lavar,	**dis.**
lavaret,	**qu'il dise.**
lévéromp,	**disons.**
livirit,	**dites.**
lavareñt,	**qu'ils disent.**

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Lavarann,	**je dis.**
lévérez,	**tu dis.**
lavar,	**il dit.**
lévéromp,	**nous disons.**
livirit,	**vous dites.**
lévéroñt,	**ils disent.**

Temps passé imparfait.

Lavarenn,	**je disais.**
lavarez,	**tu disais, etc.**

Temps passé parfait.

Liviriz,	**je dis.**

léverzoud
ou
léverjoud, } tu dis,
lavaraz, il dit.
léverzomp
ou
léverjomp, } nous dîmes.
léverzot,
ou
léverjot, } vous dites.
léverzoñt
ou
léverjoñt, } ils dirent.

Temps futur.

Liviriñn, je dirai.
liviri, tu diras.
lavaró; il dira.
livirimp, nous dirons.
léverrot, vous direz.
liviriñt, ils diront.

Temps conditionnel.

Lavarfenn, je dirais.
lavarfez, tu dirais, etc.

Ou bien *Lavarzenn,*
lavarzez, etc.

Ou enfin *Lavarjenn,*
lavarjez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra liviriñn, que je dise.
ra liviri, que tu dises, etc.

Temps conditionnel.

Ra lavarfenn, que je disse.
ra lavarfez, que tu disses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

…(*), dire.

…ticipe présent.

… disant.

… passé.

…DIRE, *à l'imper-*

…PÉRATIF

…ame au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a lavar, je dis.
té a lavar, tu dis, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a lavaré, je disais.
té a lavaré, tu disais, etc.

(*) Dans l'usage habituel, on dit plus souvent *lavaret* à l'infinitif; mais c'est un abus qui a lieu dans presque tous les infinitifs terminés en *out*, abus qui provient de l'analogie de son qui existe entre cette articulation finale et la terminaison des participes passés, qui est toujours en *et*.

…ODE SUBJONCTIF

…n personnel),

Conjugaison du verbe Dléout, DEVOIR, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a (*) *zlé,*	je dois.
té a zlé,	tu dois, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a zlié,	je devais.
té a zlié,	tu devais, etc.

Temps passé parfait.

Mé a zléaz,	je dus.
té a zléaz,	tu dus, etc.

Temps futur.

Mé a zléó,	je devrai.
té a zléó.	tu devras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a zléfé,	je devrais.
té a zléfé,	tu devrais, etc.

(*) Contre la règle générale des permutations des lettres, après la particule *a*, on dit plus ordinairement, *Mé a dlé, té a dlé,* etc. Mais j'ai cru devoir suivre plutôt la raison que l'usage dans le tableau des conjugaisons.

Conjugaison du verbe Karout, AIMER, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a gâr, j'aime.
té a gâr, tu aimes, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a garé, j'aimais.
té a garé, tu aimais, etc.

Temps passé parfait.

Mé a garaz, j'aimai.
té a garaz, tu aimas, etc.

Temps futur.

Mé a garô, j'aimerai.
té a garô, tu aimeras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a garfé, j'aimerais.
té a garfé, tu aimerais, etc.

Ou bien *Mé a garzé,*
té a garzé, etc.

Ou enfin *Mé a garjé,*
té a garjé, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra likiinn,	que je mette.
ra likii,	que tu mettes, etc.

Temps conditionnel.

Ra lakafenn,	que je misse.
ra lakafez,	que tu misses, etc

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Lakaat,	mettre.

Participe présent.

O lakaat,	mettant.

Participe passé.

Lékéet ou *lékéat,*	mis.

Conjugaison du verbe Lakaat, METTRE, *à l'impersonnel,*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a laka,	je mets.
té a laka,	tu mets, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a lékéé,	je mettais.
té a lékéé,	tu mettais, etc.

Temps passé parfait.

Mé a lékéaz,	je mis,
té a lékéaz,	tu mis, etc.

Temps futur.

Mé a lakaió ou *mé a lakai,*	je mettrai.
té a lakaió ou *té a lakai,*	tu mettras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a lakafé,	je mettrais.
té a lakafé,	tu mettrais, etc.

Ou bien *Mé a lakazé,*
té a lakazé, etc.

Ou enfin *Mé a lakajé,*
té a lakajé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

TABLES

Des Verbes dont le radical éprouve quelque irrégularité à l'infinitif seulement.

IMPÉRATIF.	INDICATIF.	INFINITIF.
Berv,	*bervann*,	*birvi*,
bous,	je bous,	bouillir.
keñdalc'h,	*keñdalc'hann*,	*keñderc'hel*,
maintiens,	je maintiens,	maintenir.
kréd,	*krédann*,	*kridi*,
crois,	je crois,	croire.
kresk,	*kreskann*,	*kriski*,
croîs,	je croîs,	croître.
krôg,	*krôgann*,	*kregi*,
mords,	je mords,	mordre.
dalc'h,	*dalc'hann*,	*derc'hel*,
tiens,	je tiens,	tenir.
darempred,	*darempredann*,	*darempridi*,
fréquente,	je fréquente,	fréquenter.
debr,	*debrann*,	*dibri*,
mange,	je mange,	manger.
desk,	*deskann*,	*diski*,
apprends,	j'apprends,	apprendre.
digor,	*digorann*,	*digeri*,
ouvre	j'ouvre,	ouvrir.
dimez,	*dimézann*,	*dimizi*,
marie-toi,	je me marie,	se marier.
doug,	*dougann*,	*dougen*.
porte,	je porte,	porter.
galv,	*galvann*,	*gelvel*,
appelle,	j'appelle,	appeler.
gân,	*ganann*,	*génel*,
enfante,	j'enfante,	enfanter.
gôlô,	*gôlôann*,	*gôlei*,
couvre,	je couvre,	couvrir.
gôr,	*gôrann*,	*gwiri*,
couve,	je couve,	couver.
gwask,	*gwaskann*,	*gweskel*,
presse,	je presse,	presser.

IMPÉRATIF.	INDICATIF.	INFINITIF.
hanv,	*hanvann*,	*henvel*,
nomme,	je nomme,	nommer.
harz,	*harzann*,	*herzel*,
résiste,	je résiste,	résister.
choumm,	*choummann*,	*chemmel* (*),
demeure,	je demeure,	demeurer.
lam,	*lamann*,	*lémel*,
ôte,	j'ôte,	ôter.
laosk,	*laoskann*,	*leûskel*,
lâche,	je lâche,	lâcher.
losk,	*loskann*,	*leski*,
brûle,	je brûle,	brûler.
marv,	*marvann*,	*mervel*,
meurs,	je meurs,	mourir.
méd,	*médann*,	*midi*,
moissonne,	je moissonne,	moissonner.
péd,	*pédann*,	*pidi*,
prie,	je prie,	prier.
réd,	*rédann*,	*rédek*,
cours,	je coure,	courir.
rô,	*rôann*,	*rei*,
donne,	je donne,	donner.
rôg,	*rôgann*,	*regi*,
déchire,	je déchire,	déchirer.
saô,	*savann*,	*sével*,
lève,	je lève,	lever.
skô,	*skôann*,	*skei*,
frappe,	je frappe,	frapper.
stok,	*stokann*,	*stéki*,
heurte,	je heurte,	heurter.
taô,	*tavann*,	*tével*,
tais-toi,	je me tais,	se taire.
tol,	*tolann*,	*teûrel*,
jette,	je jette,	jeter.
tô (**),	*tôann*,	*tei*,
couvre,	je couvre,	couvrir.
torr,	*torrann*,	*terri*,
romps,	je romps,	rompre.
trô,	*trôann*,	*trei*,
tourne,	je tourne,	tourner.

(*) On dit aussi *choumm*, à l'infinitif.

(**) *Tei*, couvrir, ne se dit qu'en parlant du toit d'une maison.

Il est encore des verbes dont l'infinitif est absolument semblable à l'impératif. Je remarquerai que c'est un abus ; mais, comme il est consacré par l'usage, j'ai cru devoir donner ici une liste des verbes qui sont sujets à cette défectuosité.

TABLE

Des Verbes dont l'infinitif est semblable à l'impératif.

IMPÉRATIF.	INDICATIF.	INFINITIF.
Astenn,	*astennann*,	*astenn*,
alonge,	j'alonge,	alonger.
barn,	*barnann*,	*barn*,
juge,	je juge,	juger.
kas,	*kasann*,	*kas*,
envoie,	j'envoie,	envoyer,
kélenn,	*kélennann*,	*kélenn*,
instruis,	j'instruis,	instruire.
kémenn,	*kémennann*,	*kémenn*,
mande,	je mande,	mander.
kempenn,	*kempennann*,	*kempenn*,
arrange,	j'arrange,	arranger.
klask,	*klaskann*,	*klask*,
cherche,	je cherche,	chercher.
koll,	*kollann*,	*koll*,
perds,	je perds,	perdre.
komz,	*komzann*,	*komz*,
parle,	je parle,	parler.
diskar,	*diskarann*,	*diskar*,
abats,	j'abats,	abattre.
daspuñ,	*daspuñann*,	*daspuñ*,
amasse,	j'amasse,	amasser.
dastumm,	*dastummann*,	*dastumm*,
ramasse,	je ramasse,	ramasser.
digas,	*digasann*,	*digas*,
apporte,	j'apporte,	apporter.

IMPÉRATIF.	INDICATIF.	INFINITIF.
dinac'h,	*dinac'hann*,	*dinac'h*,
refuse,	je refuse,	refuser.
diskenn,	*diskennann*,	*diskenn*,
descends,	je descends,	descendre.
diskouéz,	*diskouézann*,	*diskouéz*,
montre,	je montre,	montrer.
dispenn,	*dispennann*,	*dispenn*,
dépèce,	je dépèce,	dépecer.
dispiñ,	*dispiñann*,	*dispiñ*,
dépense,	je dépense,	dépenser.
diwall,	*diwallann*,	*diwall*,
prends garde,	je prends garde,	prendre garde.
embann,	*embannann*,	*embann*,
publie,	je publie.	publier.
en em glemm,	*en em glemmann*,	*en em glemm*,
plains-toi,	je me plains,	se plaindre.
espern,	*espernann*,	*espern*,
épargne,	j'épargne,	épargner.
gôrô,	*gôréann*,	*gôrô*,
trais,	je trais,	traire.
gortôz,	*gortôzann*,	*gortôz*,
attends,	j'attends,	attendre.
goulenn,	*goulennann*,	*goulenn*,
demande,	je demande,	demander.
gourdrouz,	*gourdrouzann*,	*gourdrouz*,
menace,	je menace,	menacer.
gourvez,	*gourvézann*,	*gourvez*,
couche-toi,	je me couche,	se coucher.
c'hoari,	*c'hoariann*,	*c'hoari*,
joue,	je joue,	jouer.
lenn,	*lennann*,	*lenn*,
lis,	je lis,	lire.
nac'h,	*nac'hann*,	*nac'h*,
nie,	je nie,	nier.
rébech,	*rébechann*,	*rébech*,
reproche,	je reproche,	reprocher.
rén,	*rénann*,	*rén*,
conduis,	je conduis,	conduire.
sélaou,	*sélaouann*,	*sélaou*,
écoute,	j'écoute,	écouter.
tamall,	*tamallann*,	*tamall*,
blâme,	je blâme,	blâmer.
trémen,	*treménann*,	*trémen*,
passe,	je passe,	passer.

Des Verbes réfléchis et des Verbes réciproques.

Le verbe réfléchi n'est autre chose qu'un verbe actif exprimant une action qui réfléchit sur l'agent ou le sujet de la phrase. Les verbes réfléchis se conjuguent en français avec un double pronom personnel placé devant le verbe. Nous avons, en celto-breton, trois manières de les conjuguer; la première, en faisant précéder de la particule *en em* chaque personne de tous les temps du verbe principal. Ex. : *En em wiskann*, je m'habille (mot à mot, EN SE S'HABILLE); la seconde, en prenant l'infinitif du verbe principal que l'on fait précéder de la particule *en em*, et ensuite les temps du verbe *ôber*, FAIRE, au personnel. Ex. : *En em wiska a rann*, je m'habille (mot à mot, EN SE HABILLER JE FAIS); la troisième, en prenant un des pronoms personnels, suivi de la particule *en em*, et de la troisième personne du singulier de chaque temps. Ex. *Mé en em wisk*, je m'habille (mot à mot, MOI EN SE HABILLE).

Conjugaison du verbe réfléchi En em wiska, S'HABILLER.

MODE IMPÉRATIF.

En em wisk (*) habille-toi.

(*) *Voyez* les changemens des lettres après les particules.

en em wisket,	qu'il s'habille.
en em wiskomp,	habillons-nous.
en em wiskit,	habillez-vous.
en em wiskent,	qu'ils s'habillent.

MODE INDICATIF.

En em wiskann,	je m'habille.
en em wiskez,	tu t'habilles, etc.

Le verbe réciproque est un verbe actif exprimant une action qui se passe réciproquement entre plusieurs agens, et par conséquent il ne peut être employé qu'avec un nom ou un pronom au pluriel. Pour conjuguer un verbe réciproque en celto-breton, on emploie le verbe réfléchi, en ajoutant aux trois personnes du pluriel de chaque temps ces mots : *Ann eil égilé*, L'UN L'AUTRE.

Conjugaison du verbe réciproque En em garoud ann eil égilé, S'ENTRE-AIMER.

MODE IMPÉRATIF.

En em garomp ann eil égilé,	entre-aimons-nous.
en em garid ann eil égilé,	entre-aimez-vous.
en em garend ann eil égilé,	qu'ils s'entre-aiment.

MODE INDICATIF.

En em garomp ann eil égilé,	nous nous entre-aimons.
en em girid ann eil égilé,	vous vous entre-aimez.
en em garond ann eil égilé.	ils s'entre-aiment.

Des Verbes impersonnels.

Les verbes impersonnels proprement dits, qu'il ne faut pas confondre avec la conjugaison, à l'impersonnel, des verbes actifs, passifs et neutres, diffèrent de ces derniers en ce qu'ils ne sont jamais précédés des pronoms personnels dans aucun de leurs temps.

Il y a deux sortes de verbes impersonnels.

Les premiers proviennent des verbes principaux actifs, passifs ou neutres, et répondent aux verbes français précédés de la particule ON. Ex. : *Karer* ou *kareur*, on aime.

Les seconds sont formés de la troisième personne des temps des verbes *béza*, ÊTRE, ou *ôber*, FAIRE, précédée d'un nom, d'un adverbe ou d'un verbe à l'infinitif. Ex. : *Réd eo*, il faut (mot à mot, NÉCESSITÉ EST); *a-walc'h eo*, il suffit (mot-à-mot, DE SATIÉTÉ EST); *c'hoarvézoud a ra*, il arrive (mot à mot, ARRIVER FAIT).

DE LA PREMIÈRE SORTE DES VERBES IMPERSONNELS.

Conjugaison du verbe Béza, ÊTRE, *comme impersonnel, répondant à la conjugaison du même verbe en français avec la particule* ON.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Boar, *voar*, *oar*, ou *eur*, } on est.

Temps passé imparfait.

Boad, *voad* ou *édod*, } on était, on fut.

Temps futur.

Boer, *voer* ou *vior*, } on sera.

Temps conditionnel.

Bijed, *vijed*, *véed* ou *vied*, } on serait.

Conjugaison du verbe Mont, ALLER.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Éer, on va.

Temps passé imparfait.

Éed, on allait, on alla.

Temps futur.

Eor, on ira.

Temps conditionnel.

Afed, *ajed* ou *aed,*	on irait.

Conjugaison du verbe actif Karout, AIMER.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Kareur ou *karer,*	on aime.

Temps passé imparfait.

Kared,	on aimait, on aima.

Temps futur.

Karor,	on aimera.

Temps conditionnel.

Karfed ou *karred,*	on aimerait.

Conjugaison du verbe passif Béza karet, ÊTRE AIMÉ.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Kared eur ou *kared oar,*	on est aimé.

Temps passé imparfait.

Kared é-d-od, on était aimé, on fut aimé.

Temps futur.

Kared é vior, on sera aimé.

Temps conditionnel.

Kared é véed ou *kared é vied*, on serait aimé.

Conjugaison du verbe neutre Tréménout, PASSER.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Tréméneur, on passe.

Temps passé imparfait.

Tréméned, on passait, on passa.

Temps futur.

Tréménor, on passera.

Temps conditionnel.

Trémenfed, on passerait.

DE LA SECONDE SORTE DES VERBES IMPERSONNELS.

Conjugaison du verbe Béza réd, FALLOIR.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Réd eo, il faut.

Temps passé imparfait.

Réd é oa, il fallait.

Temps passé parfait.

Réd é oé, il fallut.

Temps futur.

Réd é vézó, il faudra.

Temps conditionnel.

Réd é vé, il faudrait.

Conjugaison du verbe Béza a-walc'h, SUFFIRE.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

A-walc'h eo, il suffit.

Temps passé imparfait.

A-walc'h a oa, il suffisait.

Temps passé parfait.

A-walc'h a oé, il suffit.

Temps futur.

A-walc'h a vézó, il suffira.

Temps conditionnel.

A-walc'h a vé, il suffirait.

Conjugaison du verbe C'hoarvézout, ARRIVER (*par accident*), ÉCHOIR.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

C'hoarvézoud a ra, il arrive.

Temps passé imparfait.

C'hoarvézoud a réé, il arrivait.

Temps passé parfait.

C'hoarvézoud a réaz ou *c'hoarvézoud a euré,* il arriva.

Temps futur.

C'hoarvézoud a raió, il arrivera.

Temps conditionnel.

C'hoarvézoud a rafé, il arriverait.

Kazarc'h a ra, il grêle.
Glaó a réa, il pleuvait.
Avel a euré, il venta.
Erc'h a raió, il neigera.
Kurun a rafé, il tonnerait.

Deiz eo,	il fait jour.
Nôz é oa,	il faisait nuit.
Divézad é vézô,	il sera tard.

Comme on doit exprimer IL Y A, IL Y AVAIT, *lorsque le nom commence la phrase.*

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Avel a zô,	il y a du vent.

Temps passé imparfait.

Avel a iôa,	il y avait du vent.

Temps passé parfait.

Avel a oé,	il y eut du vent.

Temps futur.

Avel a vézô,	il y aura du vent.

Temps conditionnel.

Avel a vé,	il y aurait du vent.

Comme on doit exprimer IL Y A, IL Y AVAIT, *lorsque le nom suit le verbe.*

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Béza éz eûz avel,	il y a du vent.

Temps passé imparfait.

Béza éz oa avel, il y avait du vent.

Temps passé parfait.

Béza é oé avel, il y eut du vent.

Temps futur.

Béza é vézô avel, il y aura du vent.

Temps conditionnel.

Béza é vé avel, il y aurait du vent.

Comme on doit exprimer C'EST, C'ÉTAIT, etc.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Va zâd eo, c'est mon père.

Temps passé imparfait.

Va zâd é oa, c'était mon père.

Temps passé parfait.

Va zâd é oé, ce fut mon père.

Temps futur.

Va zâd é vézô, ce sera mon père.

Temps conditionnel.

Va zâd é vé, ce serait mon père.

CHAPITRE VI.

Des Adverbes.

L'adverbe est un mot qui sert à modifier ou déterminer la signification d'un autre mot, ou à exprimer quelque circonstance qui en dépend.

L'adverbe est ainsi nommé parce qu'il s'emploie plus ordinairement pour modifier la signification du verbe.

Les adverbes sont ou simples ou composés. Les premiers sont ceux qui s'expriment en un seul mot, comme *kalz*, beaucoup; *dec'h* ou *déac'h*, hier; *pell*, loin; *néz*, près, etc. Les seconds sont ceux qui s'expriment en plusieurs mots, tels que *évid-brémañ*, pour le présent; *ouc'h-penn*, de plus; *rak-tâl*, de suite, etc.

On peut réduire les adverbes à six espèces principales, qui sont :

Les adverbes de temps;
Les adverbes de lieu ou de situation;
Les adverbes d'ordre ou de rang;
Les adverbes de quantité ou de nombre;
Les adverbes de comparaison;
Les adverbes de qualité ou de manière;

1° Les adverbes de temps sont ceux qui expriment quelques circonstances ou rapports de temps, tels que : *trô-all*, *gwéz-all* ou *gwéch-all*, autrefois; *hiriô* ou *hiziô*, aujourd'hui; *déac'h*, hier; *war-c'hoaz*, demain; *bréma* ou *brémañ*, à présent; *héb-dalé*, bientôt; *é-ber*, tantôt;

hiviziken, désormais; *a-liez*, souvent; *a-wésiou*, quelquefois; *rak-tâl*, de suite; *pép-préd* ou *bép préd* ou *pépréd*, toujours; *nép-préd* ou *népréd*, jamais (pour le présent); *biskóaz*, jamais (pour le passé); *bikenn*, jamais (pour le futur); *neûzé*, alors; *abaoé*, depuis; *pégeit*, combien, quelle durée; *hévléné*, cette année; *warléné*, l'année passée, etc.

2° Les adverbes de lieu ou de situation sont ceux qui servent à marquer la différence des distances et des situations; tels que : *amañ*, ici; *azé*, là-près; *ahoñt*, là-loin; *énó*, là-très-loin; *dî*, là (avec mouvement); *tóst* ou *néz*, près; *pell*, loin; *araok*, devant; *adré* ou *adreñ*, derrière; *ébarz*, dedans; *er-méaz*, dehors; *warc'horré*, dessus; *didân* ou *dindân*, dessous; *ouc'h-krec'h* ou *d'ann-nec'h* ou *war-laez*, en-haut; *d'ann-traoñ*, en-bas; *dré-holl*, partout, etc.

3° Les adverbes d'ordre et de rang sont ceux qui expriment comment les choses sont ordonnées ou arrangées les unes à l'égard des autres, sans attention au lieu; tels que : *da-geñta*, en premier lieu; *d'ann-divez*, à la fin; *béb-eil-tró*, alternativement; *tró-é-tró*, tour à tour; *tró-wardró*, tout autour; *mesk-é-mesk*, pêle-mêle; *kévret*, ensemble, etc.

4° Lés adverbes de quantité ou de nombre sont ceux qui servent à marquer quelque quantité ou nombre que ce soit, ou le prix et la valeur des choses; tels que : *péd*, combien (en parlant de la quantité); *pé-gémeñt*, combien (en

parlant de la valeur) ; *kalz* ou *meûr* ou *é-leiz*, beaucoup; *nébeût*, peu; *némeûr*, guère; *a-walc'h*, assez; *ré*, trop; *kémeñt*, autant, etc.

5° Les adverbes de comparaison sont ceux dont on se sert pour exprimer la comparaison que l'on fait d'une chose à une autre, suivant quelque qualité ou quantité; tels que : *ével*, comme; *evel-henn*, de même, comme ceci; *ével-sé*, de même, comme cela; *er c'hiz-mañ*, ainsi, de cette manière-ci; *er c'his-sé*, ainsi, de cette manière-là; *ivez* ou *ivé*, aussi; *ker* (devant les consonnes), *kenn* (devant les voyelles), si; *mui* ou *muioc'h*, plus; *ouc'h-penn*, de plus; *gwáz* ou *gwasoc'h*, pis; *gwell* ou *gwelloc'h*, mieux, *gwell-ouc'h-well*, de mieux en mieux; *nébeûtoc'h*, moins; *peûz* ou *hogoz*, presque; *war-dró*, à peu près, etc.

6° Les adverbes de qualité ou de manière sont ceux qui expriment comment ou de quelle manière les choses se font. Les adverbes de cette dernière espèce sont en très-grand nombre. Ces adverbes se forment, soit en faisant précéder l'adjectif de la particule *éz*, soit en mettant la préposition *gañt*, avec, devant le substantif métaphysique. Ex. : *Éz fûr* ou *gañt furnez*, sagement; *éz bráz* ou *gañt brazder*, grandement; *éz buan* ou *gañt buander*, promptement; *éz gorrek* ou *gañt gorrégez*, lentement, etc.

Il y a quelques adverbes qui ont des comparatifs et des superlatifs. Ex. : *Kalz*, beaucoup; *mui* ou *muioc'h*, plus; *ar muia*, le plus; *nébeût*, peu; *nebeûtoc'h*, moins; *ann nebeûta*, le moins; *mád*, bien; *gwell* ou *gwelloc'h*, mieux, *ar*

gwella, le mieux; *gwall* ou *fall*, mal; *gwâz* ou *gwasoc'h*, pis; *ar gwasa*, le pis, etc.

CHAPITRE VII.

Des Prépositions.

Les prépositions sont des mots indéclinables qui expriment les différens rapports des noms, des pronoms, des verbes et des adverbes, et qui ne peuvent s'employer sans régime; elles gouvernent, en celto-bréton, ce qu'on appelle le cas objectif.

Il y a deux sortes de prépositions; les prépositions simples, qui s'expriment en un seul mot, comme *gañt*, avec; *évit*, pour; *dré*, par, etc.; et les prépositions composées, qui s'expriment en plusieurs mots; comme *dré ann abeg da*, à cause de; *enn dró da*, à l'entour de; *rak tál da*, vis-à-vis de, etc.

Table des Prépositions simples.

A,	de.	*é*,	dans, en.
bété,	jusques.	*enn*,	
béteg,		*er*,	
keñt,	auparavant.	*el*,	
da,	à.	*énep*,	contre.
dré,	par.	*estr*,	de plus.
dreist,	par dessus.	*évit*,	pour.

gañt,	avec.	*ouc'h,*	de, à, auprès, contre.
goudé,	après.	*out,*	
hép,	sans.	*ouz*	
némét,	hors, hormis.	*rak*	devant.
néz,	proche.	*war,*	sur.

Table des Prépositions composées.

A ba oé,	depuis.	*é-kichen,*	à côté, auprès.
a barz,	avant.	*é-kéñver,*	envers, à l'égard de.
a-benn,	dans, dans l'espace de.	*é-kreiz,*	au milieu de.
a dâl ou *adalek,*	depuis.	*é-hars,*	auprès de.
a dré da,	derrière.	*é-léac'h,*	au lieu de.
a-dreûz da,	au travers, à travers de.	*eñdra,*	pendant que.
a-du da,	de côté.	*enn-déeun,*	même.
a-énep da,	contre.	*é-pâd,*	pendant, durant.
a-héd,	le long de.	*é-skoaz,*	en comparaison de.
a-îz da,	au-dessous de.	*é-tâl,*	auprès de.
a raok da,	devant.	*é-tî,*	chez.
a ûz da,	au-dessus de.	*é-touez,*	parmi.
a-ziabarz,	par dedans.	*étré,*	entre.
a-ziavéaz,	par dehors.	*é trézé, é trézeg,*	vers.
a-ziouc'h da,	au-dessus de.	*é-trô,*	autour de, environ.
daré da,	prêt à, près de.	*enn drô da,*	à l'entour de.
di a geñt,	auparavant.	*enn tu-mañ da,*	en-deçà de.
di dân,	sous, dessous.	*enn tu-hoñd da,*	au-delà de.
di gañt,	de, d'avee.	*er-méaz eûz a,*	dehors de.
di ouc'h,	selon, d'après.	*eûz a,*	de.
di râk,	en présence de.	*ouc'h penn,*	outre, de plus.
diwar,	de dessus.	*pell di ouc'h,*	loin de.
diwar-benn,	touchant, par rapport à.	*rag-énep da,*	vis-à-vis de.
dré ann abeg da,	à cause de.	*rak-tâl da,*	en face de.
ébarz,	dedans.	*sétu a-mañ,*	voici.
é biou,	à côté, au-delà.	*sétu a-zé,*	voilà (près).
é-keit,	pendant, durant	*sétu a-hoñt,*	voilà (loin).

tóst da,	**près de.**	***war-c'horré,***	**au-dessus de.**
war-dró da,	**autour de.**	***war-lerc'h,***	**après.**

Observations.

Dans la Table des prépositions composées, j'ai séparé souvent tous les mots qui concourent à former chaque préposition. J'ai pensé que ce moyen donnerait plus de facilité à en saisir les différens membres. Mais je crois devoir prévenir qu'en celto-breton comme en français, l'on ne sépare pas toujours en construction les différens mots dont on se sert pour former une préposition composée. Par exemple, *a ba oé*, DEPUIS, quoique composé de *a* préposition, de *pa* conjonction, et de *oé* temps passé parfait du verbe *béza*, ÊTRE, s'écrira en un seul mot en construction, *abaoé*. On écrira encore sans séparation *abarz, abenn, adál, adalek, adré, araok, diagent, didán, digant, diouc'h, dirak, ébarz, étré, étrézé, ouc'hpenn*, etc.

CHAPITRE VIII.

Des Conjonctions.

Les conjonctions sont des mots indéclinables qui expriment diverses opérations de notre esprit, et qui servent à lier les membres ou parties du discours.

Les conjonctions se divisent comme les prépositions, en simples et en composées. Les conjonctions simples sont celles qui s'expriment en un seul mot, comme *ha* devant les consonnes, *hag* devant les voyelles, et ; *pé*, ou ; *pa*, quand, etc. Les conjonctions composées sont celles qui s'expriment en plusieurs mots, comme *kouls-koudé*, cependant ; *ker-keñt ma*, aussitôt que ; *pétra-bennâg ma*, quoique, etc.

Table des Conjonctions simples.

Arré,	encore.	*hôgen*,	mais.
bézet,	soit.	*c'hoaz*,	encore.
kémeñt,	tant.	*ia*,	oui.
keñt,	plutôt.	*ivez*,	aussi.
ker,	aussi, si,	*ma*,	que.
ken,	tant.	*ma*,	si.
kouls,	aussi bien que.	*mar*,	si.
éget,	que.	*na*,	ni.
éta,	donc.	*nag*,	ni.
ével,	comme.	*nann*,	non.
évit,	pour que.	*pa*,	quand.
gwell,	mieux.	*pé*,	ou.
hâ,	et.	*rak*,	car.
hag,	et.		

Table des Conjonctions composées.

A-heñd-all,	d'ailleurs, du reste.	*kémeñt ha ma*,	en tant que.
a-vec'h,	à peine.	*ken-nébeûd*,	non plus, pas plus.
aû arré,	encore.	*ker keñt ma*,	aussitôt que, dès que.
bézet pé vézet,	quoi qu'il en soit.	*ker kouls ha*,	aussi bien que.

kouls koudé,	cependant, néanmoins, toutefois.
da-lavarond eo,	c'est-à-dire.
da-ouzoud-eo,	c'est à savoir, savoir.
da-vihana,	au moins, du moins.
daoust pé,	soit que.
dré mâ,	parce que.
dré-zé,	c'est pourquoi.
é-léac'h ma,	au lieu que.
é-pâd ma,	pendant que, tant que.
enn-divez,	enfin, à la fin.
enn eur gér,	en un mot.
er-vâd,	mais.
ével mâ,	ainsi que.
ével-sé,	par conséquent, ainsi.
évit-gwir,	à la vérité, en effet.
évit ma,	afin que, pour que.
gañt ma,	pourvu que.
goudé-holl,	après tout, au surplus.
goudé ma,	après que.
ha ma,	quand même.
héb-arvar,	sans doute.
mar té zé,	peut-être.
ña-mui-ña-méaz,	ni plus ni moins.
né két,	ne, ne pas, point.
némét ma,	sinon que.
ouc'h penn,	de plus, en outre, d'ailleurs.
pé gemeñt-benñâg ma,	encore que.
pénaoz,	que.
pé rag,	pourquoi.
pé-tra-benñâg ma,	nonobstant que, bien que, quoique.
rakma,	d'autant que, attendu que, parce que.
rak-sé,	c'est pourquoi, partant.
seûl ou sul mâ,	à mesure que.

Observations.

Par la raison énoncée plus haut, en parlant des prépositions, j'ai séparé dans la Table des conjonctions composées, tous les mots qui concourent à former chaque conjonction. Mais je préviens que, conformément à l'usage, on peut écrire en un seul mot : *adarré, kerkeñt, kerkouls, koulskoudé* ou *kouskoudé, martézé, ouc'hpenn, pégémeñt, pérak, pétra,* etc.

CHAPITRE IX.

Particules.

Ad ou *as* marque le redoublement ou la répétition de l'action : *adóber*, refaire ; *askouéza*, retomber.

Am désigne l'inexécution de l'action ; *am* marque encore la privation : *amzeñt*, désobéissant ; *amc'houlou*, ténèbres, privation de la lumière.

Di ou *dis* ou *diz* marque la destruction ou l'opposé de l'action : *dibenna*, décapiter ; *disneûda*, éfiler ; *dizóber*, défaire.

Éz ou *az* placé devant un adjectif dont il fait partie, lui donne une signification diminutive : *ézwenn*, blanchâtre ; *azvélen*, jaunâtre. *Éz* placé devant un adjectif, mais sans en faire partie, lui donne la force du superlatif et sert d'adverbe : *éz brâz*, grandement, très-grand ; *ez fûr*, sagement, très-sage.

Kem, particule, la même que le *cum* des Latins, le *com* des Français et le *syn* des Grecs. Elle signifie avec, ensemble : *kemmeski*, mélanger, mêler ensemble, *kember*, confluent, qui coule ensemble.

Peûr marque le complément ou la perfection de l'action : *peûr-óber*, achever, accomplir, *peûr-zibri*, achever de manger, manger entièrement.

Il existe beaucoup d'autres particules du même genre que l'usage peut faire connaître.

CHAPITRE X.

Des Interjections.

Les interjections sont des mots qui expriment quelque mouvement subit de joie, de douleur, de crainte, d'aversion, d'encouragement, etc., tels que :

Ha!	ha !
ai, aiou, ai Doué,	aï, ha mon Dieu !
aou aou,	ouf.
ai-ta, daó d'ézhi,	allons, courage.
ac'hâ, óc'hó,	hé, hé bien !
ac'hañ-ta,	hé bien donc.
ac'h, fec'h, foei,	fi, fi donc.
allaz, siouaz,	hélas !
mâd,	bon.
tec'h, diwall,	gare.
hó!	ho!
gwaè, ia da,	ouais, oui dà.
péoc'h,	paix.
grik, st,	silence, mot.
aó, aó,	hola, hé.
braó, braó,	bravo, vivat.
gwâ, gwâz da,	malheur à.
holla-ta,	attention.
asa ou *arsa,*	çà.
haraó,	haro.

Les juremens, les imprécations et les emportemens, sont aussi une sorte d'interjections.

FIN DU PREMIER LIVRE.

LIVRE SECOND,

CONTENANT

LA SYNTAXE ET LES EXERCICES.

CHAPITRE PREMIER.

De la construction des Articles.

Nous avons vu, dans la première partie de cet ouvrage, que les Celto-Bretons n'ont que deux articles, l'un défini *ann, ar* ou *al*, qui répond aux articles français LE, LA, LES, et l'autre indéfini *eunn, eur* ou *eul*, qui répond aux mots français UN, UNE; mais nous n'avons point encore parlé des particules qui accompagnent ces articles.

1° (*) *Eüz ann, eüz ar* ou *eüz al* désignent le second cas des noms au singulier comme au pluriel, lorsque ces noms se déclinent avec l'article défini. Ils répondent au mot français DU, DE LE, DE LA, DES, et au génitif des Latins.

(*) *Voyez* ce que j'ai dit dans la première partie au sujet des différentes formes de l'article *ann*, qui ne prend ni genre ni nombre.

EXEMPLES.

Eur penn eûz ann *ti a zô kouézet*,
un bout *de la* maison est tombé.

Tréménet hon eûz ann *hañter* eûz ar *goañv*,
nous avons passé la moitié *de l'*hiver.

Màd eo hada war ann diskar eûz al *loar*,
il est bon de semer au décours *de la* lune.

2° *Eûz a eunn, eûz a eur, eûz a eul*, désignent le second cas des noms au singulier seulement, lorsque ces noms se déclinent avec l'article indéfini. Ils répondent aux mots français d'UN, d'UNE.

EXEMPLES :

Debred eñ deûz ann drédéren eûz a eunn *avàl*,
il a mangé le tiers *d'une* pomme.

Évit ann dalondéges eûz a eur *skôed*,
pour la valeur *d'un* écu.

Ar c'hein eûz a eul *léstr a zô kuzet enn dour*,
la quille *d'un* vaisseau est cachée dans l'eau.

3° *D'ann, d'ar, d'al*, pour *da ann, da ar, da al*, désignent le troisième cas des noms au singulier comme au pluriel, lorsque ces noms se déclinent avec l'article défini. Ils répondent aux mots français AU, A LA, AUX, et au datif des Latins.

EXEMPLES :

Rôid eunn dra-bennâg d'ann *dén-zé*,
donnez quelque chose *à* cet homme-là.

Kasid va zaé d'ar *c'héméneur*,
portez mon habit *au* tailleur.

Rôit gwelen d'al *leuéou*,
donnez de la lavure *aux* veaux.

4° *D'eunn*, *d'eur*, *d'eul*, pour *da eunn*, *da eur*, *da eul*, désignent le troisième cas des noms au singulier seulement, lorsque ces noms se déclinent avec l'article indéfini. Ils répondent aux mots français A UN, A UNE.

EXEMPLES :

Rôid eunn tamm bara d'eunn *tad kéaz*,
donnez un morceau de pain *à un* père malheureux.

Taolid ann askourn-zé d'eur *c'hi*,
jetez cet os-là *à un* chien.

Kasid ann éd-mañ d'eul *labouz-bennâg*,
portez ce blé-ci *à* quelque oiseau.

Je reviendrai sur ces espèces d'articles en traitant des prépositions.

Je passe à l'emploi de l'article défini.

5° Si la personne ou la chose dont on parle n'est désignée que généralement, le substantif prend l'article.

EXEMPLES :

Ar *roué a zô klañv*,
le roi est malade.

Ann *tî a zô brâz*,
la maison est grande.

Ar *c'hézeg a zô gwerzet*,
les chevaux sont vendus.

6° Si la personne ou la chose dont on parle est désignée d'une manière distincte, le substantif ne prend point l'article.

EXEMPLES :

Roué Brô-Zaoz a zô klañv,
le roi d'Angleterre est malade.

Tí va zâd a zô brâz,
la maison de mon père est grande.

Kézeg hô preûr a zô kaer,
les chevaux de vôtre frère sont beaux.

7° Les noms propres de pays, de provinces, d'îles, etc., ne prennent point d'article.

EXEMPLES :

Brô-C'Hall a zô eur vrô binvidik,
la France est un pays riche.

Breiz a zô leûn a borsiou môr,
la Bretagne est pleine de ports de mer.

Énez Eûsa a zô diwallet gañd ar c'herrek,
*l'*île d'Ouessant est défendue par les rochers.

8° L'article indéfini ne peut s'employer qu'avec les noms au singulier seulement.

EXEMPLE :

Eur *marc'h a zô kréoc'h éged* eunn *dén,*
un cheval est plus fort qu'*un* homme.

L'article indéfini et l'adjectif numérique étant écrits de même en français, il faut bien prendre garde de les confondre en celto-breton. Quand

UN OU UNE est article, il se rend en celto-breton, comme on l'a déjà vu, par *eunn*, *eur* ou *eul*; quand il est adjectif numérique, on l'exprime par *unan*. Lorsque UN ou UNE est employé pour spécifier le nombre, on doit le regarder toujours comme adjectif numérique. Ainsi dans la réponse à ces questions : COMBIEN Y A-T-IL DE DIEUX ? on dit en français, UN, et en celto-breton, *unan*. COMBIEN DE MAISONS A CET HOMME-LA ? il en a UNE ; *unan en deûz*.

Exercices sur le chapitre précédent.

(Les chiffres indiquent le numéro de la règle.)

Eunn darn 1 eûz ann *éd a zô breinet*,	Une partie *du* blé est pourri.
Ar gwella 1 eûz ar *c'hézeg a zô klañv*,	Le meilleur *des* chevaux est malade.
E-pâd daou zévez 1 eûz ar *zizun néra nétrâ*,	Pendant deux jours *de la* semaine il ne fait rien.
Ar vihanâ 1 eûz al *leueou a zô bet taget gañd ar bleiz*,	Le plus petit *des* veaux a été étranglé par le loup.
Rôid d'in ann hañter 2 eûz a eunn *dorz vara*;	Donnez-moi la moitié *d'une* tourte de pain.
Ar c'holl 2 eûz a eur *skôed a zô eur c'holl brâz évit meûr a hini*,	La perte *d'un* écu est une grande perte pour plusieurs.
Dré ann nerz 2 eûz eul *loc'h é lakafed ar ménésiou da gerzout*,	Par la force *d'un* levier on ferait marcher les montagnes.
Livirid 3 d'ann *tôer doñd warc'hôaz*,	Dites *au* couvreur de venir demain.
Kasid ar c'hrésiou-zé 3 d'ar *géménérez*,	Portez ces chemises-là *à la* lingère.
Rôid ann aval-mañ 3 d'al *laouéna*,	Donnez cette pomme-ci *au* plus gai.
Diskouézid ann dra-zé d'eunn *dén kôz*,	Montrez cela *à une* personne âgée.

Dimézid hô mâb [4] d'eur *c'hrég fûr*,	Mariez votre fils *à une* femme sage.
Rôid ar groaz-mañ [4] d'eul *léanez*,	Donnez cette croix-ci *à une* religieuse.
[5] Ar *mór a zó brasoc'h égéd* [5] ann *douar*,	*La* mer est plus grande que *la* terre.
[5] Al *lóar á zó bihanoc'h évid* [5] ann *héol*,	*La* lune est plus petite que *le* soleil.
[5] Ar *mével a zó éet kuít*,	*Le* valet s'en est allé.
[6] *Mór Kerné a zó peskéduz-bráz*,	*La* mer de Cornouailles est très-poissonneuse.
[6] *Douar Léoun a zó éduz*,	*La* terre de Léon est abondante en blé.
[6] *Matez va zád a zó maró*,	*La* servante de mon père est morte.
[7] *Molénez a zó war-hét teir léó diouc'h Koñk*,	Molène est à la distance de trois lieues du Conquet.
[7] *Énez Vâz a zó rag-énep da Roskof*,	*L'*île de Bas est vis-à-vis Roscoff.
Pétrá hoc'h eûs-hu gwéled enn ti-zé? [8] Eunn *daol*, [8] eur *gwélé hag* [8] eul *laouer*.	Qu'avez-vous vu dans cette maison? *Une* table, *un* lit et *une* auge.
Pégémeñd a róot-hu d'é-omp? Dék skóed a róinn déhoc'h, hag unan d'hó mâb,	Combien nous donnerez-vous? Je vous donnerai dix écus, et *un* à votre fils.
Kléved em eûz pénaoz hô poa préned eur vioc'h; unan am eûz préned ivé,	J'ai ouï dire que vous aviez acheté *une* vache; j'en ai aussi acheté *une*.

CHAPITRE II.

De la construction des Noms.

1° Le substantif, lorsqu'il est sujet, se met généralement devant le verbe.

EXEMPLES :

Argwin *a zó marc'had mâd war-dró da Baris*,
le vin est à bon marché aux environs de Paris.

Ar roué *a vleñ ar rouañtélez, hag* ann dén diwar ar méaz *a c'hounid ann douar*,

le roi gouverne le royaume, et *le paysan* cultive la terre.

2° Il est cependant permis, et même il est quelquefois élégant de placer le sujet après le verbe neutre.

EXEMPLE :

Enn dinaó eûz ar ménez éz oa eur waz, *war aod péhini édo* tiik *eunn dén fûr*,

au pied de la montagne il y avait *un ruisseau*, sur le bord duquel était *la maisonnette* d'un sage.

3° Dans les narrations, le sujet se met aussi après le verbe, quand il est placé au milieu d'une phrase.

EXEMPLE :

Kaseá em eûz, émé ar mével, *hó pioc'h d'ar mar-c'had*,

j'ai envoyé, dit *le valet*, votre vache au marché.

4° La place du cas objectif ou régime est généralement après le verbe, lorsque le sujet est un nom de personne ou de chose.

EXEMPLES :

Va breûr a werz hé zanvez,
mon frère vend *son bien*.

Ar c'hi en deûz lazed ar c'hâz,
le chien a tué *le chat*.

5° Lorsque le sujet est un pronom, le régime précède le verbe, quand ce dernier est au personnel.

EXEMPLES :

Eur stéréden *a wélann*,
je vois *une étoile.*

Daou wenneg *a c'hounézit*,
vous gagnez *deux sous.*

6° Mais si le verbe est à l'impersonnel, le régime se place après.

EXEMPLES :

Mé a wél eur stéréden,
je vois *une étoile.*

C'houi a c'hounid daou wennek,
vous gagnez *deux sous.*

7° En français, lorsque deux substantifs se suivent immédiatement, on fait précéder le dernier par la préposition DE ; en celto-breton, on n'emploie aucune préposition devant ces noms.

EXEMPLES :

Ki Iann *a zô klañv gañd ar gounnar*,
le chien *de* Jean est malade de la rage.

Eunn ti douar *a zavinn el liors*,
je bâtirai une maison *de* terre dans le jardin.

Dour vôr *a zô mâd évit keñderc'hel al liou*,
l'eau *de* mer est bonne pour conserver la couleur.

Id da brenna dôr ar porz,
allez fermer la porte *de* la cour.

Exercices sur les noms substantifs.

Ann [1] héol *a ró hé* [4] *c'houlou d'al loar*,	*Le soleil* donne sa lumière à la lune.
Va [1] zâd *en deûz gréat sevel* [4] *tiez kaer*,	*Mon père* a fait bâtir de belles maisons.
Enó é oé gwasted eur [2] rumm *brâz eûz ar vrézellidi*,	Là fut détruite *une* grande *partie* des guerriers.
Déac'hévarvaz ar [2] vamm, *hirió eo maró* ar [2] verc'h,	Hier mourut *la mère*, aujourd'hui est morte *la fille.*
Biskóaz, émé-z[3]-han, *né wéliz kémeñd all*,	Jamais, dit-*il*, je n'en vis autant.
Pa zeûot é kéar, *émé* [3] hô tâd, *deûd d'am gwélout*,	Quand vous viendrez en ville, dit *votre père*, venez me voir.
Róid [4] hô tourn *d'in*, *ha bézomp a-unan*,	Donnez-moi *la main*, et soyons d'accord.
Prénit [4] va fark, *mar kirit; né két pell diouc'h hoc'h hini*,	Achetez *mon champ*, si vous voulez; il n'est pas loin du vôtre.
[5] Ar gwîn *a garoñd holl enn ti-mañ*,	Ils aiment tous *le vin* dans cette maison-ci.
[5] Hô mâb *'a glevann ó leñva*,	J'entends gémir *votre fils.*
Mé a glev [6] hô merc'h *ó kana*,	J'entends chanter *votre fille.*
C'houi a éné [6] va c'hoar héna,	Vous connaissez *ma sœur aînée.*
Likid évez, terri a réod [6] hô kouzouk,	Prenez garde, vous vous romprez *le cou.*
Béz' é kanninn [6] hô mâb, *mar gra góab ac'hanoun*,	Je battrai *votre fils*, s'il se moque de moi.
[7] Grég Per *a zó eur gwall* (*) *vaouez*,	La femme *de* Pierre est une méchante femme.
[7] Loaiou kôat *n'eûz kén é-ti hô preûr*,	Il n'y a que des cuillers *de* bois chez vôtre frère.
Eur [7] c'hi dour *am eûz lazed hirió*,	J'ai tué aujourd'hui un chien *d'*eau (loutre).

(*) Le mot *grég* signifie FEMME MARIÉE, et le mot *maouez*, en construction *vaouez*, signifie FEMME par opposition à homme.

[7] Trôad ar vouc'hal *am eûz torred ô faouta keûneûd.*	J'ai rompu le manche *de la* cognée en fendant du bois.

CHAPITRE III.

De la construction des Adjectifs.

1° En celto-breton l'adjectif suit généralement le substantif.

EXEMPLES :

Eur zaé wenn *a zô mâd évid ann hañv ,*
une robe *blanche* est bonne pour l'été.

Likid hô merc'h é-ti eur marc'hadour pinvidik ,
mettez votre fille chez un négociant *riche.*

2° L'adjectif se place quelquefois avant le substantif, et alors ce dernier, quoique même du genre masculin, change sa lettre initiale de forte en faible.

EXEMPLES :

Eur (*) c'hôz *varc'h hoc'h eûz gwerzed d'in,*
vous m'avez vendu un *mauvais* cheval.

Eur (**) c'hrenn *vleiz en deûz lazed er c'hôad ,*
il a tué un *jeune* loup dans le bois.

(*) *Kôz ,* dans sa vraie acception , signifie VIEUX, et alors il suit toujours le substantif: ici c'est un terme de mépris, et il a le sens que l'on attache en français aux mots PAUVRE , MÉCHANT , placés avant le substantif.

(**) *Krenn* signifie ROND, COURT ; et alors il suit le susbtantif: ici il est pris dans le sens de ENTRE PETIT ET GRAND , NI TRÈS-JEUNE NI TRÈS-VIEUX.

3° Les comparatifs et superlatifs précèdent très-souvent les substantifs.

EXEMPLES :

Moanoc'h *dén eo égéd hé vreür*,
il est plus mince que son frère.

Furoc'h *grég eo égéd hé mamm*,
elle est plus sage que sa mère.

mot pour mot :

plus mince personne est que son frère.
plus sage femme est que sa mère.

Ar gwella *tâd em eûz anavézed, eo hoc'h hini*,
le meilleur père que j'ai connu, c'est le vôtre.

4° TOUT, quand il est adjectif et joint à un nom pluriel, se rend en celto-breton par *holl* précédé de l'article *ann*; comme *ann holl dud*, tous les hommes : il se place indifféremment avant ou après le substantif.

Mais lorsqu'il est joint à un nom au singulier, on l'exprime par *péb*, qui signifie CHAQUE.

EXEMPLES :

Ann holl *dud a zô marvuz*; *hôgen* péb *dén a c'hoañta béva pell*,
tous les hommes sont mortels; mais *tout* homme désire vivre long-temps.

5° On ne met ni *holl* ni *péb* devant les nombres cardinaux ; on remplace cet adjectif par un des pronoms personnels.

EXEMPLES :

Hon *daou éz aimp*,
nous irons *tous* les deux.

Hô *tri é teùot*,
vous viendrez *tous* les trois.

Hô *fevar iñd bét*,
ils ont été *tous* les quatre.

mot pour mot :

Nous deux irons.
Vous trois viendrez.
Eux quatre ont été.

Outre les adjectifs cités à la règle deuxième, il en est encore un assez grand nombre qui doivent ou qui peuvent quelquefois précéder le substantif. Ce sont *gwall*, mauvais, méchant; *hévélep*, tel, semblable; *gour* ou *gor*, petit; *berr*, court; *bríz*, mélangé, demi; *bihan*, petit; *dister*, de peu de valeur ou de conséquence; *gwéz*, sauvage; *gwír*, vrai, véritable; *hír*, long; *hével*, semblable; *nevez*, nouveau; *holl*, tout; *pell*, long, éloigné, *treûz*, de travers, qui traverse, et plusieurs autres.

EXEMPLES :

Eur gwall *varó en deûz bét*,
il a eu une *mauvaise* mort.

Biskôaz na wéliz eunn hévéleb *amzer*,
je ne vis jamais un *tel* temps.

Id dré ar gour-*heñt*,
allez par le petit chemin.

Ar berr *alan a zô gañt-hañ*,
il a la courte haleine.

Eur briz *kaner eo*,
c'est un pauvre chanteur

Bihan *boaz eo ar bara*,
le pain est peu cuit.

Né kéd eunn dister *dra*,
ce n'est pas une chose *de peu de valeur*.

Gwéz-*irvin a zô enn hé liors*,
il y a des *coloquintes* dans son jardin.

Gwîr *laéroun iñt*,
ce sont de *vrais* voleurs.

Eunn hîr-*hoal eo hag a zô dibaot*,
c'est une longévité qui est rare.

Ann hével-*boan eo*,
c'est la peine du talion.

Chétu ann nevez-*c'hanet*,
voilà le *nouveau*-né.

Na anavézit két hé holl-*c'halloud*,
vous ne connaissez pas sa toute puissance.

Pell-*amzer zô abaoé*,
il y a *long*-temps depuis.

Dré ann treûz-*heñt ounn deûet*,
je suis venu par le chemin de traverse.

De la construction des Noms de nombre.

DES NOMS DE NOMBRE CARDINAUX.

Après les noms de nombre cardinaux, les substantifs auxquels ils se rapportent se mettent toujours au singulier.

EXEMPLES :

Daou vab, deux fils.

Tri dén,	trois personnes.
Pevar marc'h,	quatre chevaux.
Pemp park,	cinq champs.
C'houec'h ti,	six maisons.
Seiz bloaz,	sept ans.
Eiz dañvad,	huit brebis.
Naô miz,	neuf mois.
Dék bioc'h,	dix vaches.
Ugeñt léô,	vingt lieues.
Trégoñt skôéd,	trente écus.
Pemzék kañt dén,	quinze cents hommes.

Je ne connais qu'une exception à cette règle ; c'est en parlant des quatre-temps, que l'on désigne par *ann daouzék-desïou* (mot-à-mot, LES DOUZE JOURS). Cette irrégularité a été sans doute introduite dans la langue, par un rédacteur de catéchisme peu instruit des règles de la grammaire.

La construction et le rang des nombres ordinaux dans le discours n'offrant aucune difficulté, on ne pourrait que répéter ici ce qui a été dit à la première partie.

Exercices sur les adjectifs.

Né wienn kéd hô poa eur mâb brâz,	Je ne savais pas que vous aviez un *grand* fils.
Eur verc'h [1] vihan *am eûz ivé,*	J'ai aussi une *petite* fille.
Eur vaouez [1] goant *a denn war-n-ézhi ann* [2] holl *zellou,*	Une *jolie* femme attire sur elle *tous* les regards.
Hô preûr en deûz eur [2] gwall *baotr,*	Votre frère a un *méchant* garçon.
[2] Kôz *vôger al liorz a zô diskaret,*	Le *vieux* mur du jardin est abattu.

[3] Bravoc'h *amzer a ra hirió évid déac'h,*	Il fait un *plus beau* temps aujourd'hui qu'hier:
[3] Brasoc'h *véreûri hoc'h eûz évid-oun.*	Vous avez une *plus grande* ferme que moi.
[3] Krisa *mâb am eûz gwéled eo,*	C'est le fils *le plus dénaturé* que j'aie vu.
Né kéd ar ré a gomps ar muia a zó ar [3] gwiziéka *tûd,*	Ce ne sont pas ceux qui parlent davantage qui sont *les plus savans.*
Ann [4] holl *dud iaouaňk a dlé kerzoud évid diwall ar vró,*	*Tous* les jeunes gens doivent marcher pour défendre le pays.
Ar gwéz [4] holl *a zó gòlôed a zeliou,*	*Tous* les arbres sont couverts de feuilles.
[4] Péb *dén kóz a dléfé rei aliou mâd,*	*Tout* homme âgé devrait donner de bons conseils.
Hó péva a rinn [5] hô *taou, mar kirit béza fûr,*	Je vous nourrirai *tous* les deux, si vous voulez être sages.
Éad iñd [5] hô *tri war ar méaz,*	Ils sont allés *tous* les trois à la campagne.
Brémaň eûz blôaz é oamp klaňv [6] hon *pemp,*	Il y a un an que nous étions malades *tous* les cinq.

CHAPITRE IV.

De la construction des Pronoms.

DES PRONOMS PERSONNELS.

Le pronom personnel doit être considéré comme sujet et comme régime.

1° Quand le pronom personnel est sujet, il se place avant le verbe, si le verbe est à l'impersonnel.

EXEMPLES :

Mé *a wélô ann dra-zé,*
***je* verrai cela.**

Té ***as pézó bara,***
tu **auras du pain.**

Hén ***en deûz gréat,***
il **a fait.**

Hi ***é deûz gréat,***
elle **a fait.**

Ni ***a gané,***
nous **chantions.**

C'houi ***hô pézô kig,***
vous **aurez de la viande.**

Hi ***hô deûz debret,***
ils **ont mangé.**

2° Si le verbe est au personnel, le pronom sujet ne s'exprime point, ou plutôt il suit la personne du verbe dont il fait partie intégrante.

EXEMPLES :

Hô c'hoar a **garann,**
j'aime **votre sœur.**

Aliez é **kanez,**
tu **chantes souvent.**

Bara a **zebr,**
il **mange du pain.**

Da gresteiz é **leinomp,**
nous **dînons à midi.**

Mar kirid é **teûot,**
si ***vous*** **voulez,** ***vous*** **viendrez.**

Warc'hoaz éz **aint,**
ils **iront demain.**

3° Le pronom sujet ne s'exprime pas non plus,

Leina a rinn gan-é-hoc'h,
je dînerai avec *vous*,

En em ganna a réaz out-hô,
il se battit contre *eux*.

7° J'ai dit dans la première partie que le pronom français soi se rendait en celto-breton par *hañ* ou *héñ hé-unan*, dont le pluriel est *hô hô-unan* : il me reste à indiquer ici la place de ce pronom, lequel est toujours régi par une préposition qu'il suit immédiatement.

EXEMPLES :

Pép-hini évit-hañ hé-unan,
chacun pour *soi*.

Né zoug kéd a lienn war-n-han hé-unan,
il ne porte pas de linge sur *soi*.

Né zigasiñt nétra gañt-hô hô-unan,
ils n'apporteront rien avec *eux*.

8° Lorsqu'en français plusieurs pronoms personnels se rencontrent devant un verbe, il est d'usage de les résumer en un autre pronom au pluriel, lequel régit le verbe au pluriel. En celto-breton ce pronom pluriel ne s'exprime point, et le verbe est toujours à la troisième personne du singulier.

EXEMPLES :

C'houi, hô tâd ha mé a lenn *ar galleg*,
vous, votre père et moi, *nous lisons* le français.

Hi, hé c'hoar ha té, a gâr *kana*,
elle, sa sœur et toi, *vous aimez* à chanter.

9° Dans plusieurs phrases où l'on emploie en

français les pronoms personnels, on se sert en celto-breton des pronoms possessifs.

EXEMPLES :

Trouc'ha a rît va *biz*,
vous *me* coupez le doigt.

Skuiza a ra da *ziou-skouarn*,
il *te* fatigue les oreilles.

Terri a rîd hé *vréac'h*,
vous *lui* rompez le bras.



Exercices sur les pronoms personnels.

[1] Mé *a gasô va mével-d'hô ti warc'hoaz*,	*J'*enverrai demain mon valet chez vous.
Déac'h hor *boé eûz hé gélou*,	*Nous* eûmes hier de ses nouvelles.
[1] Me *am eûz gwerzet lôd eûz va éd*,	*J'*ai vendu une partie de mon blé.
Hô c'hôar a [2] garann *a greiz va c'haloun*,	*J'*aime votre sœur de tout mon cœur.
Abréd é [2] leinimb *hiriô*, *rak-sé né zaléit két*,	*Nous dînerons* de bonne heure aujourd'hui, ainsi ne tardez pas.
Mond a [3] réond *d'ann eûreûd*,	*Ils vont* à la noce.
Lenn a [3] *rîd héd ann deiz*, *ré éo*,	*Vous lisez* tout le jour, c'est trop.
Lénva a[3] rèz *héd ann nôz*, *ha né* [2] *hellez két kousket*,	*Tu gémis* toute la nuit, et *tu* ne peux pas dormir.
Va zâd en deûz [4] va *alied da ôber ével-sé*,	Mon père *m'*a conseillé de faire de même.
Mé [4] hô *kâr hag* [4] hô *karô keit ha ma vévinn*,	Je *vous* aime et *vous* aimerai tant que je vivrai.
Hô mamm é deûz [4] hor *c'hased amañ*,	Votre mère *nous* a envoyés ici.
Ar mével a wélô [5] anéz-hañ *warc'hoaz*,	Le valet *le* verra demain.

Va c'hoar a c'halv[5] ac'hanomp, — Ma sœur *nous* appelle.

Al louzou-mañ a viró[5] ac'hanoc'h *diouc'h ann dersien,* — Ce remède-ci *vous* préservera de la fièvre.

Gréad en deûz ann dra-zé évid-[6] oun, — Il a fait cela pour *moi.*

Béd ounn gant-[6] hañ *war ar méaz,* — J'ai été avec *lui* à la campagne.

Gwell eo gañd anndén lavaroud droug anéz'[7] hañ hé-unan, *éget né d-eo tével war-n-*[7] hañ hé-unan, — On aime mieux dire du mal de *soi*, que de n'en point parler du tout.

C'houi ha mé a[8] iélò *da Vrést,* — Vous et moi *nous irons* à Brest.

Hi, té ha mé a[8] oa *enn iliz pa zeûaz ar glaó,* — Elle, toi et moi *nous étions* dans l'église lorsque la pluie vint.

Brondued hoc'h eûz[9] hé *vréac'h hag*[9] hé *zourn,* — Vous *lui* avez meurtri le bras et la main.

Terri a réaz[9] va *gâr gañd hé vâz,* — Il *me* rompit la jambe avec son bâton.

Devi a réod[9] hô *pléó gañd ar goulou,* — Vous *vous* brûlerez les cheveux avec la chandelle.

DES PRONOMS POSSESSIFS.

Il y a deux sortes de pronoms possessifs, les pronoms possessifs-conjonctifs et les pronoms possessifs-absolus.

Le pronom possessif-conjonctif doit être considéré comme sujet et comme régime.

1° Quand le pronom possessif-conjonctif est sujet, il se met toujours, avec le nom de la personne ou de la chose possédée, avant le verbe.

EXEMPLES :

Va moérèb *a zó kóz,*
ma tante est vieille.

Hô saé *a zô toull*,
votre habit est percé.

Da verc'h *a zô koant*,
ta fille est jolie.

Hé dâd *a zô klañv*,
son père est malade.

2° Quand le pronom possessif-conjonctif est régime, il se place après le verbe, si le verbe est à l'impersonnel.

EXEMPLES :

Mé a går hô c'hôar,
j'aime *votre sœur*.

Hi a werzô hé zî,
elle vendra *sa maison*.

Mé a lazô da gî,
je tuerai *ton chien*.

3° Il se place encore après le verbe, si le verbe, toujours à l'infinitif, prend les temps du verbe *ôber*, FAIRE, au personnel.

EXEMPLES :

Karoud a rann hô c'hôar,
j'aime *votre sœur*.

Gwerza a rai hé zî,
elle vendra *sa maison*.

Laza a rinn da gî,
je tuerai *ton chien*.

4° Mais si le verbe est au personnel, le pronom possessif-conjonctif régi se place avant le verbe.

EXEMPLES :

Hô c'hôar a garann,
j'aime *votre sœur*.

Hé zi a werzô,
elle vendra *sa maison*.

Da gi a lazinn,
je tuerai *ton chien*.

5° Quand MON, MA, MES sont à l'objectif et régis par la préposition française A, on rend ces pronoms en celto-breton par *am* précédé de la préposition *da*. Ainsi, au lieu de dire *da ma zâd*, ou *da va zâd*, A MON PÈRE, on dira par une transposition de lettre, *d'am zâd*.

EXEMPLES :

Livirid d'am *zâd doñt amañ*,
dites *à mon* père de venir ici.

Kasid ann dra-mañ d'am *mamm*,
portez ceci *à ma* mère.

Ann dra-zé a zô d'am *breûdeûr*,
cela est *à mes* frères.

6° Lorsque TON, TA, TES, sont de même régis par la préposition française A, on les exprime par *az* précédé de la préposition *da*. Ainsi, au lieu de dire *da ta dâd*, ou *da da dâd*, A TON PÈRE, on dira par euphonie *d'az tâd*.

EXEMPLES :

Eunn dra-bennâg a dléann d'az *tâd*,
je dois quelque chose *à ton* père.

Eunn aval a róinn d'az *c'hoar*,
je donnerai une pomme *à ta* sœur.

Réd eo rei kélen d'az *mipien*,
il faut donner de l'instruction *à tes* fils.

Quant aux autres pronoms, ils n'éprouvent aucun changement, quoique précédés de la préposition *da*.

Les pronoms possessifs-absolus tiennent lieu des noms, et sont gouvernés par des verbes ou des prépositions. Ils ne prennent point de genre et se placent avant ou après le verbe, selon qu'ils sont sujet ou régime.

7° Lorsque le pronom possessif-absolu est employé comme sujet, il se place toujours avant le verbe.

EXEMPLES :

Hó ti a zó bráz, va hini *a zó c'hóaz brasoc'h*,
votre maison est grande, *la mienne* est encore plus grande.

Va breùr a zó bihan ha da hini *a zó ivé*,
mon frère est petit, et *le tien* l'est aussi.

Hó pugalé a zó klañv, va ré *a zó iac'h,*
vos enfans sont malades, *les miens* sont bien portans.

Hó merc'hed a zó gwân, va ré *a zó kré*,
vos filles sont délicates, *les miennes* sont fortes.

8° Lorsque le pronom possessif-absolu est régime, il se place après le verbe, si le verbe est à l'impersonnel.

EXEMPLES :

Sétu hon daou varc'h ; mé a gémer va hini, *c'houi a gémérô* hoc'h hini *mar kirit*,
voilà nos deux chevaux ; je prends *le mien*, vous prendrez *le vôtre* si vous voulez.

Likid hô saéou , *mé a lakai* va ré,
mettez vos habits, je mettrai *les miens*.

9° Mais si le verbe est au personnel, le pronom possessif-absolu se place avant le verbe.

EXEMPLES :

Sétu hon daou varc'h; va hini *a gémérann*, hoc'h hini *a gémérot mar kirit*,
voilà nos deux chevaux ; je prends *le mien*, vous prendrez *le vôtre* si vous voulez.

Likid hô saéou, va ré *a likinn*,
mettez vos habits, je mettrai *les miens*.

10° En français, on se sert quelquefois du pronom possessif-absolu pour exprimer, 1° ce qui est dû à une personne, comme : CHACUN DOIT AVOIR LE SIEN ; 2° les parens ou les gens de quelqu'un : IL A ÉTÉ EN ROUTE, MAIS IL EST MAINTENANT PARMI LES SIENS.

En celto-breton, ce pronom n'est jamais employé dans un tel sens : on met à sa place le pronom possessif-conjonctif joint au nom.

EXEMPLES :

Pép-hini a dlé kaoud hé drâ,
chacun doit avoir *le sien*.

Béd eo enn hent, *hôgen éma bréma é-touez* hé dûd,
il a été en route, mais il est maintenant parmi *les siens*.

mot pour mot :

Chacun doit avoir *sa chose*.
Mais il est maintenant parmi *ses gens*.

Exercices sur les pronoms possessifs.

[1] Va zâd *a zô éad d'ar marc'had*, ha [1] va mamm *a zô er géar*,	*Mon père* est allé au marché, et *ma mère* est à la maison.
[1] Da vâb *ha*[1] da verc'hed *a zô éad da c'hoari el liorz*,	*Ton fils* et *tes filles* sont allés jouer dans le jardin.
[1] Hongwélé *a zô ré vihan évid daou*,	*Notre lit* est trop petit pour deux.
Mé a wél bemdéz [2] hô breûr *hag* [2] hô c'hôar,	Je vois tous les jours *votre frère* et *votre sœur*.
Ni a brénô [2] hô tî *hag* [2] hô park, *p'hô gwerzot*,	Nous achèterons *votre maison* et *votre champ* quand vous les vendrez.
Hi a viré [2] va danvez, *épâd ma oann er-méaz eûz ar vrô*,	Elle gardait *mon bien* pendant que j'étais hors du pays.
Klevoud a rann [3] da c'hôar *ô kana*,	J'entends *ta sœur* qui chante.
Kélenn a rinn [3] va mâb, *pa vézô deûd da bemp ploaz*,	J'instruirai *mon fils*, quand il aura atteint cinq ans.
[4] Hô paotred *a skuizod oc'h hô c'hâs ré aliez en heñd*,	Vous fatiguerez *vos garçons*, en les envoyant trop souvent en route.
[4] Va mamm *a gasaoñd*, *ha né ouzoñt két pérâg*,	Ils haïssent *ma mère*, et ne savent pas pourquoi.
Livirid [5] d'am mével *kâs ar zaoud d'ar peûri*,	Dites *à mon valet* de mener les vaches au pâturage.
Gwerzed en deûz hé varc'h [5] d'am breûr,	Il a vendu son cheval *à mon frère*.
Da vamm a rô da zéna [6] d'az c'hôar vihan,	Ta mère donne à teter *à ta petite sœur*.
Pa vézô kresteiz é kasi hé lein [6] d'az tâd,	Quand il sera midi, tu porteras à dîner *à ton père*.
Éd kaer hoc'h eûz; hôgen [7] va hini *a zô c'hoaz kaéroc'h*,	*Vous* avez du beau blé; mais *le mien* est encore plus beau.
Va mâb a zô iaouañkoc'h évid [8] hoc'h hini, *hag évelsé* [7] hoc'h hini *a zô kôsoc'h évid* [8] va hini,	Mon fils est plus jeune que *le vôtre*, et par conséquent *le vôtre* est plus âgé que *le mien*.
Diou lôden hoc'h eûz gréat; [9] va hini *a géméramn*, *hag* [9] hoc'h hini *a rôann d'éhoc'h*,	Vous avez fait deux parts; je prends *la mienne*, et je vous donne *la vôtre*.

Lavaroud a hellann pénaoz mar en défé pép-hini [10] hé dra, *é venn pinvidik,*	Je puis dire que si chacun avait *le sien,* je serais riche.
Né két béd digéméret mâd gañd [1] hé dûd,	Il n'a pas été bien reçu par *les siens.*
Ann holl a dléeur da garout, hôgen [10] hé dûd *dreistholl,*	On doit aimer tout le monde, mais surtout *les siens.*

Des Pronoms Démonstratifs.

On a vu dans la première partie quelle est la manière d'exprimer les différens pronoms démonstratifs : il reste à indiquer ici par des exemples la place qu'ils doivent occuper dans le discours.

1° Ce, cet, cette, ces, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une chose qui nous touche ou qui est entre nos mains, s'expriment par l'article *ar* ou *ann,* que l'on met devant le substantif, et *mañ* ou *ma,* que l'on met par forme d'enclitique immédiatement après le substantif, tant au singulier qu'au pluriel.

La particule *mañ* ou *ma* répond à la particule française ci, qui se place de même après le substantif.

EXEMPLES :

Ann *ti*-mañ *a zô d'am zâd,*
cette maison ou *cette* maison-*ci* est à mon père.

Ar *c'hi*-ma *a zô drouk,*
ce chien ou *ce* chien-*ci* est méchant.

Ar *merc'hed*-mañ *a zô koañt,*
ces filles ou *ces* filles-*ci* sont jolies.

2° Ce, cet, cette, ces, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une chose qui est devant nous ou près de nous, s'expriment par l'article *ar* ou *ann*, que l'on met devant le substantif, et *zé* immédiatement après, tant au singulier qu'au pluriel.

La particule *zé* répond à la particule française LA.

EXEMPLES :

*Livirid d'*ar *c'hrég*-zé *doñd amañ*,
dites à *cette* femme ou à *cette* femme-*là* de venir ici.

Ar *vóger*-zé *a zô daré da gouéza*,
ce mur ou *ce* mur-*là* est sur le point de tomber.

Ann *dud*-zé *a zô pinvidik*,
ces gens ou *ces* gens-*là* sont riches.

3° Ce, cet, cette, ces, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une chose qui est hors de notre vue ou éloignée, s'expriment par l'article *ar* ou *ann* que l'on met devant le substantif, et *hoñt* immédiatement après, tant au singulier qu'au pluriel.

La particule *hoñt* répond encore à la particule française LA.

EXEMPLES :

Ann *ti*-hoñt *a zô c'hôaz pell*,
cette maison ou *cette* maison-*là* est encore loin.

Ar *marc'h*-hoñt *a zô kré*,
ce cheval ou *ce* cheval-*là* est fort.

Ar *c'heriou*-hoñt *n'iñt két kaer*,
ces villes ou *ces* villes-*là* ne sont pas belles.

4° CE est placé quelquefois, en français, devant le verbe ÊTRE, comme : C'EST MOI. — C'EST UNE BONNE CHOSE. — CE SONT DE VIEILLES NOUVELLES. Pour rendre ces phrases en celto-breton, on n'emploie point le pronom démonstratif; il faut seulement faire une inversion, et mettre le nom avant le verbe.

EXEMPLES :

Mé eo,
c'est moi.

Eunn dra vád eo,
c'est une bonne chose.

Kelou kôz iñt,
ce sont de vieilles nouvelles.

mot pour mot :

Moi est.
Une chose bonne est.
Nouvelles vieilles sont.

5° Quelle que soit la longueur de ces sortes de phrases, le verbe ÊTRE s'y place toujours le dernier.

EXEMPLES :

Ann dén hoc'h eùz gwéled amañ eo,
c'*est* la personne que vous avez vüe ici.

Ar pinvidika marc'hadourien eùz a géar iñt,
ce *sont* les plus riches marchands de la ville.

6° CE est quelquefois suivi de QUI ou de QUE. Ces deux mots, quand ils peuvent se tourner par LA CHOSE QUI, LA CHOSE QUE, se rendent par *ar péz*.

EXEMPLES :

Ar péz a ra drouk d'iñ,
ce *qui* me fait mal.

Ar péz *a gasaann ar muia*,
ce que je déteste le plus.

Ar péz *a zô mâd a garann*,
j'aime *ce qui* est bon.

Ar péz *am eûz gwéled a lâvarann*,
je dis *ce que* j'ai vu.

7° Mais si CE QUI, CE QUE peuvent se tourner par QUELLE CHOSE, on les traduit alors par *pétrâ*.

EXEMPLES :

Sétu pétrâ *a ra drouk d'iñ*,
voilà *ce qui* me fait mal.

Sétu pétrâ *a gasaann ar muia*,
voilà *ce que* je déteste le plus.

Né ouzonn két pétrâ *a livirit*,
je ne sais pas *ce que* vous dites.

8° CE QUI et CE QUE sont souvent suivis de CE, mis avant le verbe ÊTRE, au second membre de la phrase; on n'exprime jamais, en celto-breton, le second CE.

EXEMPLES :

Ar péz a zô kaer, eo *ar môr*,
ce qui est beau, *c'est* la mer.

Ar péz a gâr, eo *ar gwin*,
ce qu'il aime, *c'est* le vin.

9° CE QUI et CE QUE, mis après le mot TOUT, se rendent par *kémeñd*.

EXEMPLES :

Kémeñd *a zô ènn ti-mañ a zô d'in,*
tout ce qui est dans cette maison-ci est à moi.

Kèméred hoc'h eùz kémend *em boa,*
vous avez pris *tout ce que* j'avais.

10° CELUI et CELLE se traduisent par *ann hini,* pour les deux genres.

EXEMPLES :

Ann hini *a dlé d'é-hoc'h a zô éat kuit,*
celui qui vous doit s'en est allé.

Ann hini *hoc'h eùz rôed d'in a zô fall,*
celui que vous m'avez donné est mauvais.

Ann hini *a zô kaer né kéd atô mâd,*
celle qui est belle n'est pas toujours bonne.

11° CEUX et CELLES se traduisent par *ar ré,* pour les deux genres.

EXEMPLES :

Ar ré *a zô fùr a vév pell,*
ceux qui sont sages vivent long-temps.

Ar ré *hoc'h eùz gwéled amañ a zô marô,*
ceux que vous avez vus ici sont morts.

Ar ré *a glaskid a zô tec'het kuit,*
celles que vous cherchez se sont échappées.

12° CELUI-CI se rend par *hé-mañ,* CELLE-CI par *hou-mañ,* et CEUX-CI, CELLES-CI par *ar ré-mañ,* pour les deux genres.

EXEMPLES :

Hô kézek a zô kaer, hôgen hé-man *a zô kaéroc'h*,
vos chevaux sont beaux, mais *celui-ci* est plus beau.

Hè c'hôar héna a anavézann, ha né anavézenn kéd hou-mañ,
Je connais sa sœur aînée, et je ne connaissais pas *celle-ci*.

Diskouézit gwéléou all d'in, ar ré-mañ *a zô kalet*,
montrez-moi d'autres lits, *ceux-ci* sont durs.

Kalz a iér hoc'h eùz, gwerzid ar ré-man *d'in*,
vous avez beaucoup de poules, vendez-moi *celles-ci*.

13° CELUI-LA (présent ou près de nous) se rend par *hen-nez* (*), CELLE-LA par *houn-nez*, et CEUX-LA, CELLES-LA par *ar ré-zé*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Kémérid hen-nez *évid-hoc'h, ha rôid égilé d'hô preùr*,
prenez *celui-là* pour vous, et donnez l'autre à votre frère.

Houn-nez *eo a vézô va greg*,
c'est *celle-là* qui sera ma femme.

Kasid ar ré-zé *d'hô tâd*,
portez *ceux-là* à votre père.

Ar ré-zé *a zô ré vraz*,
celles-là sont trop grandes.

14° CELUI-LA (absent ou loin de nous) se rend par *hen-hoñt*, et CELLE-LA par *houn-hoñt*, et CEUX-LA, CELLES-LA par *ar ré-hoñt*, pour les deux genres.

(*) *Hen-nez* et *houn-nez* sont ici par une transposition pour *hé-zé, hou-zé;* à moins cependant que la finale ne soit le mot *nez*, PROCHE.

EXEMPLES :

Id da glask heñ-hont, *ha digasit-héñ gan-é-hoc'h*,
allez chercher *celui-là*, et emmenez-le avec vous.

Lavaroud a réod da houn-hont *doñd warc'hôaz*,
vous direz à *celle-là* de venir demain.

Pa zeûi ar ré-hoñt, *éz inn gañt-hô*,
quand *ceux-là* viendront, j'irai avec eux.

Ar ré-hoñd *a zô fall*;
celles-là sont mauvaises.

15° On exprime CECI par *ann dra-mañ*, CELA (près de nous) par *ann dra-zé*, et CELA (loin de nous) par *ann dra-hoñt*.

EXEMPLES :

Pégemeñd é werzit-hu ann dra-mañ?
combien vendez-vous *ceci?*

Rôid ann dra zé *d'hô mamm*,
donnez *cela* à votre mère.

Né bréninn kéd ann dra-hoñt *hiriô*,
je n'achèterai pas *cela* aujourd'hui.

Exercices sur les pronoms démonstratifs.

[1] Ann *daol*-mañ *a zô ré vihan évid c'houec'h dén.*	*Cette* table-*ci* est trop petite pour six personnes.
[1] Ar *park*-mañ *né két teiled awalc'h évid lakaat gwiniz,*	*Ce* champ-*ci* n'est pas assez fumé pour mettre du froment.
Pégémeñd é werzot-hu d'in [1] ar *gwéz*-mañ ?	Combien me vendrez-vous *ces* arbres-*ci ?*
[2] Ar *marc'h*-zé *a zô ré zammet,*	*Ce* cheval-*là* est trop chargé.
[2] Ar *mesiou*-zé *a zô gôlôed a éd;*	*Ces* campagnes-*là* sont couvertes de blé.
[3] Ann *éostig*-hoñd *a gân braô,*	*Ce* rossignol-*là* chante bien.

Galvid [3] *ar plac'h*-hoñt, *ha livirid d'ézhi doñd amañ,*	Appelez *cette* fille-*là*, et dites-lui de venir ici.
[3] Ar *vreùdeùr*-hoñt *n'en em garoñt ket kalz,*	*Ces* frères-*là* ne s'aiment pas beaucoup.
Piou a zó azé? Mé [4] eo.	Qui est là ? *C'est* moi.
Piou a skô ével-sé? Va c'heñderv [4] eo,	Qui est-ce qui frappe ainsi? *C'est* mon cousin.
Ar vrasa anézhô holl [5] e ,	*C'est* le plus grand d'eux tous.
Ar c'hréva gourinerien eùz ar vrô [5] int,	*Ce sont* les plus forts lutteurs du pays.
[6] Ar péz *a zó tèar né bad két,*	*Ce qui* est violent ne dure pas.
[6] Ar péz *a lavarann d'é-hoc'h a zó gwir,*	*Ce que* je vous dis est vrai.
Róid d'in [6] ar péz *a gerrot,*	Donnez-moi *ce que* vous voudrez.
Sétu [7] pétrà *a glevann bemdez,*	Voilà *ce que* j'entends tous les jours.
Livirid d'in [7] pétrà *a dléann da óber,*	Dites-moi *ce que* je dois faire.
Ar péz *a skuíz ann holl,* [8] eo *ann amzer fall,*	*Ce qui* fatigue tout le monde, *c'est* le mauvais temps.
[9] Kémeñd *en doa en deùz kolled ô c'hoari,*	Il a perdu au jeu *tout ce qu'il* avait.
[9] Kémeñd *a werzeur amañ a zó mâd,*	*Tout ce qu'*on vend ici est bon.
[10] Ann hini *hoc'h eùz róed d'in a zó gwelloc'h évid* [10] ann hini *em boa araok,*	*Celui* que vous m'avez donné est meilleur que *celui* que j'avais auparavant.
Gwell eo gan-eñ [10] ann hini *a zó fùr, évid* [10] ann hini *a zó pinvidik,*	J'aime mieux *celui* qui est sage, que celui qui est riche.
[10] Ann hini *é deùz lavared anndra-zé d'é-hoc'h a zó eur gaouiadez,*	*Celle* qui vous a dit cela est une menteuse.
[11] Ar ré *a gâr lenn a gâv berr ann amzer,*	*Ceux* qui aiment à lire trouvent le temps court.
N'em eùz két gwéled [11] ar ré *a c'houlennit,*	Je n'ai pas vu *ceux* que vous demandez.
Sétu azé merc'hed, hôgen né kéd [11] ar ré *a glaskit,*	Voilà des filles, mais ce ne sont pas *celles* que vous cherchez.
[12] Hé-mañ *a zó gwelloc'h évid* [13] hen-nez,	*Celui-ci* est meilleur que *celui-là*.

[12] Hou-man *a zô ré gôz*, *hag* [13] houn-nez *a zô ré iaouañk*, — *Celle-ci* est trop vieille, et *celle-là* est trop jeune.

Eûz a dt va breûr é teû [12] ar ré-man, — *Ceux-ci* viennent de chez mon frère.

Kléved em eûz éz oa merc'hed koañt er vrô-mañ; hôgen [13] ar ré-zé *né d-iñt két,* — J'ai ouï dire qu'il y avait de jolies femmes dans ce pays-ci; mais *celles-là* ne le sont pas.

Ma nézeû kéd [14] hen-hoñd *hiriô, éz éod warc'hôaz d'hé dt,* — Si *celui-là* ne vient pas aujourd'hui, vous irez demain chez lui.

Kased em eûz [14] houn-hoñd *kutt*, — J'ai renvoyé *celle-là*.

Id da lakaad [14] ar ré-hoñd *war ann heñt*, — Allez mettre *ceux-là* sur la route.

Likid évez ouc'h [15] ann dra-mañ, — Faites attention à *ceci*.

P'hô pézô gréad [15] ann dra-zé, *ez éod da leina*, — Quand vous aurez fait *cela*, vous irez dîner.

Ar mével a zô éad da glask [15] ann dra-hoñt, — Le valet est allé chercher *cela*.

Des Pronoms Interrogatifs.

1° Qui interrogatif, lorsqu'il ne peut pas se tourner en français par LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES, se rend en celto-breton par *piou*, pour les deux genres et pour les deux nombres.

EXEMPLES :

Piou *eo hen-nez ?*
qui est celui-là ?

Piou *eo ar vaouez-hoñt ?*
qui est cette femme-là ?

Piou *eo ann dud-hoñt?*
qui sont ces gens-là ?

mot pour mot :

Qui est les gens-là ?

2° Lorsque le pronom interrogatif QUI peut se tourner en français par LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES, on l'exprime au singulier par *péhini,* et au pluriel par *péré,* pour les deux genres.

EXEMPLES :

Péhini *ac'hanoc'h hô taou?*
qui de vous deux (en parlant à deux hommes)?

Péhini *ac'hanoc'h hô tiou?*
qui de vous deux (en parlant à deux femmes)?

Péré *ac'hanoc'h-hu holl?*
qui de vous tous?

3° QUE et QUOI, lorsqu'ils servent à interroger, se rendent par (*) *pé trâ.*

EXEMPLES :

Pé trâ *a liviril-hu?*
que dites-vous?

Pétrâ *a raimp-ni?*
que ferons-nous?

Eûz a bé trâ *é komzit-hu?*
de *quoi* parlez-vous ?

Da bé trâ *eo mâd ann dra-zé?*
à *quoi* est bon cela ?

(*) Ce pronom, quoique composé de deux mots bien distincts, peut s'écrire en un seul, comme on a pu le voir à la page 216, n° 7.

mot pour mot :

Quelle chose vous dites-vous?
Quelle chose nous ferons-nous ?
De quelle chose vous parlez-vous?
A quelle chose est bonne la chose-là ?

4° QUEL, QUELLE, QUELS et QUELLES, se rendent par *pé* ou *pébez*, qui ne prennent ni genre ni nombre.

EXEMPLES :

Pé *hanô hoc'h eûs-hu?*
quel nom avez-vous?

É pé *géar é choumit-hu?*
dans *quelle* ville demeurez-vous?

Pébez *gwin a évimp-ni?*
quel vin boirons-nous?

Pébez *parkou a werzô-hi?*
quels champs vendra-t-elle?

5° LEQUEL, LAQUELLE, s'exprime par *péhini*, et LESQUELS, LESQUELLES par *péré*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Péhini *anézhô eo?*
lequel d'entre eux est-ce?

Péhini *eo ar wella ?*
laquelle est la meilleure?

Péré *a gémérot-hu eûz ar ré-zé holl?*
lesquels prendrez-vous de tous ceux-là ?

Exercices sur les pronoms interrogatifs.

[1] Piou *am galv?*	*Qui* m'appelle ?
Da [1] biou *eo ann dramañ?*	A *qui* est ceci ?
[1] Piou *eo ann diou blac'h iaouang-zé ?*	*Qui* sont ces deux jeunes filles-là ?
[2] Péhini *ac'hanomp hon tri eo ar vrasa?*	*Qui* de nous trois est le plus grand ?
[2] Péhini *ac'hanoc'h hô tiou a iélô gañt-hañ ?*	*Qui* de vous deux (en parlant à deux femmes) ira avec lui ?
[2] Péré *anézhô a zeùi d'hô ti ?*	*Qui* d'entre eux viendront chez vous ?
[3] Pétra *en deùz lavared hô tàd war gémeñt-sé ?*	*Qu'*a dit votre père à ce sujet ?
[3] Pétra *hoc'h eùs-hu gréad abaoé n'em eùz hô kwélet.*	*Qu'*avez-vous fait depuis que je ne vous ai vu.
Gañt [3] pétra *é réot-hu eur zaé ?*	Avec *quoi* ferez-vous un habit ?
É [4] pé *léac'h hoc'h eùs-hu kaved ann dra-zé?*	En *quel* endroit avez-vous trouvé cela ?
Da [4] bé *zén é werzot-hu hô kazek ?*	A *quelle* personne vendrez-vous votre jument ?
[4] Pébez *lien a brénimp-ni ?*	*Quelle* toile achèterons-nous ?
[4] Pébez *pesked eo ar ré wella ?*	*Quels* poissons sont les meilleurs ?
[5] Péhini *eo ar vihana eùz hô preùdeùr ?*	*Lequel* est le plus petit de vos frères ?
[5] Péhini *eùz hô ziez a zô diskaret ?*	*Laquelle* de leurs maisons est abattue ?
[5] Péré *hô pézô-hu ?*	*Lesquels* aurez-vous ?

Des Pronoms Relatifs.

1° Lorsque les pronoms relatifs QUI, QUE, sont précédés d'un des pronoms personnels ou possessifs, au commencement d'une phrase, ils s'ex-

priment par *péhini* au singulier, et *péré* au pluriel pour les deux genres.

EXEMPLES :

C'houi péhini *a oa ker pinvidik, pénaoz hoc'h eûs-hu kolled hô tanvez ?*

vous *qui* étiez si riche, comment avez-vous perdu votre fortune ?

Va zâd péhini *a gâr hé vugalé, hô c'hélenn abréd,*

mon père, *qui* aime ses enfans, les instruit de bonne heure.

Hé tî péhini *a oa ker kaer, a zô béd diskaret gañd ar gurun,*

sa maison, *qui* était si belle, a été abattue par le tonnerre.

Hô preûdeûr péré *a c'hounid kalz, a dléfé hô maga,*

vos frères, *qui* gagnent beaucoup, devraient vous nourrir.

Va c'hôar péhini *hoc'h eûz gwélet bihan, a zô brâz brémañ,*

ma sœur, *que* vous avez vue petite, est grande à présent.

2° Lorsque le pronom relatif QUI est précédé d'un des pronoms démonstratifs CELUI, CELLE, CEUX, CELLES, il ne s'exprime point en celto-breton.

EXEMPLES :

Ann hini a gân azé, a zô breûr d'in,
celui *qui* chante là est mon frère.

Eunn ounner em eûz gwélet, hôgen né kéd ann hini a zô kollét,

j'ai vu une génisse, mais ce n'est pas celle *qui* est perdue.

Ar ré a leiné déac'h amañ a zô tûd laouen,
ceux *qui* dînaient ici hier sont des gens gais.

3° Quand les pronoms relatifs QUI, LEQUEL,

LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES sont gouvernés par une préposition, tous ces pronoms se rendent par *péhini* pour le singulier, et *péré* pour le pluriel.

EXEMPLES :

Ann dén eûz a béhini *hoc'h eûz komzed d'in a zô deûd amañ*,

l'homme *dont, de qui* ou *duquel* vous m'avez parlé, est venu ici.

Gwéled em eûz ar merc'hed eûz a béré *é c'houl ennac'h kelou*,

j'ai vu les femmes *dont, de qui* ou *desquelles* vous demandiez des nouvelles.

Chétu ar wézen ouc'h péhini *é oé staget*,

voilà l'arbre *auquel* il fut lié.

Anaoud a rit-hu ar vaouez da béhini *em eûz gwerzet va zi?*

connaissez-vous la femme *à qui* ou *à laquelle* j'ai vendu ma maison?

4° Quand les pronoms relatifs QUI, QUE, sont précédés d'un nom avec l'article indéfini au singulier, ou sans article au pluriel, on peut les omettre en celto-breton, ou les remplacer par la conjonction *ha* ou *hag*.

EXEMPLES :

Anaoud a rann eunn dén a gâr Doué, ou bien *hag a gâr Doué*,

je connais un homme *qui* aime Dieu.

Sétu tûd né garann két, ou bien *ha né garann két*,

voilà des gens *que* je n'aime pas.

Le pronom relatif est très-souvent sous-entendu en celto-breton. Il n'y a point de règle

pour cette suppression, et cela dépend essentiellement du goût. On peut retrancher le relatif partout, excepté dans les cas où l'omission rendrait le sens de la phrase équivoque ou imparfait. *Voyez* les exemples suivans.

Va breür eo en deüz hô kalvet,
c'est mon frère *qui* vous a appelé.

Diskouézid d'in ann éd hoc'h eûz da werza,
montrez-moi le blé *que* vous avez à vendre.

Rôid d'ézhañ ar ré a gerrot,
donnez-lui ceux *que* vous voudrez.

5° Le pronom français EN, relatif de la personne et signifiant DE LUI, D'ELLE, D'EUX, D'ELLES, se rend par *anézhañ*, *anézhi*, pour le singulier, et *anézhô* pour le pluriel.

EXEMPLES :

Komzed em eûz d'é-hoc'h anézhañ,
je vous *en* (de lui) ai parlé.

N'em eûz mui a ézomm anézhi,
je n'*en* (d'elle) ai plus besoin,

Kleved em eûz éz oac'h ar penn anézhô,
j'ai entendu dire que vous *en* étiez le chef.

6° EN, relatif de la chose et signifiant DE CELA, se rend par *eûz ann dra-zé*, ou bien *eûz a gément-sé*.

EXEMPLES :

Rei a rinn d'é-hoc'h eûz ann dra-zé,
je vous *en* donnerai.

Komzid d'éz-hañ eûz a gément-sé,
parlez-lui *en*.

7° EN, relatif du lieu et signifiant DE LA, s'exprime par *ac'hanô*.

EXEMPLES :

Ac'hanô ounn,
j'en suis.

Ac'hanô é teû,
il en vient.

Exercices sur les pronoms relatifs.

Hi [1] péhini *a oa ker kré araok, a véz klañv aliez bréman*,	Elle *qui* était si forte auparavant, est souvent malade à présent.
Va mamm [2] péhini *a zô deûd aman hirié, a râ hé gourc'hémennou d'é-hoc'h*,	Ma mère *qui* est venue ici aujourd'hui, vous fait ses compliments.
Hô c'hoarézed [1] péré *a wélann aliez, a garfé éz afac'h d'hô zi*,	Vos sœurs *que* je vois souvent, désireraient que vous allassiez chez elles.
Ann hini [2] *a zô fûr a gomz nébeût*,	Celui *qui* est sage parle peu.
Ann hini [2] *né gleo kéd a zô ker reûzeûdig hag ann hini* [2] *né wel két*,	Celui *qui* n'entend pas est aussi malheureux que celui *qui* ne voit pas.
Ar ré [2] *hô deûz lavared ann dra-zé d'é-hoc'h, hô doa c'hoant d'hô touellé*,	Ceux *qui* vous ont dit cela avaient envie de vous tromper.
Sétu eur vaouez [3] gañt péhini *é karfenn béva*,	Voilà une femme *avec laquelle* je voudrais vivre.
Gwéled hoc'h eûs-hu ar bugel [3] eûz a béhini *é komzeur kémeñd aman?*	Avez-vous vu l'enfant *dont* on parle tant ici?
Né anavézann kéd ar marc'hadour [3] da béhini *hoc'h eûz gwerzed hô kazek*,	Je ne connais pas le marchand *à qui* vous avez vendu votre jument.
Eur mével eo ean [4] *hag a zô kré*,	C'est un valet *qui* est fort.
Eur verc'h hoc'h eûz [4] *hag a zô kaer meûrbéd*,	Vous avez une fille *qui* est extrêmement belle.

Eunn dra a ouzonn [4]hag *a zouézô ann holl,*	Je sais une chose *qui* étonnera tout le monde.
N'em eûz nétra da lavaroud [5]anézhi,	Je n'ai rien à *en* (d'elle) dire.
Tri em eûz debreù [5] anézhô,	*J'en* (d'eux) ai mangé trois.
Leiz eunn arc'h a zô [5] anézhañ,	Il y *en* (de lui) a plein un coffre.
Rôid eunn nébeûd [6]eûz ann dra-zé *d'hô c'hôar,*	Donnez-*en* un peu à votre sœur.
Pétrâ a réot-hu [6]eûz a gément-sé ?	Qu'*en* ferez-vous ?
Réd eo d'in kaoud [6] eûz ann dra-zé,	Il faut que j'*en* aie.
Va zâd-kôz a ioa [7]ac'hanô,	Mon grand-père *en* était.
[7] Ac'hanô *é teùé, pa hoc'h en em gavet gañt-hañ,*	Il *en* venait, lorsque vous l'avez rencontré.

Des Pronoms Indéterminés.

1° Tout, lorsqu'il est employé dans le sens de toute chose, se rend en celto-breton par *pép-trâ.*

EXEMPLES :

Kolled eo pép-trâ *gañt-hañ*,
il a *tout* perdu.

Kased é deûz pép-trâ *d'hé zi*,
elle a *tout* emporté chez elle.

2° Tout le monde se rend, en général, par *ann holl* ou *ar béd holl.*

EXEMPLES :

Ann holl *ou* ar béd holl *a lavar é vézô eur goañ ién*,
tout le monde dit qu'il y aura un hiver froid.

Ann holl *ou* ar béd holl *er goar*,
tout le monde le sait.

3° Mais lorsque TOUT LE MONDE peut se tourner en français par CHACUN, on le rend en celto-breton par *pép-hini*.

EXEMPLES :

Pép-hini *a dlé kerzoud évid diwall hé vrô*,
tout le monde doit marcher pour défendre son pays.
Pép-hini *en deûz bét hé lôd*,
tout le monde a eu sa part.

4° CHAQUE s'exprime par *pép*.

EXEMPLES :

Pép *trâ en deûz hé amzer*,
chaque chose a son temps.
Pép *dén en deûz hé boaz*,
chaque homme a ses habitudes.

5° CHACUN, CHACUNE se traduisent par *pép-hini* ou *péb-unan*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Pép-hini ou **péb-unan** *a gav mâd ar péz a râ*,
chacun trouve bien ce qu'il fait.
Pép-hini *ha gâr hé bâr*,
chacun aime son semblable.
Eur zaé em eùz préned évit pép-hini *eùz hô c'hoarézed*,
j'ai acheté une robe pour *chacune* de vos sœurs.

6° CHACUN, CHACUNE suivis de UN ou UNE s'expriment par *péb a hini* ou *péb a unan*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Péb a hini *ou* péb a unan *hon eûs bét*,
nous avons eu *chacun un*.

Diou billig hoc'h eûz, rôit péb a hini *d'é-omp*,
vous avez deux poêles, donnez-nous en *chacun une*.

7° Mais si la chose est désignée, on emploie *péb a* seulement suivi du substantif.

EXEMPLES :

Péb *aval hô pézô*,
vous aurez *chacun une pomme*.

Kasit d'ézhô péb a *varc'h*,
envoyez-leur *chacun un cheval*.

8° UN AUTRE, UNE AUTRE, D'AUTRES se rendent en celto-breton par *eunn all*, des deux genres, pour le singulier, et *ré all*, pour le pluriel.

EXEMPLES :

Hen-nez a zô fall, kémérid eunn all,
celui-là est mauvais, prenez-en *un autre*.

P'hô pézô debret houn-nez, hô pézô eunn all,
quand vous aurez mangé celle-là, vous en aurez *une autre*.

Va boutou a zô ré vihan, réd eo d'in kaout ré all,
mes souliers sont trop petits, il faut que j'en aie *d'autres*.

9° L'AUTRE se traduit par *égilé*, pour le masculin, *ébén*, pour le féminin, ou bien par *ann hini all*, pour les deux genres. LES AUTRES, AUTRUI, se rendent par *ar ré all*.

EXEMPLES :

Hé-mañ a zô évid hô preûr, hag égilé *évid-hoc'h*,
celui-ci est pour votre frère, et *l'autre* pour vous.

Hou-mañ a rôann d'é-hoc'h, hag ébén *a virann évid-oun*,
je vous donne celle-ci, et je garde *l'autre* pour moi.

Na rit kéd d'ar ré all *ar péz né garrac'h kéd a vé gréad-d'é-hoc'h*,
ne faites pas *aux autres* ou *à autrui* ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.

10° L'UN L'AUTRE, L'UNE L'AUTRE, se traduisent par *ann eil égilé*, pour le masculin, *ann eil ébén*, pour le féminin.

EXEMPLES :

En em c'hourdrouz a réoñd ann eil égilé,
ils se menaçent *l'un l'autre.*

En em gasaad a réeñd ann eil ébén,
elles se haïssaient *l'une l'autre.*

11° L'UN ET L'AUTRE, L'UNE ET L'AUTRE s'expriment par *ann eil hag égilé*, pour le masculin, *ann eil hag ébén*, pour le féminin. LES UNS ET LES AUTRES, LES UNES ET LES AUTRES se rendent par *ann eil ré hag ar ré all*, ou bien *ar ré-mañ hag ar ré-hoñt*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Ann eil hag égilé *a lavar kémeñt-sé*,
l'un et l'autre le disent.

Ann eil hag ébén *a zô dimézet*,
l'une et l'autre sont mariées.

Ann eil ré hag ar ré all, *ou bien* ar ré-mañ hag ar ré-hoñt *a zô mâd,*

les uns et les autres sont bons.

On exprime assez souvent ces pronoms pluriels par le singulier, et c'est même plus conforme à l'usage. Ainsi l'on peut dire : Ann eil hag égilé *a zô mâd, les uns et les autres* sont bons.

12° Quelque, quelques se rendent en celto-breton par *bennâg*. Ce pronom s'unit au nom qui le précède, lequel nom est lui-même précédé de l'article indéfini, *eur, eunn* ou *eul.*

EXEMPLES :

Eur vag-bennâg *a wélann ahoñt,*
je vois *quelque* bateau là-bas.

Rôid eunn dra-bennâg *d'in*,
donnez-moi *quelque* chose.

Quelques et le nom qui le suit, quoiqu'au pluriel en français, se traduisent, en celto-breton, comme s'ils étaient au singulier.

EXEMPLES :

Kémérid eunn aval-bennâg,
prenez *quelques* pommes.

Eur wézen-bennâg *em eûz diskaret,*
j'ai abattu *quelques* arbres.

13° Lorsque quelque est suivi de que et d'un verbe, on l'exprime quelquefois par *pégémeñt-bennâg*, et quelquefois par *péger-bennâg.*

Quand il y a un substantif entre quelque et que, quelque est rendu par *pégémeñt-bennâg.*

EXEMPLES :

Pégémeñt-bennâg *a wér em boa*,
quelque droit *que* j'eusse.

Pégémeñt-bennâg *a vadou en deûz*,
quelque bien *qu'il* ait.

Quand il y a un adjectif entre QUELQUE et QUE, QUELQUE se traduit par *péger bennâg*. *Péger* se place avant l'adjectif, qui est suivi de *bennâg*.

EXEMPLES :

Péger *fur*-bennâg *iñt*,
quelque sages *qu'ils* soient.

Péger *pinvidik*-bennâg *ounn*,
quelque riche *que* je sois.

14° QUELQU'UN, QUELQU'UNE, QUELQUES-UNS, QUELQUES-UNES s'expriment par *unan-bennâg* ou bien *eunn hini-bennâg* pour le singulier, *eur ré-bennâg* pour le pluriel, sans distinction de genre pour l'un ni pour l'autre nombre.

EXEMPLES :

Unan-bennâg *a zô azé*,
il y a *quelqu'un* là.

Galvid unan-bennâg, *ou bien* eunn hini-bennâg *eûz hô merc'hed*,

appelez *quelqu'une* de vos filles.

Rôid d'in eur ré-bennâg *eûz hô médérien, hag é rôinn d'é-hoc'h* eur ré-bennâg *eûz va c'houézérézed*,

donnez-moi *quelques-uns* de vos meissonneurs, je vous donnerai *quelques-unes* de mes blanchisseuses.

Au lieu de *eur ré-bennág*, on peut se servir encore de *hiniennou, lód, darn*, comme :

Gwéled em eùz hiniennou, eul lód, *eur darn eùz hô túd*,
j'ai vu *quelques-uns* de vos gens.

15° QUICONQUE, lorsqu'il est sujet, se rend en celto-breton par *piou-bennág*, ou *nép*, ou *nép piou-bennág*, ou *kémend-hini*.

EXEMPLES :

Piou-bennâg, *ou* nép, *ou* nép piou-bennâg, *ou* kémend-hini *a c'hoañta béva pell, hen-nez a dlé béza fûr,*
quiconque veut vivre long-temps, doit être sage.

Piou-bennâg *en em gann a-énep hé vrô, hen-nez a zô eunn dén digaloun,*
quiconque se bat contre sa patrie est un lâche.

Si QUICONQUE est régime, on ne se sert que de *nép* ou *néb*.

EXEMPLES :

Lakaad a rinn klaoustrâ gañt néb a garô,
je parierai avec *quiconque* voudra.

Hé-mañ a zô da néb *her magô*,
celui-ci est à *quiconque* le nourrira.

16° AUCUN, AUCUNE se traduisent par *nép-hini*, ou *hini é-béd*, ou *hini*.

EXEMPLES :

N'em eùz kavet nép hini, *ou* hini é-béd, *ou* hini *eùz ar ré a glaskenn,*
je n'ai trouvé aucun de ceux que je cherchais.

Né anavézann hini é-béd, *ou* hini eûz *hô c'hoarézed*, je ne connais *aucune* de vos sœurs.

17° PERSONNE signifiant NUL, PAS UN, se rend en celto-breton par *dén é-béd*, ou simplement *dén*.

EXEMPLES :

N'eûz dén é-béd *ou* dén,
il n'y a *personne*,
N'em eûz gwéled dén é-bed,
je n'ai vu *personne*.

18° PLUSIEURS, UN GRAND NOMBRE, s'exprime par *lies* ou *meûr a*. On remarquera que le substantif qui suit ces pronoms ne prend pas le pluriel en celto-breton.

EXEMPLES.

Lies *dén*,
plusieurs personnes.
Meûr a *wéac'h*,
Plusieurs fois.

Exercices sur les pronoms indéterminés.

[1] Pép-trà *a zô mád évid-hoc'h*,	*Tout* est bon pour vous.
Ann dén-zé né hell tével war nétra, lavaroud a rá [1] pép-trà,	Cet homme-là ne peut rien taire, il dit *tout*,
[2] Ann holl *a dec'h dioud ann dúd gaouiad*,	*Tout le monde* fuit les menteurs.
Né helleur két béza karet gañd [2] ann holl,	On ne peut pas être aimé de *tout le monde*,
[3] Pép-hini *a lavaraz ar pez en doa kleved war gément-sé*,	*Tout le monde* dit ce qu'il avait appris à ce sujet.

[3] Pép-hini a róaz hé ali d'in, ha n'en em gavaz kéd daou anézhô hénvel, — Tout le monde me donna son avis, et il ne s'en trouva pas deux semblables.

Réd eo rei da [4] bép-hini ar péz a zô dléed d'ézhañ, — Il faut donner à chacun ce qui lui est dû.

[4] Pép-hini en deûz gréad hé génig diouc'h hé zanvez, — Chacun a fait son offre selon sa fortune.

Sétu daou baotr, rôid eur gwennek da [4] bép-hini, — Voilà deux garçons, donnez un sou à chacun.

Daou varc'h em eûz, kémérit [5] péb a hini anézhô, — J'ai deux chevaux, prenez-en chacun un.

N'en doa német tri skoéd, hag é róaz [5] péb a unan d'éomp, — Il n'avait que trois écus, et il nous donna à chacun un.

Hô mamm a brénô d'é-hoc'h [6] péb a zaé nevez, — Votre mère vous achetera à chacune une robe neuve.

[6] Pèb a dt a zô digwézed d'ézhô, — Il leur est échu à chacun une maison.

Mar kavid hen-nez révraz, é rôinn [7] eunn all d'é-hoch, — Si vous trouvez celui-là trop grand, je vous en donnerai un autre.

Ar ganaouen-zé né két koañt, kanid [7] eunn all, — Cette chanson-là n'est pas jolie, chantez-en une autre.

Ar viou-mañ a zô brein, id da glask [7] ré-all, — Ces œufs-ci sont pourris allez en chercher d'autres.

Ar gwin-mañ a zô mâd awalc'h, hôgen [8] égilé a oa gwelloc'h, — Ce vin-ci est assez bon, mais l'autre était meilleur.

Né kéd houn-nez em eûz goulenned, [8] ébén eo, — Ce n'est pas celle-là que j'ai demandée, c'est l'autre.

Darn a zô deûd dré amañ, [8] ar ré all a zô éed dré ahoñt, — Une partie est venue par ici, les autres sont allés par là.

En em c'hlaza a réod [9] ann eil égilé, — Vous vous blesserez l'un l'autre.

Eniem ze wall hon eûz gréad ann eil égilé, — Nous nous sommes défendus l'un l'autre.

[10] Ann eil hag égilé a zô marô, — L'un et l'autre sont morts.

[10] Ann eil hag ébén eûz hô merc'hed a zô iaouañkbrâz, — L'une et l'autre de vos filles sont très-jeunes.

[10] Ann eil ré hag ar ré all a zô drouk, — Les uns et les autres sont méchans.

Eur vaouez- [11] bennâg em eûz gwéled enn hé dt, — J'ai vu quelque femme chez lui.

Eunn deiz- [11]bennâg *é wiot kémeñt-sé*, — *Quelque* jour vous saurez cela.

[12]Pégément-bennâg *a ézommou en deûz, eo laouen bépréd*, — *Quelques* besoins *qu*'il ait, il est toujours gai.

[12] Pégément-bennâg *a c'hlaô a rai, éz inn d'hô kwélout*, — *Quelque* pluie *qu*'il fasse, j'irai vous voir.

[12] Péger *gwiziek*-bennâg *oc'h, é kéffot c'hoaz gwiziékoc'h évid-hoc'h*, — *Quelque* savant *que* vous soyez, vous trouverez encore plus savant que vous.

[12] Péger *kaer*-bennâg *eo, né két kaéroc'h évid hé c'hôar*, — *Quelque* belle *qu'elle* soit, elle n'est pas plus belle que sa sœur.

[13] Unan-bennâg *a zô deûd amañ d'hô koulenn; gwéled hoc'h eûs-hén?* — *Quelqu'un* est venu ici vous demander; l'avez-vous vu?

Kasid [13] unan-bennâg *eûz hô mitisien da dt va breùr*, — Envoyez *quelqu'une* de vos servantes chez mon frère.

Id da veûzi [13] eur ré-bennâg *euz ar c'hisier-zé?* — Allez noyer *quelques-uns* de ces chats-là.

[14]Piou-bennâg *en deûz anavézed hô tâd, hen-nez a lavarô pénaoz oc'h heñvel outhañ*, — *Quiconque* a connu votre père, dira que vous lui ressemblez.

[14]Piou-bennâg *a skôi gañd ar c'hlézé, hen-nez a vézô skôet gañd ar c'hlézé*, — *Quiconque* frappera de l'épée, sera frappé de l'épée.

[14] Néb *a espern hé zéc'hed, a espern hé iéc'hed*, — *Quiconque* ménage sa soif, ménage sa santé.

En em gannaa rinn ouc'h [14] néb *a garô*, — Je me battrai avec *quiconque* voudra.

Né oa [15] hini *eûz ar varnerien a-énep d'in*, — Il n'y avait *aucun* des juges contre moi.

Né anavézann [16] hini *ébéd eûz hô pugalé*, — Je ne connais *aucun* de vos enfans.

Né oa [16] dén é-béd *enn tî*, — Il n'y avait *personne* à la maison.

Na lévirid da [16]zén *ar péz hoc'h eûz klevet*, — Ne dites à *personne* ce que vous avez entendu.

CHAPITRE V.

Du Verbe.

Je ne ferai point d'article particulier sur l'usage des particules *a* ou *é*, qui précèdent ordinairement les verbes, sur les deux manières d'envisager le verbe, en personnel et en impersonnel, ni sur les personnes du verbe; toutes ces matières ont été suffisamment développées dans le cinquième chapitre de la première partie. J'invite le lecteur, avant de passer outre, à relire plusieurs fois ce qu'il contient.

Du Nombre dans les verbes.

1° Si le verbe est à l'impersonnel, ce qui a toujours lieu lorsque le sujet, nom ou pronom, commence la phrase, il ne prend point de nombre, c'est-à-dire que sa terminaison, tant au singulier qu'au pluriel, reste toujours la même.

EXEMPLES :

Me a lenn,
je lis.

Va breür a lenn,
mon frère lit.

C'houi a lenn,
vous lisez.

Hô c'hoarézed a lenn,
vos sœurs lisent.

2° Quoique le sujet soit composé de deux ou plusieurs noms ou pronoms réunis par la conjonction *ha* ou *hag* (et) ; quand bien même un de ces noms serait au pluriel, si le verbe est à l'impersonnel, il reste toujours au singulier.

EXEMPLES :

Va zâd ha va breur a zô klañv,
mon père et mon frère *sont* malades.

C'houi, hi hag héñ a vézô *pinvidik*,
vous, elle et lui, *vous serez* riches.

Va matez ha va mévellou a év gwin,
ma servante et mes valets *boivent* du vin.

3° Si le verbe est au personnel, ce qui a lieu lorsque la phrase commence par un adverbe une préposition, etc., ou lorsque le régime précède le verbe, ce dernier prend le nombre.

EXEMPLES :

Warc'hoaz éz aimp *é kéar*,
demain *nous irons* en ville.

Goudé léin é teûiñt,
ils viendront après dîner.

Gevier a lévéroñt,
ils disent des mensonges.

4° Si après le sujet, au pluriel, suit un verbe avec une particule négative, le verbe prend le nombre.

EXEMPLES :

Hô pugalé né zélaouoñt *kéd ar pèz a lavarann d'ézhô*,
vos enfans n'*écoutent pas* ce que je leur dis.

Va faotred né garoñt *kéd ar môr*,
mes garçons n'*aiment pas* la mer.

5° Lorsque deux noms ou pronoms, quoiqu'au singulier, sont précédés l'un et l'autre de la conjonction *na* ou *nag* (ni), le verbe qui suit se met au pluriel.

EXEMPLES :

Na va màb, na va merc'h né d-iñt *brâz*,
ni mon fils, ni ma fille ne *sont* grands.

Na ch'oui, na mé né ouzomp *kana*,
ni vous ni moi ne *savons* chanter.

6° Lorsque l'on conjugue le verbe, en faisant précéder les temps de l'indicatif, de l'infinitif *Béza*, ÊTRE, alors le verbe prend le nombre.

EXEMPLES :

Béza é kanit *ré gré*,
vous chantez trop fort.

Béza é liviriñt *ar wirionez*,
ils diront la vérité.

7° Lorsque l'on conjugue le verbe, en employant du verbe principal l'infinitif seulement, suivi du verbe auxiliaire *Ober*, FAIRE, ce dernier prend le nombre.

EXEMPLES :

Pidi a réañt *Doué a greiz hé c'haloun*,
ils priaient Dieu de tout leur cœur.

Doñd a rézoñd *abréd*,
ils vinrent de bonne heure.

Remarque. Lorsque le sujet et le régime sont des noms tous les deux, on peut et l'on doit changer l'actif en passif, pour éviter l'amphibologie.

Si j'ai à traduire cette phrase :

Les gens de la campagne aiment Dieu,

et que je dise,

Ann dúd diwar ar méaz a gâr Doué,

ou bien :

Doué a gâr ann dud diwar ar méaz,

On peut entendre que c'est Dieu qui aime les gens de la campagne, aussi bien que l'on peut croire que ce sont les gens de la campagne qui aiment Dieu.

Pour éviter toute ambiguité, je changerai l'actif en passif, et je dirai :

Doué a zô karet gañd ann dud diwar ar méaz,
Dieu est aimé des gens de la campagne.

Exercices sur le nombre dans les verbes,

C'houi a [1] gouské *c'hóaz*, pa *ounn béd enn hô tí*,	*Vous dormiez* encore, lorsque j'ai été chez vous.
Ann déñved a gâr *ar géot berr*,	Les moutons *aiment* l'herbe courte.
Ar gwéz a [1] oa *amañ*, a [1] zô *bét trouc'hed daou vloaz zô*,	Les arbres qui *étaient* ici *ont* été coupés il y a deux ans.

Ar c'hazarc'h hag ann erc'h a [2]c'hôlôé *ann douar,*	La grêle et la neige *couvraient* la terre.
Té, da vreùr ha mé a [2]iélô *war ar méaz,*	Toi, ton frère et moi *nous irons* à la campagne.
Ar gwin hag ann édou a [2]vézô *mâd er bloaz-mañ,*	Le vin et les blés *seront* bons cette année.
Déac'h hô [3]meûleñt, *hirié* é [3]lavaroñd *droug ac'hanoc'h,*	Hier ils vous *louaient*, aujourd'hui ils *disent* du mal de vous.
Gañt-hañ éz [3]éot, *mar kirit,*	*Vous irez* avec lui si vous voulez.
Dré-vôr é [3]teûjoñd, *hag* é [3]tistrôjoñd *dré-zouar,*	*Ils vinrent* par mer, et *s'en retournèrent* par terre.
Va mévellou né [4]réoñt *kéd ar péz a lavarann d'ézhô,*	Mes domestiques ne *font* pas ce que je leur dis.
Ar merc'hed né [4]garoñt *ked ann dùd digaloun,*	Les femmes n'*aiment* pas les lâches.
Ar vein [4] *n'*iñt *két kaled er vrô-mañ,*	Les pierres ne *sont* pas dures dans ce pays-ci.
Nag hô tâd, nag hô mamm né [5]oant *kôz pa* [5]iñt *marvet,*	Ni votre père ni votre mère n'*étaient* vieux lorsqu'ils *sont* morts.
Nag hén, nag hi né [5]d-iñt *bét pell klañv,*	Ni lui ni elle n'*ont été* long-temps malades.
Béza é [6]selzoñd *ouz-in hép lavarout gér,*	Ils me *regardèrent* sans rien dire.
Béza é [6]talc'himp *mâd bétég ar marô,*	*Nous tiendrons* bon jusqu'à la mort.
Béza é [6]viot *touellet, ma né* [7] likid *évez,*	*Vous serez* trompé, si vous ne *prenez* garde.
Kouéza a [7]réjoñd *ann eil war égilé,*	*Ils tombèrent* l'un sur l'autre.
Mervel araimb *holl eunn deiz-bennâg,*	*Nous mourrons* tous un jour.
Dléoud a [7]rid *d'in daouzék skoéd.*	*Vous* me *devez* douze écus.

Des temps du verbe.

En français, le temps présent du mode indi-

catif ne s'exprime que d'une manière, comme JE VAIS; mais, en celto-breton, ce temps peut être exprimé de quatre manières différentes; savoir: par la première personne du présent de l'indicatif, précédée de la particule *é* ou *éz;* par la troisième personne, précédée du pronom personnel et de la particule *a;* par la première personne, précédée de l'infinitif du verbe *béza*, ÊTRE, et de la particule *é* ou *éz;* et enfin par l'infinitif, suivi de la particule *a* et du présent du verbe *óber*, FAIRE, à la première personne.

Je vais, { *éz ann,*
mé a ia,
béza éz ann,
monñ a rann.

Quoique ces quatre manières soient rendues en français par le même mot, il faut faire la plus grande attention à ne pas en confondre l'usage en celto-breton; car quoiqu'elles puissent être quelquefois employées indistinctement, sans changer beaucoup le sens, cependant l'application n'en est presque jamais indifférente.

1° On emploie, par exemple, la première manière, lorsque l'on commence la phrase par le régime, par un adverbe ou une préposition;

EXEMPLES :

Da Vrést éz ann,
je vais à Brest.

Aliez éz ann *war ar méaz*,
je vais souvent à la campagne.

2° On se sert de la seconde, lorsque la phrase

commence par le pronom, ce qui a toujours lieu toutes les fois qu'il est exprimé.

EXEMPLES :

Mé a ia *da leina é kéar*,
je vais dîner en ville.

Mé a ia *da di va c'heñderv*,
je vais chez mon cousin.

3° Enfin la troisième et la quatrième manière s'emploient indifféremment, lorsque l'on veut donner une confirmation plus forte à l'état ou à l'action du verbe.

EXEMPLES :

Béz'éz ann *da glask ar c'hézek*,
je vais chercher les chevaux.

Béz'éz ann *da Voñtroulez*,
je vais à Morlaix.

Moñd a rann *d'ar marc'had*,
je vais au marché.

Moñd a rann *gañd ann dud-zé*,
je vais avec ces gens-là.

4° La même règle que j'ai posée pour les verbes neutres peut s'appliquer au temps présent des verbes actifs. Ainsi l'on peut exprimer de quatre manières, en celto-breton, le mot J'AIME.

J'aime, { *a garann*,
mé a gâr,
béza é karann,
karoud a rann. }

Je ferai observer seulement que, si c'est le régime

qui commence la phrase, le verbe sera précédé de la particule *a*; et si c'est un adverbe ou une préposition, il prendra la particule *é*.

EXEMPLES :

Hó merc'h a *garann*,
j'aime votre fille.

Meûrbéd é karann *hó merc'h*,
j'aime beaucoup votre fille.

Le reste comme pour les verbes neutres.

5° Cette règle s'étend à toutes les personnes du présent de l'indicatif.

Vous aimez, { *a garit*, *c'houi a gâr*, *béza é karit*, *karoud a rít*. }

6° Elle s'applique aussi à l'imparfait, au parfait, et enfin à tous les temps du mode indicatif, dans toutes les personnes. (*Voyez* les Conjugaisons.)

Exercices sur les temps du verbe.

Skuîz-brâz ounn, eûz a dí va breûr [1] é teûann,	Je suis très-las, *je viens* de chez mon frère.
Né rinn két kalz a hend hirió, ré vuan [1]é kerzann,	Je ne ferai pas beaucoup de route aujourd'hui, *je marche* trop vite.
[2] Mé a ra goab *anézhô holl*,	*Je me moque* d'eux tous.
[2] Mé a joumm *amañ daou bloaz zô*,	*Je demeure* ici depuis deux ans.
[2] Mé a drémen *bemdez dirâg hó tí*,	*Je passe* tous les jours devant votre maison.

[1] Béz' é wélann *gwella ma* [1] hellann,	*Je vois le mieux que je peux.*
[3] Béz' é savann *kerkent á ma eo deiz,*	*Je me lève* aussitôt qu'il fait jour.
[3] Krénaa rann *pa hô* [1]*kwélann ô c'hourin,*	*Je tremble* quand *je* vous *vois* lutter.
[3] C'hoarzin a rann *oc'h hô klevoud ô komz ével-sé,*	*Je ris* en vous entendant parler ainsi.
Ann dra-mañ [4] a roann *d'é-hoc'h évid hô poan,*	*Je* vous *donne* ceci pour votre peine.
Dré-holl [4]é klaskann *anézhañ,*	*Je* le *cherche* partout.
[4] Mé a gélenn *va máb va-unan,*	*J'instruis* mon fils moi-même.
[4] Béz' é anavézann *ar vaouez-zé pell zô,*	*Je connais* cette femme-là il y a long-temps.
[4] Anaoud a rann *ivé ar gwáz a zô gañt-hi,*	*Je connais* aussi l'homme qui est avec elle.
Hô matez [5]a c'halvit, *ha n'éma kéd amañ,*	*Vous appelez* votre servante, et elle n'est pas ici.
[5] Héñ a goll *kalz war hé varc'hadourez,*	*Il perd* beaucoup sur sa marchandise.
[5]Béz' é c'hortôzomp *ac'hanoc'h abaoé kresteiz,*	*Nous* vous *attendons* depuis midi.
[5] Sélaou a réoñd *ar péz a lévéromp,*	*Ils écoutent* ce que nous disons.
Nébeùd [6]a c'houlennenn, *hag em eûz bét kalz,*	*Je demandais* peu, et j'ai eu beaucoup.
[6]Mé a wélaz *hô tàd déac'h.*	*Je vis* hier votre père.
Goudé warc'hoaz [6]éz aimp *d'ann eùreùd,*	Après-demain *nous irons* à la noce.
[6] Eva *ha* kana a raimp *bétég ann nôz,*	*Nous boirons* et *nous chanterons* jusqu'à la nuit.
[5] Dastumm a razeñd *ann éd, ma vé deùd ar zéc'hor,*	*Ils ramasseraient* le blé, si la sécheresse était venue.

Des Modes du verbe.

On a donné une courte analyse des modes, dans la première partie; on fera bien de la relire, avant de passer aux leçons suivantes.

1° L'impératif français demande QUE devant les troisièmes personnes, au singulier et au pluriel. Cette particule ne s'exprime point en celto-breton. Ces deux personnes se forment du radical du verbe, en ajoutant *et* pour le singulier, et *eñt* pour le pluriel.

EXEMPLES :

Deûet *mar kâr, hôgen* deûed *abréd*,
qu'il vienne s'il veut, mais *qu'il vienne* de bonne heure.

Lavareñt *pétrâ hô deûz ézomm, hag é vézô rôed d'ézhô*,
qu'ils disent ce dont ils ont besoin, et on le leur donnera.

2° Quand la particule QUE commence la phrase en français, et qu'elle exprime exclamation, imprécation, etc., elle se rend, en celto-breton, par la particule *ra*, et le verbe qui la suit se met au futur.

EXEMPLES :

Ra varvinn, *ma em eûz lavaret hémeñt-sé !*
que je meure, si j'ai dit cela !

Dôué ra virô va zâd !
que Dieu préserve mon père !

3° On emploie en français le subjonctif précédé de la conjonction QUE, après le verbe DIRE à l'impératif : en celto-breton, la conjonction ne s'exprime point, et le verbe se met à l'infinitif.

EXEMPLES :

Livirid d'ézhañ mont,
dites-lui qu'il *aille*.

Lavar d'as preür bihan tével,
dis à ton petit frère *qu'il se taise.*

4° Lorsque la conjonction QUE est précédée d'un nom ou d'un participe, et suivie d'un verbe au présent du subjonctif, cette conjonction se rend, en celto-breton, par *é* ou *éz*, et le verbe se met au conditionnel.

EXEMPLES :

C'hoant em eüz é teufé,
j'ai envie *qu'il vienne.*

Souézed ounn é vé *éat kuit,*
je suis surpris *qu'il s'en* soit *allé.*

5° Quand la conjonction QUE est précédée d'une préposition, et suivie d'un verbe au présent du subjonctif, elle se rend par *ma*, et le verbe se met au futur.

EXEMPLES :

Evit ma hellimp *komz oud-hañ*,
pour *que nous puissions* lui parler.

It kuit hép m'*hô* kwélô,
allez-vous-en sans *qu'il* vous *voie.*

6° Le participe présent, qui en français est terminé en ANT, se traduit, en celto-breton, par l'infinitif précédé de la particule *ô* ou *oc'h.*

EXEMPLES :

Hen kaved em eüz ô skriva,
je l'ai trouvé *écrivant.*

Hô gwéled en deûz oc'h en em vriata ;
il les a vus *s'embrassant*.

7° L'infinitif, précédé de la particule *ô* ou *oc'h*, est encore employé pour exprimer les temps du verbe français à la troisième personne, lorsqu'ils sont précédés du relatif QUI.

EXEMPLES :

Eur gwaz a wélann ô trouc'ha *keûneûd*,
je vois un homme *qui coupe* du bois.

Eur vaouez a glevé ô kana,
il entendait une femme *qui chantait*.

Exercices sur les modes du verbe.

[1] Bézet, *pé né* vézet *kéd deûd*, *é leinimb évol kent*,

[1] Évent *kémend ha ma kirint, gant na vezvint két*,

[2] Ra vezinn *kannet, ma né d-eo gwir ann dra-zé!*

[2] Ra vévô *va mamm pell c'hôaz!*

Livirid d'hô c'hôar [3]en em wiska,

Livirid d'ézhi [3]dond *d'am c'havout goudé*,

N'em eûz kéd a aoun [4] évé *krévoc'h évid-hoc'h*,

Souézed eo [4]éz afenn *d'hô ti*,

Nôz é vézô abarz [5]ma z-éot *kutt*,

Gant [5] m'am bézô *bépréd pé-a-drâ da véva, né c'houlennann kén*,

Qu'il soit venu ou *qu'il* ne le *soit* pas, nous dînerons tout de même.

Qu'ils boivent tant qu'ils voudront, pourvu qu'ils ne s'enivrent pas.

Que je sois battu, si cela n'est pas vrai!

Que ma mère *vive* encore long-temps!

Dites à votre sœur *qu'elle s'habille*.

Dites-lui *qu'elle vienne* me trouver après.

Je n'ai pas peur *qu'il soit* plus fort que vous.

Il est étonné *que j'aille* chez vous.

Il sera nuit avant *que vous partiez*.

Pourvu *que j'aie* toujours de quoi vivre, je n'en demande pas davantage.

Ar gear [5] ô véza *kémêred*, *ar vrézélidi a wastaz pép-trâ*,	La ville *étant* prise, les soldats pillèrent tout.
Lazed é oé [6] oc'h en em ganna *évid hé vrô*,	Il fut tué *en combattant* pour sa patrie.
Unan-bennâg em eûz gwéled [7] ô tonñd *dré amañ*,	J'ai vu quelqu'un *qui venait* par ici.
Klevoud a rît-hu hô c'hoar [7] oc'h huanadi ?	Entendez-vous votre sœur *qui soupire* ?

Des Verbes impersonnels.

L'impersonnel IL FAUT s'exprime diversement en celto-breton, selon les différentes acceptions dont il est susceptible.

1° IL FAUT est quelquefois suivi, en français, du subjonctif avec QUE. Il se rend alors par *réd eo* (mot-à-mot NÉCESSITÉ EST); le sujet du verbe est précédé de la préposition *da*, et le verbe se met à l'infinitif.

EXEMPLES :

Réd eo *d'in ôber ann dra-zé*,
il faut que je fasse cela.

mot pour mot :

Nécessité est à moi faire la chose-là.

Réd eo *d'hô preûr donñd amañ*,
il faut que votre frère vienne ici.

2° Pour exprimer les autres temps de l'impersonnel IL FAUT, on observera que le verbe *béza* seul se conjugue, le mot *réd*, qui le précède, restant invariable. On remarquera aussi que tous

les temps, excepté le présent, prennent la particule *é* avant le verbe.

EXEMPLES :

Réd é oa *d'am zâd komz out-hañ*,
il fallait que mon père lui parlât.

Réd é vézô *d'id moñt kutt*,
il faudra que tu t'en ailles.

3° Quand IL FAUT est suivi de l'infinitif en français, on l'exprime encore par *réd eo*, et le verbe se met à l'infinitif.

EXEMPLES :

Lavaroud a rîd éz oc'h kreñv, red eo *gwélout*,
vous dites que vous êtes fort, *il faut* voir.

Réd eo *kas ann dra-zé gan-é-hoc'h*,
il faut porter cela avec vous.

4° Lorsque IL FAUT est suivi d'un nom, cet impersonnel se rend par *zô ézomm*; mais ces deux mots se placent après le nom.

EXEMPLES :

Bara zô ézomm *hiriô*,
il faut du pain aujourd'hui.

mot pour mot :

Pain est besoin aujourd'hui.

Eur marc'h zô ézomm *évit moñd da géar*,
il faut un cheval pour aller en ville.

5° Toutes les fois que IL FAUT signifie AVOIR

BESOIN, et que ces deux mots se trouvent séparés par un pronom, IL FAUT se traduit par *kaoud ézomm ;* mais alors il cesse d'être impersonnel en celto-breton, et il se conjugue dans toutes ses personnes.

EXEMPLES :

Eunn ti em eûz ézomm,
il me faut une maison.

*Béz' hoc'h eûz kémeñd ha m'*hoc'h eûz ézomm,
vous avez tout ce qu'*il* vous *faut.*

6° Quand IL FAUT peut se tourner en français par IL EST DU, on l'exprime, en celto-breton, par *eo* ou *zó dléet.*

EXEMPLES :

Grid ann dra-zé èvel ma eo dléet,
faites cela comme *il faut.*

mot pour mot :

Faites la chose-là ainsi qu'il est dû.

Pégémeñd a zô dléed *d'é-hoc'h évid ann dra-zé?*
combien vous *faut-il* pour cela ?

7° L'impersonnel IL Y A se rend, en celto-breton, de deux manières, lorsqu'il est suivi d'un nom en français. On l'exprime par la troisième personne du verbe *béza*, ÊTRE, précédée de la particule *a*, et alors le nom se place le premier ; ou bien par l'infinitif *béza*, suivi de la particule *éz* et du présent de l'indicatif du verbe *kaout*, AVOIR : dans ce cas le nom se place le dernier.

EXEMPLES :

Eul lézenn a *zô diwar-benn kémeñt-sé*,
il y a une loi là-dessus.

Unan-bennâg a zô *enn hô ti*,
il y a quelqu'un chez vous.

Ou bien :

Béz' éz eûz *eul lézenn diwar-benn kémeñt-sé*.
Béz' éz eûz *unan-bennâg enn hô ti*.

8° Pour exprimer les autres temps de l'impersonnel IL Y A, on prendra la troisième personne singulière de chaque temps, avec la particule qui lui convient. On remarquera, pour la seconde manière, que, quoique l'on se serve de la troisième personne du verbe *kaout*, pour le présent, on emploie, pour les autres temps, les troisièmes personnes du verbe *béza*.

EXEMPLES :

Eur gwaz a *oa amañ déac'h*, *hag en doa c'hoañt da gomz ouz-hoc'h*.
il y avait un homme ici hier qui désirait vous parler.

Béz' é vézô *glaô héb-dalé*,
il y aura de la pluie bientôt.

9° Quand IL Y A est employé pour exprimer la distance, ou pour désigner un espace de temps, on se sert de préférence de la première manière.

EXEMPLES :

Eiz léô a zô *eûz a Gonk da Eûsa*,
il y a huit lieues du Conquet à Ouessant.

Ouc'h-penn kañt léô[9] a zô *eûz a Vrést da Baris*, — *Il y a* plus de cent lieues de Brest à Paris.

Dég bloaz[9] *zô abaoé m'hoc'h anavézann*, — *Il y a* dix ans que je vous connais.

Pell[9] *zô abaoé né kéd deûd d'am zi*, — *Il y a* long-temps qu'il n'est venu chez moi.

Divézad[10] eo, *distrôomp d'ar géar*, — *Il est* tard, retournons à la maison.

Da biou eo ar park-zé? d'am zâd[11] eo, — A qui est ce champ-là? *c'est* à mon père.

Hô pugalé[11] eo *a ra ann trouz-zé*, — *Ce sont* vos enfans qui font ce bruit-là.

Hô c'hôar[11] eo *a ganô da geñta*, — *Ce sera* votre sœur qui chantera la première.

Ién[12] eo, *réd eo ôber tân*, — *Il fait* froid, il faut faire du feu.

Deiz[12] é oa *a-véac'h, pa ounn en em lékéed enn heñt*, — *Il faisait* à peine jour quand je me suis mis en route.

Des Exclamations.

1° Quel, suivi d'un substantif, se rend par *pébez*, qui ne prend ni genre ni nombre.

EXEMPLES :

Pébez *reûz !*
quel malheur !

Pébez *maouez !*
quelle femme !

Pébez *tûd !*
quelles gens !

2° Si quel est suivi d'un adjectif et d'un substantif, quel ne s'exprime point en celto-breton ;

l'adjectif se met au superlatif, sans article, et il ne prend ni genre ni nombre.

EXEMPLES :

Braza *dén!*
quel grand homme!

Koañta *plac'h!*
quelle jolie fille!

Kaera *gwéz!*
quels beaux arbres!

3° QUE DE se traduit, en celto-breton, par *hag a,* pour le pluriel comme pour le singulier.

EXEMPLES :

Hag a *bôan em eùz bét!*
que de peine j'ai eue!

Hag a *loéned hoc'h eùz!*
que de bêtes vous avez!

4° QUE DE, suivi en français d'un nom au pluriel, peut se traduire, en celto-breton, par (*) *a béd;* mais le nom se met toujours au singulier.

EXEMPLES ;

A béd *loen hoc'h eùz!*
que de bêtes vous avez!

A béd *bugel koañt!*
que de jolis enfans!

5° QUE, suivi d'un nom ou pronom, et d'un

(*) *A béd* est ici pour *a péd*, mot pour mot, DE COMBIEN. C'est un idiome particulier à la langue celto-bretonne.

verbe neutre, s'exprime par *péger* devant une consonne, et *pégen* devant une voyelle.

EXEMPLES :

Péger *klañv ounn-mé!*
que je suis malade !

Pégen *aounig eo hô mâb!*
que votre fils est peureux !

Péger *buan é kerz-hi!*
*qu'*elle marche vite!

6° QUE, suivi d'un nom ou pronom, et d'un verbe actif, se traduit par *pégémeñt*, ou bien par *na* devant une consonne, et *nag* devant une voyelle.

EXEMPLES :

Pégément *é likid ac'hanoun da gréna!*
que vous me faites trembler!

Pégémend *é karé ar vaouez-zé hé bugalé!*
que cette femme-là aimait ses enfans!

Ou bien :

Na *c'houi a laka ac'hanoun da gréna!*
Nag *ar vaouez-zé a garé hé bugalé!*

7° QUE, suivi de NE, se rend par *pérâg* ou *pé évit trâ*.

EXEMPLES :

Pérâg ou pé évit trâ *né hellann-mé két mervel!*
que ne puis-je mourir !

Pérag *né zeûac'h-hu két keñtoc'h!*
que ne veniez-vous plus tôt!

Exercices sur les exclamations.

1 Pébez *koll évid-oun!*	*Quelle* perte pour moi!
1 Pébez *gaolladez!*	*Quelle* menteuse!
1 Pébez *bróiou am eûz gwelet!*	*Quels* pays j'ai vus!
2 Gwasa *paotr!*	*Quel* méchant garçon!
2 Bihana *bioc'h!*	*Quelle* petite vache!
2 Gvella *pesked!*	*Quels* bons poissons!
3 Hag a *amzer a gollit!*	*Que de* temps vous perdez!
3 Hag a *diez a zô béd saved amañ abaoé!*	*Que de* maisons on a bâties ici depuis!
4 A béd *saé é deûz!*	*Que de* robes elle a!
4 Abéd *tra vâd hor bézo!*	*Que de* bonnes choses nous aurons!
5 Péger *pinvidig é vé, ma karfé!*	*Qu'*il serait riche, s'il voulait!
5 Péger *eeun eo ar wézenzé!*	*Que* cet arbre est droit!
5 Péger *kré é kân-hén!*	*Qu'*il chante fort!
6 Pégémend *é eñkrézid hó tâd!*	*Que* vous chagrinez votre père!
6 Pégémend *é nec'h ann dra-zé ac'hanoun!*	*Que* cela m'inquiète!
6 Nag *hi a gâr hé mamm!*	*Qu'*elle aime sa mère!
7 Pérâg *né lavarac'h-hu kéd ann dra-zé d'in!*	*Que* ne medisiez-vous cela!
7 Pé évit trâ *né ra-hi kéd ar péz em eûz lavared d'ézhi!*	*Que* ne fait-elle ce que je lui ai dit!
7 Pérâg *né wérzit-hu kéd hó ti, évit préna eunn all!*	*Que* ne vendez-vous votre maison pour en acheter une autre!

Des Interrogations.

Les phrases interrogatives qui ne commencent pas par un des pronoms interrogatifs, prennent ordinairement à leur place la conjonction *ha* ou *hag*.

1° Si le sujet est un pronom personnel et que le verbe soit un temps simple, la conjonction commence la phrase, le pronom suit, et puis vient le verbe.

EXEMPLES :

Ha c'houi a gomz?
parlez-vous?

Hag hi a zebr?
mange-t-elle?

2° Mais si le verbe est un temps composé, on peut omettre la conjonction. Le participe commence la phrase, le pronom suit, et puis vient l'auxiliaire, qui est suivi du même pronom répété.

EXEMPLES :

Leined hoc'h eûs-hu?
avez-vous dîné?

Kaned en deûs-hén?
a-t-il chanté?

3° Quand le sujet est un nom, et que le verbe est sans régime, le nom termine la phrase.

EXEMPLES :

Ha klañv eo hô preûr?
votre frère est-il malade?

Ha deûd eo va zâd?
mon père est-il venu?

4° Lorsque le sujet est un nom de personne,

et que le verbe a pour régime un pronom ou un nom de personne, on change l'actif en passif pour éviter toute amphibologie.

EXEMPLES :

Ha kared (*) *ef-hi va c'hoar gañd hô preür ?*
votre frère aime-t-il ma sœur ?

Hu maged é viot-hu gañd hô mamm ?
votre mère vous nourrira-t-elle ?

5° Si la phrase est négative et interrogative en même temps, que le sujet soit un pronom et que le verbe soit à un temps simple, la conjonction la commence, la négative *né* suit, puis vient le verbe, ensuite le pronom, qui prend après lui la négative *két*.

EXEMPLES :

Ha né gomzit-hu két ?
ne parlez-vous pas?

Hâ né zeûiô-hén két ?
ne viendra-t-il pas ?

6° Mais si le verbe est un temps composé, on peut omettre la conjonction; la négative *né* commence la phrase, le pronom suit, puis vient l'auxiliaire, qui est suivi du même pronom répété, lequel prend après lui la négative *két*, ensuite vient le participe qui finit la phrase.

(*) *Ef* est ici pour *eo*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *béza*, ÊTRE. C'est ainsi que l'on dit indifféremment *klef*, *klev* ou *kleo*, ÉCOUTE.

EXEMPLES :

N'hoc'h eûz-hu két komzet ?
n'avez-vous pas parlé ?
N'em eûz-m é két galvet ?
n'ai-je pas appelé ?

7° Si la phrase est négative et interrogative en même temps, que le sujet soit un nom, et que le verbe soit sans régime, la conjonction commence la phrase, ensuite viennent la négative *né*, le verbe, la négative *két*, l'adjectif ou le participe, et enfin le nom.

EXEMPLES :

Ha né d-eo két klañv Iann,
Jean n'est-il pas malade ?
Ha né d-eo két deûd hô keñderv ?
votre cousin n'est-il pas venu ?

8° Lorsque la phrase est en même temps négative et interrogative, on emploie quelquefois la conjonction négative *na*, au lieu de *ha* ou *hag*.

EXEMPLES :

Na pa zistroinn ouz-hoc'h n'am gortozot-hu két ?
Quand je retournerai vers vous, ne m'attendrez-vous pas ?
Nag hé-mañ a hellô ôber gwell ?
Celui-ci ne pourra-t-il pas mieux faire ?

Cette locution est surtout familière en Tréguier, où on l'emploie même dans le cas où il n'y a en français aucune négation exprimée.

9° Mais si le verbe a un régime, on change l'actif en passif.

Ha n'é d-ounn-mé két karet gañd hô mamm?
votre mère ne m'aime-t-elle pas?

Ha né d-ef-hi két karet va c'hôar gañd hô preùr?
votre frère n'aime-t-il pas ma sœur?

Exercices sur les interrogations.

1 *Ha c'houi a iélô?*	Irez-vous?
1 *Ha ni a lavarfé ann dra-zé, ma né vé két gwir?*	Dirions-nous cela, si ce n'était pas vrai?
2 *Peùr-c'hréad éz pézô-té abred?*	Auras-tu fini de bonne heure?
2 *Gwerzed é deùs-hi hé zi?*	A-t-elle vendu sa maison?
3 *Ha brâz eo hô merc'h?*	Votre fille est-elle grande?
3 *Ha diskared eo ar gwéz?*	Les arbres sont-ils abattus?
4 *Hag anavézed ounn-mé gañd hô c'hôar?*	Votre sœur me connaît-elle?
4 *Ha mired é vézô-hi ar vatez gañd da dâd?*	Ton père gardera-t-il la servante?
4 *Ha né évit-hu kéd a win?*	Ne buvez-vous pas de vin?
4 *Ha né zeùfé-hi két, ma vé lavared d'ézhi?*	Ne viendrait-elle pas, si on le lui disait?
5 *N'hoc'h eùs-hu két kleved unan-bennâg?*	N'avez-vous pas entendu quelqu'un?
6 *N'hon eùz-ni két gortôzet pell awalc'h?*	N'avons-nous pas attendu assez long-temps?
7 *Ha né d-eo két laouen hô merc'h?*	Votre fille n'est-elle pas gaie?
7 *Ha né d-eo két glazed hé vâb?*	Son fils n'est-il pas blessé?
8 *Ha né vézinn-mé két kannet gañd hô tâd, mar choumann aman?*	Votre père ne me battra-t-il pas si je reste ici?
8 *Ha né dé-hi két krôzet va c'hôar gañd hô mamm?*	Votre mère ne grondera-t-elle pas ma sœur?

Des Négations.

1° Quand NE est suivi ou précédé d'un des pronoms indéterminés PERSONNE, AUCUN, RIEN, il se rend, en celto-breton, par *né*, qui commence toujours la phrase.

EXEMPLES :

Né *wélann dén*,
je *ne* vois personne.

Né *zeùiô hini*,
aucun *ne* viendra.

Né *rit nétrâ*,
vous *ne* faites rien.

2° Si NE est suivi de PAS, NE se traduit par *né*, et PAS par *két*. Ces deux mots, ainsi que dans le français, sont séparés par un verbe.

EXEMPLES :

Né *zebrann* két *kalz a gik*,
je *ne* mange *pas* beaucoup de viande.

Né *zeùinn* kéd *abarz ann nôz*,
je *ne* viendrai *pas* avant la nuit.

3° Quelquefois au lieu de *né*, on emploie dans ce cas et dans quelques autres la particule *na*.

EXEMPLES :

Ma na *goll két*,
s'il *ne* perd pas.

Ma na *d-eo két hén*,
si ce *n'*est pas lui.

Pa na *zebrit két*,
puisque vous *ne* mangez pas.

4° Lorsque *né* et *két* sont séparés par le verbe *béza* à la troisième personne du présent de l'indicatif, la négation *né* se confond avec *eo*, et au lieu de dire *né eo két*, IL N'EST PAS, on dit : *né két*, par euphonie.

EXEMPLES :

Ann dra-zén é két *mâd*,
cela *n'est pas* bon.

Hé-mañ né *két eur marc'h buan*,
celui-ci *n'est pas* un cheval vif.

On peut dire aussi :

Ann dra-zé né d-eo két *mâd*,
Hé-mañ né d-eo kéd *eur marc'h buan*.

5° Quand NE est suivi de QUE, NE s'exprime par *né*, et QUE par *némét*.

EXEMPLES :

Né *ra* némét *kana*,
il *ne* fait *que* chanter.

N'*em eûz* némeûl *daou vével*,
je *n'*ai *que* deux valets.

6° Si le QUE qui suit NE est employé au lieu de QUOI ou QUELLE CHOSE, il faut le rendre par *pétrâ*.

EXEMPLES :

Né *ouzont* pétrâ *da ôber*,
ils *ne* savent *que* faire.
Né *wié* pétrâ *da lavarout*,
Il *ne* savait *que* dire.

7° QUE NE, QU'IL NE, QU'ELLE NE, QU'ILS NE, QU'ELLES NE, s'expriment par *na*, particule négative qu'on ne peut, en ce cas, remplacer par *né*, et après laquelle on met ordinairement le verbe au conditionnel. Les muables changent régulièrement après cette particule.

EXEMPLES :

Likid évez na *damallac'h va zâd*,
prenez garde *que* vous *n'*accusiez mon père.
Aoun em eûz na *zeûfent d'en em golla* ;
j'ai peur *qu'ils ne* viennent à se perdre.
Gant na *gémerré némeûr*,
pourvu *qu'il n'*en prît pas beaucoup.

8° Quand NE est suivi de PLUS, NE se rend par *né*, et PLUS par *mui*.

EXEMPLES :

Né *hellann* mui *kerzout*,
je *ne* puis *plus* marcher.
Né *livirinn* mui *nétrâ*,
je *ne* dirai *plus* rien.

9° NON PLUS, PAS PLUS s'expriment par *kennébeût.*

EXEMPLES :

Né oar két lenn kenn-nébeût,
il ne sait pas lire *non plus.*

Né két pinvidik, kenn-nébeût *ha mé,*
il n'est pas riche, *pas plus* que moi.

10° NI s'exprime par la particule *na*, qui, dans ce cas, ne produit pas de mutations.

EXEMPLES :

Na *kik*, na *pesked,*
ni viande, *ni* poisson.

Na *dour,* na *gwin,*
ni eau, *ni* vin.

Na *gwenn,* na *dû,*
ni blanc, ni noir.

11° JAMAIS se traduit, en celto-breton, de trois manières, selon le temps du verbe qui le suit ou le précède.

Si le verbe est au présent, JAMAIS s'exprime par *népréd* ou *nép-trô*; si le verbe est au passé, il se rend par *biskoaz*; et si le verbe est au futur, par *bisvikenn, birvikenn* ou *bikenn*, qui est aujourd'hui le plus en usage.

EXEMPLES :

Népréd ou nép-trô né rann kément-sé,
jamais je ne fais cela.

Biskôaz *né rîz kémeñt-sé*,
jamais **je ne fis cela.**

Bikenn *né rinn kém eñt-sé*,
jamais **je ne ferai cela.**

Exercices sur les négations.

[1] N'*em eûz kaved dén é-béd er gêar*,	Je *n'*ai trouvé personne à la maison.
[1] Né *oa hini é-béd eûz ar ré a glaské*,	Il *n'*y avait aucun de ceux qu'il cherchait.
[1] Né *vézó gréat nétrâ hébz-hoc'h*,	On *ne* fera rien sans vous.
[2] Né *garann* kéd *ann dudzé*,	Je *n'*aime *pas* ces gens-là.
[2] Né *d-inn* kéd *war ar méaz*, *mar gra glaô*,	Je *n'*irai *point* à la campagne, s'il pleut.
[4] Né kéd *gwir ar pez a livirit*,	Ce que vous dites *n'*est *pas* vrai.
Hô preûr [4]né két *ker kôz ha mé*,	Votre frère *n'*est *pas* si âgé que moi,
[4] Né *gomz* néméd *ouzhoc'h*,	Il *ne* parle *qu'*à vous.
[5] N'*en deûz goulennet* néméd *dék skoéd*,	Il *n'*a demandé *que* dix écus.
[5] Né ouzonn pétrâ *da évit terri va* zéc'hed,	Je *ne* sais *que* boire pour étancher ma soif.
[6] Né *wiemp* pétrâ *da ôber évid hé zic'hlac'hari*,	Nous *ne* savions *que* faire pour le consoler.
[8] N'*en em zarempréd omp* mui *abaoé neûzé*,	Nous *ne* nous fréquentons *plus* depuis ce temps.
[8] N'*en* deûz mui *a éd da werza*,	Il *n'a plus* de blé à vendre.
Né gar kéd ar gwin, [9] kénnébeûd *ha mé*,	Il n'aime pas le vin, *non plus* que moi.
Né két koant [9] ken-nébeûd *hag hé c'hoar*,	Elle n'est pas jolie, *non plus* que sa sœur.
Eunn dén fûr né dlé [11] népred *lavaroud ar péz en deûz klevet é tî ar ré all*,	Un homme sage ne doit *jamais* dire ce qu'il a entendu chez les autres.

11 Biskoaz n'em eûz *gwélet kaéroc'h maouez*,	*Jamais* je n'ai vu une plus belle femme.
11 Bikenn *né helló tével*,	*Jamais* il ne pourra se taire.

CHAPITRE VI.

Des Adverbes.

L'ADVERBE a été amplement expliqué dans la première Partie : il me reste cependant quelques remarques à faire sur la place qu'il doit occuper dans la phrase.

1° Lorsque l'adverbe est simple et qu'il est employé avec un adjectif, il se place le premier.

EXEMPLES :

Ré *vraz oc'h*,
vous êtes *trop* grand.

Gwall *domm eo*,
il fait *très*-chaud.

2° Mais si l'adverbe est composé, il se place après l'adjectif.

EXEMPLES :

Kaer meûrbéd *eo hó merc'h*,
votre fille est *très*-belle.

Poaz awalc'h *eo ar c'hik*,
la viande est *assez* cuite.

Pour connaître la place de l'adverbe par rapport au verbe, on se rappellera qu'il y a quatre manières de conjuguer.

3° Lorsque le verbe est au personnel, l'adverbe, soit de temps, de lieu, d'ordre, etc., se place le premier.

EXEMPLES :

Hiriô *éz inn war ar méaz*,
j'irai *aujourd'hui* à la campagne.

Er-méaz *é lékéod ann éd*,
vous mettrez le blé *dehors*.

Béb-eil-trô *é kanoñt*,
ils chantent *alternativement*.

4° Lorsque le verbe se conjugue à l'impersonnel, ou par l'infinitif *béza*, avec les temps du verbe principal, ou enfin par l'infinitif du verbe principal avec les temps du verbe *óber*, alors l'adverbe, quel qu'il soit, suit le verbe.

EXEMPLES :

Mé a iélô hiriô *war ar méaz*,
j'irai *aujourd'hui* à la campagne.

Béza é lékéod ann éd er-méaz,
vous mettrez le blé *dehors*.

Kana a réoñt béb-eil-trô,
ils chantent *alternativement*.

Exercices sur les adverbes.

[1] Kenn *treud eo, né hell két kerzout,*	Il est *si* maigre, qu'il ne peut pas marcher.
[1] Gwall *zroug eo hô ki,*	Votre chien est *très*-méchant.
Bràz [2] é-leiz *eo va zi,*	Ma maison est *suffisamment* grande.
Gwizieg [2] awalc'h *iñd évid hô oad,*	Ils sont *assez* instruits pour leur âge.
[3] Pell *ounn bét klañ,* [3] brémañ *ounn iac'h,*	J'ai été *long-temps* malade, à présent je suis bien portant.
[3] War-c'horré *hô c'héfot,*	Vous les trouverez *dessus.*
[3] Mesk-é-mesk *éoañt,*	Ils étaient *pêle-mêle.*
[3] Kalz *hoc'h eùz rôed d'in,*	Vous m'avez donné *beaucoup.*
[3] Ével-sé *é rèot, mar kirit,*	Vous ferez *de même* si vous voulez.
Mé a *lavaraz ar wirionez d'ézhañ* [4] neûzé,	*Alors* je lui dis la vérité.
C'houi a lakaiô hé-mañ [4] araok,	Vous mettrez celui-ci *devant.*
Béz' éréod eur c'harz [4] trô-war-drô,	Vous ferez une haie *tout autour.*
Meûli a réoñt [4] ré *hô marc'hadourez,*	Ils vantent *trop* leur marchandise.
Doñd a réod [4] ivé *gan-é-omp,*	Vous viendrez *aussi* avec nous.

CHAPITRE VII.

Des Prépositions.

1° Les prépositions françaises DU, DE LA, DES,

ne s'expriment point en celto-breton, si elles sont employées généralement.

EXEMPLES :

Rôit bara *d'in*,
donnez-moi *du pain*.

Trouc'hit kik *d'ézhañ*,
coupez-lui *de la viande*.

Kéreñd *am eûz er ger-mañ*,
j'ai *des parens* dans cette ville-ci.

2° Mais si les prépositions DU, DE LA, DES, spécifient la chose dont on parle, en tout ou en partie, on les rend, en celto-breton, par *eûz ar* ou *eûz ann*.

EXEMPLES :

A béhini eûz ar *pesked hô pezô-hu?* eùz ar *zilien*,
duquel *des* poissons aurez-vous? *de* l'anguille.

Dibrid eûz ar *c'hreiz*,
mangez *du* milieu.

3° Lorsque DE suit un adjectif, on le traduit par *a*.

EXEMPLES :

Ann aval-mañ a zô leún a *zour*,
cette pomme-ci est pleine *d'*eau.

Ar park-zé a zô goloed a *éd*,
ce champ-là est couvert *de* blé.

4° Quand la préposition DE est suivie d'un

nom de personne ou d'un pronom personnel, elle se rend par *digañt*, *digañd* ou *digan*.

EXEMPLES :

Ann dra-mañ em eûz béd digañd *hô tâd*,
j'ai eu ceci *de* votre père.

N'em bézô nétrâ digañt-hi,
je n'aurai rien *d'*elle.

5° Quand la préposition DE est précédée de l'adverbe LOIN, elle s'exprime par *diouc'h*, *diout*, *dioud* ou *diouz*.

EXEMPLES :

Éad eo pell diouc'h *kéar*,
il est allé loin *de* la ville.

Mõñd a rinn pell diout-*hô*,
j'irai loin *d'*eux.

Choumm a ra pell diouz-*in*,
il demeure loin *de* moi.

6° Lorsque DE est précédé de PLUS, et suivi d'un adjectif numérique, on ne l'exprime point en celto-breton.

EXEMPLES :

Ouc'h-penn *ugeñt skôéd em eûz*,
j'ai *plus de* vingt écus.
Ouc'h-penn *pemzég vloaz é deûz*,
elle a *plus de* quinze ans.

7° Lorsque la préposition DE est précédée d'un verbe au passif, elle se rend par *gañt* ou *gañd*.

EXEMPLES :

Kared eo gañd *he zâd*,
elle est aimée *de* son père.

Kaséed int gant *ann holl*,
ils sont haïs *de* tout le monde.

8° De se traduit encore par *gañt* ou *gañd*, lorsque cette préposition peut se tourner en français par A CAUSE DE, AVEC, PAR.

EXEMPLES :

Gwéla a ra gañd *ar gounnar*,
il pleure *de* rage.

Mervel a rai gañd *ann naoun*,
il mourra *de* faim.

9° De, entre deux substantifs, servant à indiquer la matière dont une chose est faite, ne s'exprime point en celto-breton.

EXEMPLES :

Digasid aman ar skudel bri,
apportez ici l'écuelle de terre.

kémérid al loa goat,
prenez la cuiller de bois.

10° Quand la préposition française A est suivie d'un nom de personne ou d'un pronom, elle se rend, en celto-breton, par *da* ou par *d'* avec une apostrophe.

EXEMPLES :

Róid ann dra-zé da *Vari*,
donnez cela à Marie.

Ar c'hi-mañ a zô d'in,
ce chien est *à* moi.

11° Quand la préposition A marque le lieu et qu'elle suit un verbe qui n'exprime pas le mouvement, elle se traduit par *é*, *enn* ou *er*.

EXEMPLES :

Leina a rann é (ou *enn*) *ker,*
je dîne *à* la ville.

Éma iñd er *marc'had,*
ils sont *au* marché.

Choumm a râ é *Brést,*
il demeure *à* Brest.

12° Mais si le verbe exprime le mouvement, la préposition A se rend par *da*, excepté devant *ker*, VILLE, où elle se traduit indifféremment par *da* ou par *é* ou *enn*.

EXEMPLES :

Mond a rann da *Wéned,*
je vais *à* Vannes.

Éad iñd da *Baris,*
ils sont allés *à* Paris.

Deûd eo é (ou enn) *ker,* ou da *ger,*
il est venu *à* la ville.

13° Lorsque la préposition A marque la distance, elle se traduit par *war-héd*, ou simplement par *héd*, et quelquefois on ne l'exprime pas du tout.

EXEMPLES :

War-héd (ou héd) *diou léô diouc'h Kemper,*

ou bien :

Diou léó diouc'h Kemper,
à deux lieues de Quimper.

War-héd (ou *héd*) *eunn taol méan*,
à un jet de pierre.

14° Quand la préposition A exprime un temps précis, elle se rend par *da* ou par *a-benn*.

EXEMPLES :

Da *gresteiz é leininn*,
je dînerai à midi.

A benn *eunn dervez-bennág goudé-zé*,
à quelques jours de là.

15° La préposition A entre deux nombres égaux, s'exprime par *ha* ou *hag*.

EXEMPLES :

Unan hag *unan iñd deút*,
ils sont venus un à un.

Daou ha *daou éz aiñt kutt*,
ils s'en iront deux à deux.

16° A, entre deux nombres inégaux, se rend par *pé*.

EXEMPLES :

Pemp pé *c'houech'kañt a vézo*,
il y aura cinq à six cents.

Naó pé *zég em eúz gwélet*,
j'ai vu neuf à dix.

17° Lorsque la préposition A peut se tourner en français par AVEC, elle se traduit, en celto-breton, par *gañt* ou *gañd*.

EXEMPLES :

Kémérout pesked gañd *ann higen*,
prendre du poisson *à* l'hameçon.

Ann dra-zé a zó gréat gañd *ann nadoz*,
cela est fait *à* l'aiguille.

18° A se traduit aussi par *a*, qui, en celto-breton, signifie DE, mais seulement dans ces deux phrases ou autres semblables:

EXEMPLES :

Tróid a *zéou*,
tournez *à* droite.

A *gleiz éz éot*,
vous irez *à* gauche.

19° La préposition PAR, lorsqu'elle marque le lieu, ou qu'elle est suivie d'un nom de chose inanimée, se rend par *dré*.

EXEMPLES :

Id dré *azé; mé a iélô* dré *amañ*,
allez *par* là ; j'irai *par ici*.

Pégémeñd a róeur d'é-hoc'h dré *zervez?*
combien vous donne-t-on *par* journée?

20° Mais si la préposition PAR est suivie d'un pronom ou d'un nom de personne ou de chose animée, elle se traduit par *gañt* ou *gañd*.

EXEMPLES :

Sétu *mé*,
me *voilà*.

Sétu azé *ann ti em eûz prénet*,
voilà la maison que j'ai achetée.

Sétu ahoñd *eur park hag a zô glâz*,
voilà un champ qui est vert.

Sétu *énô pétrá eo*,
voilà ce que c'est.

Exercices sur les prépositions.

Lékid [1]gwin *war ann daol*,	Mettez *du* vin sur la table.
Prénit [1]lien *évid-omp*,	Achetez *de la* toile pour nous.
Gwerzid [1]avalou *d'in*,	Vendez-moi *des* pommes.
Dispennid ar iar-zé, ha rôid [2]eûz ann *askel d'hô mamm*,	Découpez cette poule-là, et donnez *de l'*aile à votre mère.
Goudé-zé é kémerrod [2]eûz ar *c'horf évid-hoc'h*,	Après cela vous prendrez *du* corps pour vous.
Deûd éz eûz eul léstr karged [3] a *var c'hadourez*,	Il est arrivé un vaisseau chargé *de* marchandises.
Ann daou varc'h-mañ a zô sammed [3]a *c'hoalen*,	Ces deux chevaux-ci sont chargés *de* sel.
Eunn dra-bennâg em bézô [4] digañt-*hañ*,	J'aurai quelque chose de lui.
Dék skoéd em eûz béd [4]digañd *va mamm*,	J'ai eu dix écus *de* ma mère.
Em'ouñn bréma pell [5] diouc'h *va bro*,	Je suis à présent loin *de* mon pays.
Pellém'hoc'h [5]diout-*hi*,	Vous êtes loin *d'*elle.
Va c'haroud a rá pa é ma pell [5]diouz-*in*,	Il m'aime quand il est loin *de* moi.
[6] Ouc'h-penñ *kañd dañvad hon eûz*,	Nous avons *plus de* cent moutons.

[6] *Ouc'h-penn dég vloaz ha c'houec'h-ugeñd é oa Iann-Kóser pa eo marvet é Koñk.*	Jean-Causeur avait *plus de* cent trente ans lorsqu'il est mort au Conquet.
Mar grid ann dra-zé, é viot tamallet [7] gañt *kalz a dúd,*	Si vous faites cela, vous serez blâmé *de* plusieurs.
Hó marc'h a zó c'hoañtéet [7] gañd *ann holl,*	Votre cheval est envié *de* tout le monde.
Skei a rá [8] gañd *ar vàz a bép tú,*	Il frappe *du* bâton de tous côtés.
Lammoud a réeñt [8] gañd *al lévénez,*	Ils sautaient *de* joie.
Ann ti-mañ a zó [10] da *Ber,*	Cette maison-ci est *à* Pierre.
Livirid [10] d'*am matez doñd daaoza koan,*	Dites *à* ma servante de venir préparer le souper.
Déac'h em eùz koañed [11] *ann ker,*	J'ai soupé hier *à* la ville.
[11] E *Koñk ounn ganet,*	Je suis né *au* Conquet.
Va c'hoar a zó éad [12] da *Voñtroulez,*	Ma sœur est allée *à* Morlaix.
Pa zeùod [12] enn *kêr, deùd* [11] *d'am zi,*	Quand vous viendrez *à* la ville, venez chez moi.
Ar Kurun a zó kouézed eo ar gurun [13] war-héd *eul léó diouc'h ker,*	Le tonnerre est tombé *à* une lieue de la ville.
[13] War-héd *diou gamed ac'hann eo éet,*	Il est allé *à* deux pas d'ici.
[14] A-benn *hañter-nóz é véziñd distróet,*	Ils seront de retour *à* minuit.
[14] A-benn *ann deiz keñta eùz ar bloaz éz inn d'hó kwélout,*	J'irai vous voir *au* premier jour de l'an.
En em likit tri [14] ha *tri, pé pevar* [15] ha *pevar,*	Mettez-vous trois *à* trois ou quatre *à* quatre.
Seiz [16] pé *eiz bloaz zó abaoé,*	Il y a sept *à* huit ans depuis.
Pemzék [16] pé *c'houézek dén é vézimp,*	Nous serons quinze *à* seize personnes.
Ead iñd d'en em ganna [17] gañd *ar c'hlézé,*	Ils sont allés se battre *à* l'épée.
Va matez a oar néza [17] gañd *ar werzid,*	Ma servante sait filer *au* fuseau.
Berroc'h eo añn heñd [19] dré *vór éged* [19] dré *zouar,*	Le chemin est plus court *par* mer que *par* terre.
Ar c'hléñved-zé a zó deùd d'ézhañ [19] dré *zarvoud,*	Cette maladie lui est venue *par* accident.

Likidévez na vec'h gwelet [20] gañd *unan-bennåg*,	Prenez garde d'être vu *par* quelqu'un.
Kalz a wéz a zôbéd diskaret [20] gañd *ann avel*,	Il y a eu plusieurs arbres abattus *par* le vent.
Gwin mâd a éveur [21] é-ti *hô tâd*,	On boit de bon vin *chez* votre père.
N'hô kaveur kéd aliez [19] enn *hô* ti,	On ne vous trouve pas souvent *chez* vous.
Mond a rinn ar zizun a zeû [22] da dî *va mamm-gôz*,	J'irai la semaine qui vient *chez* ma grand'mère.
Pa-zéod [22] da dî *hô kiniterv, grit va gourc'hémennou d'ézhi*,	Lorsque vous irez *chez* votre cousine, faites-lui mes complimens.
Kézék kaer a gaveur [23] *é Breiz*,	On trouve de beaux chevaux *en* Bretagne.
Mond a raiñt [24] *d'ann Itali*,	Ils iront *en* Italie.
[15]Sétu amañ *ar péz hô poa kollet*,	*Voici* ce que vous aviez perdu.
[41] Sétu amañ *bugalé va breûr*,	*Voici* les enfans de mon frère.
[24] Sétu azé *ann hent berra*,	*Voilà* le chemin le plus court.
[25] Sétu ahoñd *al loar ô sével*,	*Voilà* la lune qui se lève.
[26] Sétu *ann pétra en deûz lavared d'in*.	*Voilà* ce qu'il m'a dit.

NOTA. Quant aux prépositions et aux autres particules qui, se trouvant à la suite des verbes celto-bretons, en changent la signification, je renvoie le lecteur au tableau qui suivra le chapitre suivant.

CHAPITRE VIII.

Des Conjonctions.

1° ENCORE, lorsqu'il signifie DE PLUS, se traduit par *c'hoaz*.

EXEMPLES :

Béva a raió c'hoaz *pell*,
il vivra *encore* long-temps.

Eunn dra-bennâg a zó c'hoaz,
il y a *encore* quelque chose.

2° Mais si ENCORE signifie DERECHEF, il s'exprime par *arré* ou *adarré*.

EXEMPLES :

Deûd eo hirió adarré,
il est *encore* venu aujourd'hui.

Va zâd a zó klañ adarré,
mon père est *encore* malade.

3° Lorsque ENCORE est suivi de QUE, il se rend par *pégémeñt-bennâg*, et QUE se traduit par *ma*.

EXEMPLES :

Pégémeñt-bennâg *ma eo pinvidik, né két gwisket mâd*,
encore qu'il soit riche, il n'est pas bien habillé,

Pégémeñt-bènnâg *ma klemmit, n'em eûz kéâ a druez ouz-hoc'h.*
encore que vous vous plaigniez, je n'ai pas pitié de vous.

4° Aussi, lorsqu'il signifie PAREILLEMENT, se traduit, en celto-breton, par *ivez* ou *ivé.*

EXEMPLES :

Hô preûr a zô iac'h, hag hô c'hoar ivé,
votre frère est bien portant, et votre sœur *aussi.*

Mar kirit moñd war ar méaz, éz inn ivé,
si vous voulez aller à la campagne, j'irai *aussi.*

5° Lorsque AUSSI exprime comparaison, on le rend par *ker* devant les consonnes, et *kenn* devant les voyelles.

EXEMPLES :

Né két ker *gwizieg hag hé dâd,*
il n'est pas *aussi* savant que son père.

Béd ounn enn hé dí kenn *aliez ha c'houi,*
j'ai été chez lui *aussi* souvent que vous.

6° DONC, lorsqu'il commence la phrase, se traduit par *rak-sé* ou *ével-sé.*

EXEMPLES :

Rak-sé *eo réd ôber ar péz a livirit,*
donc il faut faire ce que vous dites.

Ével-sé *né ouzoñt pétrâ a lévéroñt,*
donc ils ne savent ce qu'ils disent.

7° Lorsque DONC vient à la suite d'un verbe, il s'exprime par *éta,* ou plutôt par *'ta,* la voyelle *é* s'élidant dans la prononciation.

EXEMPLES :

Deûd éta d'am gwélout,
venez *donc* me voir.

Pétrâ a rinn mé t'a goudé-zé?
que ferai-je *donc* après cela.

8° La conjonction ET se rend par *ha* devant les consonnes et *hag* devant les voyelles.

EXEMPLES :

Hô merc'h a zô iaouank ha *koant*,
votre fille est jeune *et* jolie.

Ann ti hag *ann arrébeûri zô da werza*,
la maison et les meubles sont à vendre.

9° La disjonctive NI s'exprime par *na* devant les consonnes et *nag* devant les voyelles.

EXEMPLES :

N'eûz na *drouk*, na *mâd da lavaroud anézhañ*,
Il n'y a *ni* mal, *ni* bien à en dire.

Né garann nag *ann eil* nag *égilé*,
je n'aime *ni* l'un *ni* l'autre.

10° MAIS se traduit par *hógen* ou par *ervád*. On remarquera seulement que ce dernier mot ne commence jamais un corps de phrase.

EXEMPLES :

Hôgen *pétrâ a lavarô hô mamm?*
mais que dira votre mère?

Hé-mañ a zô brâz awalc'h, *égilé* er-vâd *néd eo két*,
celui-ci est assez grand, *mais* l'autre ne l'est pas.

11° Que, entre deux verbes, s'exprime par *pénaoz*.

EXEMPLES :

Kleved em eùz pénaoz *é oac'h deùt*,
j'ai appris *que* vous étiez arrivé.

Gouzoud a rann pénaoz *oc'h pinvidik*,
je sais *que* vous êtes riche.

12° Que, lorsqu'il exprime comparaison, se traduit par *éget* ou *évit*.

EXEMPLES :

Bihanoc'h ounn éget-*hañ*,
je suis plus petit *que* lui.

Gwiziekoc'h eo évid *hé vreùr*,
il est plus savant *que* son frère.

Nota. Voyez plus haut à l'article *modes du verbe*, et à celui *exclamation*, les différentes manières de rendre la particule française que.

13° La particule ou conjonction si se rend de trois manières différentes en celto-breton. Si s'exprime par *mar* ou *mà*, au commencement d'une phrase. On se sert de *ma*, lorsque le mot qui suit commence par une des consonnes d, n, v; on emploie *mar* devant les autres lettres.

EXEMPLES :

Ma livirid d'in moñd, *éz inn*,
si vous me dites d'aller, j'irai.

Ma ***né rit nétrâ, é varffot gañd ann naoun,***
si **vous ne faites rien, vous mourrez de faim.**

Ma ***venn pinvidik, em bé kézek kaer,***
si **j'étais riche, j'aurais de beaux chevaux.**

Mar ***kirid doñd amañ, é viod digéméret mâd,***
si **vous voulez venir ici, vous serez bien reçu.**

Mar ***gellann, éz inn hirió d'hô ti,***
si **je puis, j'irai aujourd'hui chez vous.**

14° Si, après un verbe, se traduit par *ha* ou *hag*.

EXEMPLES :

Lévérit d'in **ha** ***dimézed eo hô c'hoar,***
dites-moi ***si*** **votre sœur est mariée.**

Gouzoud a rit-hu **hag** ***hi a zó iac'h bréma?***
savez-vous ***si*** **elle se porte bien à présent ?**

15° Quand si est employé pour TANT, TELLEMENT, il se rend par *ker* ou *kenn*.

EXEMPLES :

Ker ***gwiziek eo, ma oar pép-tra,***
il est ***si*** **savant qu'il sait tout.**

Kenn ***iskiz eo, ma râ ann holl goab anézhañ,***
il est ***si*** **extraordinaire que tout le monde se moque de lui.**

16° La conjonction ou se rend par *pé*.

EXEMPLES :

Rôid d'in ann eil, **pé** ***egilé,***
donnez-moi l'un, ***ou*** **l'autre.**

Réd eo dibri, **pé** ***éva,***
il faut manger, ***ou*** **boire.**

Exercices sur les Conjonctions.

Róit [1]c'hoaz *eur skoéd d'in, hag em bézó awalc'h,*	Donnez-moi *encore* un écu, et j'aurai assez.
Lévirid [1]c'hoaz *ann dra-mañ d'ézhó,*	Dites-leur *encore* ceci.
Mond a réot-hu [2]adarré *enn kêr warc'hoaz?*	Irez-vous *encore* en ville demain?
Komz a rinn out-hañ [2]adarré *diwar hó penn, pa hen gwélinn,*	Je lui parlerai *encore* de vous, quand je le verrai.
[3]Pégément-bennâg *ma oañd daou, n'em boa kéd a aoun ra-z-hó,*	*Encore* qu'ils fussent deux, je ne les craignais pas.
[3]Pégément - bennâg *ma choumm pell ac'hann, éz inn d'hé di,*	*Encore* qu'il demeure loin d'ici, j'irai chez lui.
Hó marc'h a zó gwerzet, ha va hini [4]ivé,	Votre cheval est vendu, et le mien *aussi*.
Va mével a zó klañ, ha vâ matez [4]ivé,	Mon valet est malade et ma servante *aussi*.
N'ounn két [5]ker *brâz ha c'houi,*	Je ne suis pas *aussi* grand que vous.
Né két [5]kenn *tomm hiriô hà déac'h,*	Il ne fait pas *aussi* chaud aujourd'hui qu'hier.
[6]Rak-sé *n'hoc'h eûz gwir é-béd war ann dra-zé,*	*Donc* vous n'avez aucun droit là-dessus.
[6]Evel-sé *né dléann mui nétrà d'é-hoc'h,*	*Donc* je ne vous dois plus rien.
Gwerzit [7]'ta *hó pioc'h d'in,*	Vendez-moi *donc* votre vache.
Lavared en deûz [7]'ta *d'é-hoc'h dond amañ?*	Il vous a *donc* dit de venir ici?
Va marc'h a zó mâd [8]ha *kaer,*	Mon cheval est bon *et* beau.
Ann tâd [8]hag *ar mâd a zó marô,*	Le père *et* le fils sont morts.
Ann dén-zé n'eo [9]na *brâz,* [9]na *bihan,*	Cet homme-là n'est *ni* grand *ni* petit.
N'em eûz kaved er ger, [9]nag *ar vamm,* [9]nag *ar verc'h,*	Je n'ai trouvé à la maison *ni* la mère, *ni* la fille.
[10]Hôgen *pétrâ en deûz lavaret, pa en deûz klevet kément-se?*	*Mais* qu'a-t-il dit quand il a appris cela?

Hou-mañ a róann d'é-hoc'h, ében [10] ér-vâd *a vi-rann évid-ounn*,

Je vous donne celle-ci; *mais* je garde l'autre pour moi.

Lavaroud a réer dré-holl [11] pénaoz *éz ta da zimézi*,

On dit partout *que* vous allez vous marier.

Gouzoud a râ [11] pénaoz *é karann hé verc'h*,

Il sait *que* j'aime sa fille.

Va zâd a zó kósoc'h [12] éged *hoc'h-hini*,

Mon père est plus âgé *que* le vôtre.

Ar ré-mañ a zó gwelloc'h [12] évid *ar ré all*,

Ceux-ci sont meilleurs *que* les autres.

[13] Ma *lenn ann dra-zé, é vézó souézet*,

S'il lit cela, il sera étonné.

[13] Ma *né gavit kéd anéz-hañ, é teûot war hô ktz*,

Si vous ne le trouvez pas, vous vous en retournerez.

[13] Ma *vé enn ker, é teûfé d'hor gwélout*,

S'il était en ville, il viendrait nous voir.

[13] Mar *gwélit hô móéréb, grîtva gourc'hémennou d'éz-hi*,

Si vous voyez votre tante, vous lui ferez mes complimens.

Kleved hoc'h eûs-hu [14] ha *róed en deûz hô preûr eûz hé gelou?*

Avez-vous appris *si* votre frère a donné de ses nouvelles?

Mé a garfé gouzoud [14] hag *héñ a zeûió*,

Je voudrais savoir *s*'il viendra.

[15] Ker *skuiz oann, ma kouézenn bép kamed*,

J'étais *si* fatigué, que je tombais à chaque pas.

[15] Kenn *nec'hed eo; ma né oar pétrâ da óber.*

Il est *si* inquiet, qu'il ne sait que faire.

Nota. Je ne ferai point de chapitre particulier sur la syntaxe des interjections. Je pense qu'on ne peut, avec exactitude, les appeler parties du discours, puisqu'elles ne sont jamais nécessaires à la construction d'une phrase. Dans le fait, ce ne sont pas des mots, mais seulement des sons qui, n'étant assujettis à aucune règle, sont employés uniquement à la volonté de celui qui parle.

Cependant, comme on a assigné un rang aux interjections dans presque toutes les grammai-

res, j'ai donné, dans la première, une liste de celles que l'on emploie ordinairement dans la langue celto-bretonne (*Voyez* le chapitre IV de la première partie).

LISTE

DES VERBES QUI SONT SUIVIS DE PARTICULES.

LISTE

DES VERBES QUI SONT SUIVIS DE PARTICULES.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
Askouéza	*é*	askouézed *eo é klénved,*	il est retombé malade.
Béza	*da*	*ann ti-mañ* a zô d'*in,*	cette maison-ci est à moi.
	enn kers	*ann dra-zé* a vézô enn *hô* kers,	cela vous appartiendra.
Kâs	*gañt*	*va breûr hen* c'hasô gañt-*hañ,*	mon frère l'emportera avec lui.
	gan	kasit gan-*é-hoc'h,*	emportez avec vous.
	da	*va* e'hâs *a ra* d'*ann aluzen,*	il me réduit à l'aumône.
	kuit	*mé hô* kasô kuit,	je vous renverrai.
Kémérout	*gañt*	*hé* géméroud *a ra* gañt-*hi,*	elle le prend avec elle.
	gañd	kéméred *é viot* gañd *va zâd,*	vous serez pris par mon père.
	gan	*hô* kéméroud *a rann* gan-*éñ,*	je vous prends avec moi.
	digañt	kémérid *hen-nez* digañt-*hañ*,	prenez celui-là de lui.
	digañd	kémérid *ann dra-zé* digañd *hô tâd,*	prenez cela de votre père.
	digan	kémérid *ann dra-mañ* digañ-*éñ,*	prenez ceci de moi.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
Klemm	*gañd*	klemm *a rá* gañd *hé bóan,*	il se plaint de son mal.
Komz	*ouc'h*	komz *a rinn* ouc'h *hó mâb,*	je parlerai à votre fils.
	out	komzid out-*hañ,*	parlez-lui.
	ous	komz *a rann* ouz-*hoc'h,*	je vous parle.
	gañt	komzed *em eûz* gañt-*hi,*	j'ai causé avec elle.
	gañd	komz *a rinn* gañd *hô mamm,*	je causerai avec votre mère.
	gan	komz *a rinn* gan-*é-hoc'h,*	je causerai avec vous.
	eûz	komzed *em eûz* eûz *ann dra-zé,*	j'ai parlé de cela.
	a	komz *a rinn* a-*n-éz-hañ,*	je parlerai de lui.
	ac'h	komzed *hó deûz* ac'h-*an-hoc'h,*	ils ont parlé de vous.
Kouéza	*eûz*	kouézed *eo* eûz *va dourn,*	il m'est tombé de la main.
	war	kouézed *eo* war *ann douar,*	il est tombé à terre.
	war	kouéza *a réot* war-*n-oun,*	vous tomberez sur moi.
Kregi	*é*	kregi *a rézoñt* é *kemeñd a ioa,*	ils se saisirent de tout ce qu'il y avait
	enn	*ar c'hléñved a zó* kroged enn-*hañ,*	la maladie l'a atteint.
Kréna	*gañd*	kréna *a ra* gañd *aoun,*	il tremble de peur.
Kridi	*é*	*mé a* gréd é *Doué,*	je crois en Dieu.
	da	*né* grédann *kéd* d'*id,*	je ne te crois pas.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
Derc'hel	*da*	derc'hel *a rann* d'*am gér*,	je tiens à ma parole.
	eûz	derc'hel *a ra* eûz *hé mamm*,	elle tient de sa mère.
Digoudézout	*da*	*diou lôden a* zigouéz d'*in*,	il me revient deux parts.
Diskenn	*gañd*	diskenn *a ra* gand *ar ménez*,	il descend la montagne.
	diwar	diskenned *eo* diwar *varc'h*,	il est descendu de cheval.
Diskouez	*da*	diskouézid *ann heñd* d'*ann dén-zé*,	montrez le chemin à cet homme-là.
	gañd	*hô* diskouez *a râ* gañd *ar biz*,	il vous montre au doigt.
Distrei	*da*	distrôed *eo* d'*hé voaziou kôz*,	il est retombé dans ses vieilles habitudes.
Dont	*da*	*pa vézô* deûd da *zaou vloaz*,	quand il aura atteint deux ans.
	war	doñd *a rinn* war-*drôad*,	je viendrai à pied.
	war lerc'h	doñd *a râ* war-*lerc'h*,	il suit.
	war giz	doñd *a rann* war *va* c'hiz,	je reviens.
	a benn	doñd *a réod* a-benn *anézhi*,	vous en (*d'elle*) viendrez à bout.
	kuit	deûd *eo* kuit,	il s'en est venu.
Drouk pidi	*gañt*	drouk-pidi *a râ* gañt-*hi*,	il la maudit.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
En em denna	*kuit*	en em dennit kuit,	retirez-vous.
En em ganna	*ouc'h*	en em ganna *a rinn* ouc'h *hô preûr,*	je me battrai contre votre frère.
	out	en em ganna *a riz* out-*hañ,*	je me battis contre lui.
	ouz	en em ganna *a réod* ouz-*in,*	vous vous battrez contre moi.
En em glemm	*eûz a*	en em glemm *a réer* eûz a *gémeñt sé,*	on se plaint de cela.
	eûz	en em glemm *a réer* eûz *hô mâb,*	on se plaint de votre fils.
	ac'h	en em glemm *a ra* ac'h *an hoc'h,*	il se plaint de vous.
	a	en em glemm *a rin* a'*n-ezhañ,*	je me plaindrai de lui.
En em harpa	*war*	en em harpit war *hô pâz,*	appuyez-vous sur votre bâton.
En em lakaat	*a-dû gañt*	en em likid a-dû gañt-*hañ,*	prenez parti pour lui.
	a-éneb da	en em lékéad *eo* a-éneb d'*in,*	il a pris parti contre moi.
En em unani	*gañt*	en em unani *a rinn* gañt-*hô,*	je me joindrai à eux.
En em virout	*ouc'h*	en em virid ouc'h *ar péc'hed,*	évitez le péché.
En em ziwall	*ouc'h*	en em ziwallid ouc'h *kémeñt-sé,*	gardez-vous de cela.
Énébi	*ouc'h*	énébi *a râ* ouc'h *ar reûz,*	il se raidit contre le malheur.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
Eûreûji	*oud*	eûreûjed *eo* oud *hé giniterf*,	il a épousé sa cousine.
Évésaat	*ouc'h*	évésaad *a ré* ouc'h *va c'hoar*,	il observe ma sœur.
Goulenn	*digañt*	goulennid *ann-dra-zé* digañt-*hô*,	demandez-leur cela.
Gounid	*war*	gounid *a ra* war *hé vreûr*,	il surpasse son frère.
Gourenn	*ouc'h*	gourenn *a rinn* ouc'h *hé-mañ*,	je lutterai contre celui-ci.
Harza	*ouc'h*	*ar c'hi a* harz ouc'h *al loar*,	le chien aboie à la lune.
Lakaat	*kévret* *évez ouc'h*	*hô* lakaad *a rinn* kévret, likid évez ouc'h *ar péz a lavarit*,	je les rassemblerai. faites attention à ce que vous dites.
Mirout	*ouc'h* *diouc'h*	mirid ouc'h *hô mâb da zibri*, *Doué r'hon* mirô diouc'h *drouk*,	empêchez votre fils de manger. que Dieu nous préserve de mal!
E[illegible]	*é* *war*	*ar c'hetneud a zô* éad é *ludu*, moñd *a rinn* war *varc'h*,	le bois est réduit en cendres. j'irai à cheval.
Mont	*araok* *war-lerc'h* *kuit* *ébarz* *er-méaz*	moñd *a raiñd* araok, moñd *a raimp* war-lerc'h, moñd *a rinn* kuit *hiriô*, éad *eo* ébarz, éad *eo* er-méaz,	ils précéderont. nous suivrons. je partirai aujourd'hui. il est entré. il est sorti.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
Moñt	*kévret gañt*	moñd *a réot* kévret gañt-*hañ*,	vous l'accompagnerez.
	war gil	moñd *a ra* war *hé* gil,	il recule.
	war giz	moñd *a ra* war *hé* giz,	il retourne.
	é biou da	éad *eo* é biou d'*in*,	il a passé auprès de moi.
Ober	*gañd*	*pétrâ* réot-*hu* gañd *ann dra-zé?*	que ferez-vous de cela?
	goab eûz	*na* rit *két* goab eûz *hô tâd*,	ne vous moquez pas de votre père.
	goab ac'h	goab *a* ra ac'h*an oun*,	il se moque de moi.
	goab a	goab *a* rid a *'n-éz-hi*,	vous vous moquez d'elle.
	neûz da	ôber *a* râ neûz da *zibri*,	il fait semblant de manger.
	van eûz	*né* ra van eûz a *gèmeñt-sé*,	il n'en fait semblant.
	penn da	ôber *a* ra penn d'*hé vreûr*,	il résiste à son frère.
Pellaat	*diouc'h*	pellaad *a rid* diouc'h *ann heñd*,	vous vous éloignez du chemin.
Pidi	*gañd*	*réd eo* pidi gañd *ar rè varô*,	il faut prier pour les morts.
Poki	*da*	poki *a réaz* d'*in*,	il me baisa.
Rusia	*gañd*	rusia *a rafenn* gañd *ar véz*,	je rougirais de honte.
Skei	*gañt*	skôit gañt-*hañ*,	frappez-le.
	war	skei *a reûr* war *ann ôr*,	on frappe à la porte.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
Sellout	ouc'h	sellid ouc'h *ann dra-mañ*,	regardez ceci.
	dré	sellond *a ra* dré *doull ann ôr*,	il regarde par le trou de la porte.
	ouc'h-krec'h	sellid ouc'h-krec'h,	regardez en haut.
	ouc'h-traoñ	sellid ouc'h-traoñ,	regardez en bas.
	a-ziouc'h-da	sellid a-ziouc'h d'*é-hoc'h*,	regardez au-dessus de vous.
	a-zindan	sellid a-zindan-*hoc'h*,	regardez au-dessous de vous.
	piz ouc'h	sellit piz ouc'h *ann drâ-zé*,	examinez cela.
Sével	*gant*	sével *a rinn* gañt-*hi*,	je la soutiendrai.
	dreist	sével *a ra* dreist *ar ré all*,	il surpasse les autres.
	a-énep da	sével *a réond* a-énep d'*iu*,	ils se déclarent contre moi.
Steki	*war*	steki *a réer* war *ann ôr*,	on heurte à la porte.
	ouz	*na* stokit *kéd* ouz-*in*,	ne me heurtez pas.
Tec'hout	*diouc'h*	tec'hond *a ré* diouc'h *hé énébour*,	il fuit son ennemi.
	diout	tec'hid diout-*hi*,	éloignez-vous d'elle.
	kuit	tec'hed *eo* kuit,	il s'est échappé.
Tenna	*gand*	tenna *o ra* gand *ar-warek*,	il tire de l'arc.
	war	tennit war *hé* skouarn,	tirez-lui l'oreille.
	a-dréñ	tennid *ann dra-zé* a-dréñ,	retirez cela.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
Tével	*war*	*né hell* tével war *nétra,*	il ne peut rien faire.
Tôstäat	*ouc'h*	tôstaid ouc'h *ann tân,*	approchez-vous du feu.
Treï	*war*	*né két* trôet war *ann tû mâd,*	il n'est pas tourné du bon côté.
	ouc'h	trôid ouc'h *hô mamm,*	tournez-vous vers votre mère.
	gant	trei *a réaz* gant-*hi,*	il se déclara pour elle.
Trémen	*dré*	trémen *a rinn* dré *hô ti,*	je passerai chez vous.
	war	tréménomp war *gément-sé,*	passons là-dessus.
	araok da	tréméned *eo* araok d'*in,*	il a passé avant moi.
	a-dreûz da	tréménid a-dreûz d'*ar c'hoad,*	traversez le bois.
	dreist	trémen *a ra* dreist *ann holl,*	il surpasse tout le monde.

EXERCICES

sur les principales difficultés de la langue celto-bretonne.

Le thème suivant est extrait de la Bible et traduit littéralement du latin. J'ai mis sous chaque mot celto-breton le mot français qui y a rapport, afin qu'en comparant le mot-à-mot avec la traduction, le lecteur fût plus à portée de juger du génie des deux langues.

(Voir à la suite du thème l'analyse des deux premiers versets.)

BUEZ RUTH,

VIE (DE) RUTH.

KENTA PENNAD,

PREMIER CHAPITRE.

Enn amzer eur barner, pa En le temps un juge quand *c'hourc'hémenné ar varnerien, (*) é* (**)commandait les juges, *c'hoarvézaz naounégez er vrô.* arriva famine en le pays.	Dans le temps des juges, sous le gouvernement d'un d'eux, il survint une famine dans le pays. Un

(*) Les particules *é* et *a* qui précèdent ordinairement les verbes, dans toutes leurs personnes, ne sauraient être traduites en français.

(**) Les verbes celto-bretons ne prenant point le nombre, lorsqu'ils sont précédés du sujet, nom ou pronom, j'ai mis, dans la traduction, le verbe au singulier, pour mieux faire ressortir le génie des deux langues.

Eunn dén a guitaaz Bethléem Juda,
Un homme quitta Bethléem Juda,
évid mond é bró ar Voabited;
pour aller en pays les Moabites,
gand hé c'hrég hag hé zaou vab.
avec sa femme et ses deux fils.

Elimélek a réad eúz a hé-mañ,
Elimélech on faisait de celui-ci,
ha Noémi eúz hé c'hrég: hé zaou
et Noémi de sa femme: ses deux
vab a oa hanvet, unan anézhó Ma-
fils était nommé, un d'eux Ma-
halon, hag égilé Chélion. Génidig é
halon, et l'autre Chélion. Natifs
oañt eúz a Ephrata é Bethléem Ju-
étaient de Ephrata en Bethléem Ju-
da. Éad é bró ar Voabited é
da. (*) Allé en pays les Moabites
choumzoñd énó.
restèrent là.

Élimélek pried Noémi a varvaz,
Elimélech époux Noémi mourut,
hag hi a joumaz gañt hé mipien.
et elle resta avec ses fils.

Ar ré-mañ a géméraz évit gra-
Les ceux-ci prit pour fem-
gez m. erc'h eMoabitézed, unan hanved
mes filles Moabites, une nommé
Orpha, hag ében Ruth. Choumm a
Orpha, et l'autre Ruth. Demeurer
rézoñd énó dég vloaz.
firent là dix ans.

Hó daou é varfsoñt, da lavaroud
Eux d'eux moururent, à dire
eo, Mahalon ha Chélion. ha Noémi
est, Mahalon et Chélion: et Noémi

homme abandonna Bethléem Juda, pour se retirer dans le pays des Moabites, avec sa femme et ses deux fils.

Celui-ci se nommait Elimélech, et sa femme Noémi: ses deux fils s'appelaient, l'un Mahalon, et l'autre Chélion. Ils étaient natifs d'Ephrata en Bethléem Juda. Etant entrés dans le pays des Moabites, ils y restèrent.

Élimélech, époux de Noémi, mourut, et elle resta avec ses fils.

Ceux-ci prirent pour femmes des filles Moabites, une nommée Orpha, et l'autre Ruth. Ils y vécurent dix ans avec leurs femmes.

Ils moururent tous deux, c'est-à-dire, Mahalon et Chelion: et Noémi

(*) Les participes ne prenant ni genre ni nombre en celto-breton, j'ai dû mettre celui-ci au singulier.

én em gávaz dizoered eúz hé daou
se trouva privé de ses deux
vab hag eúz hé fried.
fils et de son mari.

se trouva privée dé ses deux fils et de son mari.

Sével a réaz c'hoant enn-hi-da
Lever fit envie en elle à
guitaad brô ar Voabited, évid dis-
quitter pays les Moabites, pour re-
trei d'hé hini, gañd hé diou
tourner à son celui, avec ses deux
verc'h-kaer; rak kleved é dévoa
filles-belles; car entendu avait
pénaoz en doa ann Aotrou sel-
comment avait le Seigneur re-
led a druez ouc'h hé dúd ha róed
gardé de pitié contre ses gens, et donné
boéd d'ézhô.
aliment à eux.

Il lui prit envie alors de quitter le pays des Moabites, et de retourner dans sa patrie avec ses deux belles-filles; car elle avait appris que le Seigneur avait jeté un œil de pitié sur son peuple, et qu'il lui avait donné des vivres.

War gément-sé é kuitaaz ar
Sur autant-là quitta le
vrô bell-zé, gañd hé diou verc'h-
pays loin-là, avec ses deux filles-
kaer: hag ó véza é penn ann
belles: et en être en tête le
hend évid distrei é douar Juda,
chemin pour retourner en terre Juda,

Elle abandonna donc le lieu de son pèlerinage avec ses deux belles-filles: et s'étant déjà mise en route pour retourner en la terre de Juda,

É lavaraz d'ézhô: Id da
Dit à elles: Allez à
di hô mamm; ra rai ann
maison votre mère; que fera le
Aotrou trugarez enn hô kéñver,
Seigneur miséricorde en votre côté
evel ma hoc'h eúz gréad é-kéñver
ainsi que vous avez fait en côté,
ar ré zô marô hag em c'héñver-
les ceux sont morts et en mon côté
mé.
moi.

Elle leur dit: Allez chez votre mère; que le Seigneur soit miséricordieux envers vous, de la même manière que vous l'avez été envers ceux qui sont morts et envers moi.

Ra rai d'é-hoc'h kaoud ar
Que fera à vous trouver la

Qu'il vous fasse rencontrer le repos

péoc'h é ti ar priédou a
paix en maison les époux qui
zigouézô gan-é-hoc'h ; hag é pokaz
écherra avec vous ; et baisa
d'ézhô. Ar rô-man em our c'harmi
à elles. Les celles-ci en crier
en em lénéaz da wéla.
se mit à pleurer.

Ha da lavarout : Kéomp gan-
Et à dire : Allons avec
é-hoc'h da gaoud hô pròiz.
vous à trouver vos pays.

Hou-mañ a lavaraz d'ézhô : It
Celle-ci dit à elles : Allez
war hô kiz, va merc'hed, da
sur votre retour, mes filles, à
betrâ é teuit-hu gan-éñ ?
quelle chose venez-vous avec moi ?
Ha c'hoaz é tougann-me mipien
Et encore je porte-moi fils
em c'hôv, évit ma helfac'h
en mon ventre, pour que puissiez
gédal priédou digan-éñ ?
espérer époux d'avec-moi ?

It war hô kiz, va merc'hed,
Allez sur votre retour, mes filles,
hag it kuit : rāg a vrémañ ounn
et allez quitte : car de présent suis
koazet gañd ar gôzni ha didal-
consumé avec la vieillesse, et impuis-
vez é-kénver ann diméri. Hag
sant en côté le mariage. Et
é helfenn zô-kén béza brazézed
pourrais est-tant être grosse
ha gwilioudi eûz a vipien enn
et accoucher de fils en la
nôz-mañ.
nuit-ci :

Mar c'hoantaiz gédal bété
Si voulez attendre jusqu'à ce

dans la maison des époux qui vous écherront ; et elle les baisa. Celles-ci se mirent à crier et à pleurer.

Et à dire : Allons avec vous parmi vos compatriotes.

Noémi leur dit : Retournez, mes filles ; pourquoi venez-vous avec moi ? Porté-je encore des fils en mon sein, pour que vous soyez dans le cas d'attendre des époux de moi ?

Retournez sur vos pas, mes filles, et allez-vous-en ; car je suis déjà consumée de vieillesse, et je ne suis plus propre au mariage. Et pourrai-je même devenir grosse et accoucher de fils cette nuit ;

Si vous voulez attendre qu'ils

ma teûint bráz hag enn oad
que viennent grands et en le âge
da zimézi, keñtoc'h é viod
à marier, plus avant serez
deût kôz égét na viod dimézet.
venu vieilles que ne serez marié.
Na rit kéd ann dra-zé, va
Ne faites pas la chose-là, mes
merc'hed : rag hô klac'har a wask
filles : car votre douleur presse
ré war va c'haloun, ha dourn ann
trop sur mon cœur, et main le
Aotrou a zô saved war-n-oun.
Seigneur est levé sur moi.

soient devenus grands, et en âge d'être mariés, vous serez plutôt vieilles que mariées. Ne faites pas cela, mes filles : car votre douleur pèse trop sur mon cœur, et la main du Seigneur est levée sur moi.

En em lakaad a rézoñd a nevez
Se mettre firent de nouveau
da c'harmi ha da wéla : Orpha
à crier et à pleurer : Orpha
a bokaz d'hé mamm-gaer hag a
baisa à sa mère-belle et
z-éaz kuit : Ruth a joumaz gañd
alla quitte : Ruth resta avec
hé mamm-gaer.
sa mère-belle.

Elles se mirent de nouveau à crier et à pleurer ; Orpha baisa sa belle-mère, et s'en alla : Ruth ne voulut point se séparer de sa belle-mère.

Noémi a lavaraz d'ézhi : Chétu
Noémi dit à elle : Voilà
hô c'hoar a zô distrôed da gaoud
votre sœur est retourné à trouver
hé brôiz hag hé Doué ou ; it gañt hi.
ses pays et ses dieux ; allez avec elle.

Noémi lui dit : Voilà votre sœur qui est allée retrouver ses compatriotes et ses dieux ; allez avec elle.

Hou-mañ a lavaraz da Noémi :
Celle-ci dit à Noémi ;
Na zavit kéd em éneb évit va
Ne levez pas en mon contre pour me
lakaad da voñd diouz-hoc'h, ha
mettre à aller de près vous, et
d'hô kuitaat : rag é pé léach-ben-
à vous quitter : car en quel lieu quel-
nág ma z-éod, éz inn ivé, hag
que que irez, irai aussi, et

Celle-ci dit à Noémi : Ne vous élevez pas contre moi pour me forcer à m'éloigner de vous et à vous abandonner : car en quelque lieu que vous alliez, j'irai aussi, et en quelque lieu que

el léac'h ma choumod, é chouminn en le lieu que resterez, resterai *ivé. Hô tùd a vézô va zùd, hag* aussi. Vos gens sera mes gens, et *hô Toué a vézô va Doué.* votre Dieu sera mon Dieu.	vous vous arrêtiez, je m'arrêterai aussi. Votre patrie sera la mienne, et votre Dieu sera mon Dieu.
Ann douar hô tigémérô goudé La terre vous recevra après *hô marô, am gwélô ô vervel, hag* votre mort, me verra en mourir et *enn hañ é vézinn douaret. Ra rai* en (*) lui serai enterré. Que fera *ann Aotrou kémeñt-sé d'in, hag* le Seigneur autant-là à moi, et *ouc'h-penn, mar gell nétrâ all néméd* contre tête, si peut rien autre sinon *ar marô va ranna dious-hoc'h.* la mort me séparer de contre vous.	La terre qui vous recevra après votre mort, me verra mourir et me servira de sépulture. Qu'il m'en arrive autant, et plus, de la part du Seigneur, si rien autre chose que la mort peut me séparer de vous.
Noémi 'ta ô wélout pénaoz é Noémi donc en voir comment *doa Ruth lékéad enn hé fenn moñd* avait Ruth mis en sa tête aller *d'hé heûl, né harpaz kén oud* à la suivre, ne résista plus contre *hi, ha né hé aliaz kén da zistrei étrézég hé zùd.* elle, et ne la conseilla plus à retourner vers ses gens.	Noémi voyant donc que Ruth s'obstinait à vouloir la suivre, ne la contraria pas davantage, et ne l'engagea plus à retourner vers les siens.
O véza en em lékéad enn heñd En être se mis en le chemin *hô diou, éz éjoñd da Vethléem* elles deux, allèrent à Bethléem. *Kerkeñd ha ma en em gafsoñd é* Aussi avant que se trouvèrent en	S'étant mises en route toutes deux, elles allèrent à Bethléem. Aussitôt qu'elles furent entrées en ville, tout

(*) Le mot *douar* étant du genre masculin, j'ai cru devoir traduire ici le pronom qui tient sa place, par LUI, quoique le mot TERRE soit féminin. Cette observation servira d'avertissement pour tout le cours de ce thème.

kéar, ann holl a gomzaz anézhô: hag
ville, le tout parla d'elles : et
ar merc'hed a lavaré : Houn-nez eo,
les femmes disait : Celle-là est
Noémi.
Noémi.

Hou-mañ a lavaraz d'ézhô : N'am
Celle-ci dit à elles : Ne me
hanvît két Noémi (da lavaroud eo,
nommez pas Noémi (à dire est
kaer); hôgen va hañvit Mara (da
belle), mais me nommez Mara (à
lavaroud eo, c'houerô), rag ann
dire est, amère), car le
Holl-C'halloudek en deûz va charged
Tout-Puissant a me rempli
a c'houervder.
de amertume.

Leûn ounn éat kuîd, ha goullô en
Pleine suis allé quitte, et vide
deûz va digased ann Aotrou. Pé
a me ramené le Seigneur. Pour-
rag 'ta am hanvit-hu Noémi, mé
quoi donc me nommez-vous Noémi, moi
péhini en deûz ann Aotrou Holl-
laquelle a le Seigneur Tout-
C'halloudek mézékéed ha glac'haret.
Puissant humilié et affligé?

Dond a réaz 'ta Noémi gañt Ruth
Venir fit donc Noémi avec Ruth
ar Voabitez hé merc'h-kaer, eûz ar
la Moabite sa fille-belle, de le
vrô bell-zé; hag é tistrôaz da
pays loin-là; et retourna à
Vethléem, er préd ma édod ô
Bethléem, en le temps que on était en
vidi ann heizou kenta.
moissonner les orges premières.

le monde en parla : et les femmes disaient : C'est là Noémi.

Celle-ci leur dit : Ne m'appelez pas Noémi (c'est-à-dire belle), mais appelez-moi Mara (c'est-à-dire amère), car le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume.

Je suis partie pleine, et le Seigneur m'a ramenée vide. Pourquoi donc m'appelez-vous Noémi, moi que le Seigneur Tout-Puissant a humiliée et affligée?

Noémi partit donc de ce pays éloigné, avec Ruth la Moabite sa belle-fille, et elle arriva à Bethléem dans le temps où l'on commençait à moissonner les orges.

EIL PENNAD.

SECOND CHAPITRE.

Elimélek pried Noémi en doa eur Elimélech époux Noémi avait un *c'har, dén gàlloudeg ha pinvi-* parent, homme puissant et riche *dik-brâz, hanvet Booz.* grandement, nommé Booz.	Elimélech époux de Noémi avait un parent, nommé Booz, homme puissant et riche.
Ha Ruth ar Voabitez a lavaraz Et Ruth la Moabite dit *d'hé mamm-gaer: Mar gourc'hé-* à sa mère-belle: Si comman- *mennid d'in, éz inn d'ar park, hag* dez à moi, irai à le champ, et *é tastuminn ann tamouézennou a* ramasserai les épis *joumô war lerc'h ar védeurien,* resteront sur arrière les moissonneurs, *é kémeñt léac'h ma kavinn dige-* en autant lieu que trouverai récep- *mer mâd digañd ar penn-ti.* tion bonne d'avec le chef-maison.	Et Ruth la Moabite dit à sa belle-mère: Si vous me l'ordonnez, j'irai au champ, et je ramasserai les épis qui resteront après les moissonneurs, partout où je serai bien reçue par le chef de famille.
Noémi a lavaraz d'ézhi: It, va Noémi dit à elle: Allez, ma *merc'h.* fille.	Noémi lui répondit: Allez, ma fille.
War gémeñt-sé éz éaz, hag é Sur autant-là alla, et *pennaoué war lerc'h ar védeurien.* glanait sur arrière les moissonneurs. *En em gaoud a réaz pénaoz ar* Se trouver fit comment le	Elle s'en alla donc, et se mit à glaner à la suite des moissonneurs. Il arriva que le champ où elle fut

park-sé en doa évid aotrou unan eùz
champ-là avait pour maître un de

a gérend Elimélek, hanvet Booz.
parens Élimélech, nommé Booz.

Hé-mañ a zeùé eùz a Vethléem,
Celui-ci venait de Bethléem,

hag é lavaraz d'ar védeurien : Doué
et dit à les moissonneurs : Dieu

ra vézô gan-é-hoc'h, Hag ar ré-
que sera avec vous. Et les ceux-

hoñd a lavaraz d'ézhañ : Mad-
là dit à lui : Bien-

ôberiou Doué d'é-hoc'h.
faits Dieu à vous.

Ha Booz a lavaraz da eur paotr
Et Booz dit à un garçon

iaouañk, péhini a ioa é penn ar
jeune, lequel était en tête les

védeurien : Eùz a bé léac'h eo ar
moissonneurs : De quel lieu est la

plac'h iaouañg-zé ?
fille jeune-là ?

Eur Voabitez eo, émé-z-hañ,
Une Moabite est, dit-lui,

hag a zô deùt gañt Noémi, eùz a vrô
et est venu avec Noémi, de pays

ar Voabited.
les Moabites.

Goulennet é deùz heùla ar vé-
Demandé elle a suivre les mois

deurien, ha dastumm ann tamoué
sonneurs, et ramasser les é-

zennou a joumô enn hô zilerc'h : hag
pis qui restera en leur arrière : et

a zaleg goulou-deiz bété vrémañ,
depuis lumière-jour jusqu'à présent,

éma er park, héb béza distrôed
est en le champ, sans être retourné

d'ar géar pennad-é-béd.
à le logis bout aucun.

d'abord avait pour maître un des parens d'Elimélec, nommé Booz.

Celui-ci venait de Bethléem, et il dit aux moissonneurs : Que Dieu soit avec vous. Et ceux-là répondirent : Que Dieu vous bénisse.

Et Booz dit à un jeune garçon qui était à la tête des moissonneurs : D'où est cette jeune fille ?

C'est une Moabite, dit-il, qui est venue avec Noémi du pays des Moabites.

Elle a demandé à suivre les moissonneurs et à ramasser les épis qui resteront après eux : et depuis le matin jusqu'à présent elle est au champ, sans qu'elle soit retournée au logis un seul instant.

Ha Booz a lavaraz da Ruth : Sé
Et Booz dit à Ruth : Écou
laouit, va merc'h, né d-it ked enn
tez, ma fille, ne allez pas en
eur park all da bennaoui, nâ né
un champ autre à glaner, ni ne
d-it két, kuid ac'hann : hôgen en em
allez pas quitte d'ici : mais se
likit kévret gañt va merc'hed,
mettez ensemble avec mes filles.

Hag heûlid ar médeurien. Rak
Et suivez les moissonneurs. Car
kémenned em eûz d'am paotred né
ordonné moi a à mes garçons ne
razé hini drouk dé-hoc'h : ha mar
ferait aucun mal à vous : et si
hoc'h eûz séc'hed, id da gaoud ar
vous a soif, allez à trouver les
pôdou, hag évid eûz ann dour a év
pots, et buvez de le eau que boit
va faotred.
mes garçons.

Ruth oc'h en em deûrel war hé gé-
Ruth en se jeter sur sa bou-
nou hag ô pidi war hé daoulin, a
che et en prier sur ses genoux,
lavaraz d'ézhan : eûz a bétra é
dit à lui : De quelle chose
teû kémeñt-sé d'in, ma kavann di-
vient autant-là à moi, que trouve ré-
gémer mâd digan-é-hoc'h, hag é
ception bonne d'avec vous, et
teûid d'am anaoud, ha mé maouez
venez à me connaître, et moi femme
divrôet ?
dépaysé ?

Booz a lavaraz d'ézhi : Kleved em
Booz dit à elle : Entendu moi
eûz kémeñd hoc'h eûz gréad é kéñver
a autant vous a fait en côté

Et Booz dit à Ruth : Écoutez, ma fille, n'allez pas glaner dans un autre champ, et ne vous en allez pas d'ici : mais joignez-vous à mes filles ;

Et suivez les moissonneurs, car j'ai ordonné à mes garçons qu'il ne vous fût fait aucun mal : et si vous avez soif, allez où sont les pots, et buvez de l'eau dont boivent mes gens.

Ruth se jetant à genoux, la face contre terre, lui dit : D'où me vient cette faveur ? D'où me vient cette bonne réception ? et comment se fait-il que vous me connaissiez, moi qui suis une femme étrangère ?

Booz lui répondit : J'ai appris tout ce que vous avez fait à l'égard

hô mamm-gaer goudé maró hô votre mère-belle après mort votre *pried; ha pénaoz hoc'h eûz kuitéad* époux; et comment vous a quitté *hô kérent hag ann douar é péhini* vos parens et la terre en laquelle *oc'h ganet, hag oc'h deûd é touez* êtes né, et êtes venu en milieu *tûd ha né anaiac'h kéd araok.* gens et ne connaissiez pas avant.	de votre belle-mère après la mort de votre époux; je sais que vous avez quitté vos parens et la terre où vous êtes née, pour venir au milieu de gens que vous ne connaissiez pas auparavant.
Ra zistôlé Doué war-n-hoc'h ar Que rejettera Dieu sur vous le *mâd hoc'h eûz gréad, ha ra rôi* bien vous a fait, et que donnera *ann Aotrou, Doué Israel, eur gôbr* le Seigneur, Dieu Israël, un gage *ar vraza d'é-hoc'h, pa oc'h* le plus grand à vous, puisque êtes *deûd d'hé gaoud, d'en em deûrel* venu à le trouver, et à se jeter *dindân hé ziou askel.* dessous ses deux ailes.	Que Dieu vous rende le bien que vous avez fait, et que le Seigneur Dieu d'Israël vous donne une récompense des plus grandes, puisque vous êtes venue le trouver et vous mettre sous sa protection.
Ruth a lavaraz d'ézhañ: Digémer Ruth dit à lui: Réception *mâd em eûz béd digan-é-hoc'h,* bonne moi a eu d'avec vous, *aotrou; va dic'hlac'hared hoc'h eûz* Seigneur; me déchagriné vous a *ha komzed hoc'h eûz ouc'h kaloun* et parlé vous a vers cœur *hô matez, péhini né kéd hén-* votre servante, laquelle n'est pas sem- *vel ouz unan eûz hô merc'hed.* blable vers une de vos filles.	Ruth lui dit: Vous m'avez bien accueilli, Seigneur; vous m'avez consolée, et vous avez parlé au cœur de votre servante, quoique je ne ressemble pas à une de vos filles.
Ha Booz a lavaraz d'ézhi: Pa Et Booz dit à elle: Quand *vézô préd dibri, deûd amañ,* sera temps manger, venez ici, *ha dibrit bara, ha soubid hô* et mangez pain, et trempez votre	Et Booz lui dit: Quand il sera temps de manger, venez ici, mangez du pain, et trempez vos morceaux dans le vinaigre.

kénaouad er gwin-egr. Chouki a réaz
bouchée en le vinaigre. Asseoir fit
'ta é kichen ar védeurien; kémé-
donc en proche les moissonneurs pren-
roud a réaz iód évit hi; dibri a
dre fit bouillie pour elle; manger
réaz awalc'h, hag é tastumaz ar
fit assez, et ramassa le
choummadur.
reste.

Elle s'assit à côté des moissonneurs; elle prit de la bouillie; elle en mangea suffisamment et mit le reste de côté.

Neuzé é savazac'hanô da zas-
Alors se leva de là à ramas-
tum a nevez pennou éd. Hôgen
ser de nouveau têtes blé. Mais
Booz a c'hourc'hémennaz d'hé dúd
Booz ordonna à ses gens
enn eul lavarout: Ha pa c'hoañtafé
en dire: Et quand voudrait
midi gan-é-hoc'h, na virit kéd
moissonner avec vous, ne gardez pas
out hi.
contre elle.

Alors elle se leva de là pour aller de nouveau glaner. Or Booz donna des ordres à ses gens en disant: Quand bien même elle voudrait moissonner avec vous, ne l'en empêchez pas.

Tolit zó-kén, a zevri, lôd eûz
Jetez est autant, de intention, partie de
hoc'h hordennou ha stlapit hô war
vos gerbes, et éparpillez-les sur
hô lerc'h, évit m'hô dastumô,
votre arrière, pour que les ramassera
hép rusia, hag héb béza tamallet
sans rougir, et sans être blâmé
gañd dén
avec personne.

Jetez même, tout exprès, une partie de vos gerbes, et éparpillez-les derrière vous, afin qu'elle les ramasse sans rougir, et sans que personne ne puisse la blâmer.

Choumm a réaz 'ta da bennaoui
Rester fit donc à glaner
er park bétég ann abardaez; hag
en le champ jusqu'à le soir; et
ô véza kanned ha dournet gañd eur
en être battu et frappé avec une
walen ar pennou é doa dastumet,
verge les épis avait ramassé,

Elle resta donc à glaner dans ce champ jusqu'au soir; et après avoir frappé et battu avec une verge les épis qu'elle avait ramassés, elle trouva d'orge, environ

é kavaz eûz a heiz, war drô ar mend
trouva de orge, sur tour la mesure
eûz a eunn EFHI, *da lavaroud eo, tri*
de un *ephi*, à dire est, trois
astellad.
boisseaux.

la mesure d'un *éphi*, c'est-à-dire trois boisseaux.

Goudé béza hô sammet, é tis-
Après être les chargé, re-
trôaz é kéar, hag hô diskouézaz d'hé
tourna en ville, et les montra à sa
mamm-gaer. Kennig a réaz ivé hag
mère-belle. Offrir fit aussi et
é rôaz d'ézhi ar choummadur eûz hé
donna à elle le reste de son
boéd, eûz a béhini é doa debred
repas, de lequel avait mangé
awalc'h.
assez.

Elle les emporta, s'en retourna en ville, et les montra à sa belle-mère. Elle offrit aussi et donna à Noémi les restes de son repas, dont elle avait mangé suffisamment.

Hag hé mamm-gaer a lavaraz
Et sa mère-belle dit
d'ézhi : É pé léac'h hoc'h eûs-hu
à elle : En quel lieu vous a-vous
pennaoued hiriô, hag é pé léac'h
glané aujourd'hui, et en quel lieu
hoc'h eûs-hu médet? Ra vézô
vous a-vous moissonné? Que será
meûled ann hini en deûz bét truez
loué le celui il a eu pitié
ouz hoc'h. Rei a réaz Ruth da
vers vous. Donner fit Ruth à
anaoud d'ézhi é ti piou é oa bét
connaître à elle en maison qui était été
ô vidi, hag é lavaraz pé-
en moissonner, et dit com-
naoz ar gwâz-zé a ioa hanvet
ment le homme-là était nommé
Booz.
Booz.

Et sa belle-mère lui dit ; Où avez-vous glané aujourd'hui, et où avez-vous moissonné ? Que celui qui a eu pitié de vous soit béni. Ruth lui fit connaître chez qui elle avait moissonné, et elle lui dit que le maître de la maison se nommait Booz.

Noémi a lavaraz d'ézhi: Ra rai
Noémi dit à elle : Que fera

Noémi lui dit : Que le Seigneur le

ann Aotrou mâd-ôbériou d'éz-hañ :
le Seigneur bien-faits à lui :
rag mired en deùz ann hévélep
car gardé il a la même
trugarez évid ar ré varô èvel
miséricorde pour les ceux morts, comme
en doa béd é kéñver ar ré véô ;
il avait eu en côté les ceux vivans
hag é lavarez c'hoaz : Ann dén-zé
et dit encore : Le homme-là
a zô kâr d'é-omp.
est parent à nous.

Kémenned en deùz c'hoaz d'in,
Recommandé il a encore à moi,
èmé Ruth, en em unani gañd ar
dit Ruth, se joindre avec les
védeurien, bété ma vézô mé-
moissonneurs, jusqu'à que sera mois-
ded hé holl éd.
sonné son tout blé.

Hé mamm-gaer a lavaraz d'ézhi :
Sa mère-belle dit à elle :
Gwell eo d'é-hoc'h, va merc'h,
Mieux est à vous, ma fille,
moñd da vidi gañd hé verc'hed
aller à moissonner avec ses filles,
enn aoun né rajé unan-bennâg
en la peur ne ferait un-quelque
droug d'é-hoc'h enn eur parg all.
mal à vous en un champ autre.

En em unani a réaz 'ta gañt
Se joindre fit donc avec
merc'hed Booz ; hag éz éaz da vi-
filles Booz : et alla à mois-
di gant hô, bété ma tas-
sonner avec elles, jusqu'à que ra-
tumzoñd ann heiz hag ar gwiniz
massèrent le orge et le froment
er soliérou.
en les greniers.

bénisse : car il a conservé pour les morts le même attachement qu'il portait aux vivans; et elle lui dit encore : Cet homme-là est notre parent.

Il m'a ensuite recommandé, dit Ruth, de me joindre aux moissonneurs, jusqu'à ce que tout son blé soit récolté.

Sa belle-mère lui dit : Il vaut mieux, ma fille, que vous alliez moissonner avec ses filles, de peur que quelqu'un ne vous fasse du mal dans un autre champ.

Elle se joignit donc aux filles de Booz; et elle alla moissonner avec elles, jusqu'au moment où l'on ramassa dans les greniers l'orge et le froment.

TREDÉ PENNAD.

TROISIÈME CHAPITRE.

Pa oé distrôet Ruth da gaout hé
Quand fut retourné Ruth à trouver sa
mamm-gaer, Noémi a lavaraz d'ézhi :
mère-belle, Noémi dit à elle :
Klask a rinn habaskded d'id, hag
Chercher ferai tranquillité à toi, et
az likiinn da véza ervâd.
te mettrai à être bien.

Ruth étant revenue trouver sa belle-mère, Noémi lui dit : Je chercherai le repos pour toi, et ferai en sorte que tu sois bien.

Ar Booz-zé, gañt plac'hed péhini
Le Booz-là, avec filles lequel
oud en em unanet er park, a zô
tu es se réuni en le champ, est
kâr-nés d'é-omp, hag enn nôz-mañ
parent-proche à nous, et en nuit-ci
é nizô hé heiz el leûr.
vannera son orge en la aire.

Ce Booz, aux filles duquel tu t'es jointe dans le champ, est notre proche parent, et il vannera cette nuit son orge dans l'aire.

En em walc'h éta, en em lard gañt
Se lave donc, se graisse avec
louzou c'houés-vâd, gwisk da gaéra
plantes odeur-bonne, vêts tes plus beaux
dilad, ha diskenn d'al leûr. N'en em
habits, et descends à la aire. Ne se
ziskouéz két da Vooz, kén n'en dévézô
montre pas à Booz, que ne aura
debret hag évet.
mangé et bu.

Lave-toi donc, parfume-toi avec des huiles de senteur, mets tes plus beaux habits et descends dans l'aire. Ne te montre pas à Booz qu'il n'ait mangé et bu.

Ha p'az ai da gouska, évésa
Et quand ira à dormir, remarque
al léac'h é péhini é kouskô : mond
le lieu en lequel dormira : aller
a rî dî, hag é tizôlôi ar ballen
feras là, et découvriras la couverture

Et quand il s'en ira pour dormir, remarque le lieu où il dormira : Tu y iras, et tu découvriras la couverture du côté des

war-zû ann treid; en em deûrel a rî
vers lés pieds; se jeter feras
énô, hag é choumi. Neûzé hén hé-unan
là, et resteras. Alors lui lui-un
a lavarô d'id pétrâ a dléi da ôber.
dira à toi quoi devras à faire.

pieds; tu te jetteras là et tu y resteras. Alors il te dira lui-même ce que tu devras faire.

Ha Ruth a lavaraz d'ézhi: Ober
Et Ruth dit à elle: Faire
a rinn kémeñd a c'hourc'hémenni d'in.
ferai autant que commanderas à moi.

Et Ruth lui dit: Je ferai tout ce que tu me commanderas.

Hag hi a ziskennaz d'al leûr, hag
Et elle descendit à la aire, et
a réaz kémeñd é doa hé mamm-gaer
fit autant elle avait sa mère-belle
gourc'hémennet d'ézhi.
commandé à elle.

Et elle descendit dans l'aire, et elle fit tout ce que sa belle-mère lui avait commandé.

Ha pa en doé Booz debret hag
Et quand il eut Booz mangé et
évet, ha pa en em gavaz laouénoc'h,
bu, et quand se trouva plus gai,
éz éaz da gouska é-harz eur bern
alla à dormir auprès un tas
malanou: ha Ruth a zeûaz didrouz,
gerbes: et Ruth vint sans bruit,
ha goudé béza dizôlôet ar ballen
et après être découvert la couverture
war-zû ann treid, en em daolaz
vers les pieds, se jeta
énô.
là.

Et quand Booz eut mangé et bu, et qu'il fut devenu plus gai, il alla dormir près d'un tas de gerbes: et Ruth vint sans bruit, et ayant découvert la couverture du côté des pieds, elle se jeta là.

Ha chétu war-drô hañter-nôz é oé
Et voilà autour moitié-nuit fut
spouñtet, ha nec'het Booz; pa wélaz
épouvanté, et inquiet Booz, quand vit
eur vaouez gourvézet oud hé dreid.
une femme étendue contre ses pieds.

Et voilà que vers minuit Booz fut épouvanté et troublé, quand il vit une femme couchée à ses pieds.

Hag hén a lavaraz d'ézhi: Piou
Et lui dit à elle: Qui
oud-dé? hag hi a lavaraz: Me eo
es-tu-toi? et elle dit: Moi est

Et il lui dit: Qui es-tu? Et elle lui répondit: Je suis Ruth ta servante:

Ruth da vatez : astenn da ballen
Ruth ta servante : étends ta couverture
war da vatez, ó véza m'az oud kâr-
sur ta servante en être que es parent-
nés d'ézhi.
proche à elle.

Va merc'h, émé-z-hañ, bennigeḍ oud
Ma fille, dit-il, béni tu es
gañd ann Aotrou, hag ann divéza
avec le Seigneur, et la dernière
trugarez-mañ a zó dreist ar c'heñta;
bonté-ci est au-dessus la première;
ó véza n'éc'h eûz két heûliet paotred-
en être tu n'as pas suivi garçons-
iaouañk, na ré-baour, na ré-binvidik.
jeunes, ni des pauvres, ni des riches.

N'az pêz két a aoùn éta; óber
N'aie pas de peur donc; faire
a rinn kémeñd éc'h eûz lavaret d'in.
ferai autant tu as dit à moi :
râg ann holl a war em c'héar
car le tout sait en ma demeure
pénaoz oud eur vaouez fùr.
que tu es une femme sage.

Na nac'hann két é venn kâr-
Ne je nie pas que je sois parent-
nés d'id; hôgen eunn all a zó c'hoaz
proche à toi; mais un autre est encore
nésoc'h.
plus proche.

Diskuiz é-pâd ann nôz : ha pa
Délasse-toi pendant la nuit : et quand
vézó deûet ar beûré, mar fell d'ézkañ
sera venu le matin, si veut à lui
da zerc'hel dré ar gwir a géreñtiez,
te tenir par le droit de parenté,
gwell-a-zé : ha ma na fell két d'ezhañ,
mieux de cela : et si ne veut pas à lui,
mé az kémérô héb arvar é-béd : béo
moi te prendra sans doute aucun : vivant

étends ta couverture sur ta servante, parce que tu es son proche parent.

Ma fille, dit-il, le Seigneur te bénit; cette dernière bonté de ta part surpasse la première; parce que tu n'as pas été chercher des jeunes-gens ni pauvres, ni riches.

N'aie donc pas peur; je ferai tout ce que tu m'as dit : car tout le monde sait chez moi que tu es une femme sage.

Je ne nie pas que je sois ton proche parent; mais il y en a un autre plus proche que moi.

Repose-toi pendant la nuit, et quand le matin sera venu, s'il veut te retenir par le droit de parenté, tant mieux : et s'il ne le veut pas, moi je te prendrai sans aucun doute : vive le Seigneur; dors

eo ann Aotrou ; kousk bétég ar beûré.
est le Seigneur ; dors jusque le matin.

Hag hi éta a gouskaz oud he dreid
Et elle donc dormit contre ses pieds
a-hed ann nôz. Sével a réaz abarz
de-long la nuit. Lever fit avant
ma hellé ann dúd en em anaout ann
que pouvait les gens se connaître le
eil égilé : ha Booz a lavaraz
second l'autre : et Booz dit :
d'ézhi : Diwall na oufé dén
à elle : Garde que ne saurait personne
é véz deûet amañ.
que tu sois venu ici.

Ha c'hoaz é lavaraz : Astenn ar
Et encore il dit : Étends la
ballen a zô war-n-oud, ha dalc'h-
couverture qui est sur toi, et tiens-
hi gañd da zaou zourn. Hag hi ô
la avec tes deux mains. Et elle en
véza hé astennet hag hé dalc'het, Booz
être la étendu et la tenu, Booz
a veñtaz c'houéac'h boézellad heiz, hag
mesura six boisseau orge ; et
hô lékéaz war-n-ézhi : hag hou-mañ
les mit sur elle : et celle-ci
az éaz da géar gañd hé béac'h,
alla à ville avec sa charge,

Hag az éaz da gaout hé mamm-gaer,
Et alla à trouver sa mère-belle,
péhini a lavaraz d'ézhi : Pétrâ éc'h eûs-
laquelle dit à elle : Quoi as - tu-
té gréat, va merc'h ? ha Ruth
toi fait, ma fille ? et Ruth
a zanévellaz d'ézhi kémeñd en doa
raconta à elle autant il avait
gréat Booz enn hé c'heñver.
fait Booz en son côté.

Hag hi a lavaraz : Chétu c'houéac'h
Et elle dit : voilà six

jusqu'au matin.

Elle dormit donc à ses pieds toute la nuit. Elle se leva avant que les hommes pussent se connaître les uns les autres : et Booz lui dit : Prends garde que personne ne sache que tu sois venue ici.

Et il ajouta : Étends la couverture qui est sur toi, et tiens-là des deux mains. Et Ruth l'ayant étendue et tenue, Booz mesura six boisseaux d'orge, et les mit sur elle : et celle-ci s'en retourna en ville avec sa charge,

Et alla trouver sa belle-mère, qui lui dit : Qu'as-tu fait, ma fille ? et Ruth lui raconta tout ce que Booz avait fait pour elle.

Et elle ajouta : Voilà six boisseaux

boëzellad heiz eñ deûz rôet d'in, ô
boisseau orge il a donné à moi, en
lavarout : Na fell két d'in é
dire : Ne veut pas à moi que
tistrôfez goullô étrézé da vamm-
tu retournes vide vers ta mère-
gaer.
belle.

d'orge qu'il m'a donnés, en me disant : Je ne veux pas que tu t'en retournes les mains vides vers ta belle-mère.

Ha Noémi a lavaraz d'ézhi : Gortoz,
Et Noémi dit à elle : Attends
va merc'h, kén na wélimp ar penn
ma fille, jusque ne voyons le bout
eûz ann dra-mañ ; râg ann dén-zé
de la chose-ci ; car le homme-la
na baouézô két kén n'en dévézô kaset
ne cessera pas jusque ne il aura envoyé
da benn kémeñd en deûz lavaret.
à bout autant il a dit.

Et Noémi lui dit: Attends, ma fille, que nous voyions où aboutira ceci; car cet homme-là ne s'arrêtera pas qu'il n'ait accompli tout ce qu'il a dit.

PEVARÉ PENNAD.

QUATRIÈME CHAPITRE.

Booz a biñaz éta da borz-kêar,
Booz monta dans à porte-ville,
hag a azézaz énô. Ha pa wélaz ô
et s'assit là. Et quand vit en
voñd é-biou ar c'hâr-zé eûz a béhini
aller outre le parent-là de lequel
hon eûz komzet keñt, é lavaraz
nous a parlé avant, il dit
d'ézhañ, oc'h hé c'hervel dré hé hanô :
à lui, en le appeler par son nom :
Distrô eunn nébeût, hag azez
Détourne un peu, et assieds-toi
amañ. Hag héñ a zistrôaz hag
ici. Et lui se détourna et
a azézaz.
s'assit.

Booz monta donc à la porte de la ville, et s'y assit. Et quand il vit passer ce parent dont nous avons parlé auparavant, il lui dit en l'appelant par son nom : Détourne-toi un peu, et viens t'asseoir ici. Et celui-ci se détourna et s'assit.

Ha Booz ô kémérout dék dén eûz
Et Booz en prendre dix hommes de

Et Booz ayant pris dix hommes

a hénaoured kéar, a lavaraz d'ézhô :
lés aînés de la ville dit à eux :

Azézit amañ.
Asseyez-vous ici.

Pa oé azézet ar ré-mañ,
Quand fut assis les ceux-ci,
é komzaz èvel-henn oud hé gâr :
il parla comme-ci contre son parent :
Noémi péhini a zô distrôet eûz a vrô
Noémi laquelle est retourné de le pays
ar Voabited, a werzô lôd eûz a bark
les Moabites, vendra partie de le champ
Élimélech hor breûr :
Elimélech notre frère :

Fellet em eûz é klefchez kémeñt-sè,
Voulu j'ai que entendisses autant-là,
hag hé lavaroud d'id dirâg ar ré
et le dire à toi devant les ceux
holl a zô azézet amañ, hag a zô
tous qui est assis ici, et est
hénaoured va fobl. Mar fell d'id
les aînés mon peuple. Si veut à toi
kaoud ar park-zé drè ar gwir a
avoir le champ-là par le droit de
gérentiez, prén-héñ, ha dalc'h-héñ.
parenté, achète-le, et tiens-le.
Högen ma na fell két d'id, lavar-héñ
Mais si ne veut pas à toi, dis-le
d'in, évit ma wézinn pétrâ a dléann
à moi, pour que je saurai quoi je dois
da ôber ; râk n'eûz kâr all é-bed
à faire ; car ne a parent autre en-monde
néméd-oud, péhini eo ann nésa,
sinon-toi ; lequel est le plus-proche,
ha mé péhini eo ann eil. Hag héñ
et moi lequel est le second. Et lui
a lavaraz : Mé a brénô ar park.
dit : Moi achètera le champ.

Ha Booz a lavaraz d'ézhañ : P'az
Et Booz dit à lui : Quand

des anciens de la ville, leur dit : Asseyez-vous ici.

Quand ceux-ci furent assis, il parla à son parent de cette sorte : Noémi qui est revenue du pays des Moabites doit vendre une partie du champ d'Élimélech, notre parent :

J'ai désiré que tu entendisses ceci, et j'ai voulu te le dire devant tous ceux qui sont assis ici, et qui sont les anciens de mon peuple. Si tu veux avoir ce champ par le droit de la parenté, achète-le, et garde-le. Mais si tu ne le veux pas, dis-le-moi, pour que je sache ce que j'ai à faire ; car il n'y a point d'autre parent que toi qui es le plus proche, et moi qui suis le second. Et il lui répondit : J'achèterai le champ.

Et Booz lui dit : quand tu auras

pézó préneí ar park eúz a zourn
tu auras acheté le champ de la main
Noémi, é rañki ivé kéméroul Ruth
Noémi, devras aussi prendre Ruth
ar Voabitez, péhini a zó bét grég ann
la Moabite, laquelle a été femme le
hini maró, évit ma tigasi a-
celui mort, pour que ameneras de
nevez hanó da gâr enn hé zigwéz.
nouveau nom ton parent en son héritage.

Hag hé-mañ a lavaraz : Ar gwír a
Et lui-ci dit : Le droit de
géreñtiez a zilézann; râk na dléann két
parenté j'abandonne; car ne dois pas
mouga násted va c'hérentiez. Kémer
éteindre postérité ma parenté; prends
va gwír, té, ar gwír a zilézann
mon droit, toi, le droit que j'abandonne
a-galoun-vâd.
de-cœur-bon.

Hógen eúr c'hiz kóz é oa enn Israel
Mais un usage ancien était en Israël
é-touez ar géreñt, pénaoz ma tilezé
parmi les parens, que si abandonnait
unan-bennâg hé wír da eunn all, évit
un-quelque son droit à un autre, pour
ma vijé stard ann dilez é tenné ann
que serait ferme le abandon tirait la
dén hé votez évid hé rei
personne sa chaussure pour la donner
d'hé gâr: houn-nez é oa ann désténi
à son parent: celle-là était le témoignage
eúz ann dilez enn Israel.
de le abandon en Israël.

Booz a lavaraz éta d'hé gâr: Tenn
Booz dit donc à son parent: Tire
da votez. Hag hén hé zennaz râk-
ta chaussure. Et lui la tira aussi-
tâl eúz hé droad.
tôt de son pied.

acheté le champ de la main de Noémi, il faudra aussi que tu épouses Ruth la Moabite, qui a été la femme du défunt, afin de faire revivre le nom de ton parent dans son héritage.

Et celui-ci lui répondit : J'abandonne le droit de parenté; car je ne dois pas éteindre la postérité de ma famille. Prends mon droit, toi, le droit que j'abandonne de bon cœur.

Or il existait une ancienne coutume en Israël parmi les parens, que si l'un cédait son droit à l'autre, pour valider la cession, celui qui se démettait de son droit ôtait sa chaussure pour la donner à son parent : c'était là le témoignage de la cession en Israël.

Booz dit donc à son parent : Ote ta chaussure. Et il l'ôta aussitôt de son pied.

Ha Booz ô komza oud ann hénaou-
Et Booz en parler contre les aînés
red hag oud ann holl : Testou oc'h,
et contre le tout : Témoins êtes,
émé-z-hañ, hisió pénaoz, kéméñd
dit-il, aujourd'hui comment autant
a zô bét da Elimélek, ha da C'hélion,
a été à Elimélech, et à Chélion,
ha da Vahalon a zô d'in, pa
et à Mahalon est à moi, puisque
em eùz hé brénet digañt Noemi :
j'ai le acheté d'avec Noémi :

Ha pénaoz é kémérann da c'hrég
Et comment je prends à femme
Ruth ar Voabitez, grég Mahalon, évit
Ruth la Moabite, femme Mahalon, pour
ma tigasinn a-nevez hanô ann hini
que j'amène de nouveau nom le celui
a zô marô enn hé zigwéz, gañd aoun
est mort en son héritage, avec peur
na vé kollet hé hanô enn hé diégez,
ne fût perdu son nom en sa famille,
é-touez hé vreùdeùr hag hé bobl. C'houi,
parmi ses frères et son peuple. Vous
émé-vé, a zô téstou eùz a gémeñt-mañ.
dis-je, est témoin de autant-ci.

Ann holl bobl a ioa out porz-
Le tout peuple qui était contre porte-
kéar, hag ann hénaoured a lavaraz :
ville, et les aînés dit :
Ni a zô testou. Ra lakai ann Aotrou
Nous est témoins. Que mette le Seigneur
ar c'hrég-mañ, péhini az â enn da
la femme-ci, laquelle va en ta
dí, héñvel out Rachel ha Lia, pé-
maison, semblable à Rachel et Lia, les-
ré hô deùz savet ti Israel, évit
quelles ont levé maison Israel, pour
ma vézô eur skouér a furnez enn Efra-
que sera un exemple de sagesse en Efra-

Et Booz adressant la parole aux anciens et à tout le monde : Vous êtes témoins, dit-il, aujourd'hui que tout ce qui a été à Elimélech, à Chélion et à Vahalon, est à moi, puisque je l'ai acheté de Noémi :

Et que je prends pour femme Ruth la Moabite, femme de Mahalon, afin que je fasse revivre le nom du défunt dans son héritage, de peur que son nom ne se perde dans sa famille, parmi ses frères et son peuple. Vous êtes, dis-je, témoins de ceci.

Tout le peuple qui était à la porte et les anciens répondirent : Nous en sommes témoins. Que le Seigneur rende cette femme, qui entre dans ta maison, semblable à Rachel et à Lia, qui ont établi la maison d'Israël, afin qu'elle soit un exemple de sagesse dans Efrata, et que son

ta, ha ma é dévézô eunn hanô kaer
ta, et que elle aura un nom beau
é Bethléem.
dans Bethléem.

Ra zeùi ivé da dî ével
Que viendra aussi ta maison comme
ti Fares, péhini a c'hanaz Tamar
maison Pharès, lequel enfanta Thamar
da Juda, gañd ar wenn a rôi ann
à Juda, avec la race que donnera le
Aotrou d'id dioud ar plac'h-
Seigneur à toi de la fille-
iaouañk-mañ.
jeune-ci.

Booz a géméraz éta Ruth, hag a
Booz prit donc Ruth, et se
zimézaz gañt-hi : moñd a réaz d'hé
maria avec elle : aller fit à la
c'havout, hag ann Aotrou hé lékéaz
trouver, et le Seigneur la mit
da eñgéheñta, ha da c'hénel eur mab.
à concevoir et à enfanter un fils.

Hag ar c'hragez a lavaraz da Noé-
Et les femmes dit à Noé-
mi : Benniget ra vézé ann Aotrou,
mi : Béni que sera le Seigneur,
péhini né két fellet d'ézhañ é vé da
lequel ne pas voulu à lui que fût ta
diégez hép nésted, nag é vé kollet
famille sans postérité, ni que fût perdu
hé hanô enn Israel :
son nom en Israel :

Évit m'az pézo eur mab da zic'h-
Pour que tu auras un fils à con-
lac'hari da galoun, ha da vaga da
soler ton cœur, et à nourrir ta
gôzni : râg ganet eo gañd da verc'h-
vieillesse : car engendré est avec ta fille-
kaer, péhini az kâr ; ha kalz
belle, laquelle te aime ; et beaucoup

nom soit célèbre dans Bethléem.

Que ta maison devienne aussi comme la maison de Pharès, que Thamar enfanta à Juda, par la postérité que le Seigneur te donnera de cette jeune fille.

Booz prit donc Ruth, et l'épousa : il l'alla trouver, et le Seigneur la fit concevoir et enfanter un fils.

Et les femmes dirent à Noémi : Béni soit le Seigneur qui n'a pas voulu que ta famille fût sans postérité, ni que son nom fût perdu en Israël :

Afin que tu aies un fils pour consoler ton cœur, et pour nourrir ta vieillesse : car il est né de ta belle-fille, qui t'aime et qui est beaucoup mieux pour toi

eo gwelloc'h d'id, égét m'az pé seiz
est meilleur à toi, que si tu avais sept
mab.
fils.

que si tu avais sept fils.

Ha Noémi ô véza kéméretlar buge
Et Noémi en être pris le enfant
hel lékéaz war hé barlen; ha né oa,
le mit sur son giron; et ne était,
némét-hi oc'h hé vaga hag oc'h hé
sinon-elle, en le nourrir et en le
zougen.
porter.

Noémi ayant pris l'enfant le mit sur son giron, et il n'y avait qu'elle qui lui donnât à manger et qui le portât.

Ar gragez hé amézégézed en em
Les femmes ses voisines se
laouénéé gant-hi, ô lavarout : Eur
réjouissaient avec elle, en dire : Un
mab a zô ganet da Noémi; hag hi
fils est né à Noémi; et elles
a c'halvaz anézhan Obed : hen-nez
appela lui Obed : lui-là
a oé tâd Isai, tâd David.
fut père Isaï, père David.

Les femmes ses voisines se réjouissaient avec elle, en disant : Il est né un fils à Noémi; et elles l'appelèrent Obed : c'est lui qui fut père d'Isaï, père de David.

Chétu aman nésted Fares : Fares
Voici ici postérité Pharès : Pharès
a c'hanaz Esron; Esron a c'hanaz
engendra Esron; Esron engendra
Aram; Aram a c'hanaz Aminadab;
Aram; Aram engendra Aminadab;
Aminadab a c'hanaz Nahason; Na-
Aminadab engendra Nahason; Na-
hason a c'hanaz Salmon; Salmon a c'ha-
hason engendra Salmon; Salmon en-
naz Booz; Booz a c'hanaz Obed; Obed
gendra Booz; Booz engendra Obed; Obed
a c'hanaz Isai; Isai a c'hanaz David.
engendra Isaï; Isaï engendra David.

Voici la postérité de Pharès : Pharès engendra Esron; Esron engendra Aram; Aram engendra Aminadab; Aminadab engendra Nahason; Nahason engendra Salmon; Salmon engendra Booz; Booz engendra Obed; Obed engendra Isaï; Isaï engendra David.

ANALYSE

des deux premiers versets de la vie de Ruth.

Enn, préposition; *amzer*, substantif singulier; *eur*, article indéfini de tout genre; *barner*, substantif singulier; *pa*, adverbe et conjonction; *c'hourc'hémenné*, troisième personne singulière de l'imparfait de l'indicatif du verbe *gourc'hémenni*; *ar*, article défini de tout genre et de tout nombre; *varnerien*, substantif pluriel, venant de *barner*, par la règle des permutations; *é*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *c'hoarvézaz*, troisième personne singulière du parfait de l'inidcatif du verbe *c'hoarvézout*; *naounégez*, substantif singulier; *er*, préposition, pour *é ar*; *vró*, substantif singulier, venant de *bró*, par la règle des permutations; *eunn*, article indéfini de tout genre; *dén*, substantif singulier; *a*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *guitaaz*, troisième personne singulier du parfait de l'indicatif du verbe *kuitaat*; *Bethléem Juda*, nom propre de lieu; *évit*, préposition et conjonction; *moñd*, verbe neutre à l'infinitif; *é*, préposition; *bró*, substantif singulier; *ar*, article défini de tout genre et de tout nombre; *Voabited*, nom propre de peuple au pluriel, au lieu de *Mohabited*, changement dû à la règle des permutations; *gañd*, conjonction et préposition; *hé*, pronom possessif conjonctif de tout genre et de tout nombre; *c'hrég*, substantif singulier, venant de *greg*, par la règle des permutations; *hag*, conjonction; *hé*, pronom personnel; *zaou*, nom de nombre cardinal, venant de *daou*, par la règle des permutations; *vab*, substantif singulier, venant de *mab*, par la règle des permutations.

Eliméleck, nom propre d'homme; *a*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *réad*, troisième personne de l'imparfait du verbe *óber*, faire, lorsqu'il est précédé en français de la particule ON; *eùz a*, particules ou prépositions qui tiennent lieu du génitif; *hé-mañ*, pronom démonstratif; *ha*, conjonction; *Noémi*,

nom propre de femme; *eûz*, particule ou préposition; *hé* pronom possessif conjonctif; *c'hrég*, substantif singulier, venant de *grég*, par la règle des permutations; *hé*, pronom possessif conjonctif, *zaou*, nom de nombre cardinal, venant de *daou*, par la règle des permutations; *vab*, substantif singulier venant, de *mâb*, par la règle des permutations, *a*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *oa*, troisième personne singulière de l'imparfait du verbe *béza*, être; *hanvet*, participe du verbe *henvel*, nommer; *unan*, nom de nombre cardinal; *anézhô*, pronom personnel pluriel; *Mahalon*, nom propre d'homme; *hag*, conjonction; *égilé*, pronom indéterminé; *Chélion*, nom propre d'homme; *génidig*, adjectif; *é*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *oañt*, troisième personne plurielle de l'imparfait du verbe *béza*, être; *eûz a*, particules ou prépositions qui tiennent lieu du génitif; *Ephrata*, nom propre de lieu; *é* préposition; *Bethléem Juda*, nom propre de lieu; *ead*, participe du verbe *béza*, être; *é* proposition; *brô*, substantif singulier; *ar*, article défini de tout genre et de tout nombre; *Voabited*, nom propre de peuple au pluriel, au lieu de *Moabited*, changement dû à la règle des permutations; *é*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *choumzoñd*, troisième personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif; *énô*, adverbe de lieu.

TABLE

DES MATIÈRES.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

FIN DE LA TABLE.

